

95 PA05
H016



UNIVERSITE RENE DESCARTES PARIS
UFR DE LINGUISTIQUE GENERALE ET APPLIQUEE

**ETUDE GRAMMATICALE DE L'IWOYO
(ANGOLA)**

par **Amélia Arlete MINGAS**

Thèse de nouveau régime pour l'obtention du doctorat
sous la direction de M. le Professeur **Emilio BONVINI**
Directeur de Recherche au CNRS

1994

M 345621
ed 1.

ETUDE GRAMMATICALE DE L'IWOYO

A mon père,

Múàná-Fùmù **MANKATA KALOMBO-MINGA,**

qui m'a appris à aimer l'iwoyo, sa langue maternelle

PLAN GENERAL

AVANT PROPOS

INTRODUCTION

CHAPITRE I : MORPHOSYNTAXE DE LA PREDICATION

CHAPITRE II : LE VERBAL

CHAPITRE III : LE NOMINAL

CHAPITRE IV : L'ENONCE ET SES VARIATIONS

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS

- Nous tenons à remercier :

Monsieur le professeur Emilio Bonvini qui a bien voulu diriger notre thèse et dont les enseignements et les conseils ont contribué à mieux approfondir nos connaissances en linguistique.

Nos informateurs dont l'aide et la compréhension ont été indispensables à l'accomplissement de notre recherche.

Le Ministère français des Affaires Etrangères, qui à travers l'Ambassade de France en Angola, nous a accordé la bourse d'études nous permettant de rédiger la présente thèse.

Le Gouvernement angolais, qui nous a soutenu pendant tout notre séjour en France, à travers l'Ambassade de l'Angola en France.

- Nous souhaitons exprimer également tous nos remerciements à :

Mademoiselle Christine Aubineau et Monsieur Michel Pellerin qui ont bien voulu relire le texte en français et qui nous ont appris à mieux maîtriser la langue française.

Madame Elisabeth Rieucan-Duché et Mademoiselle Ghislaine David, dont l'amitié et le soutien moral ont été très importants.

Monsieur Ndonga Mfuwa avec qui nous avons pu échanger des idées concernant le présent travail.

AVANT-PROPOS

Le présent travail a pour objet la description grammaticale de l'iwoyo, langue bantu parlée au Cabinda (Angola). Cette langue n'a jamais été décrite. Cependant, elle appartient à une sous-famille importante, géographiquement et démographiquement, mais surtout sur le plan historique, le kikongo, dont les premiers travaux remontent au XVIIème siècle. Les parlers kikongo sont en effet liés à l'ancien royaume Kongo et, de ce fait, aux premiers contacts européens avec ce royaume. Le parler iwoyo l'est tout particulièrement, car une branche de la famille royale s'est installée au Cabinda autour du XVIème et a donné naissance au royaume Ngoyo.

La présente description grammaticale fait suite à la description phonologique que nous avons rédigée en 1989 dans le cadre du D.E.A. à l'Université René Descartes Paris V (Cf. Amélia Mingas, 1989, p.104-244). Elle sera faite dans la perspective théorique et méthodologique d'E. Bonvini notre directeur de thèse. Ce choix est ainsi étroitement lié à notre formation universitaire, linguistique en particulier.

Notre premier contact avec la linguistique a eu lieu lors de notre formation universitaire, à la Faculté de Lettres de Lisbonne. A cette occasion, nous avons suivi les séminaires de phonétique générale, dirigé par le Professeur Mme Yvete Centeno et d'introduction aux études linguistiques dirigé par le Professeur Lindley Cintra, en 1976. Afin d'approfondir notre connaissance en linguistique africaine, nous avons participé à des séminaires de formation linguistique des cadres du Centro de Estudos da Tradição Oral (C.E.T.O.), dirigés à Luanda par le Prof. E. Bonvini. A l'occasion, nous avons suivi les séminaires :

- 1- Phonologie (Novembre-Décembre 1984)
- 2- Systématique des textes oraux (Septembre-Octobre 1985)
- 3- Analyse et description grammaticale (Juillet-Octobre 1986)

Chargée d'élaborer une étude sur l'iwoyo, parler kikongo, nous avons souhaité une formation en linguistique et obtenu à cette fin, une bourse du Gouvernement français. C'est ainsi qu'en 1987/88, nous nous sommes inscrite en maîtrise auprès de l'U.F.R. à l'Université René Descartes. Nous avons assisté aux séminaires suivants :

1) Université Paris V :

- " Syntaxe et Sens " : D. FRANCOIS-GEIGER et A. BENTOLILA;
- " Introduction à la Sociolinguistique " : C. JUILLARD;
- " Plurilinguisme africain " : L.-J. CALVET;
- " Diversités des structures linguistes " : C. CLARIS.

2) LACITO :

- " Langue et société : langues en contact, applications et transferts, littérature orale " : J. P. CAPRILE, P. PETRICH.

L'année suivante, en vue de l'obtention du D.E.A., outre le séminaire de notre directeur de recherche, le Professeur Bonvini, nous avons suivi les séminaires :

1) Université Paris V :

- " Description linguistique : méthode; phonologie; syntaxe " :
C. CLAIRIS.

2) E.P.H.E. :

- " Linguistique africaine - syntaxe " : E. BONVINI, notre directeur de thèse;
- " Le groupe nominal et le groupe verbal " : C. HAGEGE.

3) LACITO :

- " Phonétique et phonologie " : P. NOUGAYROL, G. PHILIPPSON;
- " Linguistique comparative et histoire " : J. -M. HOMBERT,
J. -C. RIVIERRE;
- " Morphologie - Syntaxe " : F. CLOAREC-HEISS, C. MOYSE-FAURIE.

SIGNES ET ABREVIATIONS

acc.	: Accompli
aff.	: Affirmatif
ass.	: Associatif
BN	: Base nominale
Cl	: Classe
con.	: Connectif
cont.	: Continu
coord.	: Coordinatif
Dé	: Déterminé
dent.	: Dental
Dt.	: Déterminant
foc.	: Focalisation et/ou focalisateur
fonct.	: Fonctionnel
IDé.	: Indice de déterminé
inacc.	: Inaccompli
imp.	: Impératif
inf.	: Infinitif
inter	: Interdictif
IS'	: Indice de la fonction sujet
IO'	: Indice de la fonction objet
int.	: Interrogatif
hab.	: Habituel
LV	: Lexème verbal
/c/	: La consonne dorsale [tʃ]

mod.	: Modalité
NC.	: Nominal circonstant
Nc	: Nom complexe
/nc/	: La consonne dorsale [ntʃ]
/nj/	: La consonne dorsale [ndʒ]
ñ	: Nasale palatale
NO	: Nominal objet
NP	: Nominal prédicat
N pred.	: Non prédicat
NS.	: Nominal sujet
P.	: Prédicat
Pra	: Pronom anaphorique
Prall	: Pronom allocutif
pl.	: Pluriel
prog.	: Progréssif
sg.	: Singulier
suj	: Sujet
synt qual	: Syntagme qualificatif
synt coord	: Syntagme coordina ^t if
TA	: Morphème aspectuo-temporel
thém	: Thématization et/ou thématisateur
term	: Terminatif
VP	: Verbe prédicat
=	: Égale
>	: Donne

L'IWOYO DANS LE CADRE GEO-LINGUISTIQUE DE L'ANGOLA ET DU CABINDA

Coordonnées géo-linguistiques de l'Angola.

La République de l'Angola est située dans la région de l'Afrique Australe. Elle a une superficie de 1.246.700 kilomètres et une frontière de 4.837 kilomètres. Elle est entourée au Nord par les Républiques du Congo et du Zaïre; à l'Est par celles du Zaïre et de la Zambie. A l'Ouest elle s'ouvre sur l'Océan Atlantique. Du point de vue administratif, l'Angola est divisée en dix-huit provinces : Cabinda, Zaire, Uíge, Bengo, Luanda (la capitale), Malange, Kwanza Norte, Lunda Norte, Lunda Sul, Moxico, Bié, Kwanza Sul, Benguela, Huambo, Huíla, Cunene, Cuando-Cubango et Namibe. C'est le Cabinda qui est concerné par la présente étude.

Au plan linguistique¹, La République de l'Angola tire son importance des faits suivants : elle est le deuxième pays de langue officielle portugaise et, par ce trait, elle fait la transition entre l'Afrique centrale francophone et l'Afrique australe anglophone; elle est un pays plurilingue : on y retrouve des langues structurellement différenciées : des langues africaines bantu et non bantu, les langues bantu étant les langues parlées par la majorité des locuteurs angolais. Au plan historique, ce pays compte les travaux les plus anciens réalisés sur les langues africaines; enfin, au plan socio-linguistique, le pays connaît depuis plus de trente ans un brassage linguistique exceptionnel lié à la situation de guerre de l'avant et de l'après indépendance, provoqué par le déplacement massif des populations.

¹) Cf. BONVINI E., 1993, Langues et langages en Angola, Paris, CNRS, 10 p.



- Localisation d'Angola dans l'Afrique australe

Quant aux langues africaines et nationales, il faut souligner qu'elles se répartissent en deux familles distinctes à la fois par leur typologie et par l'identité ethnique de leurs locuteurs, à savoir les langues bantu et les langues khoisan.

1. Le Cabinda et ses habitants

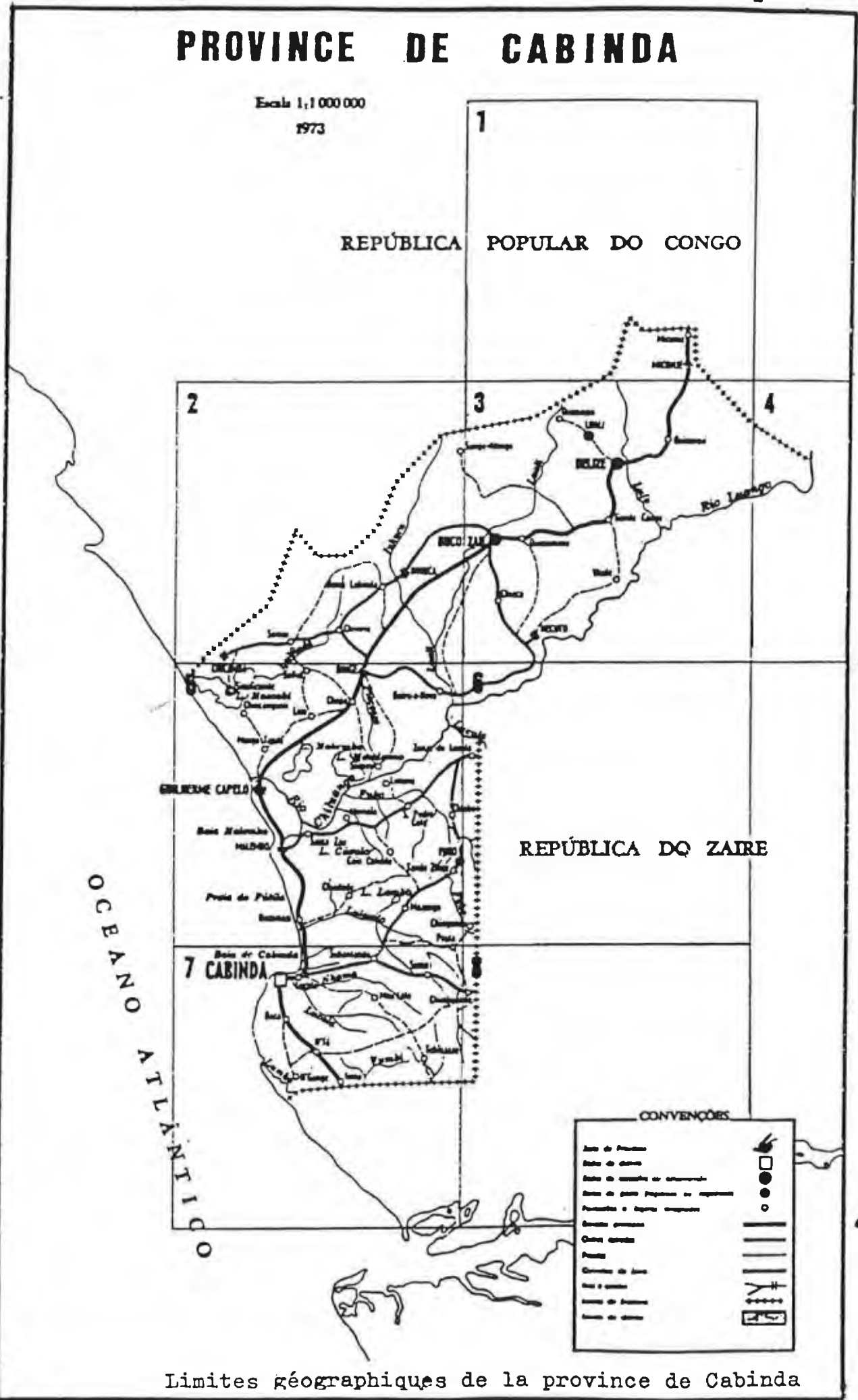
La province du Cabinda est la plus septentrionale de l'Angola. Elle se situe à 5° 31' 32" de latitude Sud et 12° 10' 45" de longitude Est. Elle est enclavée entre la République Populaire du Congo et la République du Zaïre, avec lesquelles elle partage les frontières Nord, Est et Sud. A l'Ouest, elle est limitée par l'Océan Atlantique. Dans le contexte géographique angolais, cette province constitue un cas spécifique, puisqu'elle ne comporte aucune frontière commune avec le reste du pays car, comme nous venons de le signaler, elle est enclavée entre deux pays étrangers. Du point de vue économique, cette province est très importante pour l'économie angolaise car on y retrouve une des plus grandes réserves pétrolières du pays.

La province de Cabinda s'étend sur 3.900 km² et possède près de 200.000 habitants. Elle comprend la presque totalité des anciens royaumes de Ngoyo et Kakongo et une petite partie du royaume de Loango.

Au plan historique, et de par son origine, le Cabinda regroupe dans son sein les descendants des anciens royaumes de Ngoyo, Kakongo et Loango. Ainsi, le peuple cabindais résulte de la coexistence de différents groupes socio-culturels qui ont appris à vivre ensemble comme un seul peuple. Ce sont les Basundi, les Balinji, les Bayombe, les Bakociye, les Bakwakongo, et les Bawoyo. Ces derniers sont très importants pour nous, du fait que l'iwoyo, langue qui fait l'objet de notre recherche, est leur langue maternelle.

PROVINCE DE CABINDA

Escala 1:1 000 000
1973



Limites géographiques de la province de Cabinda

1) Les Bawoyo

Le peuple Bawoyo était et partiellement est encore composé d'agriculteurs et d'artisans. Ils s'adonnaient à la chasse, à la pêche et à la navigation². Ils fabriquaient des tissus en rafia qu'ils peignaient de jolies couleurs.

Socialement, ils ont une organisation matrilineaire. Ainsi, c'est sur la mère que repose la structure familiale. De ce fait, l'héritage est fait du côté maternelle. La culture des champs était confiée aux femmes. Les hommes assumaient toutes les autres tâches. Cependant, la construction des maisons revenait aux hommes et aux femmes.

Les Bawoyo ont développé un moyen de communication basé sur l'utilisation des textes oraux, dont les plus renommés sont les proverbes, dessinés et sculptés sur les couvercles des marmites. Les symboles relatifs à ces textes étaient connus par toute la communauté. Outre leur emploi culinaire, les marmites servaient ainsi de support dialogique dans les relations, souvent conflictuelles, entre mari et femme. Les desseins représentaient des proverbes qui se référaient à cette situation.

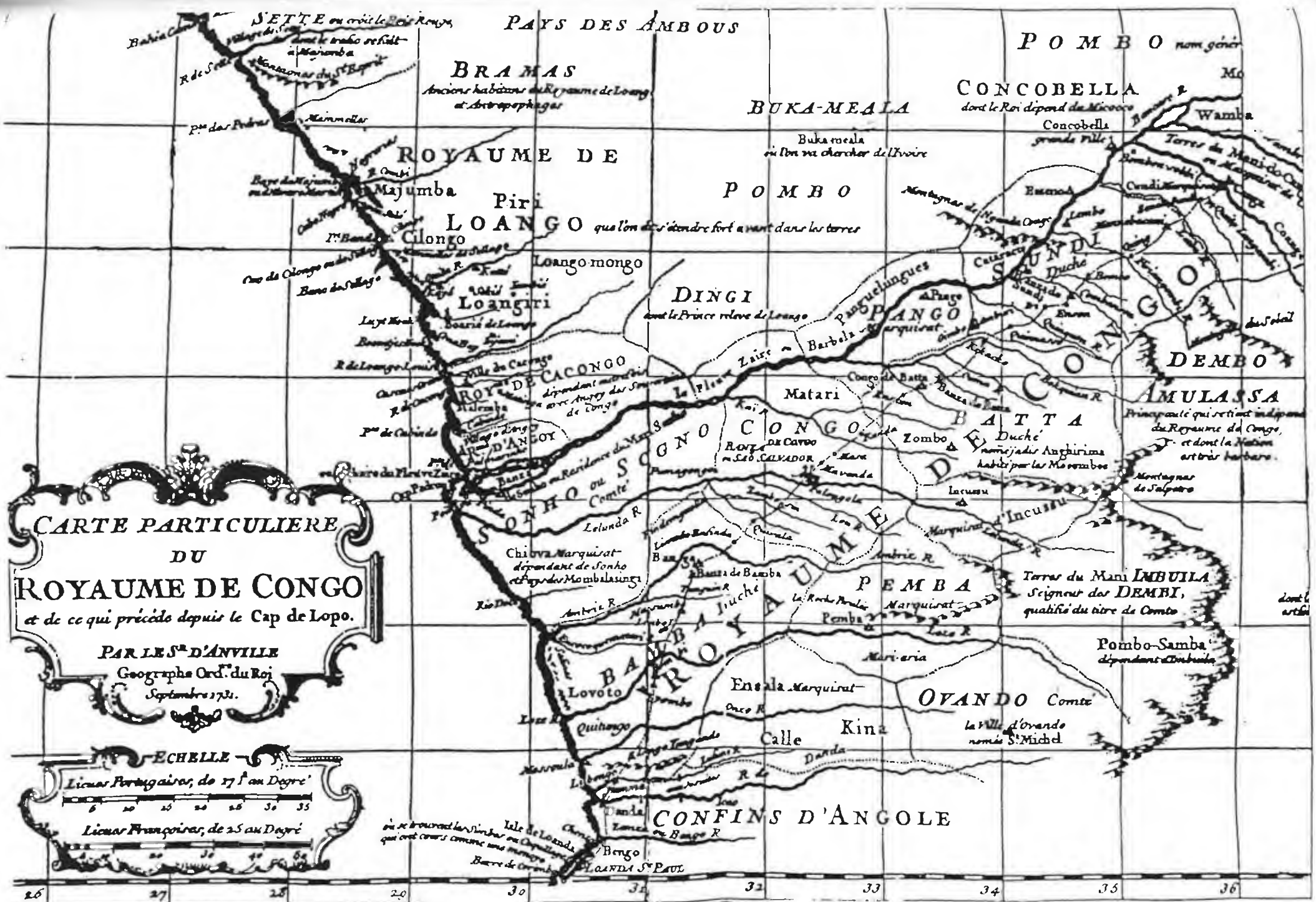
Les Bawoyo de nos jours sont les descendants des habitants de l'ancien royaume de Ngoyo (Angoy, Angöi, pour beaucoup d'auteurs³) qui, avec ceux des royaumes de Kakongo et Loango étaient, depuis leXVIIe siècle, sous la dépendance du roi du Kongo, et demeurant dans l'actuelle ville de Mbanza kongo, en Angola, capital du royaume.

En ce qui concerne l'origine des Bawoyo, R. Lethur⁴ présente la version suivante "... D'après la tradition, les Bawilis, seraient originaires d'un pays situé très loin, au centre de l'Afrique. Une femme nommée N'Gounou eut quatre fils : le Monteke, le Moukongo, le Mooyo, le Movili ... De ces quatre

2) Cf. MARTIN Phyllis., 1972, *The external trade of the Loango Coast*, Oxford, Clarendon Press.

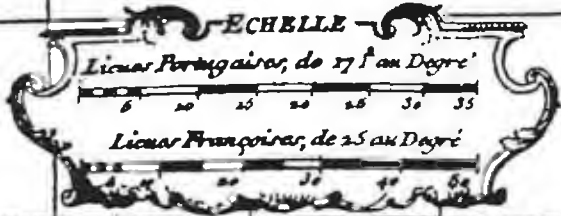
3) Cf. PROYART, Abbée, *Histoire du royaume de Loango, Kakongo et autres royaumes d'Afrique*, Paris, p. 133.

4) Cf. OBENGA, Théophile, 1969, *Le royaume de Kongo, in Africa, Anno XXIV, N°4*, Roma, ABETE, p. 323-348.



CARTE PARTICULIERE
DU
ROYAUME DE CONGO
 et de ce qui précède depuis le Cap de Lopo.

PAR LE S^r D'ANVILLE
 Geographe Ord.^r du Roi
 Septembre 1721.



*où se trouvent les Nombos ou Chappelles
 qui ont cours comme tous les autres
 dans le Congo*

frères sont issus les peuples qui se sont appelés du nom de leurs fondateurs : les Bateke, les Bakongo, les Bawoyo, les Bavisis."

Cette tradition se réfère très probablement aux immigrations des peuples bantu. On peut en déduire par là, que le royaume de Ngoyo était au début, aussi indépendant que celui du Kongo. La différence étant, semble-t-il, que le groupe qui s'établit dans la région de Mbanza kongo était le plus nombreux, d'où leur essai de rassembler sous une même direction, tous les peuples ayant une origine commune.

On n'a aucune donnée concernant la date réelle de la fondation des royaumes de Ngoyo, Kakongo et Loango. Cependant, les historiens estiment celle-ci antérieure à 1845⁵. D'après la tradition populaire, racontée par divers auteurs qui se sont intéressés à ces royaumes, il existe plusieurs versions concernant leur formation⁶. Toutes ont en commun de lier la formation de ces royaumes à l'arrivée d'une princesse, seule ou accompagnée de ses trois frères. Ce seraient eux qui auraient donné naissance aux trois royaumes. En ce qui concerne le royaume du Ngoyo, la tradition veut qu'il ait été formé par la princesse Muam Poenha⁷, expulsée du royaume du Kongo par le roi, son père. Une fois arrivée à Ngoyo, elle a épousé un des nobles de la région. Après son mariage, le roi lui a offert cette partie de son territoire.

La dépendance du royaume du Ngoyo au royaume du Kongo, a été instaurée par le gouverneur de Soyo, lui aussi en lutte contre la domination royale. C'est lui qui, en envahissant le royaume de Ngoyo en 1631, l'a mis sous la régence d'un de ses fils. Une branche de la royauté du Soyo, celle de la dynastie Silva, y a régné au moins jusqu'à la fin du 17ème siècle⁸. En ce qui concerne sa désintégration, il semblerait qu'elle ait commencé vers le début du 19ème siècle, en raison du refus des nobles du royaume d'élire un

⁵) Cf. VANSINA, J., *Les anciens royaumes de la savanne*, Léopoldville (actuelle ville de Kinshasa), 1965, p. 189

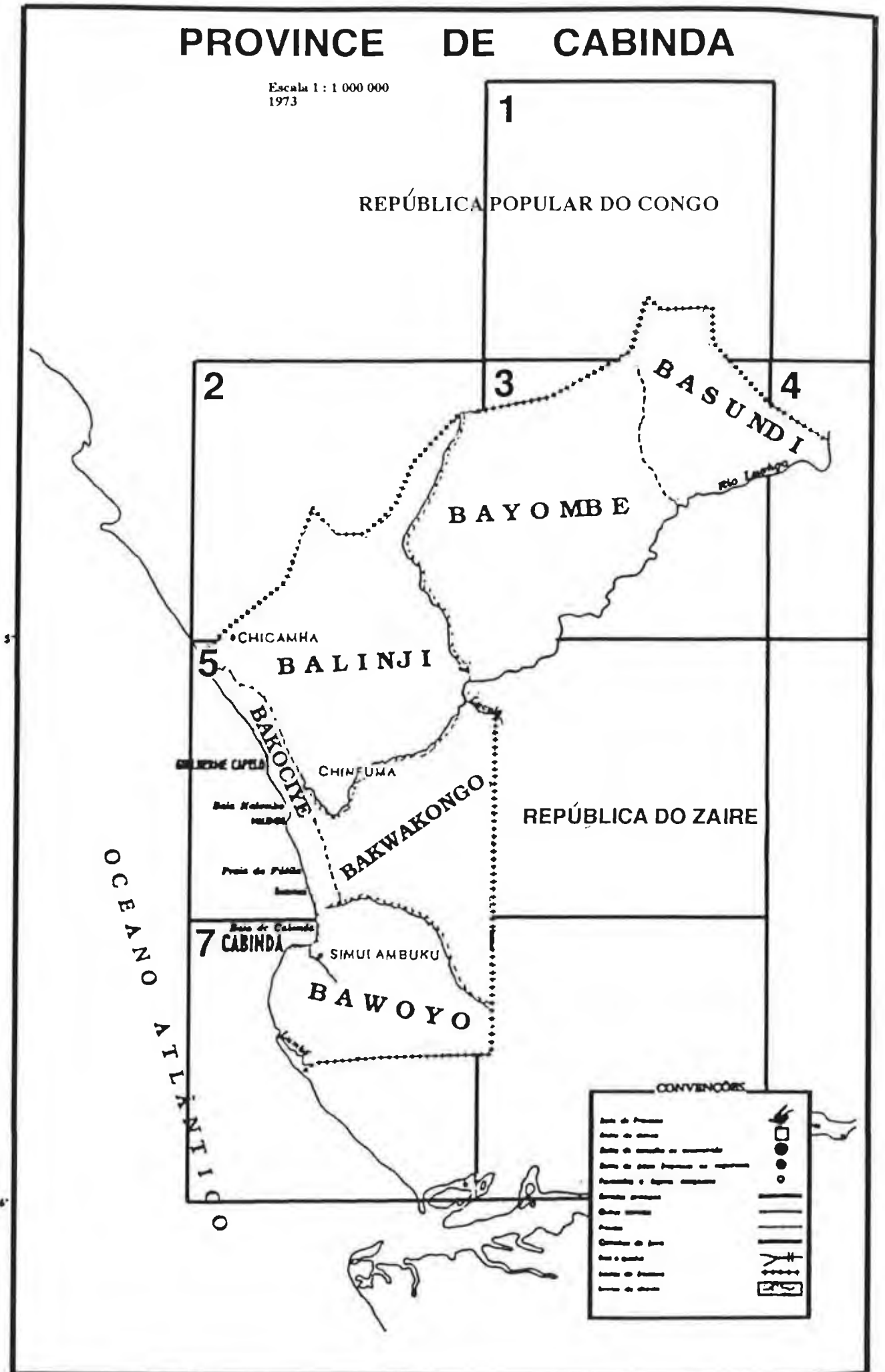
⁶) Cf. supra p. 17; José Domingos Franque, 1940, *Nós os Cabindas*, Lisboa.

⁷) Cf. FRANQUE, D. José, *Nós os Cabinda, história, leis, usos e costumes dos povos do n'Goio*, Lisboa, Ed. Argo, 1940, p. 16-17

⁸) Cf. HILTON, A. 1985, *The kingdom of kongo*, New, London, Oxford University Press, p. 115

PROVINÇA DE CABINDA

Escala 1 : 1 000 000
1973



nouveau roi⁹. La rivalité entre le roi et ses collaborateurs était à la base de la disparition du royaume de Ngoyo.

2) L'iwoyo : coordonnées géo-linguistiques, dénomination et classification

L'iwoyo, comme son nom l'indique, est essentiellement la langue des Bawoyo. Du point de vue linguistique, elle fait partie de la sous-famille bantu, le kikongo¹⁰. Au plan historique, le kikongo était la langue parlée par les habitants de l'ancien royaume du Kongo¹¹. D'après K. Laman¹², cette langue était une langue centrale à partir de laquelle, toutes les variantes existantes se sont formées.

Actuellement, l'iwoyo est la langue maternelle d'environ 80.000 locuteurs dans cette province de Cabinda. En outre, elle est la plus connue des langues du groupe kongo existant dans la province de Cabinda, puisqu'elle est la langue parlée dans le chef-lieu de la province, la ville de Cabinda. Il faut toutefois relever qu'à l'extérieur et aussi parmi les jeunes de la ville, elle est souvent désignée sous le terme de "fiote". Cette appellation remonte à l'époque coloniale, où toutes les langues du groupe kongo parlées dans la province de Cabinda étaient connues sous le nom générique de "fiote"¹³, signifiant "noir". Ce mot existe dans la langue, sous deux formes : la forme du singulier, /mfîòtè/ "un homme noir" et celle du pluriel /bâfîòtè/ "des hommes noirs". Toutefois la majorité des Cabindais ne se reconnaissent pas dans ce terme, et ont du mal à accepter d'être désignés comme des locuteurs "fiote". En effet, *fiote* en tant que terme générique, s'il est appliqué à la langue sous forme de "parler fiote" signifie tout simplement "parler une langue africaine".

9) Idem, op cit.151

10) Cf. GUTHRIE, M. 1948, p. 84-86; LAMAN, Karl, E., 1936, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude des dialectes les plus importants de la langue dite kongo*, Brussels.

11) Cf. BENTLEY, H. W., *Dictionary and grammar of the kongo language, as spoken at São Salvador, the ancient capital of the old kongo empire, West africa*, London, 974 + Appendix, 1895 p.

12) Cf. LAMAN, K. E., op. cit. 1936

13) Cf. USSEL, R. P., 1888; VISSEQ, R. P., 1889; CARRIE, MG., 1890.

Quant à l'origine du terme "iwoyo", il semblerait que ce terme, où le préfixe /i-/ désigne la langue, viendrait de /Ngoyo/ que, comme les historiens C. Serrano¹⁴ et E. Campos¹⁵ le soulignent, vient de /ngó/ *léopard* et de /óyò/, *vie, force*, ce qui aboutirait au syntagme /ngoyo/ *force de léopard*, nom actuel pour désigner la région où habitait le Ma-Ngoyo, " Roi de Ngoyo".

Les locuteurs cabindais dans leur majorité sont bilingues puisqu'ils parlent tous au moins une des langues locales et le portugais. Cependant au Cabinda, soulignons-le, après le portugais, c'est le français la langue étrangère la plus usitée, compte tenu du contact permanent entre le peuple cabindais et ceux de la République du Congo et de la République du Zaïre.

Selon W.Welmers¹⁶, les langues utilisées par les locuteurs cabindais sont : "... le kakongo (fiote), le mboka, le ndingi (ndinzi ou ngingi) et le kisi (ma) Ngoyo". D'après M. Guthrie¹⁷, les langues parlées dans la province du Cabinda sont : "... le mboka, le ndingi et le kakongo", mais nos informateurs estiment que les langues utilisées par les Cabindais sont les suivantes :

- | | |
|-----------------------------|------------------------|
| a) - ísùndì [íjùúndì] | b) - ílínjì [íìíndʒì] |
| c) - íyòmbè [íyòómbè] | d) - íkòciyè [íkòtíyè] |
| e) - ìkùákòngò [íkùákòóngò] | f) - íwòyò [íwòyò] |

Au sujet de la langue *mboka*, et contrairement à ce qu'affirme W. Welmers, ils soulignent que ce terme signifie "embouchure" et qu'il se réfère très probablement à l'embouchure du fleuve Chiloango, très important pour le peuple de la région. D'après eux, il n'existe aucune langue appelée *mboka* au Cabinda. En ce qui concerne l'íkòciyè, toujours d'après nos informateurs, elle est une variante de l'iwoyo, dont la désignation vient du français "côtier", où on constate la palatalisation de la consonne dentale devant la voyelle antérieure, phénomène très fréquent en iwoyo. En fait, les Bakociye, habitent la zone littorale.

14) Cf., SERRANO, C. *Os senhores da terra e os homens do mar. Antropologia de um reino africano*, São Paulo

15) Cf. CAMPOS, E., Monografia de Cabinda, in *Portugal em África*, vol. XVII, Lisboa, p. 30-37

16) Cf., WELMERS, W., 1971, Check list of african languages and dialect names, in T. A. Sebeok, *Current Trends in Linguistics*, Mouton, The Hague, Paris, p. 825

17) Cf. GUTHRIE, M. 1948, p. 84-86.

Quant à "kisi (ma) Ngoyo", il faut remarquer que Mangoyo était le terme utilisé par les Bawoyo pour désigner leurs dirigeants, en l'occurrence leurs rois ou leurs princes.

Du point de vue de la classification, l'iwoyo est classé par M. Guthrie sous H16a. Nous faisons nôtre cette classification, au plan pratique, bien que reconnaissant qu'aujourd'hui la classification des langues bantu de M. Guthrie est remise en cause. Nous ne sommes pas suffisamment compétente pour trancher dans ce débat. Qu'il nous soit permis néanmoins de rappeler que les langues bantu angolaises ont fait l'objet de plusieurs classifications. Une des plus anciennes, celle de C. M. Doke, remonte à 1945¹⁸. C. M. Doke avait distribué les langues bantu en plusieurs zones. Les langues angolaises appartenaient à trois zones : le kimbundu et le kikongo étaient dans la "Congo zone"; dans la "Central zone" étaient réunis le cokwe, le lucazi, le luvale, le bunda et le mbwela. Dans la troisième, la "Western zone" étaient l'umbundu, le ñaneka, l'oxikwañama et le herero.

En 1948, M. Guthrie¹⁹ a présenté une autre classification des langues bantu qui répartit les langues par zones et attribue une lettre à chaque zone, au lieu d'un nom, et un numéro à chacune des langues intégrant les différentes zones.

En 1971, A. T. Cope²⁰ a présenté une nouvelle classification des langues bantu dans laquelle il essaye de réunir les deux classifications antérieures. Il en résulte la disparition de la "Congo Zone" de Doke, au profit de la "Western Zone" de Cope, laquelle correspond à la zone K de Guthrie. Finalement, la "Western Zone" de Doke, devient la "South Western Zone" de Cope. Cette zone englobe les langues angolaises de la zone R de Guthrie. Les langues angolaises ont été réparties dans les trois zones, que voici :

1.- **Zone H** : le kikongo allant de la zone 10 à la zone 16 et le kimbundu sous le numéro 20;

¹⁸) Cf. A. T. COPE, 1971, A consolidated classification of the bantu languages, in *African Studies*, vol. 30, N° 3-4, Johannesburg, Witwatersrand University Press, p. 213.

¹⁹) Cf. GUTHRIE, M. 1948, p. 84-86.

²⁰) Cf. op. cit., p. 235-36

2.- **Zone K** : le Cokwe sous le numéro 10, le Lucazi sous le numéro 13, le Luvale sous le numéro 14, le Mbunda sous le numéro 15 et le Mbwela sous le numéro 17;

3.- **Zone R** : l'Umbundu sous le numéro 10, le Nãneka sous le numéro 13, l'Oxikwañama sous le numéro 20 et le Herero sous le numéro 30.

Dans cette répartition, la "Western Zone" selon Cope, ou la zone H d'après Guthrie, est la plus importante pour nous, puisque l'iwoyo, se trouve dans cette zone, plus exactement dans "H 16a" et sa localisation se trouve au Cabinda.

2. Etudes antérieures

Comme nous l'avons souligné, l'iwoyo, en tant que tel, n'a fait l'objet d'aucune étude antérieure, les nombreuses études ayant été faites sur le kikongo en général et ses variantes. La nôtre, est ainsi la première étude sur cette langue. Nous estimons cependant nécessaire de signaler ici quelques travaux qui ont porté sur des langues voisines. Toutefois, avant de faire la présentation des ouvrages, il faut relever que le plus ancien ouvrage, non daté, est celui du Pe. Mathieu Cardoso, S. J. "Doctrina Christa", traduit d'un manuel d'instruction du Pe. Marc Jorge, S. J. Nous en donnons une présentation chronologique. Il s'agit des travaux suivants :

1) De 1652 à 1682 :

a. G. Geel écrit en 1652, un manuscrit du vocabulaire de la langue intitulé *Vocabularium Latinum/Hispanicum et Congese*, publié en français, en 1928 par J. Van Wing et Penders, sous le titre *Le plus ancien dictionnaire bantu*;

b. En 1659, Brusciotto G. da Vetralla publie les *Regulæ quædam pro Difficillimi Congesium idiomatis Faciolori Captu ad Grammaticæ Norman*

Redactæ, dont la traduction est publiée en 1882, par H. Gratton Guinness, sous le titre *Grammar of the kongo language (as spoken two hundred years ago)*²¹.

2) De 1888 à 1895 :

a. USSEL, R. P. publie, en 1888, *Petite grammaire de la langue fiote*, qui comprend une préface, suivie de neuf chapitres où l'auteur fait l'étude des nominaux et du verbal de la langue parlée au royaume de Loango; en 1889, il publie *Nsamu santu (histoire sainte)*;

b. VISSEQ, Alexandre, R.P., publie en 1889, *Dictionnaire fiote-français, dialecte du Kakongo* et *Grammaire de la langue fiote-dialecte du Kakongo*, qui comprend une introduction suivie de deux parties : l'étymologie et la syntaxe de la langue parlée au royaume de Kakongo; dans la même année, il publie également *Dictionnaire fiote ou dictionnaire de la langue du Congo*.

c. CARRIE, Mgr. publie, en 1890, *Grammaire de la langue fiote* qui comprend une introduction suivie de deux parties : l'étymologie et la syntaxe de la langue parlée au royaume de Kakongo;

d. LES MISSIONNAIRES de la Congrégation du Saint Esprit, publient également en 1890, *Dictionnaire français-fiote, dialecte du Kakongo*;

e. TRADE A., publie en 1895, une liste de noms concernant le portugais, l'anglais et l'ikociye.

3) De 1904 à 1936 :

a. MATOS e SILVA João de, médecin portugais qui a vécu au Cabinda, publie, en 1904, *Contribuição para o Estudo de Cabinda*. L'auteur introduit dans l'ouvrage l'esquisse d'un dictionnaire sur la langue parlée dans la ville

21) Cf. GUTHRIE, M., 1971, The western bantu languages, in T. A. Sebeok, *Current Trends in linguistics*, Mouton, The Hague, Paris, p. 360.

de Cabinda. Il constitue, à notre connaissance, le premier dictionnaire sur l'iwoyo.

b. LAMAN, Karl E., publie, en 1936, *Dictionnaire kikongo-français, avec une étude phonétique des dialectes les plus importants de la langue dite kongo*. Ce dictionnaire comprend une introduction et le dictionnaire proprement dit. L'introduction se compose d'une étude sur les schèmes tonals du kikongo, d'une carte linguistique des différents parlers ainsi que d'une description phonétique des principales variétés du kikongo;

4) De 1980 à 1985 :

a. En 1980, L'Instituto Nacional de Línguas publie *Histórico sobre a criação dos alfabetos em línguas nacionais*, qui constitue une première approche linguistique de six langues bantu angolaises, dont le kikongo. Elle se compose d'une introduction et d'une préface suivies par l'analyse phonologique des langues concernées.

b. En 1985, L'Instituto de Línguas Nacionais publie *Esboço fonológico. Alfabeto*. Ce travail veut être une révision du premier. Il présente une introduction et une préface suivies de l'analyse phonologique des mêmes langues.

3. Corpus et informateurs

Nos informateurs sont dans leur majorité des bilingues, iwoyo-portugais et de parents monolingues iwoyo. La plupart d'entre eux a une connaissance profonde soit de leur langue maternelle l'iwoyo, soit de leur langue seconde, le portugais, et surtout de la culture et de l'histoire du peuple et du pays. Il s'agit des informateurs suivants :

1.- José Braz HOLANDEZ (76 ans), pêcheur, né au village de Káyu, de parents monolingues iwoyo;

2.- José BONZELA (65 ans), ancien instituteur, né au Cabinda, de parents monolingues iwoyo;

3.- Gabriel Nionje SEDA (64 ans), Pe., sociologue, né à Ísindèndè, de parents monolingues ikwakongo;

4.- António Filipe ROSA (62 ans), ancien instituteur, né au village de Siyádèdè, de mère monolingue iwoyo et de père monolingue portugais;

5.- Maria da Felicidade FERNANDES (60 ans), ancienne institutrice, née au village de Káyu, de mère monolingue iwoyo et de père monolingue portugais;

6.- Francisco Peso MBAMBI (50 ans), enseignant, né à Makanga, de parents monolingues ikwakongo;

7.- Tadeu DOMINGOS (45 ans), directeur du Musée d'Art naturel au Cabinda, né à Sùbántándù, de parents monolingues iwoyo;

8.- Francisco JOSE (44 ans), directeur de la chaîne télévisée au Cabinda, né au village de Káyu, de parents monolingues iwoyo;

9.- Tomé FUTI (36 ans), journaliste, né au village de Káyu, de parents monolingues iwoyo;

10.- António VICENTE (33 ans), étudiant en économie, né à Malemo, de parents monolingues ikociyè;

11.- Gervásio PUKUTA (30 ans), Pe., né au village de Káyu, de parents monolingues iwoyo;

12.- António LIBERAL (29 ans), étudiant en théologie, né à Kálìbèkà, de parents monolingues ikwakongo;

13.- Pedro Sevo AGOSTINHO (29 ans), étudiant en théologie, né au Cabinda, de parents monolingues iwoyo;

14.- Miguel LUBALO (24 ans) étudiant en théologie, né au Cabinda, de parents monolingues iwoyo.

Afin de disposer de données fiables en langue iwoyo, nous avons effectué divers séjours sur place, notamment de 1987 à 1992 dans la ville de Cabinda et dans le village de Káyu à 30 km au Sud de Cabinda. Pour l'organisation de notre corpus, nous avons utilisé les questionnaires²². Nous avons également utilisé la technique d'enregistrements directs. Le résultat de nos enquêtes a abouti à la constitution du corpus suivant :

- 2000 phrases, la plupart spontanées;
- un lexique d'environ 3000 entrées;
- une vingtaine de contes, sans compter de nombreux proverbes et devinettes.

4. Méthodologie et cadre théorique

Compte tenu de notre formation, la présente étude s'inspire fondamentalement du cadre théorique d'E. Bonvini²³, notre directeur de thèse. Ce cadre préconise le recours conjoint aux notions, "prédication" et "énonciation" conçues comme interdépendantes et dissymétriques, la "prédication" étant le support stable, l'invariance permettant l'accès au dicible, tandis que l' "énonciation" en est l'élément dynamique, la variance caractérisant le dit.

Cependant, notre but premier étant la description grammaticale d'une langue non encore décrite, notre objectif n'est pas d'ordre théorique, mais empirique et opératoire. Ce qui nous intéresse surtout dans la méthode descriptive préconisée par E. Bonvini est qu'elle se situe dans le prolongement du cadre descriptif mis sur pied pour les langues africaines par M. Houis et exposé dans son travail de 1977, "Plan de description de langues

22) Cf., TOMAS, J.M.C. et BOUQUIAUX, Luc, *Enquête et description des langues à tradition orale*, Paris SELAF (NS 1), 3 vol., 950 p.

23) Cf. BONVINI Emilio, *Prédication et énonciation en kasim*, Paris, CNRS, 199 p.

négro-africaines", paru dans le N° 7 de la revue "Afrique et Langage". Le mérite d'E. Bonvini est d'avoir amélioré la méthode de M. Houis en introduisant certaines distinctions au niveau de la morphosyntaxe (schèmes prédicatifs en particulier) et un développement important concernant certains points, comme le verbe. Pour nous, l'avantage du plan descriptif de M. Houis est de nous permettre de ne rien oublier et celui de l'approche d'E. Bonvini est de nous faciliter la mise en cohérence de notre commentaire.

5. Rappel phonologique

Nous avons étudié la phonologie de l'iwoyo dans le cadre du D.E.A., à l'Université de Paris V²⁴. Nous présenterons ici quelques données essentielles destinées à faciliter la compréhension des faits grammaticaux concernant les voyelles, les consonnes et les tons de l'iwoyo.

1) Les voyelles

Les voyelles de l'iwoyo sont au nombre de cinq²⁵. A la voyelle centrale /a/ s'ajoute deux groupes de voyelles les unes antérieures, les autres, postérieures. Nous présenterons également des données concernant des phénomènes d'harmonisation et de neutralisation subis par les voyelles. Les phonèmes vocaliques peuvent être visualisés dans le tableau qui suit :

Phonèmes vocaliques

	Antérieur	Central	Postérieur
1er. degré	i		u
2e. degré	e		o
3e. degré		a	

24) Cf. MINGAS, Amélia, op. cit. p. 104-244.

25) Ibid , p. 193.

a. Harmonisation

En iwoyo l'harmonisation vocalique est une constante. Elle est le produit d'une assimilation qui peut être vérifiée soit au niveau du contact entre les voyelles, soit à distance²⁶. L'harmonisation qui relève du contact entre les voyelles est représentée dans le tableau ci-dessous :

Harmonisation vocalique

	a	e	i	o	u
/a/+	[aa]	[εε]	[ii]	[ɔɔ]	[uu]
/e/+	[ya]	[εε]	[ii]	[yɔ]	[yu]
/i/+	[ya]	[yε]	[ii]	[yɔ]	[yu]
/o/+	[wa]	[we]	[wi]	[ɔɔ]	[uu]
/u/+	[wa]	[wε]	[wi]	[ɔɔ]	[uu]

L'harmonie vocalique résultant de l'assimilation à distance se constate au niveau des morphèmes verbaux. En effet, on constate que l'accompli est représenté par le morphème /-ìzì/. Il faut toutefois relever l'existence d'une alternance entre les voyelles /i/ et /e/, puisque l'existence de n'importe quel phonème vocalique du deuxième degré d'aperture au niveau de la base verbale, implique le remplacement de /-ìzì/ par /-èzè/ :

- (1) **nàndí ùkùnízí yònò**
 /NS//IS'-V//P//NC/
 /nàndì//ù-Ø-kùn-ìzì//yònò/
 /Pra//IS'-TA-LV-TA//adv/
 /lui/il-éloigné-cultiver-acc/hier/
 " il a cultivé hier "
- (2) **nàndí ùkótèzé múnzò**
 /NS//IS'-V//P//NC/
 /nàndì//ù-Ø-kót-èzè//mù-nzó/

²⁶) Ibid., p. 219

/Pra//IS'-TA-LV-TA//Nc/

/lui/il-proche-entrer-acc/dans la maison/

" il est rentré dans la maison "

2) Les consonnes

Les consonnes de l'iwoyo sont au nombre de vingt cinq, divisées en six séries et quatre ordres²⁷, d'après une opposition entre orales et nasales d'une part et entre mi-nasales et nasales proprement dit, de l'autre. Les consonnes orales se subdivisent à leur tour en orales continues et orales non continues.

Tableau des consonnes

Point d'articulation	Bi-	Labio-	Apicales	Sifflantes	Dorsales
Mode d'articulation	labiales	Dentales			
<u>Orales</u> sourdes	p	f	t	s	k
Non cont. sonores	b	v	d	z	
<u>Mi-</u> sourdes	mp	mf	nt	ns	nk
<u>nasales</u> sonores	mb	mv	nd	nz	ng
<u>Nasales</u>	m		n		ñ
<u>Orales continues</u>	w		l		y

De même que les voyelles, les consonnes subissent des phénomènes d'harmonisation ainsi que d'assimilation. En tenant compte que ces phénomènes concernent d'une manière générale le constituant verbal, ils seront étudiés ultérieurement. Nous présentons, toutefois dans le tableau qui suit, quelques données concernant l'assimilation liée à l'adjonction à une base verbale d'un préfixe nominal dont la voyelle est /(-)ì-/ (classes 4 /mì-/ , 5 /lì-/ , 7 /cì-/ , 9 /ñ-/ et 10 /zì-/), ainsi que d'un nominant comportant une nasale, qui est intégrée à la base lexématique (classe 10, (variante /zìn-/) :

²⁷) Ibid., p. 190

Assimilations consonantiques

	/k/	/l/	/N/	/ng/	nk	/ns/	/s/	/z/	/nz/
/(-)i-/ +	[tʃ]		[ñ]		[ntʃ]	[nʃ]	[ʃ]	[ʒ]	[nz]
/zi(N)-/ +		[nd]		[ndʒ]					

3) Les tons

En ce qui concerne les tons, l'iwoyo ne comporte que deux. Le ton haut noté /H/ et/ou / ´/ et le ton bas, également noté /B/ et/ou / `/. Les deux tons s'opposent comme il ressort des rapprochements qui suivent:

(1)	mpìli	" panneau "	mpíli	" vipère "
(2)	liyìlù	" nez "	liyílù	" ciel "
(3)	-kònà	" déplumer "	-kónà	" économiser "
(4)	-bàkà	" déchirer "	-bákà	" posséder, gagner "
(5)	-dòlà	" arracher "	-dólà	" égouter "
(6)	-lòkà	" jaillir "	-lókà	" ensorceler "

Chacun des tons admet un allophone. Ainsi, le ton bas, dans une syllabe longue, se réalise comme un ton montant, noté / ´/. De même, le ton haut en syllabe longue se réalise comme un ton descendant, noté / ^/ :

(1)	búndà	" lier "	se réalise	[búùndà]
(2)	bùndà	" taper "	se réalise	[bùúndà]
(3)	ngàngà	" guérisseur "	se réalise	[ngàángà]
(4)	mpíli	" vipère "	se réalise	[mphîli]
(5)	mpìli	" panneau "	se réalise	[mphîili]

a. Règles tonales

I.- Le ton du préfixe nominal est toujours bas. Cependant, on constate un phénomène d'anticipation tonale puisque dans la formation des constituants syntaxiques, le ton haut du radical a tendance à se déplacer à gauche. Par conséquent, lorsque la syllabe initiale d'une base nominale porte un ton haut ce ton passe de la base au nominant. Exemples :

Nominant	Radical	Nominal	
bù-	-àlà	bùàlà	" natte "
cì-	-vú	cívù	" ventre "
cì-	-yùmà	cíyùmà	" chose "
kù-	-tú	kútù	" oreille "
kù-	-lù	kùlù	" jambe "
lì-	-bá	líbà	" palmier "
lì-	-bémbè	líbémbè	" pigeon "
lù-	-ándù	lùándù	" natte "
lù-	-tó	lútò	" cuillère "
ù-	-tá	útà	" fusil "
mù-	-íkà	múíkà	" poil "
mù-	-ísi	múìsi	" fumée "
mù-	-íkà	múíkà	" poil "

(1) **mpáná cívù**

/NS//IO'-V-IS'/P//NO/

/Ø-M-vàn-à-Ø//cì-vú/

/TA-IO'-LV-TA-IS'//cì-vú/

/simultané-moi-donner-inacc+injonctif-tu//mortier/

" donne-moi le mortier "

(2) **mìnú ìmóèné nkúvù**

/NS//IS'-V/P//NO/

/mìnù//ì-Ø-mó(n)-ènè//nkúvù/

/Prall//IS'-TA-LV-TA//tortue/

/moi//je-proche-voir-acc//tortue/

" j'ai vu la tortue "

II.- Le ton du préfixe verbal est également bas. Cependant, contrairement à ce qui se produit avec le préfixe nominal, le ton bas du préfixe verbal ne change pas quel que soit le contexte où il se trouve. Exemples :

(1) **nàndí ùíkùwéndá kúnzò**

/NS//IS'-V/P//NC/

/nàndì//ù-í-kúwènd-à//kù-nzó/

/Pra//IS'-TA-LV-TA//Nc/

/lui//i-simultané-aller-inacc//vers la maison/

" il est rentré "

(2) **'nkùndí ámí kùwízìzì**

/NS//IS'-V/P/

/n-nkúndì/Ø-ámi//kù-Ø-yíz-ìzì/

/Dé//IDé-Dt//IS'-TA-LV-TA/

/ami/celui-de moi//il-proche-venir-acc/

" mon ami est venu "

III.- Le nominant ne conserve le ton haut qu'en isolation ou en position finale d'énoncé, puisqu'une fois intégré dans un syntagme et/ou une relation prédicative, la conservation du ton haut dépend du message du locuteur : s'il veut véhiculer la notion "déjà vu ou connu" le nominant porte un ton haut; si, au contraire, il veut parler en général, le nominant comporte le ton bas original. Exemples :

(1) **cívú cìké vásì**

/NS//IS'-V/P//NC/

/cì-vú//cì-Ø-k-è(lè)//vâ-sí/

/N-BN//IS'-TA-LV-TA//Nc/

/mortier//il-proche-être-acc//par terre/

" le mortier est par terre "

(1) **kútú kùámí tàntá kítàntà**

/NS//IS'-V/P/

/kù-tú/kù-ámì//Ø-tàntà/kù-í-tànt-à/

/Dé/IDé-Dt//N-BN//IS'-TA-LV-TA/

/oreille//celle-de moi//progressif//elle-simultané-faire mal-acc/

" j'ai mal à l'oreille "

(2) **mìnú ìmóènè kútù**

/NS//IS'-V/P//NO/

/mìnù//î-Ø-mó(n)-ènè//kù-tú/

/Prall//IS'-TA-LV-TA/N-BN/

/moi//je-proche-voir-acc//oreille/

" j'ai vu l'oreille "

V.- Le ton bas, à l'initial d'un lexème, implique toujours un léger allongement de la voyelle le portant.

(1)	/-bákà/	" prendre, gagner "	se réalise	[bákà]
(2)	/-bàkà/	" déchirer "	" "	[bààkà]
(3)	/-bólà/	" pourrir "	" "	[bólà]
(4)	/-bòlà/	" ramasser des miettes "	" "	[bòòlà]
(5)	/-kùlà/	" libérer "	" "	[kùùlà]
(6)	/-kùlà/	" être grand, grandir "	" "	[kùlà]
(7)	/-lòkà/	" jaillir "	" "	[lòòkà]
(8)	/-lókà/	" ensorceler "	" "	[lókà]
(9)	/-dòlà/	" arracher "	" "	[dòòlà]
(10)	/-dólà/	" égouter "	" "	[dólà]
(11)	/nkàkà/	" grand-mère "	" "	[nkààkà]
(12)	/nkákà/	" pangolin "	" "	[nkháàkà]
(13)	/-tínà/	" couper un régime de bananes "	" "	[tínà]
(14)	/-tìnà/	" fuir "	" "	[tìina]

(5)	/-kùlà/	" libérer "	" "	" "	[kùùlà]
(6)	/-kúlà/	" être grand, grandir "	" "	" "	[kúlà]
(7)	/-lòkà/	" jaillir "	" "	" "	[lòòkà]
(8)	/-lókà/	" ensorceler "	" "	" "	[lókà]
(9)	/-dòlà/	" arracher "	" "	" "	[lòòlà]
(10)	/-dólà/	" égouter "	" "	" "	[lólà]
(11)	/nkàkà/	" grand-mère "	" "	" "	[nkhààkà]
(12)	/nkákà/	" pangolin "	" "	" "	[nkhákà]
(13)	/-tínà/	" couper un régime de bananes "	" "	" "	[tínà]
(14)	/-tìnà/	" fuir "	" "	" "	[tìina]

Ce phénomène d'allongement vocalique lié à la présence d'un ton bas n'est pas particulier à l'iwoyo puisqu'il a été également signalé par W. Welmers²⁸ qui écrit :

"... in most languages, low tone, specially in isolation or final position, is characterized by relaxation, often a progressive relaxation accompanied by a slight downward glide of pitch".

VI.- Le ton haut se déplace toujours d'une syllabe à droite à une syllabe immédiatement à sa gauche. Nous pouvons le noter dans les exemples présentés ci-dessous :

- (1) **̀nkámá ùwízìzì**
 /NS/VP/
 /n-kámá//ù-Ø-yíz-ìzì/
 /N-BN//IS'-TA-LV-TA/
 /épouse//elle-proche-venir-acc/
 " l'épouse est venue "

- (2) **́nkámá ùké kúàwù**
 /NS/VP/ /NC/
 /n-kámá//ù-Ø-k-èlè//kù-áwù/
 /N-BN//IS'-TA-LV-TA/NC/

²⁸) Cf. WELMERS, William, 1973, p. 80

/barrière//elle-proche-être-acc//vers là-bas/

" la barrière est là-bas "

VII.- La succession de deux tons hauts, dans un item, implique la réalisation du premier un peu moins haut que le second :

/kútú .../

se réalise

[kūtú ...]

/cívú/

" " "

[cívú]

VIII.- A un ton haut suit immédiatement un ton bas. Cependant, dû à l'harmonie existant dans cette langue, nous vérifions la possibilité de succession de trois ou plus de trois tons hauts.

mbúwá áyí ítébilà

/NS/VP/

/Ø-mbúwà/à-yì/í-í-tébil-à/

/Dé//Dt-IDé//IS'-TA-TV-TA/

/chien/celui//il-simultané-mordre-inacc/

" chien est méchant "

CHAPITRE I

MORPHOSYNTAXE DE LA PREDICATION

A. Introduction

Dans ce chapitre nous envisageons d'élaborer une systématique des données grammaticales de l'iwoyo. Il est important d'évoquer ici, très brièvement, ce qu'affirme E. Bonvini à ce sujet²⁹. La formulation d'un propos repose sur une double organisation, l'une prédicative, l'autre énonciative. La première permet l'accès au dicible, la seconde transforme le dicible en "dit". Le problème est alors de savoir comment une langue déterminée organise formellement l'une et l'autre. En outre, bien que distinctes, ces deux structurations sont indissociables et toujours coprésentes dans le produit final qu'est l'énoncé, mais à des degrés différents : la structuration prédicative constitue l'assise de départ, nécessaire et stable, inhérente, tandis que la structuration énonciative en constitue la forme additive, variable et modulable. Il se crée ainsi un rapport dissymétrique entre les deux structures, la structuration prédicative étant dominante et centrale par rapport à la structuration énonciative. L'énoncé, en tant que produit final, relève de cette double structuration et par là de cette dissymétrie.

Conséquence importante de cette primauté accordée à la prédication, est la nécessité, dans la description de la langue, d'élaborer la systématique des données à partir de l'organisation prédicative puisqu'elle est le "noyau formel par rapport auquel tout s'ordonne au plan linguistique". Dégager ce noyau formel est le propre de la morphosyntaxe. D'où le titre de ce chapitre : "Morphosyntaxe de la prédication". Ce faisant, E. Bonvini reprend à son compte, mais en le recentrant sur la prédication par rapport à l'énonciation, le point de vue de M. Houis³⁰ qui définissait la morphosyntaxe comme "le premier palier de la description systématique, (où) les schèmes d'énoncés sont inventoriés, identifiés d'après leurs termes nécessaires (nexus) et leurs

²⁹) Cf. BONVINI, Emilio, 1988, p. 27/28

³⁰) Cf. HOUIS, M., 1977, p. 15

termes annexes (expansions), ainsi que les classes de constituants nominaux et verbaux".

Pour E. Bonvini³¹, "l'organisation prédicative est essentiellement constituée de l'opposition "prédicat" / "non prédicat". De ce fait, elle est une organisation formelle à la fois séquentielle et dissymétrique. Séquentielle, puisqu'elle comporte au moins deux termes (prédicat / non prédicat); dissymétrique, car ces mêmes termes sont réciproquement hiérarchisés et entretiennent entre eux une relation d'interdépendance qu'il désigne comme "relation prédicative".

Pour mieux saisir cette interdépendance propre à l'organisation de la prédication, il suggère de tenir compte de quatre notions qu'il considère comme opératoires, à savoir celles de "schème prédicatif", de "terme syntaxique", de "fonction syntaxique" et de "constituant syntaxique". Nous les reproduisons ici quasi textuellement³².

1. Le schème prédicatif

Le schème prédicatif est une structure régulière au service de la prédication qui prend en charge l'opposition "prédicat" / "non prédicat" et, par là, l'articulation de la "séquentialité" et de la "hiérachisation" entre les termes syntaxiques. Il est donc le cadre formel où se réalisent les relations prédicatives entre les termes syntaxiques. De ce fait, "le schème prédicatif est l'expression la plus concrète et la plus accomplie de l'invariance propre à la prédication."

2. Le terme syntaxique

Le terme syntaxique est l'entité linguistique qui, au sein du schème prédicatif, participe à la structuration de la prédication et sert ainsi de support à la relation prédicative.

³¹) Cf. BONVINI, Emilio, 1988, p. 28

³²) Cf. BONVINI, Emilio, 1988, p. 29/30

3. La fonction syntaxique

La fonction syntaxique est le type de relation qui est assumée par un terme syntaxique au sein du schème prédicatif. En iwoyo, comme dans de nombreuses langues, on dénombre quatre fonctions syntaxiques principales : le prédicat (P), le sujet (S), l'objet (O) et le circonstant (C). Il s'agit de réalités relationnelles par définition qui permettent de caractériser syntagmatiquement les termes syntaxiques et d'en définir leur statut, les uns par rapports aux autres. Lorsque la relation d'interdépendance entre deux termes syntaxiques est de type "servitude" parce que nécessaire, elle sera désignée comme "nexus", tandis que le terme d' "expansion" désignera une relation non nécessaire.

4. Le constituant syntaxique

Cette notion désigne le signe linguistique dans son organisation interne qui lui est propre et qui le rend apte à assumer une fonction syntaxique au sein du schème prédicatif. Ne s'identifiant pas obligatoirement au monème, en tant que signe minimal de signification, mais agissant comme un principe organisateur stable des différentes unités minimales de signification en vue de la prédication, sa structure comporte nécessairement une BASE - constituée d'un lexème éventuellement élargi de un ou de plusieurs dérivatifs - et d'un MORPHEME MAJEUR qui sera un "nominant" dans le cas du constituant syntaxique nominal et un "verbant" dans le cas du constituant syntaxique verbal. Ce qui est important à noter, c'est que le morphème majeur inscrit les constituants syntaxiques dans une spécialisation fonctionnelle et, par là, dans un réseau de rapports paradigmatiques et syntagmatiques.

Les constituants syntaxiques se subdivisent ainsi habituellement en deux catégories principales : la catégorie des monofonctionnels, qui sont formellement organisés pour assumer exclusivement la fonction "prédicat", et la catégorie des plurifonctionnels, qui sont formellement organisés en vue d'assumer les autres fonctions attestées dans le schème prédicatif. On peut qualifier les premiers de verbaux et les seconds de nominaux.

Dans ce traitement du constituant syntaxique, E. Bonvini fait sienne la position théorique de M. Houis³³. Qu'il nous soit, cependant, permis une remarque. Lorsqu'on se trouve en face des données concrètes de la langue, il est parfois difficile, dans la toute première phase initiale de la recherche, de trancher entre ces deux catégories, car on se trouve souvent devant une situation ambiguë. On s'interroge alors sur l'identité exacte de l'entité linguistique que l'on examine. S'agit-il d'un nominal, d'un verbal ou encore d'un verbo-nominal ?

M. Houis³⁴ répond à cette problématique en affirmant:

" ... Pour un certain nombre de langues données, on dégage :

a) Des lexèmes bivalents verbo nominaux : ils sont aptes à s'associer indifféremment à des prédicatifs verbaux (verbants) et à des nominatifs, (nominants), donnant ainsi respectivement des verbes et des noms;

b) Des lexèmes monovalents verbaux : ils sont aptes à ne s'associer qu'à des prédicatifs verbaux. On ne peut donc pas former des noms directement à partir de tels lexèmes, mais seulement par l'intervention d'un morphème dérivatif;

c) Des lexèmes monovalents nominaux : ils sont aptes à ne s'associer qu'à des nominatifs, donnant ainsi des noms;

d) Des lexèmes adjectivaux : Ils sont généralement monovalents, mais leur étude reste encore hypothétique, étant donné la complexité dans les langues négro-africaines.

Au sujet de cette problématique, nous évoquons ici la position récente d'E. Shimamungu³⁵, qui soutient que le constituant syntaxique résulte d'un mouvement sélectif d'une entité linguistique entre l'universel et le singulier, le

³³) Cf. HOUIS, M., 1977, p. 6

³⁴) Cf. HOUIS, M., 1977, p. 20

³⁵) Cf. SHIMAMUNGU, E.M., *Systématique verbo-temporelle du kinyarwanda*, Lille, 1991, p. 91/92

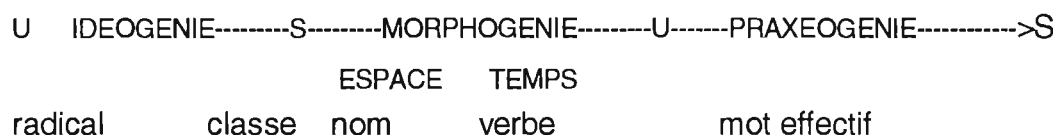
général et le particulier. Ce mouvement implique trois étapes : l'étape de l'idéogénie, l'étape de la morphogénie et finalement, l'étape de la praxéogénie. L'auteur définit chaque mouvement comme suit :

1) "... Le mouvement initial dans la genèse du mot est celui d'identification du morphème lexical et de sa classification parmi les êtres de l'univers. A ce niveau, appartiennent les morphèmes lexicaux, les classificateurs et les mots préconstruits que sont certains adverbes inanalysables en morphèmes. C'est un mouvement particularisant qui constitue l'idéogénèse du mot".

2) "... Le second mouvement universalisant laisse entrevoir la catégorie à laquelle appartient le vocable par la détermination de sa structure morphologique. Cette opération procède selon la façon de contraster l'univers, à savoir l'opposition entre l'espace (nom) et le temps (verbe). Au niveau formel, cette opposition se manifeste par l'adjonction au morphème lexical issu de l'idéogénie, des morphèmes grammaticaux déterminant le mot en formation soit à l'univers-espace (substantif, adjectif, pronom, etc.) soit à l'univers-temps (verbe)".

3) "... Le troisième mouvement singularisant est celui de la finition du vocable en définissant les règles de contact des morphèmes et de combinaison avec les autres éléments de la phrase pour le rendre enfin dicible."

D'où :



Exemple en iwoyo :

/+ -táb- /	>	`n- + -táb-ì	>	`ntàbì cl. 1	" juge "
/+ -táb- /	>	ùí- + -táb-à	>	ùítábà	" il juge "

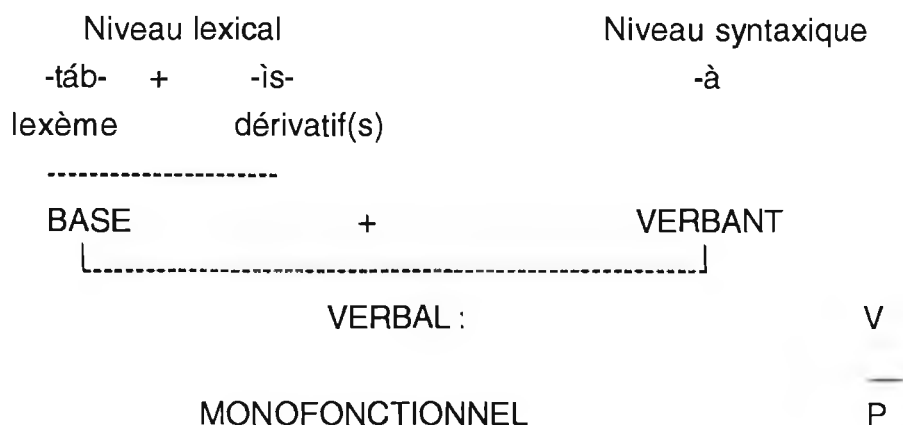
Une analyse comparative des deux positions exposées ci-dessus nous révèle qu'elles se distinguent en ce qui concerne l'identité du lexème. En fait, pour M. Houis, l'identité du lexème est une potentialité de départ, inhérente au lexème. Pour Shimamngu, elle n'est acquise qu'au niveau de la morphogénèse.

Une troisième position est celle prise par E. Bonvini³⁶. Selon Bonvini, ce qui est important :

"... c'est de noter que le constituant syntaxique relève de deux organisations formelles distinctes : l'une est conférée par son statut d'unité lexicale, l'autre par son statut de constituant. En tant qu'unité lexicale, le constituant syntaxique comporte nécessairement une base. Celle-ci est soit simple, lorsqu'elle s'identifie au lexème, soit complexe ou dérivée, lorsqu'elle est élargie par un ou plusieurs morphèmes dérivatifs. En tant que constituant, il est doté d'un marqueur qui lui confère soit le statut monofonctionnel de "verbal" (représenté par V), soit celui plurifonctionnel de "nominal" (représenté par N). Il s'agit de deux organisations distinctes et qui appartiennent à deux niveaux différents".

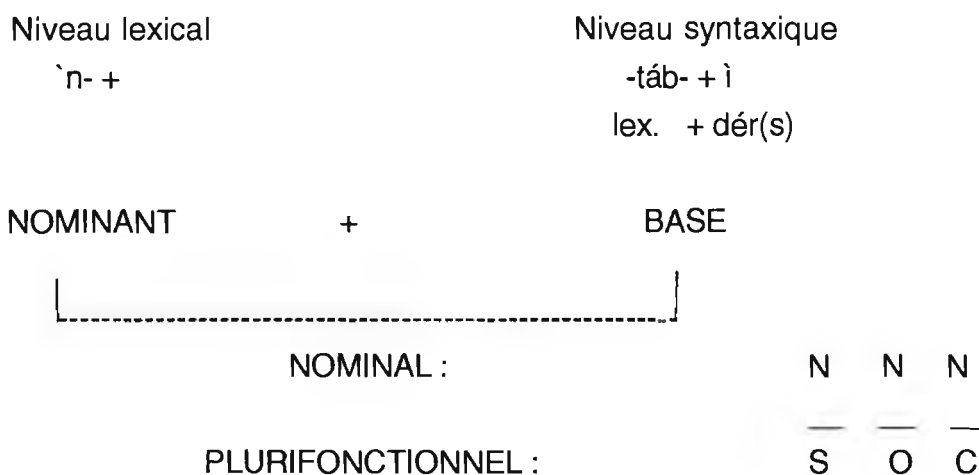
En tenant compte de cette double organisation formelle, le constituant verbal et le constituant nominal de l'iwoyo se présentent donc de cette manière :

ORGANISATION DU CONSTITUANT VERBAL :



³⁶) Cf. BONVINI, Emilio, 1988, p. 37

ORGANISATION DU CONSTITUANT NOMINAL :



B. Morphosyntaxe de la prédication en iwoyo

Dans ce qui va suivre, notre problème va être celui d'explicitier la relation prédicative qui s'établit au sein du schème prédicatif en iwoyo. Il s'agit donc d'une part d'inventorier le ou les schèmes prédicatifs du iwoyo et au sein de ceux-ci de dégager les fonctions syntaxiques ainsi que les constituants syntaxiques qui les assument. C'est l'ensemble de ces opérations que nous désignons par "morphosyntaxe de la prédication". Nous rejoignons ainsi entièrement la formulation de C. Hagège³⁷ : "... : "morpho-", parce qu'elle dégage les marques propres à la mise en forme des constituants, "-syntaxique", parce qu'elle dégage les fonctions liées aux termes syntaxiques, d'où l'expression "morphosyntaxe de la prédication".

Ceci revient à poser trois questions fondamentales à propos de l'opération morphosyntaxique :

- 1) Quel est le support formel de l'opposition prédicat / non prédicat ?

³⁷) Cf. HAGEGE, Claude, 1985, p. 27

2) Quel est le type de constituant (verbal, nominal ou adjectival) qui assume la fonction de prédicat ?

3) Quel est l'organisation interne du constituant syntaxique qui assume les fonctions prédicative et non prédicative ?

Pour ce faire, nous allons extraire de notre corpus un ensemble d'énoncés correspondant à trois sortes de formulations de propos, l'assertion, l'intimation et l'interrogation, car elles nous semblent statistiquement importantes. En effet, d'après E. Benveniste³⁸ :

"... ces trois modalités ne font que refléter les trois comportements fondamentaux de l'homme parlant et agissant par le discours sur son interlocuteur : il veut lui transmettre un élément de connaissance, ou obtenir de lui une information, ou lui intimer un ordre".

C'est à partir de ces énoncés que nous allons dégager des schèmes d'énoncés, selon la définition de M. Houis³⁹, c'est-à-dire des schèmes graphiques qui "doivent donner nécessairement une double information, d'une part sur les CLASSES des constituants, d'autre part sur les FONCTIONS syntaxiques qu'ils assument, donc une taxinomie et une tactique". Ces schèmes d'énoncés, parce que proches des énoncés produits, ne sont, bien évidemment, qu'une étape intermédiaire en vue de l'obtention finale du schème prédicatif, qui lui, est plus abstrait et qui traduit mieux l'opposition fondatrice "prédicat" / "non prédicat".

En partant de ces schèmes d'énoncés, nous allons choisir des exemples et les présenter de telle façon que la comparaison entre les séquences permette de faire ressortir l'opposition entre les termes du nexus et de l'expansion. Nous appliquerons deux techniques différentes : celle de la réduction des termes syntaxiques (nécessaires / non nécessaires) et celle de la commutation (choix des constituants syntaxiques).

³⁸) Cf. BENVENISTE, E., *Problèmes de linguistique générale II.*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des Sciences Humaines), p. 130

³⁹) Cf. HOUIS, Maurice, 1977, p. 15

Schème des énoncés de l'assertion

Les énoncés assertifs se distinguent en deux catégories, les énoncés verbaux et les énoncés nominaux, d'où la nécessité d'inventorier et d'identifier pour chacune le nombre et type de schème. "... Ce travail nous permettra de mettre en évidence les différentes fonctions syntaxiques assumées par les termes en présence et de révéler également la structure fondamentale du constituant syntaxique"⁴⁰.

1) Les schèmes des énoncés verbaux

Ces schèmes se caractérisent par le fait que le prédicat est assumé par un constituant verbal. Ils sont très nombreux, mais on peut les caractériser tous comme des réalisations concrètes d'un modèle fondamental qui leur est commun, à savoir le schème prédicatif de l'assertion, que l'on peut d'ores et déjà visualiser de la façon suivante :

$$\begin{array}{ccccccc} \text{N} & + & \text{V} & \pm & \text{N} & \pm & \text{N} \\ \hline \text{S} & & \text{P} & & \text{O} & & \text{C} \end{array}$$

ou encore :

$$\text{NS} + \text{VP} \pm \text{NO} \pm \text{NC}$$

Selon M. Houis⁴¹, "... un énoncé se réduit à un contraste de deux structures, un support nécessaire, et morphologiquement spécifique (de ce fait définitoire) et des apports, en d'autres termes, un nexus et ses expansions".

⁴⁰) Cf. BONVINI, Emilio, 1988, p. 31

⁴¹) Ibid p. 16

Nous avons inventorié les schèmes d'énoncés suivants pour l'iwoyo :

- 1.- NS + IS'-V/P
- 2.- NS + IS'-V/P ± NO
- 3.- NS + IS'-V/P ± NO ± NO
- 4.- NS + IS'-V/P ± NO ± NC
- 5.- NS + IS'-V/P ± NO ± NC ± NC
- 6.- NS + IS'-V/P ± NC
- 7.- NS + IS'-V/P ± NC ± NC
- 8.- NS + IS'-V/P ± NC ± NC ± NC
- 9.- NS ± NO + IS'- V/P ± NC
- 10.- NS ± NO + IS'- V/P ± NC ± NC
- 11.- NS ± NO + IS'- IO'- V/P
- 12.- NS + IS'- IO'- V/P ± NC
- 13.- NS ± NO + IS'- IO'-V/P
- 14.- NS ± NC ± NC + IS'- IO'-V/P ± NO

- 15.- NO ± NS + IS'-V/P
- 16.- NC ± NS + IS'-V/P
- 17.- NC ± NS + IS'-V/P ± NO
- 18.- NC ± NS + IS'-V/P ± NO ± NC
- 19.- NC ± NS + IS'-V/P ± NC

où :

C	=	fonction circonstant
I	=	indice
N	=	constituant nominal
O	=	en fonction objet
O'	=	référence à la fonction objet
P	=	en fonction prédicat
+	=	présence nécessaire
±	=	présence non nécessaire
S	=	en fonction sujet
S'	=	en référence à la fonction sujet
V	=	constituant verbal

Pour chacun de ces schèmes nous allons donner des exemples extraits de notre corpus. Ces exemples seront présentés de la manière suivante :

- Première ligne : texte en langue africaine (iwoyo);
- Deuxième ligne : les fonctions syntaxiques;
- Troisième ligne : analyse morphématique;
- Quatrième ligne : analyse grammaticale;
- Cinquième ligne : traduction mot à mot;
- Sixième ligne : traduction littéraire.

Les signes suivants correspondent à :

- : Limite de morphème
- / : Limite de constituant syntaxique
- // : Limite de terme syntaxique
- ... : Limite d'énoncé et/ou de proposition
- BN : Base nominale
- Dé : Déterminé
- IDé : Indice déterminé
- Dt : Déterminant
- LV : Lexème verbal
- N : Nominal
- Nt : Nominant
- Pra : Pronom anaphorique
- Prall : Pronom allocutif
- TA : Morphème aspectuo-temporel
- rel : Relateur

b. Séquence : **NS + IS'-V/P**

La séquence NS + IS'-V/P/ résulte de la coprésence de deux termes syntaxiques /NS/ et /VP/ en présupposition mutuelle, puisque /NS/ ne peut pas à lui seul représenter un énoncé, à l'exception d'un cas spécifique attesté par la langue : réponse partielle dans le cadre du schème prédicatif de l'interrogation⁴². Cependant, /VP/ en tant que terme syntaxique, peut fonctionner seul, mais, dans ce cas, il est obligatoirement précédé par /IS'/, en accord de classe avec /NS/. Ainsi, /IS'/, en tant qu'indice subjectal, représente la fonction sujet auprès de /VP/. De ce constat, il en ressort qu'aucun des deux termes peuvent être supprimés. En effet, ils constituent un noyau irréductible que l'on appelle "nexus" :

(1) **báàná bíbèlàngà**

/NS//IS'-V/P/

/bà-ánà//bà-í-bèl-àngà/

/Nt-BN/IS'-TA-LV-TA/

/enfants//ils-simultané-être malade-habituel/

" les enfants sont (habituellement) malades "

(2) **báàná bíbèlà**

/NS//IS'-V/P/

/bà-ánà//bà-í-bèl-à/

/Nt-BN/IS'-TA-LV-TA/

/enfants//ils-simultané-être malade-inacc/

" les enfants sont malades "

(3) **búàtú búsíndízi**

/NS//IS'-V/P/

/bù-átù//bù-Ø-sínd-ìzì/

/N-BN/IS'-TA-LV-TA/

/pirogue//elle-éloigné-couler-acc/

" la pirogue a coulé "

⁴²) Cf. infra, p. 74

- (4) **nàndí ùsíndízi**
 /NS//IS'-V/P/
 /nàndì//ù-Ø-sínd-ìzi/
 /Pra//IS'-TA-LV-TA/
 /lui//elle-éloigné-couler-acc/
 " elle a coulé "

Sachant que :

1.- Par définition, le "prédicat" est un des composants du nexus;

2.- La fonction "prédicat" est, par son sémantisme inhérent, la seule entité linguistique capable d'orienter sémantico-syntaxiquement un élément copréésent dans un rôle agentif (fonction sujet) et/ou non agentif (fonctions objet et circonstant).

On peut en déduire qu'à l'intérieur du nexus, un des deux termes copréésents /VP/ est apte à assumer la fonction prédicat. L'autre terme /NS/ ne pouvant, en conséquence, qu'assumer une fonction différente de celle du prédicat, la fonction sujet, compte tenue du fait que ces deux fonctions peuvent à elles seules caractériser une relation prédictive.

L'interdépendence entre les éléments en fonction prédicat et sujet est caractérisée par la présence obligatoire, à l'intérieur du prédicat, d'un indice en accord de classe et nombre avec le constituant nominal en fonction sujet. Ce phénomène a été interprété de différentes façons. Une première interprétation est celle de M. Houis⁴³, pour lequel le Nominal Sujet (NS) est obligatoirement repris par un pronom en accord avec lui. Ce pronom, "sujet indirect", devient "sujet direct" en l'absence de son référent. La suppression de ce dernier n'entraînant nullement l'annulation du nexus. De ces constatations il en ressort la possibilité d'existence d'un nexus à deux sujets.

⁴³) Cf. HOUIS, M. 1977, p. 50

La deuxième interprétation est celle d'A. Delplanque⁴⁴ qui, en se référant à la même question considère le pronom sujet de M. Houis comme un morphème qui marque la personne au sein du constituant verbal. Ainsi, d'après cet auteur, le nexus n'admet qu'un seul sujet.

Une troisième position est celle d'E. Bonvini⁴⁵, et que nous rejoignons entièrement : il s'agit de l'indice subjectal qui est placé auprès du verbe pour représenter la fonction sujet, puisqu'il s'accorde avec lui en nombre et classe. En tant que représentant de la fonction sujet auprès de /VP/, /IS'/ est en même temps une marque de /VP/. Cette position d'E. Bonvini rejoint celle proposée par A. Delplanque. En effet, c'est l'ensemble formé par le verbe et de l'indice subjectal qui constitue le prédicat, représenté par /IS'-V/P/ dans les exemples. Comme on le verra plus loin dans le cadre de l'intimation, c'est la présence de cette marque au sein du prédicat qui permet à celui-ci d'assumer seul un schème prédicatif, sans que la cohérence du nexus soit mise en cause.

b. Séquence : **NS + IS'-V/P ± NO**

Ce type de schème se distingue du précédent par la présence d'un troisième terme syntaxique, le nominal objet. Celui-ci constitue une expansion du prédicat. Exemples :

(1) **bèfó tílìyà mádèzò**

/NS//IS'-V/P//NO/

/bèfò//tù-í-líy-à//mà-dézò/

/Pra//IS'-TA-LV-TA/Nt-BN/

/nous//nous-simultané-manger-inacc//haricots/

" nous mangeons des haricots "

(2) **bèfó tùlìyìlí mádèzò**

/NS//IS'-V/P//NO/

/bèfò//tù-Ø-líy-ìlì//mà-dézò/

/Prall//IS'-TA-LV-TA/Nt-BN/

44) Cf. DELPLANQUE, Alain, op. cit. p. 59

45) Cf. BONVINI, Emilio, 1992, p. 28-32

/nous//nous-proche-manger-acc//haricots/

" nous avons mangé des haricots "

(3) **njèyé àyí tàtá ákú lívòndá ñókà**

/NS//IS'-V/P//NO/

/njèyé/àyi/Ø-tàtà/ákù//lù-í-vònd-à//Ø-ñókà/

/Prall/rel/IS'-TA-LV-TA/Nt-BN/

/toi/assoc/père/de toi//vous-simultané-tuer-inacc//serpent/

" ton père et toi, vous êtes en train de tuer un serpent "

(4) **bèno lùvòndèzé ñókà**

/NS//IS'-V/P//NO/

/bèno//lù-Ø-vònd-èzè//Ø-ñókà/

/Prall/IS'-TA-LV-TA/Nt-BN/

/vous//vous-proche-tuer-acc//serpent/

" vous avez tué un serpent "

c. Séquence : **NS + IS'-V/P ± NO ± NO**

Dans ce genre de schème on constate que le nexus a été élargi par un deuxième nominal en fonction objet. Il faut souligner que dans cette langue, lorsqu'on a la coprésence, dans une même séquence, des compléments direct et indirect, ce dernier précède toujours le premier. Exemples :

(1) **nàndí ùvèné múàná máyàkà**

/NS//IS'-V/P//NO//NO/

/nàndí//ù-Ø-v-ènè//mú-àná//mà-yákà/

/Pra/IS'-TA-LV-TA/N-BN//N-BN/

/lui//il-proche-donner-acc//enfant//pains de manioc/

" il a donné des pains de manioc à l'enfant "

(2) **nàndí ùkàbilí múàná cínkútù**

/NS//VP//NO//NO/

/nàndí//ù-Ø-kàb-ì(i-ì)lí//mú-àná//cì-nkútù/

/Pra/IS'-TA-LV-dér-TA//N-BN//N-BN/

/lui//il-proche-distribuer-modal-acc//enfant//habit/
 " il a offert un habit à l'enfant "

d. Séquence : **NS + IS'-V/P ± NO ± NC**

Dans ce genre de séquence, on observe la coexistence des deux expansions : l'expansion objet et l'expansion circonstant. En regardant les exemples on observe qu'au contraire de ce qui arrive avec le nominal circonstant, le nominal objet n'est pas marqué par un fonctionnel. Exemples :

(1) **nàndí ùtúlá bíliyá vá méezà**

/NS//IS'-V/P//NO//NC/

/nàndì//ù-í-túl-à//bì-líyà//và/mà-ézà/

/Pra//IS'-TA-LV-TA//Nt-BN//fonct/Nt-BN/

/lui//il-simultané-poser-inacc//nourriture//sur/table/

" il pose le repas sur la table "

(2) **nàndí ùtúlizí nzùngú kúnzò**

/NS//IS'-V/P//NO//NC/

/nàndì//ù-Ø-túl-ìzì//Ø-nzùngù//kù-nzó/

/Pra//IS'-TA-LV-TA//Nt-BN//Nc/

/lui//elle-proche-poser-acc//marmite//dans la maison/

" la femme a posé une marmite dans la maison "

e. Séquence : **NS + IS'-V/P ± NO ± NC ± NC**

Cette séquence se caractérise par la coprésence d'un nominal objet et deux nominaux circonstants : le spatial et le temporel. On constate que le nominal objet précède les deux autres, ainsi que le spatial précède le temporel. Exemple :

nàndí ùtúlizí bíliyá vá méezá ímènè

/NS//IS'-V/P//NO//NC//NC/

/nàndì//ù-Ø-túl-ìzì//bì-líyà//và/mà-ézà//í-mènè/

/Pra//IS'-TA-LV-TA//Nt-BN//fonc/Nt-BN//Nt-BN/

/lui//il-proche-poser-acc//nourriture//sur/table//matin/

" il (elle) a posé le repas sur la table ce matin "

f. Séquence : **NS + IS'-V/P ± NC**

Ce schème se caractérise par un élargissement du nexus à travers l'adjonction d'un syntagme nominal en fonction circonstant. Comme on peut le remarquer, il est marqué par un locatif (và, kù et/ou mù). On y constate l'absence du nominal objet. Ceci confirme que sa présence dans un schème prédicatif, n'est en aucun cas obligatoire :

(1) **mùiví ùwízíí vá búàlá búitù**

/NS//IS'-V/P//NC/

/mù-íví//ù-Ø-yíz-ìzì//và/bù-álà/bù-ítù/

/Nt-BN//IS'-TA-LV-TA//fonct/Dé/IDé-Dt/

/voleur//il-éloigné-venir-acc//dans/maison/celle-de nous/

" un voleur est venu chez nous "

(2) **ímbùwá íkótá mú múilà**

/NS//IS'-V/P//NC/

/ì-Ø-mbúwà//ì-í-kót-à//mù/mù-ílà/

/act-Nt-BN//IS'-TA-LV-TA//fonct/Nt-BN/

/le chien//il-simultané-rentre-inacc//dans/fleuve/

" le chien rentre dans le fleuve "

g. Séquence : **NS + IS'-V/P ± NC ± NC**

Dans cette séquence on observe la présence du nominal circonstant spatial et du nominal circonstant temporel. On constate le même ordre : le spatial précède le temporel. Exemple :

- **bàwú bìyéndá kú búàlá ntí-ntínù**

/NS//IS'-V/P//NC//NC/

/bàwù//bà-Ø-yénd-ìl-à//kù/bù-álà//Ø-ntínù-ntínù/

/Pra//IS'-TA-LV-dér-TA//fonc/Nt-BN//Nc/

/eux//ils-très éloigné-aller-directif-acc//vers/maison//vite-vite/
 " ils ont couru rapidement en direction de la maison "

h. Séquence : **NS + IS'-V/P ± NC ± NC ± NC**

Cette séquence se distingue des précédentes par la présence de trois nominaux circonstants : le spatial et le temporel et le modal. On constate que le spatial est le premier de la chaîne tandis que le temporel en est le dernier.
 Exemple :

- **nàndí ùwìzízí kúnzò ntí-ntínú mú cìmúwàlì**
 /NS//IS'-V/P/NC//NC//NC/
 /nàndì//ù-Ø-yíz-ìzì//kù-nzó//Ø-ntínù-ntínù//mù/cì-múwàlì/
 /Pra//IS'-TA-LV-TA//Nc//Nc//fonc/N-BN/
 /lui//il-Pr-venir-acc//dans maison//vite-vite//dans/(jour) second/
 " il est passé rapidement à la maison mardi "

i. Séquence : **NS ± NO + IS'-V/P ± NC**

Dans cette séquence on note la présence de l'expansion circonstancielle et de l'expansion objectale, avec le déplacement de la dernière devant le prédicat.

- **nàndí cínkútú kùsúkùlìlì vàngàndà⁴⁶**
 /NS//NO//IS'-V/P//NC/
 /nàndì//cì-nkútù//kù-Ø-súkù-ìl-ìlì//vàngàndà/
 /Pra//Nt-BN//IS'-TA-LV-dér-TA//Nc/
 /lui//habit//il-proche-laver-spatial-acc//dans la cour/
 " c'est l'habit qu'il a lavé dans la cour "

⁴⁶) Lorsque le prédicat ne suit pas immédiatement le sujet, l'indice de la troisième personne /ù-/ est remplacé par /kù-/.

j. Séquence : **NS ± NO + IS'-V/P ± NC ± NC**

Cette séquence se caractérise par le déplacement du nominal en fonction objet, ainsi que par la présence de deux expansions circonstancielle.

- **nàndí cínkútú kùsúkùlìlì vàngàndá ímènè**
 /NS//NO//IS'-V/P//NC//NC/
 /nàndì//cì-nkútù//kù-Ø-súkùl-ìl-ìlì//vàngàndà//ì-mènè/
 /Pra//Nt-BN//IS'-TA-LV-dér-TA//Nc//Nt-BN/
 /lui//habit//il-proche-laver-spatial-acc//dans la cour//matin/
 " c'est l'habit qu'il a lavé dans la cour le matin "

k. Séquence : **NS ± NO+ IS'-IO'-V/P**

Cette séquence se caractérise par la présence de deux expansions objectales. La première est déplacée avant le prédicat et la seconde est intégrée au prédicat :

- **nàndí cínkútú kùmpènè**
 /NS//NO//IS'-V/P//NC//NC/
 /nàndì//cì-nkútù//kù-Ø-M-v-ènè/
 /Pra//Nt-BN//IS'-TA-IO'-LV-TA/
 /lui//habit//il-proche-moi-donner-acc/
 " c'est l'habit qu'il m'a donné "

l. Séquence : **NS + IS'-IO'-V/P ± NC**

Cette séquence se caractérise par la présence de la fonction objet à l'intérieur du prédicat. Les pronoms faibles se sont spécialisés dans cette fonction. Ici c'est le pronom faible /mà-/ de la classe 6 qui apparaît en représentation du nominal objet /mádèzò/ *haricots*. A la différence de la séquence précédente celle-ci ne présente qu'un des deux compléments repérés.

- **bèfó túsímàlífíìlí vá méèzà kò**

/NS//IS'-IO'-V/P//NC/

/bèfò//tù-sí-mà-líy-ìl-ìlì//và/méèzà//kò/

/Prall//IS'-TA-nég-IO'-LV-TA//fonc/Nt-BN//nég/

/nous//nous-proche-les-ne-manger-spatial-acc//sur/table/pas/

" nous ne les avons pas mangés à table " (il s'agit de máyàkà)

m. Séquence : **NS ± NO ± NC + IS'-IO'-V/P**

En ce qui concerne cette séquence il est à relever que d'une manière générale, lorsqu'on constate la coprésence dans une séquence des compléments direct et indirect, ce dernier est presque toujours intégré dans le prédicat. Exemple :

- **bàwú cínkútú kùngàndá bàmpènè**

/NS//NO//NC//IS'-IO'-V/P/

/bàwù//cì-nkútù//kù-ngàndà//bà-Ø-M-v-ènè/

/Pra//Nt-BN//Nc//IS'-TA-IO'-LV-TA/

/ils//habit//vers la cour//ils-proche-moi-donner-acc/

" l'habit, c'est dans la cour qu'ils me l'ont donné "

n. Séquence : **NS ± NC ± NC + IS'-IO'-V/P ± NO**

La spécificité de cette séquence repose sur le fait qu'elle comporte deux nominants en fonction circonstant. Il faut toutefois souligner, que le second nominal est une reprise du premier. En effet, on observe que dans cette langue, le nominal circonstant se place après le prédicat. A relever cependant que lorsque le circonstant spatial est déplacé de sa position habituelle, il est fréquemment repris à la fin de l'énoncé. Exemple :

- **bàwú kùngàndá kùá bàmpènèné cínkútú**

/NS//NC//NC//IS'-IO'-V/P//NO/

/bàwù//kù-ngàndà//kù-á(wù)//bà-Ø-M-v-èn-ènè//cì-nkútù/

/Pra//NC//Nc//IS'-TA-IO'-LV-dér-TA//Nt-BN/

/eux//aux environs de la cour//vers là-bas//il-proche-le-moi-donner-spatial-acc//habit/

" eux, c'est juste vers la cour qu'ils me l'ont donné, l'habit "

Toutes les séquences qui ont été présentées ont la particularité de comporter le nominal sujet au début de la séquence. Nous allons maintenant voir que, en iwoyo, l'énoncé peut aussi comporter, au début de la chaîne, une expansion. Ce phénomène se constate lorsque l'énonciateur veut mettre en relief l'élément qui occupe la position initiale de l'énoncé.

o. Séquence : **NO ± NS + IS'-V/P**

Cette séquence se caractérise par la présence au début de la chaîne d'un nominal objet. Ce déplacement indique l'intention du locuteur d'émphatiser l'objet, par rapport aux autres éléments coprésents. Exemple :

cínkútú bàwú bàmpènè

/NO//NS//IS'-IO'-V/P/

/cì-nkútù/bàwù//bà-Ø-M-v-ènè/

/Nt-BN//Pra//IS'-TA-IO'-LV-TA/

/habit//eux//ils-proche-moi-donner-acc/

" quant à l'habit, ils me l'ont donné "

p. Séquence : **NC ± NS + IS'-V/P**

Les séquences qui suivent se caractérisent par la présence au début de la séquence du nominal circonstant qui peut se référer soit à l'espace, soit au temps. Dans l'exemple ci-dessous, le nominal spatial est le premier de la chaîne, et il est repris à la fin de l'énoncé. Exemples :

(1) **vándèkó ínzó ìtú ìsòdó iké váàwu**

/NC//NS//IS'-V/P//NC/

/và-ndékò//ì-Ø-nzó/Ø-ítu//ì-sòdò//ì-Ø-k-è(lè)//vâ-áwù/

/Nc//act-Dé//IDé-Dt//Nt-BN//IS'-TA-LV-TA/Nc/

/auprès de/la maison/de nous//ordure//elle-proche-être-acc//là/

" il y a des ordures auprès de notre maison "

(2) **k'yílú zímbòtá zìké kúawù**

/NC//NS//IS'-V/P//NC/

/kù-yìlù//zì-mbótà//zì-Ø-k-è(lè)//kù-áwù/⁴⁷

/Nc//N-BN//Nt-BN//IS'-TA-LV-TA/Nt-BN/

/dans le ciel//étoiles//elles-proche-être-acc/là/

" il y a des étoiles dans le ciel, là haut "

q. Séquence : **NC ± NS + IS'-V/P ± NO**

Au contraire des séquences précédentes, celle présentée ci-dessous se caractérise par le fait de comporter au début de la chaîne le circonstant temporel, tandis que le nominal objet est à la fin de l'énoncé :

ímèné-méné bàwú bìyéndézé kú ísàlù

/NC//NS//IS'-V/P//NC/

/ì-ménè-ménè//bàwù//bà-Ø-yénd-à//kù/í-sàlù/

/Nc//Pra//IS'-TA-LV-TA//fonct/Nt-BN/

/très tôt le matin//eux//ils-proche-aller-acc//vers/travail/

" très tôt le matin, ils sont allés au champ "

r. Séquence : **NC ± NS + IS'-V/P ± NO ± NC**

Dans cette séquence on note le déplacement du circonstant temporel au début de la chaîne devant le nominal sujet; le nominal objet suit le prédicat et le nominal circonstant (spatial) est à la fin de la chaîne.

íbùbú àcí nàndí ùsúmbìzì máyàkà kú ízàndù

/NC//NS//IS'-V/P//NO//NC/

/ì-bùbù//nàndì//ù-Ø-súmb-izì//mà-yàkà//kù/ì-zàndù/

/Nt-BN//Pra//IS'-TA-LV-TA/Nt-BN//fonct/N-BN/

47) On constate dans cette langue une tendance à la chute du nominant, dont le premier élément à disparaître est la consonne. C'est ainsi qu'on trouve très fréquemment, des items où l'ensemble biphonématique /CV-/ est réduit à /V-/, comme on peut vérifier dans l'exemple : /li-/ devient /l-/. Il est à souligner également que la séquence /-ui-/ dans l'iwoyo se réalise [-i-].

/aujourd'hui//lui//il-proche-acheter-acc//pains de manioc//vers/marché/
 " aujourd'hui, il a acheté des pains de manioc au marché "

s. Séquence : **NC ± NS + IS'-V/P ± NC**

Cette séquence se distingue des précédentes par le fait que le circonstant modal est au début de la chaîne et il précède ainsi, le nominal sujet :

ntí-ntínú bàwú biyéndá kú búlà

/NC//NS//IS'-V/P/NC/

/Ø-ntínù-ntínù//bàwù//bà-Ø-yénd-à//kù//bù-álà/

/Nc//Pra//IS'-TA-LV-TA//fonct/Nt-BN/

/vite-vite//eux//ils-très éloigné-aller-acc//vers/maison/

" c'est rapidement qu'ils sont rentrés "

Conclusion

L'analyse des exemples que nous venons de présenter permet de conclure qu'il existe un schème de base à partir duquel différents types de schèmes d'énoncés peuvent être obtenus. En effet, on observe que /NS/ et /VP/ se repètent dans tous les exemples, contrairement à ce qui arrive avec /NO/ et/ou /NC/, dont la présence n'est pas régulière.

Dans les schèmes prédicatifs de l'iwoyo, les deux éléments /NS/ et /VP/ sont dans une relation primaire, tandis que les deux autres éléments sont dans une relation secondaire. De cette constatation on peut en conclure que l'ensemble /NS + IS'-V/P/ constitue le schème de base de la relation prédicative dans cette langue. La présence de /NS/ et /IS'-V/P/ est nécessaire et obligatoire dans une relation prédicative, car c'est leur opposition au niveau fonctionnel qui conditionne la création d'un message. En conséquence, /NS/ et /IS'-V/P/ sont, de ce fait, des constituants syntaxiques, dont la séquentialité constitue le nexus du schème prédicatif de l'iwoyo. De ces constatations, on peut en conclure qu'au plan strict du schème prédicatif, " ... la fonction "sujet" est à considérer comme la grammaticalisation d'un

statut privilégié conféré par le prédicat à l'un de ses arguments et cela en raison même de la coprésence nécessaire de deux termes syntaxiques au sein du nexus"⁴⁸.

Quant aux termes dont la présence n'est pas obligatoire pour l'émission d'un message, ils suivent le verbal, sauf dans le cas où on constate un phénomène de focalisation. Le cas échéant, on note un changement d'ordre séquentielle de présentation des termes syntaxiques, puisque l'élément sur lequel l'énonciateur veut insister, occupe la position initiale de l'énoncé. Il est également à retenir que, le nombre des éléments en fonction secondaire, par contre peut varier, à partir d'un minimum de deux. En ce qui concerne l'ordre séquentiel, le nominal sujet précède toujours le prédicat. Les nominaux circonstanciels (spatial, modal et/ou temporel), en revanche, peuvent soit suivre le prédicat, soit suivre le nominal sujet, soit encore être les premiers de la chaîne. Ce phénomène sera étudié en détail dans le chapitre consacré à l'étude de l'énoncé.

Du point de vue formel, il faut relever la spécificité du prédicat. En effet, il intègre dans son sein, des marques concernant : la personne, l'objet et l'aspect-temps. De plus, au contraire de ce qui se produit avec les trois autres fonctions, il n'assume qu'une seule fonction, d'où sa monofonctionnalité.

L'analyse des exemples nous permet de constater que les constituants syntaxiques se divisent en deux catégories : les nominaux et les verbaux. Les éléments appartenant à cette dernière catégorie ne peuvent qu'assumer une seule fonction, celle de prédicat. De ce fait, elles sont monofonctionnelles. Les autres, en revanche, peuvent assumer trois des quatre fonctions possibles au sein du nexus. Elles sont en conséquence, plurifonctionnelles. Toutefois, E. Bonvini souligne que "...Les désignations "monofonctionnelle" et "plurifonctionnelle" semblent mieux exprimer les aptitudes fonctionnelles de chaque type de constituants tandis que les désignations "verbal" et "nominal" ont l'avantage de mieux souligner le fait capital que chaque constituant s'intègre dans une taxinomie"⁴⁹. Ainsi, à la suite de Bonvini, nous adoptons

⁴⁸) Cf. BONVINI, Emilio, 1988, p. 34

⁴⁹) Cf. BONVINI, Emilio, 1988, p. 34

les désignations "verbal" et "nominal" et les constituants syntaxiques seront notés /V/ et /N/, respectivement.

L'intégration des constituants syntaxiques dans une taxinomie permet aux constituants syntaxiques de commuter avec d'autres constituants appartenant à la même catégorie grammaticale. Ainsi, ils peuvent se distinguer les uns des autres à partir de l'adjonction de marqueurs spécifiques. Les "nominants" sont les marqueurs des nominaux, tandis que les "verbants" sont les marqueurs des verbaux. Ces marqueurs peuvent être visualisés dans les exemples ci-dessous :

a) Monofonctionnels

Le constituant verbal se caractérise par des suffixes à valeur aspectuo-temporelle /-à/ *verbant de type innacompli* et/ou /-ìzì/ *verbant de type accompli*. La voyelle de ce dernier verbant subit des phénomènes d'assimilation que nous avons traité précédemment. Exemples :

- (1) **múàná ùíkùná zímpìndà**
 /NS//IS'-V/P//Nt-BN/
 /mù-ánà//ù-í-kùn-à//zì-mpíndà/
 /Nt-BN//IS'-TA-LV-TA//N-BN/
 /enfant//il-simultané-cultiver-inacc//arachides/
 " l'enfant a cultivé des arachides "
- (2) **múàná ùkùnìzì zímpìndà**
 /NS//IS'-V/P//Nt-BN/
 /mù-ánà//ù-Ø-kùn-ìzì//zì-mpíndà/
 /Nt-BN//IS'-TA-LV-TA//N-BN/
 /enfant//il-proche-cultiver-inacc//arachides/
 " l'enfant a cultivé des arachides "
- (3) **nàndí ùíkótà múnzò**
 /NS//IS'-V/P//NC/
 /nàndì//ù-í-kót-à//mù-nzó/
 /Pra//IS'-TA-LV-TA//Nc/

/lui//il-simultané-entrer-inacc//dans la maison/
 " il est en train de rentrer "

(4) **nàndí ùkótèzè múnzò**

/NS//IS'-V/P//NC/

/nàndì//ù-Ø-kót-èzè//mù-nzó/

/Pra//IS'-TA-LV-TA//Nc/

/lui//il-proche-entrer-TA//dans la maison/

" il est rentré "

b) Plurifonctionnels

Le constituant nominal est marqué par un classificateur préfixé à la base lexématique. Exemples :

(1) **múàná ùíkótà kúàwù**

/NS//IS'-V/P//NC/

/mù-ánà//ù-í-kót-à//kù-áwù/

/Nt-BN//IS'-TA-LV-TA//Nc/

/enfant//il-simultané-entrer-inacc//vers là-bas/

" l'enfant vient d'entrer là-bas "

(2) **bààná bíkótà kúàwù**

/NS//IS'-V/P//NC/

/bà-ánà//bà-í-kót-à//kù-áwù/

/Nt-BN//IS'-TA-LV-TA//Nc/

/enfants//ils-simultané-entrer-inacc//vers là-bas/

" les enfants viennent de rentrer là-bas "

I 2 Les schèmes des énoncés nominaux

Les schèmes d'énoncés nominaux de l'iwoyo se caractérisent par le fait que le prédicat est assumé par un constituant nominal, donc un plurifonctionnel, et non pas par un constituant spécialisé dans la fonction prédicative comme c'était le cas pour le verbal. De surcroît, pour que leur

message soit décodé, ils leur faut l'apport situationnel. Compte tenu du fait qu'ils ne comportent aucun constituant verbal, ils ne peuvent pas se rapporter au passé et, par conséquent, ils ne servent pas à la description des faits. Tous les énoncés sont du type déclaratif.

Quatres structures de schèmes d'énoncés nominaux ont été dégagées

- 1.- IS'-N/P
- 2.- NS + NP
- 3.- NS + NP ± NC.
- 4.- NS + rel + NP.

a. Séquence : **IS'-Ladj/P**

Cette séquence, bien que ne comportant, formellement, un des termes nucléaires du nexus, est un exemple d'un énoncé de structure /NS+VP/, puisqu'on constate la représentation de /NS/ (le lexème adjectival /ntálù/ *cher*) au sein du second terme, le prédicat. A noter la présence du morphème discontinu de la négation /sí ... kò/. Exemple :

cìsíntàlú kò

/IS'-Ladj/P/

/ci-sí-ntàlù//kò/

/IS'-nég-Ladj//nég/

/il-ne-cher/pas/

" ce n'est pas cher " (il s'agit de cínkùtù *habit*)

b. Séquence : **NS + NP**

Ici, encore, il s'agit d'une séquence de deux termes nucléaires, dont le premier fonctionne comme "sujet" (NS) représenté par les pronoms forts (mìnú et nàndì) et le second comme "prédicat" (NP), représenté par un nom. Le second terme s'accorde en classe et en nombre avec le premier.

Dans ce genre de séquence on observe que le nominal sujet peut être représenté soit par un nom, soit par un pronom fort ou soit encore par un syntagme nominal simple. En ce qui concerne le nominal prédicat, on constate qu'il est représenté par un nom complexe dans le premier exemple, et par un nominal dans les deux autres. Exemples :

- (1) **nàndí ùfúmù**
 /NS//IS'-N/P/
 /mìnù//ù-Ø-fúmù/
 /Prall//IS'-Nt-BN/
 /lui/il-prince/
 " il est un prince (chef) "
- (2) **nkàkà kúngàndà**
 /Ø-nkàkà//kù-ngàndà/
 /NS//NP/
 /Nt-BN//Nc/
 /grand-mère//aux environs de la cour/
 " la grand-mère est aux environs de la cour "
- (3) **fúmù ítù ùsámbù**
 /Ø-fúmù/Ø-ítù//ù-sámbù/
 /NS//IS'-NP/
 /Dé/Dt-IDé//IS-Nt-BN/
 /prince/le-nôtre//il-sambu/
 " nôtre chef c'est Sambu "

c. Séquence : **NS + IS'-Pr/P**

Dans les exemples qui suivent, la fonction sujet est assumée par un syntagme nominal. Quant à la fonction prédicat, elle est assumée par un pronom appropriatif :

- **nsí áyí ìtù**
 /NS//NP/
 /n-sí/á-yì//î-ítù/

/Dé/Dt-IDé//IS'-Pra/

/pays//celui-ci//il-nôtre/

" ce pays est le nôtre " (nous appartient)

d. Séquence : **NS + relateur + IS'-N/P**

Cette fois la séquence des deux termes nucléaires est médiatisée par un relateur, mais les deux fonctions des termes syntaxiques sont identiques : le premier fonctionne comme "sujet" (NS) et le second comme "prédicat" (NP), le second terme s'accordant en classe et en nombre avec le premier.

- **inzó áyí kàdédàngá ìtù**

/NS//rel//IS'-N/P/

/í-Ø-nzó/á-yì//kàdédàngá/ì-ítù/

/act-Nt-BN//relateur//IS'-Nt-BN/

/la-maison/celle-ci//comme//celle-de nous/

" cette maison ressemble à la nôtre "

e. Séquence : **NS + NP ± NC**

Dans cette séquence on constate, après les deux termes nucléaires, la présence de l'expansion circonstancielle, médiatisée par le locatif /kù/.
Exemple :

- **tátí ùmùéká kú ìvúmú cìmàm'ándì**

/NS//IS'-N/P//NC/

/Tátì//ù-mùékà//kù/ì-vùmú/cì-màmà/Ø-ándì/

/Dé//IDé-Dt//loc/Dé/IDé-Dt1/IDé-Dt2/

/Tati//il-seul//dans/ventre/celui-mère/de lui/

" Tati est fils unique "

f. Séquence : **NS + IS'-Ladj/P**

L'énoncé ci-dessous présente un syntagme complexe comme sujet et comme prédicat un lexème adjectival :

(1) **ʼnkàndá kùlú kúàkú ùmpémbà**/NS//NP/

/n-kándà/kù-lù/kù-ákù//ù-mpémbà/

/Nt-BN//Dé/Dt-IDé//IS-Nt-BN/

/peau/jambe/celle-de toi//elle-clair/

" la peau de ta jambe est claire "

Il faut souligner que l'iwoyo présente également l'existence d'un schème comporté par le morphème, à sens négatif, /ngóngò/ signifiant *non vouloir*. Elle se caractérise par :

a) L'absence d'aucun indice de personne, temps ou d'aspect;

b) Le fait d'impliquer un sens négatif. A noter cependant, qu'on observe qu'elle n'admet ni la forme réduite ni la forme discontinue de la négation, représentée le morphème /sí ... kò/ et/ou /... kò/.

De ces constatations il en découle l'inexistence dans ce type de séquence, de l'opposition entre l'affirmative, représentée par le morphème \emptyset et la négative, représentée par *sí ... kò*, attestées dans d'autres formes verbales de la langue. On constate également :

a) L'absence d'expansions circonstantielles.

b) La coprésence et coréférence, du morphème et d'un pronom appropriatif, qui aboutissent aux syntagmes complexes présentés ci-dessous.
Exemples :

- | | | | |
|-----|--|--|---|
| (1) | ngóngó ámi
/Sc/
/non vouloir de moi/
" je ne veux pas " | | ngóngó ákù
/Sc/
/non vouloir de toi/
" tu ne veux pas " |
| (2) | ngóngó ándì
/Sc/
/non vouloir de lui/
" il ne veut pas " | | ngóngó ítù
/Sc/
/non vouloir de nous/
" nous ne voulons pas " |
| (3) | ngóngó ínù
/Sc/
/non vouloir de vous/
" vous ne voulez pas " | | ngóngó áwù
/Sc/
/non vouloir d'eux/
" ils ne veulent pas " |
| (4) | ngóngó áwù kúliyà
/Sc//Nt-BN/
//non vouloir d'eux//manger/
" ils ne veulent pas manger " | | |

Schème des énoncés de l'interrogation

1. Les schèmes des énoncés verbaux

Le schème syntaxique de l'interrogation se caractérise par le fait qu'elle est utilisée lorsque le locuteur veut obtenir une réponse de son interlocuteur. Par conséquent, elle s'insère dans une relation dialogique, où l'interlocuteur est interrogé par le locuteur, d'où la création d'un dialogue. Il arrive que la question peut concerner tout l'énoncé ou tout simplement une partie de l'énoncé. Dans le premier cas on est face à une interrogation "totale" et dans le second, à une interrogation "partielle".

Il est à souligner que dans le premier cas, c'est-à-dire dans l'interrogation totale, l'avis de l'interlocuteur est pris en considération. Dans le second cas, par contre, on constate que le locuteur n'a pas de choix dans la réponse à donner : en effet, il ne peut que se limiter à une réponse affirmative

ou négative. A la lumière de ces constatations, il importe d'analyser séparément ces deux réalités.

Du point de vu formel, le schème de l'interrogation coïncide avec celui de l'assertion, à la différence près qu'il comporte un schème tonal, et le morphème /-è/, placé à la fin, et qu'il se caractérise par la présence d'un morphème tonal haut sur la dernière syllabe de l'énoncé (dont le ton est habituellement bas), suivie de la voyelle antérieure /-è/. Cette voyelle provoque des assimilations lorsqu'on a comme voyelle finale la voyelle centrale.

1.1. Interrogation totale

Les schèmes prédicatifs de l'interrogation totale, comme l'on vient de remarquer, se caractérisent par le fait qu'elle concerne tout l'ensemble de l'énoncé. Les questions liées à ce genre de schème font l'objet de trois types de réponses :

a) L'interlocuteur, peut tout simplement soit utiliser l'adverbe de négation /mvè/ *non* si la réponse est négative, soit l'adverbe d'affirmation /ngètè/ *oui*⁵⁰ dans le cas contraire;

b) L'interlocuteur peut, après l'adverbe, faire une reprise *partielle* de la proposition;

c) Il peut aussi reprendre toute la proposition

Afin de faire ressortir les diverses possibilités d'intervention de chacun des participants, chaque question sera suivie des trois réponses possibles.

⁵⁰) En ce qui concerne cette dernière réponse, il faut souligner qu'en s'adressant à une personne plus âgée ou avec une responsabilité, on doit ajouter l'accompli du verbe /mónà/ *voir*, d'où, /mòéné ngètè/ *oui*

a. Séquence : **IS'-V/P ± NO**

Comme l'on peut remarquer en analysant les exemples, ce schème comporte les constituants primaires ainsi que l'expansion objet :

Q.1. kù mó èné kó mú àná á mié⁵¹

/IS'-V/P//NO/

/kù-Ø-mó(n)-ènè//kò//mù-ánà/Ø-á mi+int/

/IS'(+nég)-TA-nég-LV-TA/Dé/IDé-Dt/

/tu-proche-ne-voir-acc//fils/celui-de moi/

" est-ce-que tu as vu mon enfant ? "

Réponses possibles:

1) L'interlocuteur peut répondre comme suit :

a) **mvè** " oui " b) **ngètè** " oui "

2) Il peut après les deux réponses présentées, reprendre le prédicat :

a) **mvè. Cì`mmó èné kò⁵³**

/nég//IS'-IO'-V/P/

/mvè//cì-Ø-`M-mó(n)-ènè//kò/

/adv//IS'(+nég)-TA-nég-IO'-LV-TA/nég/

/non//je-proche-ne-lui-voir-acc//pas/

" non, je ne l'ai pas vu "

b) **ngètè. Ì`mmó èné**

/aff//IS'-IO'-V/P/

/ngètè//ì-Ø-Ø-`M-mó(n)-ènè/

⁵¹) Dans les énoncés négatifs on constate avec la troisième personne du singulier, une tendance à la chute du premier élément de la négation, le morphème /sí/

⁵²) Dans les énoncés négatifs, l'indice subjectal de la première personne /ì-/ est remplacé par /cì-/ , qui est en exclusion mutuelle avec le premier élément du morphème de négation /sí/.

/adv//IS-TA-nég-IO'-LV-TA/

/oui//je-éloigné-lui-voir-acc/

" oui, je l'ai vu "

3) L'interlocuteur peut également reprendre toute la proposition précédée de /mvè/ "non" ou de /ngètè/ "oui" :

a) **mvè. Címóèné kó múàn'ákù**

/nég//IS'-V/P//NO/

/mvè//cì-Ø-Ø-mó(n)-ènè//kò//mù-ánà/Ø-ákù/

/adv//IS'+nég)-TA-nég-LV-TA//nég//Dé/IDé-Dt/

/non//je-proche-ne-voir-acc//pas//enfant/celui-de toi/

" non, je n'ai pas vu ton enfant "

b) **ngètè. Ìmóèné múàn'ákù**

/nég//IS'-V/P//NO/

/aff//ì-Ø-mó(n)-ènè//mù-ánà/Ø-ákù/

/adv//IS-TA-LV-TA//Dé/IDé-Dt/

/oui//je-proche-voir-acc//enfant/celui-de toi/

" oui, j'ai vu ton enfant "

Compte tenu du fait que la première réponse /ngètè/ *oui* et/ou la seconde, /mvè/ *non* est la même pour tous les énoncés, nous ne considérerons que les deux autres dans les exemples présentés ci-dessous :

Q.2. ùíkúwìbàngá bílìyà bîitùè

/IS'-V/P//NO/

/ù-í-kùwìb-àngà//bì-líyà/bì-itù+int/

/IS'-TA-LV-TA//Dé/IDé-Dt/

/tu-simultané-voler-hab//nourriture//celle-de nous/

" est-ce-que tu voles (habituellement) notre nourriture? "

Réponses possibles :

1) Reprise du prédicat précédé de /mvè/ et/ou /ngètè/ :

a) **mvè. Mìnú cìbìkúwìbàngá kò**

/adv//NS//IS'-IO'-V/P/

/mvè//mìnù//cì-í-Ø-bí-kúwìb-àngà//kò/

/nég//Prall//IS'(+nég)-TA-nég-IO'-LV-TA//nég/

/non//moi//je-simultané-ne-la-voler-hab//pas/

" non, je ne la vole pas "

b) **ngètè. Mìnú íbìkúwìbàngá**

/adv//NS//IS'-IO'-V/P/

/ngètè//mìnù//í-í-bí-kúwìb-àngà/

/aff//Prall//IS'-TA-IO'-LV-TA/

/non//moi//je-simultané-la-voler-hab/

" oui, je la vole "

2) L'interlocuteur peut également reprendre toute la proposition précédée de /mvè/ "non" ou de /ngètè/ "oui" :

a) **mvè. Mìnú cìkúwìbàngá bílìyá bítú kò**

/adv//NS//IS'-V/P//NO/

/mvè//mìnù//cì-í-Ø-bí-kúwìb-àngà//bì-líyá/bì-ítù//kò/

/nég//Prall//IS'(+nég)-TA-nég-LV-TA//nég/Dé/IDé-Dt/

/non//moi//je-simultané-ne-voler-hab//nourriture/celle-de nous//pas/

" non, je ne vole (habituellement) pas notre nourriture "

b) **ngètè. Mìnú íkúwìbàngá bílìyá bítù**

/adv//NS//IS'-V/P//NO/

/ngètè//mìnù//í-í-kúwìb-àngà//bì-líyá/bì-ítù/

/aff//Prall//IS'-TA-LV-TA//Dé/IDé-Dt/

/oui//moi//je-simultané-voler-hab//nourriture//celle-de nous/

" oui, je vole (habituellement) notre nourriture "

b. Séquence : **IS'-V/P ± NO ± NC**

Ce schème se distingue du précédent par la présence d'une seconde expansion, l'expansion circonstancielle.

Q.1. kùmóèné kó bíliyá bílú vá méèzèè

/IS'-V/P//NO//NC/

/kù-Ø-Ø-mó(n)-ènè//kò//bí-líyà/bì-ítù//vâ/mâ-ézà+int/

/IS'-TA-nég-LV-TA//nég//Dé/IDé-Dt//fonc/Nt-BN/

/tu-proche-ne-voir-acc//pas//nourriture/celle-de nous//sur/table/

" n'as tu pas vu notre nourriture sur la table? "

Réponses possibles :

1) Reprise du prédicat précédé de *mvè* et/ou *ngètè* :

(a) **mvè. Cìbímóèné kò**

/nég//IS'-IO'-V/P/

/mvè//cì-Ø-bì-mó(n)-ènè//kò/

/adv//IS'(+nég)-TA-nég-IO'-LV-TA//nég/

/non//je-ne-proche-la-voir-acc//pas/

" non, je ne l'ai pas vu "

b) **ngètè. Ìbímóèné**

/aff//IS'-IO'-V/P/

/ngètè//ì-Ø-bì-mó(n)-ènè/

/adv//IS'-TA-IO'-LV-TA/

/oui//je-proche-la-voir-acc/

" oui, je l'ai vu "

2) L'interlocuteur peut également reprendre toute la proposition précédée de /*mvè*/ "non" ou de /*ngètè*/ "oui" :

- a) **mvè. Cìmóèné kó bíliyá bíítú vá méèzà**
 /nég//IS'-V/P//NO//NC/
 /mvè//cì-Ø-Ø-mó(n)-ènè//kò//bì-líyà//bì-ítù//và//mà-ézà/
 /adv//IS'(+nég)-TA-nég-LV-TA//nég//Dé//IDé-Dt//fonct/Nt-BN/
 /non//je-proche-ne-voir-acc//pas/nourriture//sur/table/
 " non, je n'ai pas vu notre nourriture sur la table "
- b) **ngètè. Mìnú ìmóèné bíliyá bíítú vá méèzà**
 /aff//NS//IS'-V/P//NO//NC/
 /ngètè//mìnù//ì-Ø-mó(n)-ènè//bì-líyà//bì-ítù//và//mà-ézà/
 /adv//Prall//IS'-TA-LV-TA//Dé//IDé-Dt//fonct/Nt-BN/
 /oui//moi//je-proche-voir-acc//nourriture//sur/table/
 " oui, j'ai vu notre nourriture sur la table "

Q.2. kùmóèné kó múàná àmí vàngàndèé

/IS'-V/P//NO//NC/
 /kù-Ø-mó(n)-ènè//kò//mù-ánà//Ø-ámì//và-ngàndà+int/
 /IS'-TA-nég-LV-TA//nég//Dé//IDé-Dt//fonct/Nc/
 /tu-ne-proche-voir//pas//enfant/celui-de moi//dans la cour/
 " n'as tu pas vu mon enfant dans la cour ? "

Réponses possibles :

1) Reprise du prédicat précédé de /mvè/ et/ou /ngètè/ :

- (a) **mvè. Cì`mmóèné kò**
 /nég//IS'-IO'-V/P/
 /mvè//cì-Ø-`M-mó(n)-ènè//kò/
 /adv//IS'(+nég)-TA-nég-IO'-LV-TA//nég/
 /non//je-proche-lui-voir-acc/pas/
 " non, je ne l'ai pas vu "

- (b) **ngètè. Ìmmóèné**
 /aff//IS'-IO'-V/P/
 /ngètè//ì-Ø-`M-mó(n)-ènè/
 /adv//IS'-TA-IO'-LV-TA/
 /oui//je-proche-lui-voir-acc/
 " oui, je l'ai vu "

2) Reprise de toute la proposition précédée de /mvè/ "non" ou de /ngètè/ "oui" :

- a) **mvè. címóèné kó múàná àkù vàngàndà**
 /nég//IS'-V/P//NO//NC/
 /mvè//cì-Ø-mó(n)-ènè//kò//mù-ánà/Ø-ákù//vàngàndà/
 /nég//IS'(+nég)-TA-nég-LV-TA//nég//Dé/IDé-Dt//Nc/
 /non//je-proche-ne-voir-acc//pas//enfant/celui-de toi//dans la cour/
 " non, je l'ai pas vu ton enfant dans la cour "
- b) **ngètè. Ìmóèné múàná àkù vàngàndà**
 /aff//IS'-V/P//NO//NC/
 /ngètè//ì-Ø-mó(n)-ènè//mù-ánà/Ø-ákù//vàngàndà/
 /adv//IS'-TA-LV-TA//Dé/IDé-Dt//Nc/
 /oui//je-proche-voir-acc//enfant/celui-de toi//dans la cour/
 " oui, j'ai vu ton enfant dans la cour "

L'analyse des exemples nous permet de constater que les schèmes de l'interrogation totale comportent le même genre d'expansions que ceux qui l'ont précédé.

1.2. Interrogation partielle

Les schèmes caractérisant ce type d'interrogation ont comme caractéristique le fait de porter sur trois des quatre termes syntaxiques, car elle ne concerne que les fonctions sujet, objet et circonstant. De même qu'avec l'interrogation totale, on remarque qu'il existe trois réponses possibles : l'interlocuteur utilise, tout simplement, le nominal sur lequel la

question est posé; il peut employer ce même élément focalisé, ou encore reprendre tout l'énoncé :

Interrogation sur le sujet

a. Séquence : **NS + IS'-V/P ± NO**

Q.1. kùnsí kùké nkómbá ákúè

/NS//IS'-V/P//NO/

/kù-nsí//kù-Ø-k-è(lè)//Ø-nkómbà/Ø-ákù+int/

/Nc//IS'-TA-LV-TA//Dé/IDé-Dt/

/quel endroit//il-proche-contenir-acc//frère/celui-de toi/

" où est ton frère? "

Réponses possibles :

1) L'interlocuteur utilise tout simplement l'élément sur lequel la question est posée :

a) **kúnzò**

/kù-nzó/

/Nc/

/vers/environs de la maison/

" aux environs de la maison "

2) Il peut utiliser ce même terme focalisé :

kúnzó

/kù-nzó/

/foc+Nc/

/aux environs de la maison/

" c'est dans la maison "

3) L'interlocuteur peut également reprendre toute la proposition :

- **nkómb'ámí kúnzó kùkèlè**

/NS//NC//IS'-V/P/

/Ø-nkómbà/Ø-ámí///kù-nzó//kù-Ø-k-èlè/

/Dé/IDé-Dt//Nc//IS'-TA-LV-TA/

/frère//celui-de moi//aux environs de la maison//il-proche-être-acc/

" mon frère est aux environs de la maison "

Q.2. **vànsí váké íkòmbàzòè**

/NS//IS'-V/P//NO/

/vâ-nsí//vâ-k-è(lè)//í-kòmbàzò+int/

/Nc//IS'-TA-LV-TA//Nt-BN/

/quel endroit//il-proche-contenir-acc//balai/

" où est le balai ? "

Réponses possibles :

1) L'interlocuteur utilise tout simplement l'élément sur lequel la question est posée :

- **vási**

/vâ-sí/

/Nc/

/par terre/

" par terre "

2) Il peut utiliser ce même terme focalisé :

- **vásí**

/vâ-sí/

/Nc+foc/

/par terre/

" c'est par terre "

3) L'interlocuteur peut aussi reprendre toute la proposition :

íkòmbàzó cìké vási

/NS//IS'-V/P//NC/

/ì-kómbàzò//cì-Ø-k-è(lè)//và-sí/

/Nt-BN//IS'-TA-LV-TA//Nc/

/balai//il-proche-être-acc//par terre/

" le balai est par terre "

Dans la reprise totale de l'énoncé, on constate que le nom locatif en fonction sujet précède le prédicat. On constate toutefois, que lorsque ce même nom est en fonction circonstant, il change de position par rapport au prédicat. De même, ce n'est pas lui qui gère les accords au niveau syntagmatique. L'exemple ci-dessus en est une preuve.

b. Séquence : **NS + IS'-V/P**

La séquence qui suit présente la particularité de comporter au début de la chaîne le pronom substitutif /nàni/ *qui* ?. Il faut cependant relever que ce pronom substitutif n'est utilisé qu'avec des termes se référant à des êtres humains. Exemples :

Q.1. nàní ùwízìzìè

/NS//IS'-V/P/

/nàni//ù-Ø-yíz-ìzì+interrogatif/

/Pr. int//IS'-TA-LV-TA/

/lequel//il-proche-venir-acc/

" qui est venu ? " (le locuteur sait qu'il s'agit d'un être humain)

Réponses possibles :

1) L'interlocuteur utilise tout simplement l'élément sur lequel la question est posée :

- **mùntù**

/mù-ntù/

/Nt-BN/

" une personne "

2) Il peut utiliser ce même terme focalisé :

- **múntú**

/mù-ntù/

/Nt-BN/

" c'est une personne "

3) Il peut également reprendre toute la proposition :

- **múntú ùwízì**

/NS//IS'-V/P/

/mù-ntú//ù-Ø-yíz-ìzì/

/Nt-BN//IS'-TA-LV-TA/

/personne/elle-proche-venir-acc/

" la personne est venu " (il s'agit de quelqu'un de connu)

Q.2. bà-nàní bìyízíziè

/NS//IS'-V/P/

/bà-nàní//bà-Ø--yíz-ìzì+int/

/Pr. int//IS'-TA-LV-TA/

/lequels//ils-éloigné-venir-acc/

" lesquels sont venus ? "

Réponses possibles :

1) L'interlocuteur utilise tout simplement l'élément sur lequel la question est posée :

bàntù

/bà-ntù/

/Nt-BN/

" des personnes "

2) Il peut utiliser ce même terme focalisé :

bántú

/bà-ntù/

/foc+Nt-BN/

" ce sont des personnes "

3) L'interlocuteur peut également reprendre toute la proposition :

bàntú bìyízì

/NS//IS'-V/P/

/bà-ntù//bà-Ø-yíz-ìzì/

/Nt-BN//IS'-TA-LV-TA/

/personnes//elles-éloigné-venir-acc/

" des personnes sont venues "

c. Séquence : **NS + IS'-V/P ± NC**

Les séquences qui suivent présentent la particularité de comporter au début de la chaîne un syntagme formé par un nominal et le morphème interrogatif /mbìsì/ *lequel, lesquels, laquelle/lesquelles*. Lorsque ce morphème est employé avec des noms impliquant la notion de temps, il peut également véhiculer un sens temporel et impliquer la notion quand. Ce morphème a la particularité de ne s'accorder ni en nombre, ni en classe avec l'élément copréésent dans le syntagme. Exemples :

Q.1 f̀b̀ùl̀ú mb̀ìs̀ì c̀ìk̀é v̀àng̀ànd̀éè

/NS//IS'-V/P//NC/

/ì-b̀ùl̀ù/mb̀ìs̀ì//c̀ì-Ø-k-è(l̀è)//v̀àng̀ànd̀à+int/

/Nt-BN/interrogatif//IS'-TA-LV-TA//Nc/

/animal/lequel//il-éloigné-être-acc//dans la cour/
 " quelle espèce d'animal se trouve dans la cour ? "

Réponses possibles :

1) L'interlocuteur utilise tout simplement l'élément sur lequel la question est posée :

ngùlúbù

/Ø-ngùlúbù/

/Nt-BN/

/porc/

" un porc "

2) Il peut utiliser ce même terme focalisé :

ngúlúbú

/Ø-ngúlúbú/

/foc+Nt-BN/

/porc/

" c'est un porc "

3) L'interlocuteur peut également reprendre toute la proposition :

ngùlúbú ìké vàngàndà

/NS//IS'-V/P//NC/

/Ø-ngùlúbù//ì-Ø-k-è(lè)//vàngàndà/

/Nt-BN//IS'-TA-LV-TA//Nc/

/porc//il-éloigné-être-acc//dans la cour/

" il y a un porc dans la cour "

Q.2 úbùlú mbìsí bìké vàngàndéè

/NS//IS'-V/P//NC/

/ù-bùlù//mbìsì//bì-Ø-k-è(lè)//vàngàndà+int/

/Nt-BN/interrogatif//IS'-TA-LV-TA/Nc/
 /animaux/lesquels//ils-éloigné-être-acc//dans la cour/
 " quelle espèce d'animaux se trouvent dans la cour ? "

Réponses possibles :

1) L'interlocuteur utilise tout simplement l'élément sur lequel la question est posée :

- **zìngùlúbù**
 /zì-ngùlúbù/
 /Nt-BN/
 /porc/
 " des porcs "

2) Il peut utiliser ce même terme focalisé :

- **zíngùlúbú**
 /zì-ngùlúbù/
 /foc+Nt-BN/
 /porcs/
 " ce sont des porcs "

3) L'interlocuteur peut également reprendre toute la proposition :

- **zìngùlúbú zìké vàngàndà**
 /NS//IS'-V/P//NC/
 /zì-ngùlúbù//zì-Ø-k-è(lè)//vàngàndà/
 /Nt-BN//IS'-TA-LV-TA//Nc/
 /porcs//ils-proche-être-acc//dans la cour/
 " ce sont des porcs qui sont dans la cour "

Interrogation sur l'objet

L'interrogation sur l'objet peut être faite à travers un pronom substitutif, le pronom /nciyà/ *quoi* qui n'est utilisé qu'avec des "non humains". Au contraire de ce qui se produit avec l'interrogation totale, les réponses à l'interrogation partielle impliquent toujours la focalisation de l'élément en fonction objet. Ainsi, nous n'avons que deux réponses possibles : soit la reprise du nominal objet, soit la reprise totale de la proposition. Le nominal objet est, dans les deux cas, focalisé. Exemples :

a. Séquence : **NO + IS'-V/P**

Ce schème se caractérise par la présence au début de la chaîne du nominal objet. Exemples :

Q.1 **nciyá ùísálèè**

/NO//IS'-V/P/

/nciyà//ù-í-sál-à+interrogation/

/Pra/IS-TA-lex-TA/

/quoi//tu-simultané-travailler-inacc/

" qu'est-ce-que tu fais ? "

Réponses possibles :

1) L'interlocuteur utilise tout simplement l'élément (focalisé) sur lequel la question est posée :

máñá

/mà-ñá/

/foc+Nt-BN/

/maïs/

" c'est du maïs "

2) L'interlocuteur peut également reprendre toute la proposition :

- **mìnú máñá ítúwà**
 /NS//NO//IS'-V/P/
 /mìnú//mà-ñá+foc//ì-í-túw-à/
 Prall//Nt-BN//IS'-TA-LV-TA/
 /moi//maïs//je-simultané-piler-inacc/
 " c'est du maïs que je pile "

Q.2 ncìyá ùsúmbizìè

- /NO//IS'-V/P/
 /ncìyà//ù-Ø-súmb-ìzì+int/
 /Pra//IS'-TA-LV-TA/
 /quoi/tu-proche-acheter-acc/
 " qu'est-ce-que tu as acheté ? "

Réponses possibles :

1) L'interlocuteur utilise tout simplement l'élément (focalisé) sur lequel la question est posée :

- **cíkúwàngà**
 /cì-kúwàngà/
 /foc+Nt-BN/
 " c'est un pain de manioc "

2) L'interlocuteur peut également reprendre toute la proposition :

- **mìnú cìkúwàngà isúmbizì**
 /NS//NO//IS'-V/P/
 /mìnú//cì-kúwàngà//ì-Ø-súmb-ìzì/
 /Pra//Nt-BN//IS'-TA-LV-TA/
 /moi//pain de manioc//je-proche-acheter-acc/
 " c'est un pain de manioc que j'ai acheté "

Le nominal objet peut également être représenté par un syntagme formé par l'item /cíyùmà/ chose et le morphème à valeur interrogative /mbísì/ lequel/lesquels, laquelle/lesquelles :

Q.3 cíyùmá mbísì ùsúmbìzìè

/NO//IS'-V/P/

/cì-yùmà/mbísì//ù-Ø-súmb-ìzì+int//

/Nt-BN/int//IS'-TA-LV-TA/

/chose/laquelle//tu-proche-acheter-acc/

" qu'est-ce que tu as acheté? "

b. Séquence : **NO ± IS'-V/P ± NC**

Dans cette séquence, en plus du nominal objet au début de la chaîne, on constate également la présence d'un nominal circonstant. Les deux questions ci-dessous peuvent avoir les mêmes réponses que les précédentes. Ainsi, nous ne présenterons que les questions.

Q.1 ncìyá ùísálá ávèè

/NO//IS'-V/P//NC/

/ncìyà//ù-í-sál-à//á-và+int/

/Pra/IS'-TA-LV-TA/Nc/

/quoi//tu-simultané-travailler-inacc//ici/

" qu'est-ce-que tu fais ici? "

Q.2 ncìyá ùsúmbìzì ávèè ?

/NO//IS'-V/P//NC/

/ncìyà//ù-Ø-súmb-ìzì/á-và+interrogation/

/Pra/IS'-TA-LV-TA/Nc/

/quoi//tu-proche-acheter-acc//ici/

" qu'est-ce-que tu as acheté ici? "

Interrogation sur le circonstant

L'interrogation sur le nominal circonstant se caractérise par la présence, au début de la chaîne, du nominal circonstant représenté par un syntagme formé par l'item /ílùmbù/ *jour* et le morphème interrogatif /mbìsì/.
Exemple :

a. Séquence : **NC ± IS'-V/P**

Q.1 ílùmbú mbìsì ùàlàkúwìzèé

/NC//IS'-V/P/

/í-lùmbù/mbìsì//ù-àlà-kúwìz-à+int/

/Nt-BN/int/IS'-TA-LV-TA/

/jour/lequel/tu-proche-venir-inacc/

" quand viendras-tu ? "

Réponses possibles :

1) L'interlocuteur utilise tout simplement l'élément, sur lequel la question est posée :

- ílùmbú cìntètè

/í-lùmbù/cì-ntètè/

/Dé//IDé-Dt/

/jour/celui-premier

" lundi "

2) L'interlocuteur peut utiliser ce même élément, focalisé :

- ílùmbú cìntètè

/í-lùmbù/cì-ntètè/

/foc+Dé//IDé-Dt/

/jour/celui-premier/

" ce sera lundi "

3) L'interlocuteur peut également reprendre toute la proposition avec focalisation du nominal circonstant :

mìnú ílùmbú cínètè àlàkúwìzá

/NS//NC//IS'-V/P/

/mìnú//í-lùmbù/cì-ntètè//í-àlà-kùwìz-à/

/Prall//Dé//IDé-Dt//IS'-TA-LV-TA/

/moi//jour/celui-premier//je-proche-venir-inacc/

" je viendrai lundi "

L'analyse des exemples nous permet de remarquer que les schèmes prédicatifs de l'interrogation totale comportent une particularité par rapport à ceux de l'interrogation partielle : ils impliquent, dans la presque totalité des exemples, la pronominalisation de l'élément en fonction sujet. Par conséquent, son nexus comporte la structure /IS'-V/P/. En ce qui concerne l'interrogation partielle, on constate que le nominal en fonction sujet, objet ou circonstant est formellement présent. La question portant sur le nominal objet se caractérise par seulement deux réponses.

2. Le schème des énoncés nominaux

a. Séquence : **IS'-Pr/P**

Cette séquence se caractérise par le nexus /IS'-N/P/, où le premier terme nucléaire, /NS/, est représenté par /IS'-/ à l'intérieur du prédicat. Ainsi se trouve, encore une fois, vérifiée la cohérence du nexus dans cette langue. La spécificité de cette séquence repose sur le fait de comporter comme prédicat, le pronom substitutif / nàni/ *qui*, à sens interrogatif . Exemple :

ùnàniè

/IS'-N/P/

/IS'-Pra/

/ù-nàni+int/

Réponses possibles :

1) L'interlocuteur peut utiliser le pronom allocutif /mìnù/ non focalisé :

- a) **mìnù**
" moi "

2) Il peut utiliser le même terme focalisé :

- b) **mínú**
" c'est moi "

3) Il peut également répondre par un énoncé complet :

- c) **mìnú ìkèlè**
/NS//IS'-V/P/
/mìnù//i-Ø-k-èlè/
/Prall//IS'-TA-LV-TA/
/moi//je-proche-être-acc/
" c'est moi "

Les trois énoncés présentés ci-dessous appartiennent à un proverbe et se composent de deux questions et une réponse. Ici à nouveau nous avons des énoncés où les termes nucléaires sont représentés par un pronom fort.

Une dernière remarque s'impose : il n'existe pas de nexus à un terme. Les seuls cas de nexus à un terme correspondent en fait, à des réponses à des questions. Il s'agit donc d'une réalité énonciative contextuelle et non pas d'un nouveau type de schème prédicatif. Exemples :

b. Séquence : **NS + IS'-Pr/P**

Les exemples qui suivent comportent un nexus où /NS/ est représenté par pronom substitutif. A noter cependant, que les énoncés sont interrogatifs et que la fonction prédicat y est représentée par le pronom indéfini /'nkà/ *autre*.

Q1. mìnú ì'nkéè

/NS//IS'-N/P/

/mìnù//ì-'n-ká+int/

/Prall//IS'-Nt-BN/

/moi//je-autre/

" suis-je quelqu'un d'autre ? (que tu ne connaisse pas ?)

Q2. njèyé ùnkéè

/NS//IS'-N/P/

/njèyé//ù-'n-ká+int/

/Prall//IS'-Nt-BN/

/toi//tu-autre/

" es-tu quelqu'un d'autre ? " (que je ne connaisse pas ?)

Réponse :

La séquence ci-dessous est la réponse aux deux questions précédentes. Elle se caractérise par le fait de comporter au début le morphème de négation /mvè/ *non*, suivi du redoublement du pronom allocutif /bèfò/ *nous* :

- mvè. Bèfó-bèfò

/mvè//bèfò/Ø-bèfò/

/nég//NS//Pr/P/

/adv//Prall-Prall/

/non//nous/nous/

" pas du tout. Nous appartenons au même peuple (famille) "

3. Schème des énoncés de l'intimation

En ce qui concerne la modalité énonciative de l'intimation, on observe dans l'iwoyo, l'existence de deux types de schèmes, l'un concernant l'injonction, l'autre l'interdiction. Nous allons étudier dans un premier temps l'injonction et ensuite l'interdiction.

1. Les schèmes de l'injonction

a. Séquence : **V-IS'/P**

Dans ce type de séquence on constate l'absence formelle de /NS/. En effet, comme l'on peut constater dans les exemples, du point de vue formel, il n'y a que le prédicat. Toutefois, cette constatation n'invalide en aucun cas la structure du nexus, car la présence au sein du prédicat de la marque du sujet /IS'-/ démontre clairement que la structure du nexus dans cette langue c'est /NS + IS'-V/P/. Il est également à noter que ce type de schème se caractérise par la présence d'un morphème tonal haut sur le prédicat.

L'analyse comparative des exemples ci-dessous nous permet de remarquer que la marque de la personne fait défaut dans la forme du singulier; on note cependant, qu'elle est obligatoirement présente au niveau du pluriel. Ainsi, on peut en conclure que l'indice pluriel /-nù/ s'oppose à son absence au niveau du pluriel. Il s'ensuit de cette constatation que du point de vue formel, la spécificité de ce genre de schème se caractérise par la postposition de l'indice subjectal. De ce fait, nous avons adopté la marque /-Ø/ pour le singulier. Quant au pluriel, comme on peut le remarquer dans les exemples, il comporte l'indice /-nù/. Exemples :

- (1) **cíná**
 /N-IS'/P/
 /Ø-cín-à-Ø/
 /TA-LV-TA+injonct-IS'/
 /simultané-danser-inacc-tu/
 " danse ! "

- (2) **cínánù**
 /V-IS'/P/
 /Ø-cín-à-nù/
 /TA-LV-TA+injonct-IS'/
 /simultané-danser-inacc-vous/
 " dansez ! "
- (3) **lálá**
 /V-IS'/P/
 /Ø-làl-à-Ø/
 /TA-LV-TA+injonct-IS'/
 /simultané-dormir-inacc-tu/
 " dors ! "
- (4) **lálánù**
 /V-IS'/P/
 /Ø-làl-à-nù/
 /TA-LV-TA+injonct-IS'/
 /simultané-dormir-inacc-vous/
 " dormez ! "

Lorsque que le sujet est intégré dans l'énoncé, on note la préfixation du pronom faible /tù-/ "nous" à la forme verbale. Exemple :

- **tùcínánù**
 /V-IS'/P/
 /tù-Ø-cín-à-nù/
 /Pra-TA-lex-TA-IS'/
 /nous-simultané-danser-inacc+injonct-vous/
 " dansons ! " (vous et moi)

b. Séquence : **V-IS'/P ± NO**

Dans cette séquence on note la présence d'une expansion, en l'occurrence celle de la fonction objet. De même qu'avec les schèmes de l'assertion, le nominal objet suit le prédicat :

- (1) **súkúlánú míòkò ínù**
 /N-IS'/P//NO/
 /Ø-súkùl-à-nù//mì-ókò/Ø-ínù/
 /TA-LV-TA-IS'//Dé/IDé-Dt/
 /simultané-laver-inacc+injonct-vous//mains//celles-de vous/
 " lavez vos mains "
- (2) **líyánú zímpìndà**
 /N-IS'/P//NO/
 /Ø-líy-à-nù//zì-mpíndà/
 /TA-LV-TA-IS'//Nt-BN/
 /simultané-manger-inacc+injonct-vous//arachides/
 " mangez des arachides! "
- (3) **núngúná màlú máàndì**
 /N-IS'/P//NO/
 /Ø-núngùn-à-Ø//mà-lù/mà-ándì/
 /TA-LV-TA-IS'//Dé/IDé-Dt/
 /simultané-pousser-inacc+injonct-tu//jambes//celles-de-lui/
 " pousse ses pieds " (écarte toi !)
- (4) **súkúlá kòòkó kúàkù**
 /N-IS'/P//NO/
 /Ø-súkùl-à-Ø//kù-ókò/kù-ákù/
 /TA-LV-TA-IS'//Dé/IDé-Dt/
 /simultané-laver-inacc+injonctif-tu//main/celle-de toi/
 " lave ta main ! "

c. Séquence : **V-IS'/P ± NC**

Dans ce type de séquence on constate la présence d'un nominal circonstant, le circonstant modal :

- **lálánú búbòtè**
 /N-IS'/P//NC/
 /Ø-làl-à-nù//bù-bótè/

/TA-LV-TA-IS'/adv/

/simultané-dormir-inacc+injonct-vous/bien/

" dormez bien "

2) Cas particulier : Injonction avec /**ndókò**/ et /**túálà**/

Il faut signaler dans cette langue, l'existence de deux formes utilisées au niveau des schèmes de l'intimation, qui présentent des spécificités propres. En effet, la forme verbale /**túálà**/ *amener* et l'auxiliaire /**ndókò**/ *aller*, toutes les deux à sens "ingressif", n'apparaissent nulle part ailleurs comme auxiliaires.

/**ndókò**/ "aller"

La première des deux formes /**ndókò**/, *aller* implique l'inclusion du locuteur comme participant de l'action véhiculée par le sémantisme interne du prédicat. En outre, cette forme véhicule la notion de pluralité impliquée dans "nous", bien que ne comportant pas l'indice /tù-/ qui caractérise la première personne du pluriel. Comme l'on peut constater à l'analyse des exemples, ce constituant verbal peut être utilisé seul ou suivi d'une structure verbale. Il faut toutefois avouer que compte tenu de l'objet que nous nous proposons dans le présent travail et l'état de notre recherche, il ne nous est pas possible de la décomposer. A noter cependant, qu'elle peut présenter des expansions objectives et/ou circonstancielles.

De même, on s'aperçoit qu'elle ne présente aucune des marques que nous trouvons chez toutes les autres formes verbales attestées par la langue. Autrement dit, elle n'admet pas l'indice de la fonction sujet, laquelle est toujours coprésente avec le constituant syntaxique en fonction prédicat. Du point de vue sémantique, elle implique une notion de mouvement. Exemples :

a. Séquence : **V-IS'/P**

Dans cette séquence on a seulement la forme verbale. Cette forme ainsi que l'autre qui la suit est inanalysable. Il est toutefois à souligner que cette forme représente les deux termes nucléaires caractérisant le nexus dans la langue car elle est décodée par les locuteurs de la langue. Exemple :

ndókò!

" allons nous ! "

b. Séquence : **V-IS'/P ± NO**

Dans l'exemple ci-dessous, en plus du nexus, on constate aussi la présence d'une expansion représentée par le nominal objet. Il est à relever que le pronom faible /tù-/ précède le verbe auxilié. La présence de /tù-/ implique la notion " toi et moi ". De ce fait, on n'y constate pas la présence du pronom faible /-nù/ au contraire de ce qui arrive dans les autres formes. Toutefois, lorsque que le locuteur veut signifier *moi* et *vous*, la présence de /-nù/ est nécessaire. Exemples :

(1) **ndókó tùnúwà**

/V-IS'/P//NO/

/ndókò/tù-Ø-núw-à/

/aux./IS'-TA-LV-TA/

/ingressif/nous-simultané-boire-inacc+injonctif/

" allons boire, buvons! " (il s'agit de vous(toi) et de moi)

(2) **ndókó tùnúwànù**

/V-IS'/P//NO/

/ndókò/tù-Ø-núw-à-nù/

/aux./IS'-TA-LV-TA-IS'/

/ingressif//nous-simultané-boire-inacc+injonctif-vous/

" allons boire, buvons! " (il s'agit de moi et vous(toi))

c. Séquence : **V-IS'/P ± NC**

De même qu'avec d'autres verbes, cette forme verbale admet une expansion. Dans l'exemple présenté ci-dessous on note l'inclusion du nominal circonstant après la forme verbale. Exemple :

- **ndókó kúngàndà**

/V-IS'/P//NC/

/ndókò-Ø//kù-ngàndà/

/aux//Nc/

/ingressif//vers environs de la cour/

" allons-nous aux environs de la cour ! "

/túálà/ "amener"

La seconde forme, /túálà/ "amener", présente les mêmes contraintes que la précédente : elle ne comporte aucun indice de la fonction sujet, elle ne comporte non plus la marque temporelle. De surcroît, au contraire de ce qui se produit avec la première, elle n'existe que liée à un complément objet. Ainsi, elle ne peut pas donc, être employée seule.

d. Séquence : **V-IS'/P ± NO**- **túálá lúlòngà**

/V-IS'/P//NO/

/Ø-túálà-Ø//lù-lóngà/

/aux./TA-LV-TA-IS//Nt-BN/

/simultané-apporter+injonct-inacc-tu//assiette/

" apporte l'assiette! "

3. Les schèmes de l'interdiction

A la différence de l'intimation, l'interdiction ressort du phénomène de l'auxiliation. Ce phénomène se caractérise par la grammaticalisation de deux verbes auxiliants, /bákàná/ *prendre* et/ou /bíkà/ *laisser, lâcher*, à sens négatif, et la présence du deuxième élément de l'ensemble négatif. Ainsi, au lieu de l'ensemble /sí ... kò/, on a tout simplement /kò/ et cela seulement avec le premier des deux verbes auxiliants.

Au contraire de ce qui se produit chez les séquences qu'on vient d'analyser, on s'aperçoit ici de la pronominalisation du nominal sujet. Ainsi, dans ce genre de séquence, le nominal sujet est toujours représenté par un pronom faible, puisque les pronoms forts y sont absents. De surcroît, le pronom faible de la deuxième personne du pluriel est /-nù/ au lieu de /-lù/ et il suit le verbe au lieu d'être le premier de la chaîne, comme on le constate dans les énoncés assertifs.

En tenant compte que le schème prédicatif de l'intimation implique que l'interlocuteur soit "... invité à "accomplir l'action signifiée par le prédicat⁵⁴. Ce genre de schèmes se distingue des autres existant dans la langue car, au niveau du prédicat, ils ne comportent que les formes de l'inaccompli.

L'utilisation de chacun de ces auxiliants dépend du type d'ordre que le locuteur veut transmettre à son allocutaire. En effet, nous constatons les faits suivants :

a) L'auxiliante /bíkà/ s'utilise lorsque l'action a été commencée et que l'on veut l'interrompre;

b) Si, par contre, l'action n'a pas encore été commencée, on utilise en revanche l'auxilient /bákàná ... kò/. Au plan sémantique cette dernière forme implique une intensité concernant l'ordre donné : "il ne faut pas initier l'action prétendue, en aucun cas".

⁵⁴) Cf. BONVINI, Emilio, 1988, p. 41

a. Séquence : **V-IS'/P**

Dans cette séquence nous n'avons que les termes nucléaires. Cependant, on y observe la présence des auxiliaires /bákàná/ et l'auxiliaire /bíkà/, suivis de l'aoriste du verbe principal. Le premier implique la coprésence du morphème négation /kò/ à la fin de l'énoncé, il faut cependant relever que le premier élément du morphème de négation, /-sí-/ , fait défaut dans ce genre de séquences. Exemples :

(1) **bákáná cíná kò**

/V-IS'/P/

/Ø-bákàná/Ø-cínà-Ø//kò/

/Nt-BN//TA-lex-TA-IS//nég/

/interdictif//simultané-danser+injonct-tu//pas/

" ne danse pas "

(2) **bíká cínà**

/V-IS'/P//NO/

/Ø-bíkà//Ø-cín-à-Ø/

/Nt-BN//TA-LV-TA-IS'/

/interdictif//simultané-danser-inacc+injonctif-tu/

" ne danse plus! "

b. Séquence : **V-IS'/P/ ± NO**

Dans cette séquence nous avons la présence d'une expansion, celle du nominal objet. Exemple :

- **bákáná líyá zímpindá kò**

/V-IS'/P//NO/

/Ø-bákàná/Ø-líyà-Ø//zì-mpíndà//kò/

/Nt-BN//TA-LV-TA-IS'/Nt-BN//nég/

/interdictif//simultané-manger-inacc+injonct-tu//arachides//pas/

" ne mange pas des arachides ! "

- **bíká líyá zímpìndà**

/V-IS'/P//NO/

/Ø-bíkà//Ø-líy-à-Ø//zì-mpíndà/

/Nt-BN//TA-LV-TA-IS'//Nt-BN//nég/

/prohibitif//simultané-manger-inacc+injonct-tu//arachides//pas/

" ne mange pas des arachides ! "

c. Séquence : **V-IS'/P ± NC**

Dans cette séquence, l'expansion représentée par le nominal objet dans l'exemple antécédent, est ici remplacée par le nominal circonstant. En tenant compte que l'action pratiquée par l'agent se vérifie dans un espace précis, on ajoute le " dérivatif spatial" /in-/ :

- **bákáná cínìnà kúngàndà kò**

/V-IS'/P//NC/

/Ø-bákànà//Ø-cín-ìn-à-Ø//kù-ngàndà//kò/

/Nt-BN//TA-LV-dér-TA-IS'//Nc//nég/

/interdictif//simultané-danser+injonct-spatial-tu/:aux environs de la cour/:pas/

" ne danse pas aux environs de la cour ! "

- **bíká cínìnà kùngàndà**

/V-IS'/P//NC/

/Ø-bíkà//Ø-cín-ìn-à-Ø//kù-ngàndà/

/Nt-BN//TA-LV-dér-TA-IS'//Nc/

/interdictif//simultané-danser+injonct-spatial-tu//aux environs de la cour/

" ne danse pas dans la cour! "

d. Séquence : **V-IS'/P ± NO ± NC**

Cette séquence se caractérise par la présence simultanée des expansion objet et circonstant. Exemples :

- (1) **bákáná líyílá zímpindá kùngàndá kò⁵⁵**
 /N-IS'/P//NO//NC/
 /Ø-bákànà//Ø-líy-il-à-Ø//zì-mpíndà//kù-ngàndà//kò/
 /Nt-BN//TA-LV-dér-TA-IS//Nt-BN//Nc//nég/
 /interdictif/simultané-manger-directif-inacc+injonct-tu/
 arachides/aux environs de la cour/pas/
 " ne mange pas des cachouettes dans la cour ! "

CONCLUSION

De l'étude précédente, il ressort que l'acte de schème prédicatif fondamental est constitué de l'agencement de quatre constituants syntaxiques : le nominal sujet, le prédicat et/ou le nominal objet et le nominal circonstant. Ces quatre éléments ne jouissent pas du même statut à l'intérieur d'un énoncé. Ainsi, les deux premiers sont nécessaires, ce qui équivaut à dire que leur présence est obligatoire. Par conséquent, ils forment un tout indissociable, le nexus. Les autres, par contre, ne sont pas nécessaires, ce sont des expansions.

En ce qui concerne le schème prédicatif nominal, il se caractérise fondamentalement par une séquence :

NS + NP

mais avec quatre réalisations distinctes au niveau des schèmes nominaux :

IS'-N/P

NS + NP

NS + NP + NC

NS + rel + NP

On peut aussi conclure que les schèmes d'énoncés nominaux ne comportent aucun morphème propre à ce type d'énoncé. Quant au nombre de constituants, il est à noter qu'il comprend un minimum de deux participants. Il

⁵⁵) Le verbe auxilié /líyà/ subit l'adjonction du dérivatif /-il-/ à sens "directif" car la prohibition portant sur la cour implique une nuance circonstancielle.

faut toutefois relever qu'au contraire de ce qui se produit dans les schèmes verbaux, ce genre de schèmes ne comporte qu'une seule expansion : la circonstancielle. Aucune expansion objectale n'a été remarquée.

Notons que le nominal assume la fonction prédicat sans subir aucun changement formel et qu'il s'accorde en classe avec /NS/. Dans ce genre d'énoncés, la fonction assumée par chaque constituant syntaxique dépend de la position qu'il occupe à l'intérieur de l'énoncé. En fait, le nominal en fonction prédicat suit toujours celui en fonction sujet.

De l'étude que nous venons de faire il ressort que la fonction prédicat peut être assumée soit par un verbal (dans la presque totalité des exemples) soit par un nominal. Il faut toutefois souligner que le verbal n'assume qu'une seule fonction, à savoir celle de prédicat, tandis que le nominal en assume quatre :

- a) La fonction sujet, la fonction objet et la fonction circonstant dans le cadre de l'énoncé verbal.
- b) La fonction prédicat, dans le cadre de l'énoncé nominal.

CHAPITRE II

LE NOMINAL



INTRODUCTION

La présentation du nominal avant le verbal se justifie par le fait qu'en iwoyo c'est /NS/ qui régit les accords à l'intérieur d'un énoncé, comme on peut le remarquer dans cet exemple :

zǐmbùwá zítàtú zífúwìlì

/zì - mbúwà//zì - tátù//zì - fúw-ìlì/

/PN - BN // PP - BN//PV - fúw-ìlì/

/chiens//ceux-quatre//ils-mourir-acc/

" trois chiens se sont évadés "

Dans ce chapitre, nous envisageons, dans un premier temps, de faire un inventaire des nominaux suffisamment étendu de façon à pouvoir faciliter une analyse. Ensuite, nous nous proposons d'une part, de dégager leur spécificité, d'autre part, de voir comment ils s'organisent et enfin, de faire ressortir les classes et les genres.

Comme le précise E. Bonvini, "le nominal est le constituant syntaxique formellement organisé en vue d'assumer une fonction syntaxique autre que celle de prédicat¹". Il rejoint par là, la définition de M. Houis qui en se référant au nominal affirme :

"... Le nominal désigne toute formation simple (constituant) et complexe (syntagme de constituants) apte à assumer les fonctions non

¹) Cf. BONVINI, Emilio, 1988, p. 115

prédicatives dans le type d'énoncé verbal, celles-ci et la fonction prédicative dans le type d'énoncé nominal².

Ceci revient à dire que le nominal est, d'une part de type "plurifonctionnel", d'autre part qu'il jouit d'une organisation formelle capable de lui conférer cette aptitude. De ce fait, ajoute E. Bonvini, "...grâce à cette double dimension, le nominal est intégré dans une taxinomie spécifique qui caractérise l'ensemble des plurifonctionnels. Cette taxinomie, pour l'iwoyo, s'accompagne en outre, de marques spécifiques, connues sous le terme classique de "classes nominales", mais que nous préférons désigner, à la suite de C. Hagège, M. Houis et d'E. Bonvini, comme "nominants". D'où notre chapitre intitulé "système de nominants"

Ce qu'il importe de retenir, c'est que, toujours dans la perspective de M. Houis et d'E. Bonvini, c'est bien "... le nominant qui confère au nominal son statut de constituant syntaxique, en l'inscrivant conjointement dans une taxinomie et en lui conférant l'aptitude à la plurifonctionnalité³".

En tant que marque, le nominant implique l'existence d'une base susceptible de le recevoir, cette base sera soit simple, c'est-à-dire de forme lexématique, soit complexe, donc décomposable, parce que dérivée ou composée.

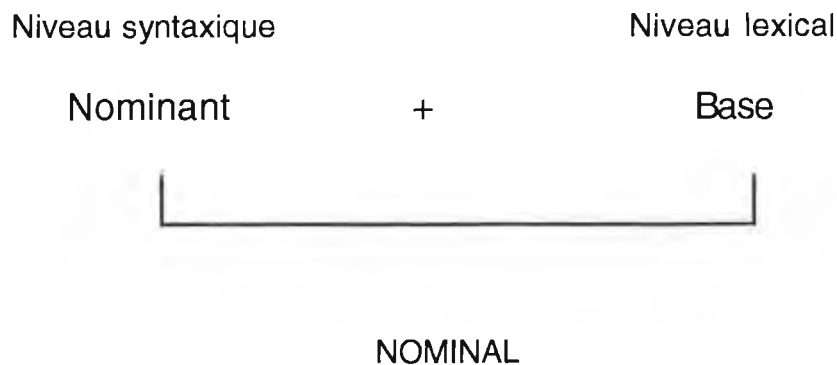
De ce fait, le nominal est essentiellement une réalité séquentielle constituée de deux éléments, la BASE et le NOMINANT. En iwoyo, puisque le nominant précède la base, le schème du constituant nominal est le suivant :

Constituant Nominal = Nominant + Base (lexème ± dérivation)

2) Cf. HOUIS, Maurice, 1977, p. 28

3) Cf. BONVINI, Emilio, 1985, p. 283

Compte tenu de ces composantes, le constituant nominal repose sur deux organisations formelles distinctes : en tant qu'unité lexicale, le nominal est organisé en base, en tant que constituant syntaxique il est inséré dans un "système de classes". Exemple :



LES FORMES NOMINALES

Le nominal de l'iwoyo comporte quatre formes, à savoir, le nom, le syntagme, le pronom et le numéral. A ce sujet, E. Bonvini dans son étude sur le kasim précise que de ces quatre formes, le nom est la première et inhérente aux nominaux puisque c'est par rapport au nom que toutes les autres formes s'ordonnent. Le syntagme résulte de la combinaison de noms ; le pronom, en tant qu'anaphorique, remplace soit le nom soit le syntagme. Le numéral relève à la fois du nom et du syntagme de par son organisation interne et du pronom d'après sa fonction substitutive.

De ces constatations il s'ensuit que le syntagme, le pronom et le numéral présupposent le nom, entretenant avec lui une relation étroite. Cette relation peut être de deux types : soit interne pour le syntagme - puisque ce dernier n'est qu'une combinaison de noms, soit externe pour les deux autres : relation de référence pour le pronom, et relation de référence et d'analogie pour le numéral. Cette relation est à la base du rapport hiérarchique qui se vérifie entre les quatre formes et qui peut être visualisé comme suit :

NOM

SYNTAGME

PRONOM

NUMERAL

I. LE SYSTEME DE NOMINANTS

Dans notre étude sur le système de nominants, nous établirons d'abord l'inventaire des nominants ensuite, nous dégagerons leur organisation en système, d'où :

A.- Inventaire des nominants

B.- Système des nominants

A. Inventaire des nominants

Comme en d'autres langues de la famille bantu, les nominants en iwoyo sont des morphèmes qui présentent les trois structures formelles suivantes : /N-/ , /C-/ ou /CV-/

/V-/	<u>í</u> sàlù	= ì + sálù (sg. cl 7)	" travail "
	<u>ú</u> sù	= ù + sù (sg. cl 13)	" visage "
/C-/	<u>ń</u> kùndì	= `n + kùndì (sg. cl 1)	" ami "
	<u>ń</u> kámà	= `n + kámá (sg. cl 3)	" épouse "
/CV-/	<u>m</u> ùntù	= mù + ntù (sg. cl 1)	" personne "
	<u>m</u> ùsì	= mù + ísì (sg. cl 3)	" fumée "

1. Inventaire selon la tradition bantouiste

D'après la tradition bantouiste, le système de classes est la caractéristique même des langues bantu. En conséquence, plusieurs auteurs se sont intéressés à cette problématique. Cette tradition remonte à 1851, lorsque G. Bleek⁴ a fait une étude comparative entre différentes langues africaines. A la suite de ce travail, les classes nominales ont été présentées sous la base de l'opposition sg./pl., et à chaque classe fut attribué un numéro. Les numéros impairs caractérisaient le singulier et les numéros pairs le pluriel. Les nominaux se référant à des êtres humains ont été rassemblés dans la première classe. Il est à noter cependant, que dans l'iwoyo, des classes différentes peuvent comporter un même nominant, comme c'est le cas, par exemple, pour les classes 1 et 3.

Cette tradition des bantouistes prenait en considération d'autres caractéristiques telles que la forme des affixes, le fonctionnement de l'accord, la distribution, appariements et origine des classes, ainsi que la valeur sémantique des préfixes. En appliquant la méthodologie bantouiste, nous pouvons affirmer que l'iwoyo comporte 18 classes réparties en 4 séries de classificateurs qui assurent au plan syntagmatique le système d'accords : préfixe nominal (PN), préfixe pronominal (PP), préfixe verbal (PV) et infixé (inf.).

Le tableau qui suit, établi selon la tradition bantouiste, en donne l'inventaire complet⁵.

4) Cf. BLEEK, Guilelmus, *De nominum generibus linguarum Africae Australis*, Bonn, 1851.

5) Nous empruntons ce tableau à FORGES, G., 1983, p. 82

Tableau des classificateurs (nominants) en iwoyo

	Préfixe nominal (PN)	Préfixe Pronominal (PP)	Préfixe Verbal (PV)	Infixe (inf.)
Classes non locatives				
1	mù-, `N-, Ø-	(-w)ù-	ù-	`N
2	bà-	bà-	bà-	bà-
3	mù-, `N-	(-w)ù-	ù-	ù-
4	mì-, ìN-	(-y)ì-	ì-	(y)ì-
5	lì-	lì-	lì-	lì-
6	mà-	mà-	mà-	mà-
7	cì-, ì	cì-	cì-	cì-
8	bì-, ù	bì-	bì-	bì-
9	Ø-, ì-	(-y)ì-	(-y)ì-	(-y)ì-
10	zì(N)-	zì-	zì-	zì-
11	lù-	lù-	lù-	lù-
12	tù-	tù-	tù-	tù-
13	bù-, ù	bù-	bù-	bù-
14	kù-	kù-	kù-	kù-
15	(k)ù-	(k)ù-	(k)ù-	(k)ù-
Classes locatives				
16	và-	và-	và-	và-
17	kù-	kù-	kù-	kù-
18	mù-	mù-	mù-	mù-

Ce tableau visualise les relations paradigmiques (colonnes) et syntagmatiques (rangées) propres aux classificateurs. Les rangées, notamment, répartissent les classificateurs selon les relations syntagmatiques et les accords syntaxiques qu'ils entretiennent dans l'énoncé. Exemple :

- **múàná àwú ùkílúwèkà**
 /mù - àná / à - wù // ù - Ø - kùì - lúwèk- à/
 /PN - BN/ BN - PP // PV - tps - infixe - LV/
 / enfant / celui-ci //il - éloigné - se - blesser/
 " cet enfant s'est blessé "

Dans cet exemple on notera trois morphèmes, dont le premier /mù-/ est le préfixe nominal (PN), le second /-wù/ est le préfixe pronominal (PP) et le troisième /ù-/ est le préfixe verbal (PV). Ceci nous permet d'affirmer que l'observation d'un morphème isolé ne suffit pas à l'identifier, mais qu'il faut aussi tenir compte du réseau d'accords auquel il appartient. Ainsi, le préfixe nominal (PN) /mù-/ appartient à la classe 1 car il se trouve dans une rangée où le préfixe pronominal et le préfixe verbal sont tous les deux représentés par / wù-/ et /ù-/.

Nous allons profiter du tableau ci-dessus pour analyser chaque classe en détail en montrant, le cas échéant, les contraintes formelles dans la jonction du préfixe à la base et aussi la valeur sémantique de chaque classe.

1) Classes nominales

a. Classe 1 : /mù-/

Le support morphématique de cette classe est /mù-/. Au niveau syntagmatique il présente les accords suivants: "PP" (préfixe pronominal) /(-w)ù-/; "PV" (préfixe verbal) /ù-/ et "inf" (infixe) /-N-/. Devant les voyelles non postérieures ils se réalisent [mw-] et [w(ù)-] respectivement :

1.- mù-	-ánà	múàná	" enfant "
	-ívi	múívi	" voleur "
	-ntù	mùntù	" personne "
	-sí	músì	" habitant "

- (1) **mùntú ùfúwìlì**
 /mù-ntù//ù-Ø-fúw-ìlì/
 /personne//elle-proche-mourir-acc/
 " quelqu'un est mort "
- (2) **mìnú ìmóèné múàn'áwù**
 /mìnù//ì-Ø-mó(n)-ènè//mù-ánà/à-wù/
 /moi//je-proche-voir-acc/enfant//celui-ci/
 " j'ai rencontré cet enfant "
- (3) **mìnú ì`mmóèné**
 /mìnù//ì-Ø-`M -mó(n)-ènè/
 /moi//je-proche-le-voir-acc/
 " je l'ai rencontré " (il s'agit de l'enfant)

La classe 1 comporte deux variantes : Le nominant /Ø-/, et la nasale syllabique notée /N-/. Les accords sont cependant les mêmes. En effet, c'est le nominant régulier qui régit tous les accords :

Ø-	-màmà	màmà	" mère "
	-tàtà	tàtà	" père "

- (4) **tàt'ákú ùíkúwizà**
 /Ø-tàtà/Ø-ákù//ù-í-kúwiz-à/
 /père/celui-de toi//il-simultané-venir-inacc/
 " ton père s'approche "
- (5) **mìnú ìmóèné tàt'ákù**
 /mìnù//ì-Ø-mó(n)-ènè//Ø-tàtà/Ø-ákù/
 /moi//je-proche-voir-acc//père/de toi/
 " j'ai vu ton père "

- (6) **mínú ìmmóènè⁶**
 /mìnù/i-Ø-`M-mó(n)-ènè/
 /moi/je-proche-le-voir-acc/
 " je l'ai vu " (il s'agit du père)

En ce qui concerne la seconde variante, nous avons relevé les exemples qui suivent :

´N-	-ciyéntò	´nciyèntò	" femme, féminin "
	-kúndì	´nkùndì	" ami "
	-kázì	´nkàzì	" épouse "
	-núni	´nnùni	" époux "
	-kùékèzè	´nkùékèzè	" gendre "
	-tábì	´ntàbì	" juge "

- (1) **´nciyènt'ówó ùèkílíyá mádèzò**
 /´n-ciyèntò/ò-wù-ò//ù-èkà+í-líy-à//mà-dézò/
 /femme/celle-là//elle-inchoatif+simultané-manger-inacc//haricots/
 " cette femme-là mange des haricots "

- (2) **´nkùndí ámí ùnòngèzè zímàngà**
 /´n-kùndì/Ø-ámì/ù-Ø-nòng-èzè//zì-màngà/
 /ami/de moi//il-proche-ramasser-acc//mangues/
 " mon ami a ramassé des mangues "

b. Classe 2 : /bà-/

Le support morphématique de cette classe est /bà-/. Tous les nominaux appartenant à la classe 1 font leur pluriel dans cette classe. Au niveau syntagmatique il présente les accords suivants : "PP" (préfixe pronominal) /(-)bà-/, "PV" (préfixe verbal) /bà-/ et "inf" (infixe) /-bà-/. Devant une voyelle non centrale on constate un phénomène d'assimilation de la voyelle du nominant. Ainsi, devant /-i-/ elle se réalise [-i], devant /-o-/ elle se réalise [o-] et enfin, devant /u-/ elle se réalise [-u]. Compte tenu du fait que ce nominant

⁶) Ce genre d'énoncé est caractéristique des réponses à des questions.

caractérise le pluriel de trois nominants différents nous lui ajoutons un numéro pour faciliter l'identification. Exemples :

bà- 1.-	-ánà	báànà	" enfants "
	-íví	bīívì	" voleurs "
	-ntù	bàntù	" personnes "
	-sí	bási	" habitants "

(1) **báànà àbá békílilà**

/bà-ánà/à-bà//bà-èkà+í-líl-à/

/enfants/ceux-ci//ils-inchoatif+simultané-pleurer-inacc/

" ces enfants pleurent " (ils viennent de commencer à ...)

(2) **bīívì bíkúwìzà**

/bà-íví//bà-í-kúwìz-à/

/voleurs//ils-inchoatif+simultané-venir-inacc/

" des voleurs s'approchent "

bà-2.-	-kúndì	bákùndì	" amis "
	-cìyèntò	bàcìyèntò	" femmes "
	-núní	bánùnì	" époux "
	-kùékèzè	bàkùékèzè	" gendres "
	-tábì	bátàbì	" juges "

(3) **bàcìyènt'óbó bànòngèzé zímàngà**

/bà-cìyèntò/ò-bà-ò//bà-Ø-nòng-èzè//zì-màngà/

/femmes/celles-là//elles-proche-ramasser-acc//mangues/

" ces femmes-là ont recueilli des mangues "

(4) **tàtá ámí bàcìyèntó bátàtú bàké 'yí ándì**

/tàtá/Ø-ámì//bà-cìyèntò/bà-tátù//bà-Ø-k-è(lè)//àyì//ándì/

/père/de moi//femmes/celles-trois//elles-proche-être acc// avec/lui/

" mon père a trois femmes "

bà- 3.-	-tàtá	bàtàtá	" pères "
	-màmà	bàmàmà	" mères "

En ce qui concerne ces deux items - qui sont pourtant comme les autres des termes de parenté mais dans un sens plus étroit - ils sont les seuls appartenant à cette classe ayant /Ø-/ comme nominant au singulier. A noter toutefois que ces termes comportent deux formes de pluriel, l'une ayant comme support morphématique le nominant /bà-/ de la deuxième classe, l'autre le nominant /zì-/ de la dixième classe.

Au plan sémantique les pluriels de la classe 2 sont utilisés dans les réunions, lorsque les locuteurs de l'iwoyo veulent mentionner les femmes ou les hommes en général, et signifient "mesdames, messieurs". Les pluriels de la classe 10 sont utilisés lorsqu'ils veulent désigner une liaison parentale. Ces constatations nous ont amené à penser qu'il s'agirait d'emprunts. Cependant nos informateurs n'ont pas pu nous le confirmer.

Un nominal de la classe 5, /libàkà/ "homme, masculinité" dont le support morphématique est /lì-/ , fait également le pluriel dans cette classe. Nous n'avons cependant trouvé qu'un seul exemple :

bà- 4.- -bákàlà bábàkàlà " hommes "

bábàkàlá bìyízìzì

/bà-bákàlà//bà-Ø-yíz-ìzì/

/hommes//ils-proche-venir-acc/

" des hommes sont venus "

c. Classe 3 : /mù-/

Le support morphématique de cette classe est /mù-/. Il est identique, pour le singulier, du point de vue formel à celui de la classe 1. La différence existant entre les deux n'est perceptible qu'au niveau des formes de l'infixe et du morphème du pluriel. Dans une relation de détermination, l'item en fonction de "déterminant" n'admet pas l'indice du "déterminé". Au niveau syntagmatique, il présente les accords suivants : "PP" (préfixe pronominal) /(-w)ù-/; "PV" (préfixe verbal) /ù/ et "inf" (infixe) /-ù-/.

Devant les voyelles antérieures ce nominant se réalise [mw-], devant la voyelle postérieure /-o-/ il se réalise [mo-]. A noter cependant, que dans une relation qualitative ou complétive, cet indice n'est pas toujours présent.

3.-mù-	-íkà	múìkà	" poil "
	-ílà	múìlà	" fleuve "
	-íñà	múìñà	" lumière du jour "
	-ísi	múìsi	" fumée "
	-nkòndò	múnkòndò	" griffe "
	-óngò	móòngò	" montagne "
	-ndélè	múndèlè	" homme blanc "
	-nù	mùnù	" bouche "

múndèlé ùwízízi yònò

/mù-ndélè//ù-Ø-yíz-ìzì//Ø-yònò/

/homme blanc//il-éloigné-venir-acc//hier/

" l'homme blanc est venu hier "

La classe 3 comporte également la nasale syllabique /[^]N-/ comme variante. Les accords sont toutefois identiques. En effet, de même qu'avec les classes précédentes c'est le nominant régulier qui régit les accords :

[^]N	-kámà	´nkàmà	" barrière "
	-kámá	`nkámá	" épouse " ⁷
	-lélè	´nlèlè	" pagne "
	-lìyá	`nlìyá	" intestin "
	-lìyóngà	`nlìyóngà	" lézard "
	-sìngá	`nsìngá	" liane "
	-tí	´ntì	" arbre "
	-tú	´ntù	" tête "

⁷) L'existence de cette seconde désignation pour "épouse" résulte du fait que, dans l'ancien royaume du Ngoyo, on faisait la différence entre la femme du roi et/ou prince /´nkàmà/ et celle de n'importe quel autre habitant du royaume, la /´nkàzì/. Actuellement, avec la disparition de cette distinction, cet item est utilisé avec les épouses des plus âgés.

- (1) **´nlèlé ùfbákùkà**
 /n-lélè//ù-í-Ø-bák-ùk-à/
 /pagne//il-simultané-déchirer-résultatif-inacc/
 " le pagne est déchiré "
- (2) **`ntí àwú ùèkí búwà**
 /n-tí/à-wù//ù-èkà+í-búw-à/
 /arbre/celui-ci//il-inchoatif+simultané-tomber-inacc/
 " cet arbre est en train de tomber "

Lorsque l'item /`ntí/ *arbre* est intégré dans un énoncé, on constate que son nominant ne conserve le ton haut, qui vient du lexème, que s'il est en position final, comme on peut le remarquer en étudiant son comportement dans l'exemple (2).

- (3) **mìnú ìúmóèné**
 /mìnù//í-Ø-ù-mó(n)-ènè/
 /moi//je-proche-le-voir-acc/
 " je l'ai vu " (il s'agit de l'arbre)
- (4) **múísí ùké kúàwù**
 /mù-ísí//ù-Ø-k-è(lè)//kù-áwù/
 /fumée//elle-proche-être-acc//là-bas/
 " il y a de la fumée là-bas "

Cette classe présente également des noms qui ne comportent que la forme du singulier. Par conséquent, ce genre de noms n'a qu'une seule forme dans la représentation du singulier et du pluriel. Cette classe rassemble un groupe de noms sémantiquement caractérisés par la notion de "singularité" :

mù-	-íñà	múíñà	" lumière du jour "
	-ézè	múèzè	" clair de lune "

d. Classe 4 : /mì-/

Le support morphématique de cette classe est /mì-/. De même qu'avec la classe 3, lorsque les nominaux appartenant à cette classe sont dans une relation de détermination, leurs déterminants ne comportent aucun accord. Au niveau syntagmatique il présente les accords suivants : "PP" (préfixe pronominal) /(-y)i-/, "PV" (préfixe verbal) /i-/ et "inf" (infixe) /-yì-/. Devant une voyelle différente de /i/, elle se réalise [my-]. Il est à noter cependant que, contrairement à ce qui se produit avec la classe 1, le nominant du pluriel de cette classe présente également une variante. En effet, la forme pluriel des nominaux qui ont comme nominant la nasale syllabique au singulier présente la variante /i-/ au pluriel. Exemples :

4.- mì-	-nkòndò	mínkòndò	" griffes "
	-óngò	míòngò	" montagnes "
	-íkà	míkà	" poils "
	-ílà	mílà	" fleuves "
	-ísì	mísì	" fumées "
	-ndélè	míndèlè	" hommes blancs "
	-nú	mínù	" bouches "

(1) **mísì iké kúàwù**

/mì-ísì/i-Ø-k-è(lè)//kù-áwù/

/fumées//elles-proche-être-acc//vers là-bas/

" il y a des fumées vers là-bas "

(2) **mílá àyí tóndòlò ikèlè**

/mì-ílà/à-yì//tóndòlò/i-Ø-k-èlè/⁸

/fleuves/ceux-ci//sombre/ils-proche-être-acc/

" ces fleuves sont sombres "

⁸) Lorsqu'un lexème adjectival est en fonction attributive, il n'atteste pas l'accord de classe avec l'élément déterminé.

- (3) **mīkà ándí íkúlà**
 /mī-íkà/Ø-ándì//í-í-Ø-kúl-à/
 /poils/de lui//ils-simultané-être long-inacc/
 " ses poils sont longs "

Un nominal de la classe 13 /búàtù/ *pirogue* et un autre de la classe 14 /kòòkò/ *main* ont également le nominal / mī-/ au pluriel :

- (1) **míàtú íké kùnà**
 /NS//IS'-V/P//NC
 /mī-átù//í-Ø-k-è(lè)//kù-nà/
 /pirogues//elles-proche-être-acc//vers là-bas/
 " les pirogues se trouvent là-bas "

- (2) **súkúlá míòkò**
 /V-IS'/P//NO/
 /Ø-súkùl-à//mī-ókò/
 /simultané-laver-inacc-tu//mains/
 " lave tes mains ! "

Les nominaux ayant comme support morphématique la nasale syllabique présentent un phénomène qui leur est caractéristique : la nasale syllabique du nominant singulier est maintenue au niveau de la forme du pluriel. De ce fait, le nominal pluriel admet deux nominants : /í-/ et/ou /'N-/. Le ton haut du nominant 1 /'N-/, qui vient du lexème provoque unhaussement du ton bas du nominant 2, /í-/⁹. Les accords sont cependant les mêmes. Exemples :

ì`N-	-kámà	ínkámà	" barrières "
	-kámá	ìnkámà	" épouse "
	-lélè	ínlèlè	" pagnes "
	-liyá	ìnlíyà	" intestins "
	-liyóngà	ìnlíyòngà	" lézards "

9) A noter qu'on ne vérifie pas ici l'intégration du nominant singulier à la base lexématique. En effet, l'intégration d'une nasale à une base lexématique ayant comme consonne initiale la continue /l-/, celle-ci est réalisée par la dentale [d-]. Les exemples que nous présentons en sont une preuve.

-sìngá	ìnsíngà	" lianes "
-bù	ímbù	" mers "
-tí	íntì	" arbres "
-tù	íntù	" têtes "

(1) **íntí kùfí ìbúwà**

/ín-tí/Ø-kúfi//ì-Ø-búw-à/

/arbres/court//ils-proche-tomber-acc/

" des arbustes courts sont tombés "

(2) **mìnú ìyímóèné ùbúwà**

/mìnù//ì-Ø-yì-mó(n)-ènè//ù-búwà/

/moi//je-proche-les-voir-acc//tomber/

" je les ai vu tomber " (il s'agit des arbres)

(3) **ìntí nènè ìké kùnà-ndèkó múilà**

/ín-tí/Ø-nènè//ì-Ø-k-è(lè)/kùnà-ndèkò/mù-ílà/

/arbres/grand//ils-proche-être-acc//vers auprès/fleuve/

" Il y a de grands arbres là-bas, auprès du fleuve "

Cette classe présente également un seul nom qui n'a pas la forme du singulier et qui est caractérisée par la notion de "pluralité" :

mì-1	-ángà	míàngà	" douleurs "
-------------	-------	--------	--------------

Il faut noter cependant, qu'un nominal de la classe 13 /búàtù/ *pirogue*, et un autre de la classe 14 /kóòkò/ *main*, ont le nominant /mì-/ de la classe 4 au pluriel :

mì- 2.-	-átù	míàtù	" pirogues "
	-ókò	míòkò	" mains "

(1) **míàtù ìsíndìzì**

/mì-átù//ì-Ø-sínd-ìzì/

/pirogues//elles-proche-couler-acc/

" des pirogues ont coulé "

(2) **súkúlá míòkó ákù**¹⁰

/Ø-súkùl-à-Ø//mì-ókò/Ø-ákù/

/simultané-laver-inacc-tu//mains/de toi/

" lave tes mains ! "

Rappelons qu'en iwoyo, l'injonctif se caractérise par un morphème tonal haut sur toutes les syllabes du prédicat. C'est ainsi que /súkùlà/ se réalise [súkúlá]. A noter que la voyelle /-à/ présente un ton haut car elle est en position non finale d'énoncé.

e. Classe 5 : /lì-/

Le support morphématique de cette classe est /lì-/. La classe 5 est une des plus productives de la langue. Son nominant s'oppose au niveau du pluriel au nominant de la classe 6 /mà-/. On vérifie cependant, une tendance à la chute de la consonne initiale du nominant. Ainsi, très fréquemment les Bawoyo utilisent la voyelle /ì-/ au lieu de l'ensemble /lì-/. Dans la langue parlée, on constate que les Bawoyo n'utilisent le nominant que s'ils veulent véhiculer la notion d' "ensemble". Au niveau syntagmatique il présente les accords suivants : "PP" (préfixe pronominal) /(-)lì-/, "PV" (préfixe verbal) /-lì/ et "inf" (infixe) /-lì-/. Devant une voyelle autre que /ì-/, ce nominant se réalise [ly-].

5.- lì-	-ánà	líànà	" croyance "
	-áñà	líàñà	" épi de maïs "
	-ánzì	líànzì	" nid "
	-bá	líbà	" palmier "
	-bákà	líbàkà	" coupe-coupe "
	-bémbè	líbèmbè	" pigeon "
	-énò	líènò	" dent "
	-ésò	líèsò	" œil "
	-kó	líkò	" écaille "
	-máñà	líamáñà	" pierre "
	-kúndì	líkúndì	" fruit "
	-mémè	líémèmè	" mouton "

¹⁰) L'indice de déterminé de la classe 4 n'est presque jamais utilisé.

-vávà	lívàvà	" aile "
-zúngà	lízúngá	" enceinte "
-yó	láyò	" vague "
-yákà	láyàkà	" pain de manioc "
-yílì	láyìlì	" huître "
-yílù	láyìlù	" ciel "
-yìlù	lìyìlù	" nez "

(1) **lóbèmbé lītìnìzì**

/lì-bémbè//lì-Ø-tìn-ìzì/

/pigeon//il-proche-évader-acc/

" le pigeon s'est évadé "

(2) **lízúngá lònso líná lièkíyà**

/lì-zúngà//lì-ònsò//lì-nà//lì-èkà+í-víy-à/

/enceinte/celle-tout/celle-là//elle-inchoatif+simultané-brûler-inacc/

" toute cette enceinte-là est en train de brûler "

(3) **lóbèmbé línèné liké kùnà**

/lì-bémbè//lì-nènè//lì-Ø-k-è(lè)//kù-nà/

/pigeon/celui-grand//il-proche-être-acc//vers là-bas/

" le pigeon, le grand, est vers là-bas "

Au niveau du pluriel on constate une opposition identique à la classe 2, dont le nominant est /bà-/. Il est à noter que la classe 2 ne se réfère qu'à des êtres humains, ce qui n'est pas le cas pour la classe 6.

lì- -bákàlà líbàkàlà " homme, masculinité "

(1) **lóbàkàlá límòsí liké kùnà**

/lì-bàkàlà//lì-mòsí//lì-Ø-k-è(lè)//kù-nà/

/homme/celui-autre//il-proche-être-acc//vers là-bas/

" l'autre homme est là bas "

(2) **mìnú ìbákàlá ìmóènè**

/mìnù//ì-bákàlá//ì-Ø-mó(n)-ènè/
 /moi//homme//je-proche-voir-acc/
 " j'ai vu un homme "

(3) **mìnú ìlímóènè**

/mìnù//ì-Ø-ì-mó(n)-ènè/
 /moi//je-proche-le-voir-acc/
 " je l'ai vu " (il s'agit de l'homme)

Cette classe présente également un nom qui n'a pas une forme propre au pluriel, mais une même forme unique pour le singulier et le pluriel :

ì-	-yílù	íyìlù	" ciel "
----	-------	-------	----------

f. Classe 6 : /mà-/

Le support morphématique de cette classe est /mà-/. Au niveau syntagmatique il présente les accords suivants : "P" (préfixe pronominal) /(-)mà-/, "PV" (préfixe verbal) /mà-/ et "inf" (infixe) /-mà-/. Devant une voyelle différente on note une assimilation de la voyelle du nominant. Ainsi, devant /i-/ elle se réalise [i], devant /-e/ elle se réalise [e-], devant /-o/ elle se réalise [o-] et, enfin, devant /-u/ elle se réalise [u-].

6.-mà-	-ánà	máànà	" croyances "
	-áñà	máàñà	" épis de maïs "
	-ánzì	mánzì	" nids "
	-bá	mábà	" palmiers "
	-bémbè	mábèmbè	" pigeons "
	-énò	méènò	" dents "
	-ésò	méèsò	" yeux "
	-kó	mákò	" écailles "
	-kúndì	mákùndì	" fruits "
	-lúlì	málùlì	" poulaillers "
	-máñà	mámàñà	" pierres "

-mémè	mámèmè	" moutons "
-vávà	mávàvà	" plumes "
-vélè	mávèlè	" baleines "
-zúngà	mázúngá	" enceintes "
-yó	máyò	" vagues "
-yákà	máyàkà	" pains de manioc "
-yíli	máyìli	" huîtres "

(1) **nàndí ùvélèzé mákùndí mázìtà**

/nàndì//ù-Ø-vél-èzè//mà-kúndì/mà-zìtà/
 /lui//il-proche-cueillir-acc//fruits/ceux-lourd/
 " Il a cueilli des fruits lourds "

(2) **mázúngá mòónsó màná mèèkívíyà**

/mà-zúngà/mà-ònsò/mà-nà/mà-èkà+í-víy-à/
 /enceintes/celles-tout/celles-là//elles-inchoatif+simultané-brûler/inacc/
 " ces enceintes-là brûlent "

Cette classe est également l'assise de deux autres classes, celle de la classe 13, dont le nominant singulier est représenté par /bù-/. Exemples :

mà-2	-álà	máàlà	" villages "
	-mvú	mámvù	" bois pourris "

(3) **máàlá màké kú nkònz'óyìò**

/mà-álà//mà-Ø-k-è(lè)//kù/Ø-nkònzò/ò-yì-ò/
 /villages//ils-proche-être-acc//vers/direction/celle-là/
 " les villages se trouvent dans cette direction-là "

(4) **mámvú màké mú nzilà**

/mà-mvú//mà-Ø-k-è(lè)//mù/Ø-nzilà/
 /bois pourris//ils-proche-être-acc//sur/chemin/
 " il y a du bois pourri sur le chemin "

Il en va de même pour sa variante, le nominant /ù-/ :

mà-3	-tá	mátà	" fusils "
	-sú	másù	" visages "
	-zú	mázù	" cimetières "

(5) **màtá màké vá méèzà**

/mà-tá//mà-Ø-k-è(lè)//và/mà-eza/
 /fusils//ils-proche-être-acc//sur/table/
 " il y a des fusils sur la table "

(6) **súkúlánú mású mîñù**

/Ø-súkúl-à-nù//mà-sú/mà-ínù/
 /simultané-laver-inacc-vous//visages/ceux-de vous/
 " lavez vos visages! "

Les nominaux de la classe 14 qui ont le nominant /kù-/ comme nominant, ont également le nominant /mà-/ au pluriel :

mà-4	-lù	màlù	" jambes "
	-tú	mátù	" oreilles "
	-zú	mázù	" cimetières "

(7) **bàwú màlú bíkùngúnà**

/bàwù//mà-lù//bà-í-kùngún-à/
 /eux//jambes//ils-simultané-frotter-inacc/
 " ils se frottent les jambes "

(8) **núngúná màlú máàkù**

/Ø-núngún-à-Ø//mà-lù/mà-ákù/
 /simultané-pousser-inacc-tu//mà-lù/mà-ákù/
 " pousse tes jambes ! " (écarte-toi)

(9) **mànúngúnà**

/Ø-mà-núngún-à-Ø/
 /simultané-les-pousser-inacc-tu/
 " pousse-les ! " (il s'agit des jambes)

Cette classe présente également des noms qui n'ont pas une forme de singulier. Ainsi une même forme représente le singulier et le pluriel. Cette classe rassemble les noms se référant aux unités non dénombrables qui suivent :

mà- 5	-fútà	máfútà	" huile "
	-lávù	málávù	" boisson "
	-súbà	másúbà	" urine "
	-sùélà	màsùélà	" larmes "
	-tà	màtà	" salive "
	-zí	mázi	" eau "

g. Classe 7 : /cì-/

Le support morphématique de cette classe est /cì-/. Au niveau syntagmatique il présente les accords suivants : "PP" (préfixe pronominal) /(-)cì-/, "PV" (préfixe verbal) /cì-/ et "inf" (infixe) /-cì-/. Devant une voyelle différente le nominant se réalise /cy-/. Ainsi qu'avec la classe 3, cette classe présente également une variante :

7.- cì-	-mpàndì	címpàndì	" lézard "
	-nkùmpà	cínkùmpà	" fille, virginité "
	-nkútù	cínkútù	" habit, chemise "
	-vù	cívù	" mortier "
	-yìkà	cìyìkà	" lit "
	-yìnà	cìyìnà	" dartre "
	-yùlà	cìyùlà	" crapaud "
	-yùmà	cìyùmà	" chose "

(1) **nàndí cínkútú àcí kùmpènè**

/nàndí//cì-nkútù//à-cì//kù-Ø-M-v-ènè/

/lui/habit/celui-ci//il-proche-moi-donner-acc/

" c'est cet habit qu'il m'a donné "

(2) **súkúlá cínkútú àcí cíkùlù**

/Ø-súkúl-à-Ø//cì-nkútù/à-cì/cì-kùlù/

/simultané-laver-inacc-tu//habit/celui-ci/celui-vieux/

" lave ces vieux habits! "

(3) **cíyùndá cìké 'yí ándì**

/cì-yùndà//cì-Ø-k-è(lè)//àyì//ándì/

/tristesse//elle-proche-être-acc//avec/lui/

" il est triste "

Le second nominant est assumé par la variante /i-/. Les accords sont toutefois les mêmes :

i-	-fù	ifù	" habitude "
	-kómbàzò	íkòmbàzò	" balai "
	-fùlá	ífùlá	" foie "
	-lùmbù	ílùmbù	" jour "
	-sálù	ísàlù	" travail "
	-sìnà	ísìnà	" richesse "
	-sìnà	ìsìnà	" délai "
	-vùmú	ìvùmú	" ventre "

(4) **nàndí ílùmbú cìná kùwízìzì**

/nàndì//ì-lùmbù/cì-nà//kù-Ø-yíz-ìzì/

/lui/jour//celui-là/il-proche-venir-acc/

" c'est avant-hier qu'il est venu "

(5) **ìvùmú cìámí cìèkítàntà**

/ì-vùmú/cì-ámì//cì-èkà+í-tànt-à/

/ventre//celui-de moi//il-inchoatif+simultané-faire mal-inacc/

" j'ai mal au ventre "

(6) **íkòmbàzò cìké kùnà**

/ì-kómbàzò//cì-Ø-k-è(lè)//kù-nà/

/balai//il-proche-être-acc//vers là-bas/

" le balai est là-bas "

(7) **ítimbá cǎkú cínòmbé cǎnévèzé kò**

/ɪ-timbà/cǎ-ákù/cǎ-nómbè//cǎ-Ø-ñév-èzè//kò/

/pipe/celle-de toi/celle-noire//elle-proche-être beau-acc//pas/

" ta pipe noire n'est pas jolie "

Cette classe est représentée par un nom qui n'a pas de pluriel, mais une forme unique pour le singulier et le pluriel :

ì-	-sínà	ísìnà	" délai "
	-yúmà	cíyùmà	" chose "

h. Classe 8 : /bì/

Le support morphématique de cette classe est /bì-/. Au niveau syntagmatique il présente les accords suivants : "PP" (préfixe pronominal) /(-)bì-/, "PV" (préfixe verbal) /bì-/ et "inf" (infixe) /-bì-/. Devant une voyelle non antérieure, ce nominant se réalise [by-]. Il présente également deux supports morphématiques au niveau du pluriel : le premier est le nominant /bì-/. Exemples :

8.-	bì-	-mpàndì	bímpàndì	" lézards "
		-nkúmpà	bínkúmpà	" virginité, fille "
		-nkútu	bínkútù	" habits "
		-vú	bívù	" mortiers "
		-yìkà	bìyìkà	" lits "
		-yínà	bíyìnà	" dartres "
		-yúlà	bíyùlà	" crapauds "
		-yúmà	bíyùmà	" choses "
		-mí	bímì	" rosée "
		-líyà	bílìyà	" nourriture "

nàndí bínkútù ábí kùmpènè

/nàndì//bì-nkútù/á-bì//kù-Ø-M-v-ènè/

/lui//habits/ceux-ci//il-proche-moi-donner-acc/

" ce sont ces habits qu'il m'a donné "

Le second nominant est représenté par sa variante, /-ù-/. Les accords sont les mêmes.

ù-	-fù	ùfù	" habitudes "
	-kómbàzò	úkòmbàzù	" balais "
	-fùlá	ùfùlá	" foies "
	-lúmbù	ílùmbù	" jour "
	-sálù	úsàlù	" travaux "
	-sinà	ùsinà	" délais "
	-vùmú	ùvùmú	" ventres "
	-zítù	úzítù	" lourdeurs "

(1) **nàndí ùfùlá bìm̀bìzì kùlìyìlì**

/nàndì//ù-fùlá/bì-m̀bìzì//kù-Ø-lìy-ìlì/

/lui//foies/ceux-animal//il-proche-manger-acc/

" Il a mangé les foies des animaux "

(2) **ùvùmú bìnú bíwálá m̀ázì**

/ù-vùmú/bì-ínù//bì-í-wál-à//m̀à-zì/

/ventres/ceux-de vous//ils-simultané-être plein-inacc//eau/

" vos ventres sont pleins d'eau "

(3) **úkòmbàzó b̀ké kùnà**

/ù-kòmbàzò//b̀-Ø-k-è(lè)//kù-nà/

/balais//ils-proche-être-acc//vers là-bas/

" les balais sont là-bas "

De même que les classes qui la précèdent, la classe 8 présente aussi des noms qui n'ont pas une forme de singulier. Les accords sont également régis par le nominant régulier.

b̀-	-ázi	b̀àzi	" piment "
	-lìyà	b̀lìyà	" nourriture "
	-m̀í	b̀m̀í	" rosée "

(4) **bímí biké mú tìtì**

/bì-mí//bì-Ø-k-è(lè)//mù/Ø-tìtì/

/rosée//elle-proche-être-acc//dans/herbe/

" il y a de la rosée sur l'herbe " (litt. : les herbes)

I. Classe 9 : /Ø-/

Le support morphématique de cette classe est /Ø-/. Au niveau syntagmatique il présente les accords suivants : "PP" (préfixe pronominal) /(-)yi-/ , "PV" (préfixe verbal) /i-/ et "inf" (infixe) /-yi-/. Cette classe est aussi une des plus productives de la langue. Il est à noter toutefois que c'est la seule à avoir ce genre de nominant. Ce phénomène résulte sûrement d'une tendance à la chute progressive du nominant, qui se vérifie dans l'iwoyo. Le cas échéant, la première partie à disparaître est la consonne initiale. Ce fait se vérifie comme en (2), lorsque le préfixe est /i-/ : /ìsòdò/ *ordures* et /ìsìnà/ *richesse*.

De surcroît, le nominant présente au niveau des accords, le morphème /(-y)i-/ , ce qui nous amène à admettre l'hypothèse d'un nominant initial avec la structure /CV-/ ou /V-/ où V devrait être identique à /-i-/. Le même raisonnement est valable pour la consonne, qui devrait être une nasale, ce qui expliquerait l'existence des prénasales à l'initiale de la presque totalité des items appartenant à cette classe.

Lorsque les nominaux appartenant à cette classe sont dans une relation de complémentation ou de détermination, on vérifie que le complétant et/ou le déterminant ne porte fréquemment pas l'indice du complété et/ou déterminé. La plupart des nominaux intégrant cette classe présente à l'initial de la base lexématique un phonème consonantique prénasal. Exemples :

9.- Ø-(i-)	-fú	fú	" poisson "
	-mbátà	mbátà	" gifle "
	-mbélé	mbélé	" couteau "
	-mbéné	mbéné	" ennemi "
	-mbótà	mbótà	" étoile "
	-mbówà	mbówà	" brède "

-mbúmà	mbúmà	" noix "
-mbúwà	mbúwà	" chien "
-mvúlà	mvúlà	" pluie "
-ngó	ngó	" panthère "
-ngúli	ngúli	" mère "
-nkómbà	nkómbà	" frère/sœur "
-nkómbò	nkómbò	" chèvre "
-nkònzò	nkònzò	" direction "
-nzó	nzó	" maison "

(1) **mvúlá ìnókézè**

/Ø-mvúlà/ì-Ø-nók-èzè/
 /pluie//elle-proche-pleuvoir-acc/
 " il a plu "

(2) **mbúwá àyí ítébilà**

/Ø-mbúwà/à-yì/ì-í-tébil-à/
 /chien//celui-ci/il-simultané-mordre-inacc/
 " ce chien est méchant "

La classe 9 présente également des noms qui n'ont pas une forme de pluriel. Ils ont comme support morphématique le nominant /ì-/ . C'est ce nominant qui régit les accords :

Ø-	(ì-)	-sòdò	ìsòdò	" ordure(s) "
		-sìnà	ìsìnà	" richesse(s) "

- **ìsòdó áyí ìmэфédà**

/ì-sòdò/à-yì/ì-mà(nà)-fé-d-à/
 /ordures/celles-ci//elles-immédiat-puer-acc/
 " ces ordures puaiement "

j. Classe 10 : /zì(N)-/

Le support morphématique de la classe 10 est /zì(N)-/. Au niveau syntagmatique il présente les accords suivants: "PP" (préfixe pronominal)

/(-)zì-/; "PV" (préfixe verbal) /zì-/ et "inf" (infixe) /-zì-/. Devant une voyelle différente, ce nominant se réalise [zy-]. Exemples :

10- zì(N)-	-fú	zífù	" poissons "
	-mbátà	zímbatà	" gifles "
	-mbélè	zímbelè	" couteaux "
	-mbénè	zímbenè	" ennemis "
	-mbótà	zímbotà	" étoiles "
	-mbówà	zímbowà	" brèdes "
	-mbúmà	zímbumà	" noix "
	-mbúwà	zímbugà	" chiens "
	-mvúlà	zímfulà	" pluies "
	-bóngò	zímbugò	" argent" (pièce)
	-ngó	zínugò	" panthères "
	-ngúli	zínugùli	" mères "
	-nkómbà	zínkumbà	" frères, sœurs "
	-nkómbò	zínkumbò	" chèvres "
	-nkóndò	zínkumndò	" baobabs "
	-nkònzò	zínkumnzò	" directions "
	-nzó	zínzò	" maisons "
	-nzàlà	zínzàlà	" faim(s) "
	-nzàlà	zínzàlà	" doigts "
	-nzùngù	zínzungù	" marmites "

- (1) **zímbugà zítatù zítatà ámí zífugùli**
 /zì-mbugà/zì-tatù/zì-tatà/ámí/zì-Ø-fugù-li/
 /chiens/ceux-trois//ceux-de père/de moi//ils-éloigné-mourir-acc/
 " les trois chiens de mon père sont morts "
- (2) **nàndí ùbugùli zínkumbò zínzò**
 /nàndí//ù-Ø-bugù-li/zì-nkumbò/zì-ónzò/
 /lui//il-proche-piéger-acc//chèvres/celles-toutes/
 " Il a piégé toutes les chèvres "

Cette classe est également l'assise de la classe 11, dont le support morphématique est représenté par /ù-/. Au contraire de ce qui arrive avec le

pluriel de la classe 9, nous y constatons la nasalisation de la consonne orale initiale de la base nominale. Voici quelques exemples :

10a.-zì(N)-	-bámbà	zímbàmbà	" lianes "
	-bóngò	zímbòngò	" argent" (pièces)
	-bú	zímbù	" moustiques "
	-lévù	zíndèvù	" barbes "
	-lóngà	zíndòngà	" assiettes "
	-tó	zíntò	" cuillères "
	-vátì	zímpàtì	" flancs "
	-vú	zímvù	" cheveux blancs "

(1) **tálá zímbàmbá ...**

/Ø-tál-à-Ø//zì(N)-bámbà/

/simultané-regarder-inacc-tu//lianes/

" regarde les lianes ...

... **zìzingàmèzé mú 'ntì**

/zì-Ø-zíng-àm-èzè//mù/ n-tí/

/elles-proche-enrouler-statif-acc//autour/arbre/

... (qui) se sont enroulées autour de l'arbre "

(2) **mpáná zíntò zìnà**

/Ø-M-vàn-à-Ø//zì-n-tó/zì-n-à/

/simultané-moi-donner-inacc+injonct-tu//cuillères/celles-là/

" donne moi ces cuillères-là "

Il est à noter toutefois que les items appartenant à ce groupe, dont la consonne initiale de la base lexématique est représentée par le phonème /s-/ et/ou /k-/, ne subissent pas le phénomène de nasalisation. Les voici :

zì(N)-	-kúñì	zíkùñì	" bois à brûler "
	-sálà	zísàlà	" plumes "
	-séndè	zísèndè	" arêtes "

On note que les items /zím̀v̀ù/ *cheveux blancs*, /zím̀b̀ù/ *moustiques* et /zím̀d̀è̀v̀ù/ *barbe*, bien qu'ayant une forme singulier, c'est la forme du pluriel qui est prioritairement utilisée et qui, de ce fait, l'importe.

K. Classe 11 : /lù-/

Le support morphématique de cette classe 11 est llù-/. Au niveau syntagmatique il présente les accords suivants : "PP" (préfixe pronominal) /(-)lù-/; "PV" (préfixe verbal) /lù-/ et "inf" (infixe) /-lù-/. Devant une voyelle centrale ou antérieure ce morphème se réalise [lw-], devant la voyelle postérieure /-o/ il se réalise [lo-] :

11.-lù-	-ándù	lùándù	" natte "
	-fúwà	lùfùwà	" mort "
	-kátù	lùkátù	" cercueil "
	-lákà	lùlákà	" langue "
	-ví	lùví	" excrément "
	-mbù	lùmbù	" enceinte "
	-mpúkùsù	lùmpúkùsù	" chauve-souris "
	-zìngù	lùzìngù	" vie "

(1) **nàndí lùfùwá lùbí kùfùwà**

/nàndì//lù-fúwà/lù-bì//kù-Ø-fúw-à/
 /lui//mort/celle-mauvais//il-lointain-mourir-acc/
 " c'est d'une morte horrible qu'il est mort "

(2) **mpáná lùkát'ólò**

/Ø-M-vàn-à-Ø//lù-kátù/ò-lù-ò/
 /simultané-moi-donner-inacc+injonct-tu//cercueil/celui-là/
 " donne-moi ce cercueil-là ! "

(3) **mínú ìbákìzì lùándú lùmùékà**

/mínù//ì-Ø-bák-ìzì//lù-ándù/lù-mùékà/
 /moi//je-proche-gagner-acc//natte/celle-une/
 " j'ai eu une natte "

Au niveau du pluriel, cette classe s'oppose à la classe 10 représentée par le morphème /zì(N-)/. Il est à noter que presque¹¹ toutes les consonnes initiales des bases nominales de la classe 11 (orales à l'origine) subissent un phénomène de nasalisation au niveau du pluriel. Ceci doit être lié au fait que la grande majorité des noms intégrant la classe 10 ont un phonème prénasal à l'initiale de leur base lexématique.

lù-	-bámbà	lúbàmbà	" liane "
	-bóngò	lúbòngò	" argent " (pièce)
	-bú	lúbù	" moustique "
	-lévù	lúlèvù	" barbe " (poil)
	-lóngà	lúlóngà	" assiette "
	-sàlà	lúsàlà	" plume "
	-sèndè	lúsèndè	" arête "
	-tó	lútó	" cuillère "
	-vátì	lúvátì	" flanc "
	-vú	lúvù	" cheveu blanc "
	-kúñì	lúkúñì	" bois à brûler "

(4) **tálá lúbàmbá ...**

/Ø-tál-à-Ø//lù-bámbà/

/simultané-regarder-inacc+injonct-tu//liane/

" regarde la liane ...

... lùzìngàmèzé mú 'ntì

/lù-Ø-zìng-àm-èzè//mù' n-tí/

/elle-proche-enrouler-statif-acc//autour/arbre/

... (qui) s'est enroulée autour de l'arbre ! "

(5) **mpáná lútó lùnà**

/Ø-M-vàn-à-Ø//lù-tó/lù-nà/

/simultané-moi-donner-inacc+injonct-tu//lù-tó/lù-nà/

" donne moi cette cuillère-là ! "

11) En fait, les noms dont la consonne initiale est la fricative sourde /-s-/ ne sont pas nasalisés.

Cette classe, de même que celles qui l'ont précédée présente un nom qui n'a pas de forme de pluriel :

lù- -kàsù lúkàsù " violence, rigueur "

I. Classe 12 : /tù-/

La classe 12 , représentée par le nominant /kà-/ dans beaucoup de langues bantu,¹² n'existe pas en iwoyo. En effet, dans cette langue, le nominant de la classe 11 est /lù-/ et il est représenté au pluriel par le nominant /tù-/. En raison de cela, nous avons retenu ce dernier nominant comme nominant de la classe 12.

Le support morphématique de la classe 12, est /tù-/. Au niveau syntagmatique il présente les accords suivants : "PP" (préfixe pronominal) /(-)tù-/, "PV" (préfixe verbal) /tù-/ et "inf" (infixe) /-tù-/. De même que la classe précédente ce morphème se réalise [tw-] devant la voyelle antérieure et la voyelle centrale, devant la voyelle postérieure /-o/ il se réalise [to-] :

12.- tù-	-ándù	túàndù	" nattes "
	-kátù	túkàtù	" cercueils "
	-lákà	túlàkà	" langues "
	-mbù	tùmbù	" enceintes "
	-mpúkùsù	túmpúkùsù	" chauve souris "
	-zìngù	túzìngù	" vies "

(1) **mpáná túkàt'ótò**

/Ø-M-vàn-à-Ø//tù-kátù/ò-tù-ò/

/simultané-moi-donner-inacc+injonct-tu//cercueils/ceux-là/

" donne moi ces cercueils-là ! "

¹²) Cf. KADIMA, Marcel, 1969, p. 69

(2) **túàndú túwàlí tüké kùnà**

/tù-ándù/tù-wàlí//tù-Ø-k-è(èlè)//kù-nà/

/nattes/celles-deux//elles-proche-être-acc//vers là-bas/

" il y a deux nattes là-bas "

Cette classe, de même que les autres qui ont été présentées comporte des noms qui n'ont aucune opposition de nombre. De même qu'avec les classes précédentes, les accords sont régis par le nominant /tù-/ :

tù-	-fínà	túfinà	" pus "
	-ólò	tóòlò	" sommeil "
	-mà	tùmà	" argile(s) "
	-ví	túvì	" excréments "

(1) **túví túnzàwú tüké mú nzílà**

/tù-ví/tù-Ø-nzàwù//tù-Ø-k-è(lè)//mù/Ø-nzílà/

/excréments//ceux-éléphant//ils-proche-être acc//dans/chemin/

" il y a des excréments d'éléphant sur le chemin "

(2) **nàndí tóòlò tüké 'yí ándì**

/nàndì//tù-ólò//tù-Ø-k-è(lè)//àyi/ándì/

/lui/sommeil//il-proche-être-acc//avec/lui/

" il a sommeil "

(3) **tùm'átú ndéló tükèlè**

/tù-mà/à-tù//ndélò/tù-Ø-k-èlè/

/argile/celle-ci//glissant/elle-proche-être-acc/

" cette argile est glissante "

En ce qui concerne le diminutif, on observe dans cette langue l'utilisation d'un suffixe, d'une part, et la grammaticalisation du redoublement du nom, d'autre part. Quant à ce dernier procédé, il est à noter que les locuteurs de la langue n'utilisent que très rarement le mot entier. En fait, ils ne répètent, d'une manière générale que la première syllabe, et très rarement le nom entier :

Nt	lexème	Diminutif
Cl.7 ì-	mbùwá-mbùwá	" chiot "
	íntí-íntì	" bâton "

Nominant	lexème	Suffixe	Diminutif
Cl.7 ì-	Cl.9-mbúwà	-ánà	<u>ímbùwánà</u> " chien petit "
	CL3-íntì		<u>ìntiánà</u> " bâton court "

m. Classe 13 : /bù-/

Le support morphématique de la classe 13 est /bù-/. Cette classe comporte des items qui font leurs pluriels dans la classe 4, des items qui font leur pluriel dans la classe 6 et des items qui ne présentent aucune opposition de nombre. En tenant compte de ces faits, à chacune des formes sera adjoint un numéro.

Au niveau syntagmatique on a les accords suivants : "PP" (préfixe pronominal) /(-)bù-/; "PV" (préfixe verbal) /bù-/ et "inf" (infixe) /-bù-/. Ce morphème se réalise [bw-] devant les voyelles antérieures et la voyelle centrale; devant la voyelle postérieure /-o/, il se réalise [bo-]. Exemples :

13.-	bù-1	-álà	búàlà	" village, foyer "
		-mvú	búmvù	" bois pourri "

(1) **búàlá bùké kú nkònz'óyìò**

/bù-álà//bù-Ø-k-è(lè//kù/Ø-nkònzò/ò-yì-ò/

/village//l-proche-être-acc//vers/direction/celle-là/

" le village se trouve dans cette direction-là "

L'item présenté ci-dessous est le seul appartenant à cette classe faisant le pluriel dans la classe 4, dont le support morphématique est le nominant /mì-/.¹³ Ce fait nous a amené à vérifier la possibilité d'un emprunt, mais nous n'en avons obtenu aucune confirmation. A noter toutefois, que dans les langues les plus proches appartenant au même groupe, ce mot fait le pluriel dans la classe 6 :

bù- 2 -átù búàtù " pirogue "

(2) **búàtù bùwékàmèzé búbòtè**

/bù-átù//bù-Ø-yék-àm-èzè//bù-bòtè/

/pirogue//elle-proche-accoster-statif-acc//bien/

" notre pirogue est bien accostée "

(3) **búàtù bùsíndìzì**

/bù-átù//bù-Ø-sínd-ìzì/

/pirogue//elle-proche-couler-acc/

" la pirogue a coulé "

De même que les classes précédentes, cette classe a une variante, représentée par le nominant /ù-/. Les accords sont toutefois les mêmes, c'est à dire, c'est le nominant régulier /bù-/, qui régit les accords. Tous les items ayant comme nominant cette variante ont, au niveau du pluriel, leurs correspondants dans la classe 6¹⁴ :

ù-	-tá	útà	" fusil "
	-sú	úsù	" visage "
	-zú	úzù	" cimetière "

(4) **súkúlá úsú búàkù**

/Ø-súkùl-à-Ø//ù-sú/bù-ákù/

/proche-laver-inacc+injonct-tu//visage/celui-de toi/

" lave ton visage "

13) Cf. supra, classe 4, p. 114

14) Cf. supra, classe 4, p. 120

Le dernier groupe de noms intégrant cette classe est formé par les noms qui n'ont aucune opposition de nombre. Ce sont dans leur grande majorité des noms abstraits. Les accords sont régis par le nominant régulier, /bù-/ :

bù-	3	-bì	bùbì	" méchanceté "
		-bótè	búbòtè	" bonté, beauté "
		-kú	búkù	" champignons "
		-nómbè	búnòmbè	" noirceur "
		-ómà	bóòmà	" peur "
		-zítù	búzítù	" lourdeur "

(5) **mìnú ibákìzì búkú búwòmbò**

/mìnù//ì-Ø-bák-ìzì//bù-kú/bù-wòmbò/

/moi//je-proche-gagner-acc//champignons/ceux-beaucoup/

" j'ai cueilli beaucoup de champignon(s) "

(6) **bóòmà bùké 'yí ándì**

/bù-ómà//bù-Ø-k-è(lè)//àyì/ándì/

/peur/:elle-proche-être-acc//avec/lui/

" il a peur "

(7) **úvùnà, bùbì**

/ù-vùnà//bù-bì/

/le fait de mentir//celui-mauvais/

" c'est mauvais de mentir "

n. Classe 14 : /kù-/

Le support morphématique de cette classe est /kù-/. Au niveau syntagmatique il présente les accords suivants : "PP" (préfixe pronominal) /(-)kù-/, "PV" (préfixe verbal) /kù-/ et "inf" (infixe) /-kù-/. Le correspondant pluriel du nominant ci-dessous appartient à la classe 4, représentée par le nominant /mì-/.¹⁵

¹⁵) Cf. supra, classe 4 p. 114

Devant la voyelle postérieure /-o/, il se réalise [ko-]. Devant les voyelles antérieure et centrale, il se réalise [kw-]. Cette classe se distingue des autres par le fait qu'elle ne comporte que les trois éléments que nous présentons ci-dessous :

1. kù- -ókò kóòkò " main "

- **súkúlá kóòkó kúàkù**

/Ø-súkùl-à-Ø//kù-ókò/kù-ákù/

/simultané-laver-inacc+injonct-tu//main/celle-de toi/

" lave ta main "

La classe 14 s'oppose également à la classe 6, représentée par le nominant /mà-/. Cette fois avec deux noms: /kùlù/ et /kútù/¹⁶:

2. kù- -lù kùlù " jambe "

 -tú kútù " oreille "

(1) **núngúná kùlú kúàkù**

/Ø-núngùn-à-Ø//kù-lù/kù-ákù/

/simultané-pousser-inacc+injonct-tu//jambe/celle-de toi/

" pousse ta jambe " (déplace toi)

Dans cette langue, l'injonctif se caractérise par la présence d'un morphème tonal haut sur le constituant verbal.

(2) **nàndí kútú ùèkíkúngùnà**

/nàndì//kú-tù//ù-èkà+i-kúngùn-à-Ø/

/lui//oreille//il-inchoatif+simultané-frotter-inacc/

" il se frotte l'oreille "

¹⁶) Cf. supra, classe 6 p. 120

O. Classe 15 : /(**k**)ù-/

Le support morphématique de cette classe est /ù-/ , contrairement à ce qui se produit dans d'autres langues voisines où le nominant est /kù-/. Au niveau syntagmatique il présente les accords suivants : "PP" (préfixe pronominal) /(-)kù-/, "PV" (préfixe verbal) /(**k**)ù-/ et "inf" (infixe) /-kù-/. Au plan sémantique, ce nominant traduit la notion de " le fait de " . Exemples :

ù-	-bámbà	úbàmbà	" le fait de toucher "
	-búbà	úbùmbà	" le fait d'attraper "
	-bómbà	úbòmbà	" le fait de flatter "
	-kókà	úkòkà	" le fait de traîner "
	-kòmbà	ùkòmbà	" le fait de balayer "
	-kónà	úkònà	" le fait d'économiser "
	-kònà	ùkònà	" le fait de déplumer "
	-kótà	úkòtà	" le fait d'entrer "
	-kúnà	úkùnà	" le fait de cultiver "
	-mànà	ùmànà	" le fait de finir "
	-ménà	úmènà	" le fait de pousser "
	-mìnà	ùmìnà	" le fait d'avalier "
	-mónà	úmònà	" le fait de voir "
	-sámbà	úsàmbà	" le fait de prier "
	-sémbà	úsèmbà	" le fait de gronder "
	-símbà	úsímbà	" le fait de saisir "
	-sómbà	úsòmbà	" le fait d'emprunter "
	-súbà	úsùmbà	" le fait d'acheter "
	-tàmbà	ùtambà	" le fait de pêcher "
	-tòmbà	ùtòmbà	" le fait de désirer "
	-vúbà	úvùmbà	" le fait de péter "

Il est à remarquer que ce nominant présente comme variante un support morphématique qui est formellement identique à celui de la classe précédente, /kù-/, qui n'apparaît que lorsqu'on a à l'initiale de la base verbale le phonème continu /-y-/. Le fait que les accords sont cependant régis par /kù-/ nous pose un problème en ce qui concerne le statut de ce dernier nominant.

Le nominant /kù-/ a été classé comme variante, puisqu'il n'apparaît que dans des circonstances précises. Toutefois, considérant qu'il gère également les accords, il nous apparaît difficile de définir son statut : est-il le vrai nominant ou est-il une variante? Il nous est impossible, pour le moment, de répondre à cette question. Cependant, pour avancer notre étude, nous nous sommes décidé provisoirement de le désigner comme variante :

kù-	-yángà	kúwàngà	" le fait de boucaner "
	-yémà	kúwèmà	" le fait de têter "
	-yéndà	kúwèndà	" le fait d'aller "
	-yíbà	kúwìbà	" le fait de voler "
	-yímbilà	kúwìmbilà	" le fait de chanter "
	-yízà	kúwìzà	" le fait de venir "
	-yóbilà	kóòbilà	" le fait de se baigner "
	-yókà	kóòkà	" le fait de griller "
	-yótà	kóòtà	" le fait de se chauffer "
	-yúmà	kúùmà	" le fait de sécher "
	-yúwà	kúùwà	" le fait d'écouter "

(1) **mínú ítúmizí ímùá-múàná kùlàndá mázi**

/mínù//í-Ø-túm-izì//í-mùà(ná)-mùànà//kù-làndà/mà-zí/

/moi//je-proche-ordonner-acc//enfant-enfant//le fait de chercher//eau/

" j'ai demandé au petit enfant de chercher de l'eau "

La jonction du nominant à la base provoque des contraintes phonologiques. Ainsi, devant une syllabe à voyelle postérieure /ù-/ , on constate que le phonème continu /-y/, à l'initiale du lexème verbal, subit un phénomène d'assimilation. Celle-ci entraîne des changements en provoquant le remplacement de /-y/ par /-w/ et, le cas échéant, on vérifie la chute de ce dernier lorsqu'il se trouve entre deux voyelles postérieures. C'est ce qui se produit avec le verbe /kóòtà/. Ce phénomène est d'ailleurs très fréquent dans cette langue. Nous l'avons interprété comme suit :

kù + -yótà > kù + (w)ótà > kù-ótà > kóòtà " le fait de se chauffer "

L'étude des énoncés nous permet de distinguer les nominants locatifs des autres nominants. Ils se caractérisent par le fait de :

- a) Ne se lier qu'aux bases pronominales précitées ;
- b) Etre les seuls nominants à avoir des noms au niveau de leurs bases;
- c) Ne se lier qu'à des noms impliquant la notion de "lieu" ;
- d) Ne présenter aucune opposition de nombre ;
- e) Préfixés à une base nominale, ils assument également des fonctions non prédicatives.

p. Classe 16 : / **và-** /

Le support morphématique de cette classe est /**và-**/. Au niveau syntagmatique il présente les accords suivants : "PP" (préfixe pronominal) /(-)**và-**/, "PV" (préfixe verbal) /**và-**/ et "inf" (infixe) /-**và-**/. Ce nominant est le premier d'un groupe de trois nominants qui ne se lient qu'à des bases lexématiques à valeur locative. Devant la voyelle /-o/, il se réalise [vo-].

Du point de vue sémantique, il implique une notion d'*au-dessus* d'une position sur un endroit précis. Il est employé lorsque le locuteur veut désigner un contact entre deux superficies. En voici un exemple :

máyàká màké vá méèzà

/mà-yákà//mà-Ø-k-è(lè)//và/mà-ézà/

/pains de manioc//ils-proche-être-acc//sur/table/

" les pains de manioc sont sur la table "

Lié à des bases pronominales, ce nominant locatif sert à créer des adverbes, comme ceux présentés ci-dessous :

và-	à-	àvà	" ici "
	-áwù	váàwù	" là-bas "
	-má	vámà	" endroit "
	-nà/-nàni	vànà, -nàni	" là " (loin de nous deux)
	ò ... ò	òvò	" lieu " (auprès de toi)

(1) **mìnú ísíyàlá kúàmí àvà**/mìnù//í-í-síyàl-à/kù-ámì//à-và/

/moi//je-simultané-rester-inacc/moi-même//ici/

" quant à moi, je reste "

(2) **nàndí ùvìyókèlé ...**

/nàndì//ù-Ø-vìyók-èl-(èl)è/

/lui//il-proche-passer par-acc/

" il a passé par ... "

... v à n à v à b é b á b á à n à/ và-nà//và-Ø-b-èlè//bà-(ánà)-bà-ánà/

/(lieu) là-bas//il-lointain-contenir-acc//enfants-enfants/

... là-bas où il y avait des petits enfants "

En plus de servir de marqueur à des nominaux spécialisés dans la fonction "circonstant", il sert également à former des noms locatifs complexes, à valeur circonstancielle (temporelle, spatiale, modale) dans la langue. En voici quelques données :

và-	mbátà		" sommet "
	<u>-mbátà</u>	vámbàtà	" au-dessus "
	mbúsà		" dos "
	<u>-mbúsà</u>	vámbùsà	" derrière "
	móòngò		" montagne "
	<u>-móòngò</u>	vàmóòngò	" au-dessus, sur "
	ndámbù		" auprès de "
	<u>-ndámbù</u>	vándàmbù	" aux alentours de "
	ínsì		" pays, sol "
	<u>-ínsì</u>	vánsì	" où? " (interrogatif)

-sí		" sol "
<u>-sí</u>	vási	" par terre "
ntángù		" soleil "
<u>-ntángù</u>	vántàngù	" saison, heure "
nzó		" maison "
<u>-nzó</u>	vánzò	" sur la maison "

(4) **vánsí váké íkòmbàzòè**

/vâ-`nsì//vâ-Ø-k-è(lè)//î-kómbàzò+int/
 /(lieu)où//il-proche-contenir-acc//balai/
 " où est le balai? "

(5) **nàndí ùwízìzì ntángú vámbàtà**

/nàndì/ù-Ø-yíz-ìzì//Ø-ntángù/và-mbàtà/
 /lui//il-proche-venir-acc//temps/au dessus/
 " il est venu à midi "

q.. Classe 17 : /kù-/

Le support morphématique de la classe 17 est /kù-/. Au niveau syntagmatique il présente les accords suivants : "PP" (préfixe pronominal) /(-)kù-/, "PV" (préfixe verbal) /kù-/ et "inf" (infixe) /-kù-/. Il a comme base lexématique /-má/.

Ce nominant, de même que le précédent et celui qui le suit, a la particularité de se lier à des bases lexématiques pronominales : /â-/, /ò- ... -ò/ ou /-nà/ (déictique) ou /áwù/ (anaphorique). Devant une voyelle autre qu'elle-même, il se réalise [kw-], devant la voyelle /-o/, il se réalise [ko-].

Il implique également la notion de *lieu au dessus, orientation générale*. En effet, au contraire de ce qui se produit avec le nominant /vâ-/, on ne vérifie ici ni *une précision et/ou contact*, ni une *position à l'intérieur de...* (cas du nominant suivant). Au niveau syntagmatique, c'est lui qui régit tous les accords. Exemples :

-áwù	kúàwù	moi)
-má	kúmà	" vers là-bas "
-nà/nàni	kùnà, -nàni	" vers lieu " (loin de nous)
ò ... ò	òkò	" vers là-bas "
		" vers lieu " (auprès de toi)

(1) **mùntú ùfúwílí kùnà**/mù-ntú//ù-Ø-fúw-ilí//kù-nà//personne//elle-proche-mourir-acc//vers là-bas/

" quelqu'un est mort là-bas "

(2) **... kùnà kùfúmìní bàkúlú báàkù**/kù-nà//kù-Ø-fúmìn-ì(nì)//bà-kúlú/bà-ákù//vers lieu là-bas//il-proche-provenir-acc//ancêtres/ceux-de toi/

... là-bas d'où sont venus tes ancêtres "

De même que le nominant /và-, à l'exception des bases pronominales et de la base lexématique /mà-, ce nominant ne se lie qu'à des noms. Ainsi, le nouveau nom a deux nominants au lieu d'un seul. Ces noms ont été classés comme noms complexes à valeur circonstancielle locative :

17.-kù-	mbúsà		" dos "
	<u>-mbúsà</u>	kúmbúsà	" lieu (derrière) "
	móòngò		" montagne "
	<u>-móòngò</u>	kúmòóngò	" lieu au-dessus "
	ndámbù		" lieu auprès de "
	<u>-ndámbù</u>	kúndàmbù	" aux alentours de "
	ínsì		" pays, sol "
	<u>-ínsì</u>	kúnsì	" où " (interrogatif)
	ntúàlà		" avant "
	<u>-ntúàlà</u>	kúntúàlà	" devant "
	nzó		" maison "
	<u>-nzó</u>	kúnzò	" devant la maison "

/kù-´nsì//kù-Ø-k-è(lè)//Ø-nkómbà/Ø-akù+int/
 /(lieu)où//il-proche-contenir-acc//frère/de toi/
 " où est ton frère? "

r. Classe 18 : /mù-/

Le support morphématique de la classe 18 est /mù-/. Au niveau syntagmatique il présente les accords suivants : "PP" (préfixe pronominal) /(-)mù- /, "PV" (préfixe verbal) /mù-/ et "inf" (infixe) /-mù-/. Devant une voyelle autre que postérieure il se réalise [mw-], devant la voyelle /-o/, il se réalise [mo-].

Ce nominant n'intègre que des bases lexématiques impliquant le trait "+ locatif". Il est le moins productif des trois nominants. Il implique la notion à l'*intérieur de*. De même que les autres nominants locatifs présentés, le nominant /mù-/ s'adjoint à des bases pronominales pour former des noms complexes locatifs :

mù-	-áwù	múàwù	" là dedans "
	-má	múmà	" dedans "
	-nà, nàni-	mùnà, múnáni	" là-bas " (loin de nous)
	ò ... ò	òmò	" lieu " (auprès de toi)

Il est le seul des nominants locatifs à être utilisé pour exprimer l'instrumental dans les énoncés de la langue. Exemples :

(2) **cíyélá mpánz'óyìó mú mbélè**

/Ø-cíyèl-à-Ø//Ø-mpánzù/ò-yì-ò//mù/Ø-mbélè/
 /simultané-couper-inacc-tu//manioc/celle-là//avec/couteau/
 " coupe ce manioc-là avec un couteau "

/Ø-búl-à-Ø//Ø-mbúwà/à-yì//mù[^]n-tí/
 /simultané-taper-inacc-tu//chien/celui-ci//avec/bâton/
 " tape ce chien avec un bâton "

De même que les deux autres locatifs qui l'ont précédés, le nominant /mù-/ est un fonctionnel. Exemple :

tálá lúbàmbá ...

/Ø-tál-à-Ø//lù-bámbà/
 /simultané-regarder-inacc+injonct-tu//liane/
 " regarde la liane ...

... lùzínghàmèzé mú 'ntì

/lù-Ø-zíngh-àm-èzè//mù[^]n-tí/
 /elle-proche-enrouler-statif-ac//autour/arbre/
 ... (qui) s'est enroulée autour de l'arbre "

Ce nominant sert également pour la formation de noms complexes à valeur circonstancielle. Exemples :

mù-	ndámbù		" auprès de "
	<u>-ndámbù</u>	múndàmbù	" aux alentours de "
	nzó		" maison "
	<u>-nzó</u>	múnzò	" dans la maison "

L'analyse des exemples présentés ci-dessus nous permet de constater que :

- 1) La plupart des nominants présentent un correspondant au niveau du pluriel, à savoir qu'ils présentent une opposition binaire quant au nombre ;
- 2) Une partie des nominants n'admet pas l'opposition notée ci-dessus.

En conséquence de ce que l'on vient de dire, on constate que :

1) Dans la plupart des exemples, le nominant /mù-/ s'oppose à deux autres nominants, à savoir, /mì-/ et /bà-/. Dans d'autres exemples, en revanche, il n'atteste aucune opposition de nombre ;

2) De même, le nominant /lì-/ présente deux oppositions au niveau du pluriel : /bà-/ et /mà-/ ;

3) Le nominant /l-/ a un comportement identique, en s'opposant à /ù-/ et à /zì-/ ;

4) Le nominant /lù-/ s'oppose de même à deux nominants au niveau du pluriel : /zì(N)-/ et /tù-/ respectivement ;

5) Contrairement aux nominants qui les précèdent, les nominants /bù-/ et/ou /kù-/ s'opposent aux mêmes nominants au niveau du pluriel : /mì-/ ou /mà-/ ;

6) Les nominants /ù-/ et /cì-/ sont les seuls qui présentent une opposition au niveau du pluriel : /mà-/ et /bì-/; en outre, on peut également remarquer que le nominant /ù-/ est présent soit au singulier, soit au pluriel ;

7) Le nominant /N-/, présente la particularité de s'opposer à /bà-/ et/ou /N-/.

On notera aussi, dans les exemples ci-dessous, qu'une même base nominale peut comporter deux nominants différents. Les genres respectifs sont indiqués entre parenthèses :

	Nominant	Lexème	Nominal	
(1)	mù-(1)	-ími	<u>múimi</u>	" avare "
	bù-(7)	-ími	<u>búimi</u>	" avarice "
(2)	`N- (3)	-tú	<u>ntù</u>	" tête "
	kù-(14)	-tú	<u>kútù</u>	" oreille "

(a)	mù-(1)	-ánà	<u>múà</u> nà	" enfant "
	lì-(5)	-ánà	<u>lì</u> nà	" croyance "
(b)	lì-(5)	-kúndì	<u>lì</u> kúndì	" fruit "
	`N-(1)	-kúndì	´ <u>nk</u> úndì	" ami "
(c)	`N-(1)	-núni	´ <u>nn</u> ùni	" époux "
	Ø-(5)	-núni	<u>nú</u> ni	" oiseau "
(d)	lù-(6)	-bú	<u>lù</u> bù	" moustique "
	`N- (3)	-bú	´ <u>mb</u> ù	" mer "

A la lumière de ces données, on pourrait retenir que les bases nominales sont neutres, toute la charge sémantique relevant du mot ne revenant qu'aux nominants.

2.) Classes et genres

L'étude de la constitution des classes nominales de l'iwoyo peut éclairer quelques questions qui nous semblent très importantes. Si l'on analyse par exemple, les classes 1 et 3, il apparaît qu'elles présentent, du point de vue formel, le même support morphématique. De plus, elles attestent une similitude formelle en ce qui concerne leurs représentants dans une relation prédicative. Toutefois, à partir de l'analyse de leur contenu sémantique, on s'aperçoit qu'ils impliquent une opposition entre *humain* et *non humain* puisque la classe 1 ne comporte que des nominaux se référant à des êtres humains. La classe 3 en revanche, n'a aucun nominant se référant à un être humain. Relevons cependant, que des nominaux tels que par exemple, /-nkómbà/ *frère, fraternité* et /-ngùlì/ *mère*, appartiennent à la classe 9 et font leur pluriel dans la classe 10, assise des nominaux se référant à des animaux, dans la quasi totalité de ses éléments.

Ces faits nous permettent de distinguer la classe 1 des autres classes intégrant le système de classes nominales de la langue, car cette classe

implique le trait *+ humain*, lequel est inexistant dans les autres classes. Il en résulte que l'apparition de supports morphématiques formellement identiques dans des mots appartenant à des champs sémantiques distincts, contrairement à ce qu'ils nous laissent entendre, doit impliquer leur intégration dans des classes différentes.

On peut donc conclure de ces remarques que, malgré leur identité formelle, les nominants /mù-/ et/ou /N-/de la classe 1 sont différents de ceux de la classe 3, parce que les premiers impliquent dans leur sens le trait *plus humain* lequel est absent dans la classe 3. Etant donné que la classe 1 ne contient que des noms se référant à des êtres humains, le fait de l'existence de noms comme ceux indiqués ci-dessus en dehors de cette classe nous conduit à poser une hypothèse. Si l'on admet que les Bawoyo ont dû emprunté ces mots, ce sont des mots qui ne se réfèrent pas à des êtres humains.

Cependant, comme on a pu le constater, le nominant /mù-, adjoint au lexème /-ntù/, *être humain*, et /-ánà/ *enfant*, lesquels impliquent le trait *+ humain* au niveau notionnel, a son correspondant pluriel dans la classe 2. Il en va de même pour le nominant /li-/ de /libàkàlà/ *homme, masculinité*. La classe 2, en effet, ne comporte que des nominaux impliquant les sens *+ humain*. Il ressort de ces constatations qu'au contraire de ce qu'on a affirmé ci-dessus, dans l'iwoyo, les lexèmes, aussi bien que les nominants, sont porteurs de sens.

Un autre nominant /kù-, attire notre attention, en raison des particularités suivantes :

a) Il ne se lie qu'à des bases nominales impliquant la notion de *lieu*, d'où l'existence dans la langue d'un groupe de nominaux à sens locatif ;

b) Il présente une variante /ù-/ qui ne se lie qu'à des bases lexématiques véhiculant la notion *procès* ;

c) Enfin, il se lie également à des bases lexématiques nominales autres que celles impliquant la notion de *lieu* et/ou *processus*.

En tenant compte des conclusions de l'étude de la classe 1 et de la classe 3, il en résulte qu'on peut également admettre que les trois nominants /kù-/ (classe 14), /kù-/ (classe 15), et /kù-/ (classe 17), bien qu'ils soient représentés par une seule et même structure formelle dans les trois cas, restent différenciés par le sens. Au plan sémantique, le premier nominant qui se lie à des bases nominales n'impliquant pas des notions spécifiques, et qui de surcroît est le seul des trois comportant une opposition de nombre, doit appartenir à un groupe différent des deux autres.

Le deuxième nominant, variante du nominant /ù-/ , doit impliquer le trait + *processus*. En conséquence, le troisième /kù-/ n'ayant aucun des traits indiqués auparavant, implique à son tour la notion de *lieu* et/ou le trait + *locatif*.

A partir de ces faits, on peut en conclure que malgré leur similitude formelle, les trois nominants précités, appartiennent à des champs sémantiques différents et, par conséquent, à des classes distinctes. Nous présentons ci-dessous la valeur approximative des nominants :

<u>Classes</u>	<u>Valeurs</u>	<u>Exemples</u>	
.- 1 mù-	<u>humain</u>	mùntù	" personne "
2 bà-		bàntù	" personnes "
.- 3 mù-	<u>phénomènes naturels</u> <u>objets, plantes</u>	móòngò	" montagne "
4 mì-		míòngò	" montagnes "
.- 5 lì-	<u>humain</u>	líbàkàlà	" homme "
2 bà-		bábàkàlà	" hommes "
.- 5 lì-	<u>parties du corps</u> <u>objets, plantes</u>	líènò	" dent "
6 mà-		méènò	" dents "

.- 7 cì-	<u>objets de la maison,</u> <u>maladies</u>	cívù	" mortier "
8 bì-		bívù	" mortiers "
.- 9 Ø-	<u>animaux, objets</u> <u>de la maison</u>	ngó	" léopard "
10 zì(N)-		zíngò	" léopards "
.- 11 lù-	<u>objets</u>	lútò	" cuillère "
10 zì(N)-		zíntò	" cuillères "
.- 11 lù-	<u>phénomènes</u> <u>naturels, objets</u>	lúkàtù	" cercueil "
12 tù-		túkàtù	" cercueils "
.- 13 bù-	<u>objets,</u> <u>phénomènes naturels</u>	búàtù	" pirogue "
4 mì-		míàtù	" pirogues "
.- 13 bù-	<u>objets,</u> <u>phénomènes naturels</u> <u>abstrait</u>	búàlà	" village "
6 mà-		máàlà	" villages "
.- 14 kù-	<u>parties du corps</u>	kóòkò	" main "
4 mì-		míòkò	" mains "
.- 14 kù-	<u>parties du corps</u>	kútù	" oreille "
6 mà-		mátù	" oreilles "
.- 15 (k)ù-	<u>infinitifs</u>	úmónà	" le fait de voir "
		kúwèndà	" le fait d'aller "
.- 16 v-à-	<u>locative</u> <u>lieu</u>	vási	" par terre "
.- 17 kù-	<u>locative</u> <u>général</u>	kùnà	" vers là-bas "
.- 18 kù-	<u>locative</u> <u>à l'intérieur</u>	múàwù	" là-dedans "

2. Inventaire et systématique proposée

L'étude des classes nominales que nous venons de conclure nous a permis de constater que l'iwoyo présente deux types de nominaux : les uns qui font leur pluriel toujours dans une même classe, et les autres qui font leur pluriel dans une classe autre que celle habituellement utilisée. Cependant, il faut souligner l'existence de quelques items qui, bien qu'admettant une opposition au niveau du nombre, ont une seule forme pour représenter à la fois le singulier et le pluriel. D'autre part, il s'avère que des nominants différents en classe du singulier ont le même nominant au pluriel.

La façon dont les auteurs de la tradition bantouiste présentent le système des classes nominales - sous la forme d'une série numérotée - ne permet pas d'expliquer ces écarts et encore moins de proposer une systématique des appariements. C'est que leur méthode est limitée à la notion de "classe", celle-ci, de surcroît, étant restreinte à une définition purement syntagmatique, c'est-à-dire un ensemble d'accords au niveau de l'énoncé. Par contre, la position d'E. Bonvini utilisée pour la description du kasim qui recourt à une utilisation conjointe des deux notions "classe" et "genre", permet d'envisager une systématique des relations qui s'établissent entre les nominants à l'intérieur du système. E. Bonvini¹⁸ écrit, en effet, à propos du système de nominants :

" ... Cette organisation implique deux réalités, distinctes mais concomitantes : d'une part, l'existence de nominants en tant que marques spécifiques du nominal destinées à le rendre apte à la plurifonctionnalité, d'autre part, l'existence d'oppositions de type binaire entre les nominants en relation avec une sémantique spécifique. Nous désignerons la première par le terme de "classe" et la seconde par le terme de "genre".

Pour cerner de plus près la notion de "genre" et par là de réseau des relations entre les nominants, il propose une approche méthodologique progressive incluant les étapes suivante : ¹⁹

¹⁸) Cf. BONVINI, E., 1988 p. 121.

¹⁹) Ibid , p. 117/118.

1) Séparer les éléments en opposition binaire de nombre (opposition représentée par "A/B") où "A" représente l'"unicité" (singulier) et "B" représente la "pluralité" (pluriel), par rapport aux autres types d'opposition. En effet, cette opposition s'avère être dominante par rapport aux autres oppositions sémantiques;

2) Séparer tous les items qui présentent un seul élément en représentation soit du singulier, soit du pluriel ;

3) Il en va de même pour tous les items qui font leur pluriel dans une classe autre que l'habituel ;

4) Séparer les éléments impliquant un phénomène de dérivation classificatoire basé sur le transfert d'un couple binaire à un autre couple binaire ;

5) Séparer les emprunts qui sont susceptibles d'une intégration incomplète.

Nous allons essayer d'appliquer la même méthode à l'iwoyo.

1) Items à opposition binaire non croisée

Il s'agit d'items qui font leur pluriel toujours dans la même classe. Leur opposition est du type "A / B" où "A" représente le singulier et "B" représente le pluriel. De ce fait, le item "A" doit obligatoirement appartenir au même genre que celui de l'item "B". Exemples :

	Singulier	Pluriel	
1.	<u>m</u> úàà	<u>b</u> áàà	" enfant(s) "
2.	<u>m</u> ùntù	<u>b</u> àntù	" homme(s) "
3.	<u>m</u> úsi	<u>b</u> ási	" habitant(s) "
4.	<u>m</u> úilà	<u>m</u> ílà	" fleuve(s) "

5.	<u>m</u> úìkà	mîìkà	" poil(s) "
6.	<u>m</u> úìsì	mîìsì	" fumée(s) "
7.	<u>l</u> íkò	mákò	" écaille(s) "
8.	<u>l</u> ímèmè	mámèmè	" mouton(s) "
9.	<u>l</u> íyò	máyò	" vague(s) "
10.	<u>c</u> ínkùtù	bínkùtù	" habit(s) "
11.	<u>c</u> ìyùmà	bìyùmà	" chose(s) "
12.	<u>c</u> ìyùndà	bìyùndà	" malheur(s) "

2) Items à opposition binaire croisée

Il s'agit d'items qui font leur pluriel dans une classe hors de l'habituelle. De ce fait, le item "A" peut appartenir à un genre différent de celui de l'item "B". Exemples :

Singulier / Pluriel

(1)	Cl. 5/2	<u>l</u> íbàkàlà / <u>b</u> ábàkàlà	" homme(s) "
	Cl. 5/6	<u>l</u> íyàkà / <u>m</u> áyàkà	" pain(s) de manioc "
(2)	Cl. 11/10	<u>l</u> ùtò / <u>z</u> íntò	" cueillère(s) "
	Cl. 11/12	<u>l</u> úlàkà / <u>t</u> úlàkà	" langue(s) "
(3)	Cl. 13/4	<u>b</u> úàtù / <u>m</u> íàtù	" pirogue(s) "
	e Cl. 13 / 6	<u>b</u> úàlà / <u>m</u> áàlà	" village(s) "
(4)	Cl. 14/ 4	<u>k</u> óòkò / <u>m</u> íòkò	" main(s) "
	Cl. 14/ 6	<u>k</u> ùlù / <u>m</u> àlù	" jambe(s) "

Au plan sémantique, le changement de classe semble associé à l'opposition *humain / non humain* pour les exemples 1 et 3, ou à l'opposition *animé / non animé* pour le numéro 2.

3) Items à opposition binaire transférée

Ce genre d'opposition se vérifie lorsqu'une même base atteste deux paires de nominants. Il en résulte la présence d'une même base dans deux genres différents. Au plan sémantique ce transfert élargit le sens du terme. Compte tenu du fait qu'une même base, en l'occurrence /-tù/, peut être adjointe soit au nominant /N-/ (qui appartient à la classe 3) soit au nominant /kù-/ de la classe 14, on peut considérer ce transfert comme relevant de la dérivation. Exemples :

		Singulier / Pluriel	
(1)	Cl. 1/2 Cl. 7/8	ʼm̀wòyò / b̀awòyò íwòyò	" habitant(s) de Ngoyo " " langue des Bawoyo "
(2)	Cl. 1/2 Cl. 13	m̀úìmì / b̀íìmì b̀úìmì	" avare(s) " " avarice "
(3)	Cl. 14/6 Cl. 3/4	k̀útù / m̀átù ʼntù / íntù	" oreille(s) " " tête(s) "
(4)	Cl. 11/10 Cl. 3/4	l̀úbù / z̀ím̀bù ʼmbù / ímbù	" moustique(s) " " mer(s) "
(5)	Cl. 1/2 Cl. 9 / 10	ʼnǹùnì / b̀áǹùnì nú̀nì / z̀íǹùnì	" époux " " oiseau/oiseaux "
(6)	Cl. 5 / 6 Cl. 1/2	l̀ík̀ùndì / m̀ák̀ùndì ʼnk̀ùndì / b̀ák̀ùndì	" fruit(s) " " ami(s) "

L'analyse des exemples de transfert de classe permet de constater que la similitude formelle des lexèmes ne correspond pas, dans la plupart des cas à un même sens. En effet, seules les trois premiers exemples présentent une correspondance entre la structure formelle et la sémantique, comme nous pouvons le remarquer ci-dessous :

Exemple 1 : locuteur / langue

Exemple 4 : grandeur / petitesse

Exemple 2 : concret / abstrait

Exemple 5 : humain / non humain

Exemple 3 : partie / tout

Exemple 6 : humain / non humain

4) Items à opposition binaire neutralisée

Ce phénomène se vérifie lorsqu'un des deux termes de l'opposition binaire est utilisé au détriment de l'autre. Le cas échéant, on observe la neutralisation d'un des deux termes. Dans les exemples qui suivent, c'est la forme du pluriel qui l'emporte. A noter que ce phénomène est particulier aux classes 11/10. Exemples :

Cl. 11.- **lù-**Cl : 10.- **zì(N-)**

lúbòngò " argent "(pièce)

(zì)mbòngò

" argent " (pièces)

lúbù " moustique "

(zì)mbù

" moustiques "

lúlèvù " poil de barbe "

(zì)ndèmvù

" des poils "

"lúvù " cheveu blanc "

(zì)mvù

" cheveux blancs "

En ce qui concerne les nominaux de ce groupe, il est à noter qu'il existe également une différence entre les deux formes possibles du pluriel : la forme complète (avec le nominant) est utilisée pour désigner la quantité d'unités. La forme incomplète est utilisée pour indiquer une quantité non précise. Ainsi, les locuteurs Bawoyo utilisent la forme incomplète, par exemple /mbù/ lorsqu'ils veulent parler des "moustiques" en général, et le terme /zìmbù/ lorsqu'ils indiquent une quantité précise de moustiques. Au plan sémantique, la neutralisation semble être liée à l'opposition *mesurable / et/ou non mesurable*

5) Items à opposition binaire lacunaire

Il s'agit des items qui n'ont qu'une des formes possibles : ou la forme du singulier ou celle du pluriel. Toutes les classes y sont représentées sauf la classe 1 et la classe 2 :

a. Terme unique du type " A " (singulier)

(1)	Cl. 3	múèzè	" clair de lune "
(2)	Cl. 5	líyílù	" ciel "
(3)	Cl. 7	ísìnà cíkùkù	" délai " " monts de sables "
(4)	Cl. 11	lúkàsù lúzàbù	" violence, rigueur " " sagesse "
(5)	Cl. 9	sòdò ìsìnà ntángù	" ordures " " richesse " " soleil "
(6)	Cl. 13	bóòmà bùbì búbòtè búkù búwìlù	" peur " " méchanceté " " bonté, beauté " " champignon(s) " " nuit(s) "
(7)	Cl. 15	ùmónà ùbàkà úbàkà kúwèmà kúwèndà	" le fait de voir " " le fait de déchirer " " le fait de prendre, gagner " " le fait de têter " " le fait d'aller "
(8)	Cl. 16	vànà váàwù	" lieu " (avec contact) " lieu "
(9)	Cl. 17	kùnà kúàwù	" vers lieu " (général) " vers lieu "
(10)	Cl. 18	mùnà múàwù	" lieu " (à l'intérieur) " lieu "

b. Terme unique du type " B " (pluriel)

(1)	Cl. 4	míàngà	" douleur(s) "
(2)	Cl. 6	méèngà	" sang "
		mázi	" eau "
		máfùtà	" huile "
		másùbà	" urine "
		màsúèlà	" larme(s) "
		málàvù	" boisson "
		mátà	" salive "
(3)	Cl. 8	bíàzi	" piment "
		bíliyà	" nourriture "
		bímì	" rosée "
(4)	Cl. 12	tóòlò	" sommeil "
		túfinà	" pus "
		túmà	" argile "
		túvì	" excréments "

On doit souligner l'absence, dans ce groupe, d'items appartenant aux classes 1, 2, 10 et 14 . Il en est de même avec le nominant /bù-/ de la classe 13 qui caractérise les noms abstraits dans cette langue. Au plan sémantique, ces deux groupes semblent être associé aux oppositions : *singulatif / pluriatif*, *non méasurable / méasurable*.

A travers l'étude des exemples présentés, on note que les nominants des classes de l'iwoyo sont dans une relation d'interdépendance puisque l'existence d'un nominant devant une base lexématique représente une contrainte. En effet, à chaque forme nominale singulier ne correspond qu'une seule forme nominale au niveau du pluriel et vice-versa.

Il s'ensuit de ce raisonnement qu'un nominant se référant aux êtres humains ayant, au niveau du singulier, le support morphématique /mù-/ de la classe 1, ou celui de sa variante la nasale syllabique /N-/ , doit obligatoirement impliquer l'emploi du support morphématique /bà-/ au niveau du pluriel, car

ces deux classes s'opposent en ce qui concerne le nombre. Par conséquent, tous les noms impliquant une base lexématique intégrant le trait /+ humain/ ont au niveau du pluriel le nominant /bà-/.

De ce que l'on vient de remarquer, il ressort que dans l'iwoyo la classe comprend un ensemble de noms qui présentent tous un même nominant et, conséquemment, un même type d'accords au niveau syntagmatique. Ainsi se trouve vérifié que cette langue présente une convergence formelle de classes différentes.

En outre, on observe que dans cette langue il est impossible de rompre cette relation de dépendance intrinsèque entre le support morphématique du singulier et celui du pluriel. Les deux nominants sont deux aspects formels d'une seule et unique réalité : un genre intégrant ces deux classes, puisque cette dépendance implique l'opposition singulier /pluriel. Ainsi, on peut en déduire que le genre englobe un ensemble de deux classes qui comportent une paire coréférente de nominants. Par conséquent, chaque nominant représente à la fois une classe et intègre un genre. La langue comporte toutefois des noms qui n'ont qu'une seule classe. Dans ce cas, ce nom représente, lui seul, une classe ainsi qu'un genre.

L'existence de la contrainte supracitée implique que les deux classes opposées soient dans une relation d'interdépendance, ce qui suppose une coréférence. L'interdépendance entre l'opposition et la coréférence est soulignée par E. Benveniste qui affirme : " Une opposition est, par la force des choses, sous-tendue de nécessité, comme la nécessité donne corps à l'opposition²⁰".

De ces constatations, il faut en conclure que la réalité qui s'impose dans cette langue est à la fois celle du genre et celle de la classe car, comme on a pu le constater, la classe par elle-même, ne peut que représenter une partie de l'ensemble qui est le genre. En effet, c'est au niveau du genre que l'opposition de nombre prend son assise.

²⁰) Cf. E. BENVENISTE, 1966, p. 55.

Nous allons donc, ci-dessous, reclasser les nominaux de l'iwoyo selon une taxinomie établie à partir du genre :

Série I

La différence entre le singulier et le pluriel du groupe "A" repose, dans cette langue, sur une opposition de sonorité entre les consonnes et d'aperture entre les voyelles. Ainsi, le couple de nominants qui représente cette série est : mù- , `N / bà-.

	Singulier	Pluriel	
1.	màmà	bàmàmà	" mère(s) "
2.	múànà	báànà	" enfant(s) "
3.	múìvì	bîvì	" voleur(s) "
4.	mùntù	bàntù	" homme(s) "
5.	músi	bási	" habitant(s) "
6.	`nbúsi	bàbùsi	" sage(s)-femme(s) "
7.	`ncíyèntò	bàcìyèntò	" femme(s) "
8.	`nkùndì	bákùndì	" ami(s) "
9.	`nnùnì	bánùnì	" époux "
10.	tàtà	bàtàtà	" père(s) "

Série II

Cette série ne comporte qu'un seul item. La différence entre la forme du singulier et celle du pluriel repose sur une opposition entre continuité/non continuité pour les consonnes, et d'aperture pour les voyelles. De ces constatations on peut affirmer que le couple de nominants qui représente cette série est : lì- / bà-.

	Singulier	Pluriel	
1.	lìbàkàlà	bábàkàlà	" un / des homme(s) "

Série III

Cette série présente deux nominants au singulier ainsi qu'au pluriel. Ce sont pour le singulier /mù-/ et /N-/, pour le pluriel /mì-/ et /ìN-/. La différence entre les nominants relève d'une opposition d'aperture en ce qui concerne les voyelles. On vérifie ainsi l'existence de deux couples de nominants pour cette série : mù- / mì et `N- / ìN-.

	Singulier	Pluriel	
1.	mùilà	mìlà	" fleuve(s) "
2.	mùikà	mìkà	" poil(s) "
3.	mùìsì	mìsì	" fumée(s) "
4.	móòngò	míòngò	" montagne(s) "
5.	múndèlè	míndèlè	" homme(s) blanc(s) "
6.	ínlèlè	ìnlèlè	" pagne(s) "
7.	íntì	ìntì	" arbre(s) "
8.	íntù	ìntù	" tête(s) "
9.	ínkàmà	ìnkàmà	" barrière(s) "
10.	`nkàmà	ìnkàmà	" épouse(s) "
11.	`nlíyà	ìnlíyà	" intestin(s) "

Série IV

La différence entre les nominants relève de l'opposition entre les nominants du singulier /lí-/ et /mà-/ du pluriel. On vérifie ainsi que le couple de nominants pour cette série est : lí- / mà-.

	Singulier	Pluriel	
1.	líàñà	mààñà	" épi(s) de maïs "
2.	líànà	màànà	" croyance(s) "
3.	líbàkà	màbàkà	" coupe(s)-coupe(s) "
4.	líèno	mèèno	" dent(s) "
5.	líèsò	mèèsò	" œil, yeux "
6.	líkò	màkò	" écaille(s) "

7.	lívàvà	mávàvà	" plume(s) "
8.	límèmè	mámèmè	" mouton(s) "
9.	líyàkà	máyàkà	" pain(s) de manioc "
10.	líyò	máyò	" vague(s) "

Série V

Cette série, de même que la série III, présente deux nominants au singulier ainsi qu'au pluriel. Ce sont pour le singulier /cì-/ et/ou /ì-/ , pour le pluriel /bì-/ et/ou /ù-/. Ainsi, l'opposition entre le singulier et le pluriel repose sur l'opposition entre ces quatre nominants. On note donc l'existence de deux couples de nominants pour cette série : cì- / bì- et ì- / ù-.

	Singulier	Pluriel	
1.	ìfù	ùfù	" habitude(s) "
2.	ìfùlà	ùfùlà	" foie(s) "
3.	cínkùmpà	bínkùmpà	" jeune(s) fille(s) "
4.	cínkùtù	bínkùtù	" habit(s) "
5.	cívù	bívù	" mortier(s) "
6.	cíyìnà	bíyìnà	" darts "
7.	cìyìkà	bìyìkà	" lit(s) "
8.	cíyùmà	bívàvà	" plume(s) "
9.	címpàndì	bímpàndì	" lézard(s) "

Série VI

Cette série se caractérise par l'opposition entre les nominants /Ø-/ et /zì(N)-/. Le couple de nominants de cette série est : Ø- / zì(N)-.

	Singulier	Pluriel	
1.	fú	zífù	" poisson(s) "
2.	mbátà	zímbatà	" gifle(s) "
3.	mbótà	bímbotà	" étoile(s) "

4.	mbómà	zímbòmà	" phyton(s) "
4.	mbówà	zímbòwà	" habit(s) "
5.	mbúmà	zímbùmà	" noix "
6.	mbúwà	zímbùwà	" chien(s) "
7.	mvúlà	zímvúlà	" pluie(s) "
8.	ngó	zíngò	" panthère(s) "
9.	ngúli	zíngùli	" mère(s) "
10	nkómbà	zínkòmbà	" frère(s) "

Série VII

Cette série se caractérise par une l'opposition entre les nominants /lù-/ et /zì(N)-/. Ainsi, le couple de nominants est : lù- / zì(N)- .

	Singulier	Pluriel	
1.	lúbàmbà	zímbàmbà	" liane(s) "
2.	lúbòngò	zímbòngò	" pièce(s) " (de monnaie)
3.	lúbù	zímbù	" mer(s) "
4.	lúlèvù	zíndèvù	" barbe(poil(s) "
5.	lúlòngà	zíndòngà	" assiette(s) "
6.	lúsàlà	zísàlà	" plume(s) "
7.	lúsèndè	zísèndè	" arête(s) "
8.	lútó	zíntò	" cuillère(s) "
9.	lúvàti	zímpàti	" flanc(s) "
10.	lúvù	zímvù	" cheveu(x) (blanc) "

Série VIII

Cette série se caractérise par une opposition entre les nominants /lù-/ et /tù-/. Ainsi, le couple de nominants est : lù- / tù- .

	Singulier	Pluriel	
1.	lúàndù	túàndù	" natte(s) "
2.	lúfùwà	túfùwà	" mort(s) "
3.	lúkàtù	túkàtù	" cercueil(s) "
4.	lúlàkà	túlàkà	" langue(s) "
5.	lùmbù	tùmbù	" noix "
6.	lúmpùkùsù	túmpùkùsù	" chauve-souris "
7.	lúzìngù	túzìngù	" vie(s) "

Série IX

Cette série se caractérise par une opposition entre les nominants /bù-/ et /mì-/. Ainsi, le couple de nominants est : bù- / mì- .

	Singulier	Pluriel	
1.	búàtù	míàtù	" pirogue(s) "

Série X

Cette série se caractérise par une opposition entre les nominants /bù-/ et /mà-/. Ainsi, le couple de nominants est : bù- / mà-.

	Singulier	Pluriel	
1.	búàlà	máàlà	" village(s) "
2.	búmvù	mámvù	" bois pourri(s) "
3.	úsù	másù	" visage(s) "
4.	úzù	mázù	" cimetière(s) "
5.	útà	mátà	" fusil "

Série XI

Cette série, qui ne comporte qu'un seul exemplaire, se caractérise par une opposition entre les nominants /kù-/ et /mì-/. Ainsi, le couple de nominants est : kù- / mì- .

	Singulier	Pluriel	
1.	kóòkò	míòkò	" main(s) "

Série XII

Cette série se caractérise par une opposition entre les nominants /kù-/ et /mà-/. Ainsi, le couple de nominants est : kù- / mà- .

	Singulier	Pluriel	
1.	kútù	mátù	" oreille(s) "
2.	kùlù	màlù	" jambe(s) "

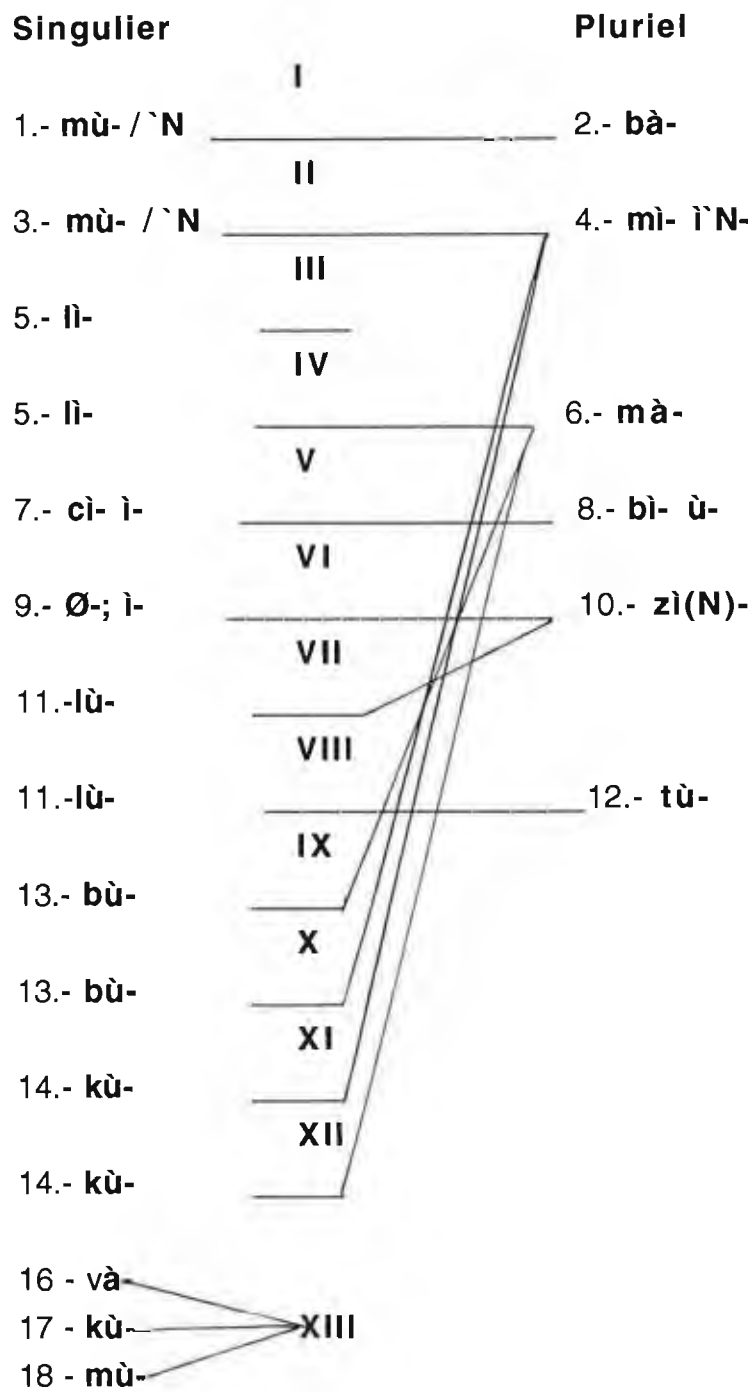
Série XIII

Cette série intègre les nominants locatifs vâ-, kù- et mù-.

1.	vànà	" lieu au dessus " (contact)
2.	kùnà	" lieu là-bas " (général)
3.	mùnà	" lieu " (à l'intérieur de)

Au terme de cette étude qui a abouti à inventorier les nominants et leurs relations réciproques, il nous est possible de proposer, sous forme de tableau, le système des nominants de l'iwoyo comme suit :

SYSTEME DE NOMINANTS



Conclusion

A la suite de M. Houis, E. Bonvini considère la première réalité comme "classe", la seconde comme "genre". Il en ressort de ces constatations que l'iwoyo comporte :

- 1) 18 "classes" ;
- 2) 12 genres à opposition binaire "A" / "B" ;
- 3) Un genre à opposition binaire lacunaire ;
- 4) Des items à opposition binaire lacunaire de type "A" et "B" ;
- 5) Des items à opposition binaire transférée (dérivation, abstraits).

L'étude qui vient d'être faite a permis de dégager les nominants de l'iwoyo, ainsi que leur organisation systématique. De même, elle révèle que ces nominants ont comme fonction celle de rendre les nominaux de la langue aptes à la plurifonctionnalité. L'étude a également révélé que les nominaux sont organisés selon une opposition binaire (dans la presque totalité des items).

* * *

II. LE NOM

Parmi les nominaux, le nom est la forme première par rapport à laquelle les autres formes (syntagmes nominaux, pronoms numéraux) s'ordonnent. Du point de vue formel, le nom comporte un nominant et une base. Celle-ci est simple lorsqu'elle admet un seul lexème et complexe lorsqu'elle admet plus d'un lexème. L'étude du nom se subdivisera ainsi en deux parties : les noms à base simple et les noms à base complexes. Nous étudierons, dans un premier temps, les noms à base simple et juste après, les noms à base complexe.

1. Noms à bases lexématique simple

Comme nous venons de le souligner, les noms à base lexématique simple se caractérisent par le fait que leur base comporte un seul lexème. Celui-ci est soit nominal, soit verbal, d'où deux catégories de noms à base simple :

- 1) Les noms à base lexématique nominale, notés "BN" ;
- 2) Les noms à base lexématique verbale, notés à leur tour, "BV",

1.1 Bases à lexématique nominale (BN)

Le procédé habituel de nominalisation de ces bases est celui de la préfixation immédiate du nominant au lexème nominal. Il en ressort que le lexème est ainsi intégré à une classe nominale, et de ce fait, "il participe aux

valeurs sémantiques liées au réseau total du système des nominants."²¹ Il existe cependant des lexèmes qui, outre le nominant, reçoivent également un dérivatif qu'on ne trouve nulle part ailleurs. On constate aussi un phénomène de redoublement du lexème. Il importe donc d'analyser ces divers procédés qui contribuent à la formation des noms à lexématique simple. Voici les types de bases à lexématique nominale attestées :

1. /-CV/
2. /-VCV/
3. /-CVCV/
4. /-CVVCV/
5. /-CVCVCV/
6. /-CVCVCVCV/

Nous allons, par la suite, essayer de dégager la ou les structures formelles caractérisant les différents genres existant dans la langue.

1.) Bases à lexématique nominale /-CV/

a. Genre I : Classes 1/2 (mù- ; (^hN)/bà- "sg./pl.")

-ntù	" personne "
-sí	" habitant "

b. Genre II : Classes 3/4 (mù- ; (^hN)/mì- ; (íN)- "sg./pl.")

-bú	" mer "
-nú	" bouche "
-tí	" arbre "
-tù	" tête "

²¹) Cf. BONVINI Emilio, 1988, p. 131.

c. Genre IV : Classes 5/6 (lì-/mà-) "sg./pl.")

-bá	" palmier "
-ká	" sève "
-kó	" écaille "
-tà	" salive "
-zí	" eau "
-yó	" vague "

d) Genre V : Classes 7/8 (cì-/bì- "sg./pl.")

-fù	" habitude "
-mí	" rosée "
-vú	" mortier "

e) Genre VI : Classes 9/10 (Ø-/zì(N)- "sg./pl.")

-fú	" poisson "
-ngó	" léopard "
-nzó	" maison "

f. Genre VII : Classes 11/10 (lù-/zì(N)- "sg./pl.")

-bú	" moustique "
-tó	" cuillère "
-vú	" cheveu blanc "

g. Genre VIII : Classes 11/12 (lù-/tù- "sg./pl.")

-má	" argile "
-mbù	" enceinte "
-ví	" excréments "

h. Genre X : Classes 13/6 (**bù-/mà-** "sg./pl.")

-bí	" méchanceté "
-kú	" champignon "
-mvú	" bois pourri "
-sú	" visage "
-zú	" cimetière "

i. Genre X II : Classes 14/6 (**kù-/mà-** "sg./pl.")

-lù	" jambe "
-tú	" oreille "

2.) Bases à lexématique nominale /-VCV/

a. Genre I : Classes 1/2 (**mù-** ; (**N**)/**bà-**) "sg./pl.")

-ánà	" enfant "
-éñà	" étranger "
-ímì	" avare "
-ívì	" voleur "

b. Genre II : Classes 3/4 (**mù-** ; (**N**)/**mì-** ; (**íN**)- "sg./pl.")

-ábà	" héron "
-ámbà	" plat traditionnel "
-ánzà	" toit "
-áyà	" bâillement "
-ézés	" clair de lune "
-íkà	" poil "
-ilà	" fleuve "
-íñà	" lumière du jour "
-ísì	" fumée "

c. Genre IV : Classes 5/6 (**lì-/mà-** "sg./pl.")

-ánà	" croyance "
-áñà	" épi de maïs "
-ánzì	" nid "
-ánzà	" graisse d'origine animale "
-ékò	" pénis "
-énò	" dent "
-ésò	" œil "

d. Genre V : Classes 3/4 (**cì-/bì-** "sg./pl.")

-ázì	" piment " (fruit)
------	--------------------

e. Genre VIII : Classes 11/12 (**lù-/tù-** "sg./pl.")

-ándù	" natte "
-ólò	" sommeil "

f. Genre IX : Classes 13/4 (**bù-/mì-** "sg./pl.")

-átù	" pirogue "
------	-------------

g. Genre X II : Classes 13/6 (**bù-/mà-** "sg./pl.")

-álà	" village "
-ómà	" peur "

3.) Bases à lexématique nominale /-**CVCV**/a. Genre I : Classes 1/2 (**mù-** ; (**N**)/**bà-**) "sg./pl.")

-kázì	" épouse "
-kúndì	" ami "

-màmà	" mère "
-núni	" mari "
-tàtà	" père "

b. Genre II : Classes 3/4 (m̀ù-; (N)/mi- ;(fN)- "sg./pl.")

-bàtì	" caleçon " ²²
-líyà	" intestin "
-ndélé	" homme blanc "
-nkánkà	" écureuil "
-nkóndò	" baobab "
-síngà	" corde "
-tímà	" cœur "

c. Genre IV : Classes 5/6 (lì-/m̀à-) "sg./pl.")

-bákà	" coupe-coupe "
-bémbè	" pigeon "
-lúli	" poullailler "
-máñà	" pierre "
-mémè	" mouton "
-vávà	" aile "
-vítà	" guerre "
-vítù	" porte "
-yákà	" pain de manioc "

d. Genre V : Classes 7/8 (cì-/b̀ì-) "sg./pl.")

-lúmbù	" jour "
-mbándì	" escabeau "
-mpándì	" lézard "
-nkúmpà	" jeune fille, virginité "
-nkútù	" habit "
-vúmù	" ventre "

22) Initialement /'mbàtì/ était une pièce de tissu utilisé pour cacher le sexe, soutenu par une ficelle autour de la ceinture.

-yéndò	" bacre de mer " (poisson)
-yénzè	" purée de haricots "
-yénzò	" lieu qui pue "
-yínà	" dartere "
-yúmà	" chose "

e. Genre VI : Classes 9/10 (Ø-/zì(N)- "sg./pl.")

-mbèlè	" couteau "
-mbènè	" ennemi "
-mbézè	" capitaine " (poisson)
-mbèzè	" plaie "
-ngàndà	" cour "
-ngàndù	" crocodile "
-ngàngà	" guérisseur "
-ngànzì	" noix de palme "
-ngólà	" silure "
-ngúndà	" chapeau " ²³
-ngúngà	" cloche "
-mpángà	" chaîne "
-mpángù	" cérémonie "
-mbówà	" légume " (sp.)
-mbúmà	" noix "
-mbúwà	" chien "
-mpíli	" vipère "
-mpítì	" sabre d'abattage "
-mpúlì	" bacre de fleuve " (poisson)
-mpúnjì	" ivoire "
-ndósè	" rêve "
-ñósè	" abeille "
-nkómbà	" léopard "
-nkómbò	" chèvre "
-nkónzò	" direction "
-nzálà	" faim "

23) C'est un ancien distinctif que les responsables de l'ancien royaume de Ngoyo utilisaient. Actuellement ce sont les descendants et les personnes âgées que l'utilisent.

-nzàlà	" doigt "
-sòdò	" ordure "

f. Genre VII : Classes 11/10 (lù-/zì(N)- "sg./pl.")

-bámbà	" liane "
-bóngò	" argent " (pièce)
-kúñì	" bois à brûler "
-lévù	" barbe "
-lóngà	" assiette "
-séndè	" arête "
-vátì	" flanc "

g. Genre VIII : Classes 11/12 (lù-/tù- "sg./pl.")

-lákà	" langue "
-fínà	" pus "
-kásù	" violence, rigueur "
-kátù	" cercueil "

h. Genre X : Classes 13/4 (bù-/mà- "sg./pl.")

-bí	" méchanceté "
-bótè	" bien "
-cìndà	" force "
-nómbè	" noire, sombre "
-ñévà	" saveur "
-vìndà	" profondeur "

4.) Bases à lexématique nominale /-CVVCV/

a. Genre IV : Classes 5/6 (lì-/mà- "sg./pl.")

-sùèlà	" larmes "
--------	------------

5.) Bases à lexématique nominale /-CVCVCV/

a. Genre I : Classes 1/2 (mù-;(N)/bà- "sg./pl.")

-ciyéntò	" femme "
-fìtòtè	" homme noir "
-nkúlùntù	" responsable, personne âgée "

b. Genre II : Classes 3/4 (mù-;(N)/mì- ;(iN)- "sg./pl.")

-líyòngà	" zagaie "
----------	------------

c. Genre III : Classes 5/2 (lì-/bà- "sg./pl.")

-bákàlà	" homme, masculinité "
---------	------------------------

d. Genre IV : Classes 5/6 (lì-/mà- "sg./pl.")

-kúngùlù	" genou "
----------	-----------

e. Genre V : Classes 7/8 (cì-/bì- "sg./pl.")

-kómbàzò	" balai "
-nkúndùfù	" bosse "
-sósòlò	" passoire " (pour l'huile de palme)

f. Genre VI : Classes 9/10 (Ø-/zì(N)- "sg./pl.")

-ngóbòlò	" mille-pieds "
-ngòngòngò	" corbeau "
-ngúlùbù	" porc "
-ngúlùngù	" antilope " (sp.)
-ngàndù	" crocodile "

-ntótìlà "cadavre"²⁴

g. Genre VIII : Classes 11/12 (lù-/tù- "sg./pl.")

-mpúkùsù "chauve-souris "

6.) Bases à lexématique nominale /-CVCVCVCV/

a. Genre II : Classes 3/4 (mù-;(N)/mì- ;(iN)- "sg./pl.")

-nséngènènè "sable "

b. Genre VIII : Classes 11/12 (lù-/tù- "sg./pl.")

-béndè-béndè "hirondelle "

1. 2 Bases à lexématique verbale (BV)

Une base est du type lexématique verbal lorsqu'elle requiert un dérivatif approprié, ou "nominalisateur", pour passer du statut de "monofonctionnel" à celui de "plurifonctionnel". Ce dérivatif, à la différence de ce qui se produit avec les nominants qui sont préfixés au lexème nominal, est toujours suffixé au lexème verbal. Le statut de ce morphème, la voyelle finale, a été reconnu par les bantouistes. Cependant, on a souvent évoqué la difficulté d'en préciser la valeur sémantique exacte.

A la différence d'autres langues bantu où toutes les voyelles sont susceptibles de servir de support au nominalisateur, l'iwoyo n'admet que les trois voyelles suivantes : / -ì, -ù et -à/. Chaque voyelle, en tant que dérivatif, véhicule un sémantisme particulier, d'où l'intérêt de faire un inventaire d'une part des dérivatifs qui permettent le passage d'un "monofonctionnel" à un

24) Les Bawoyo avaient deux désignations différentes pour le corps des morts : /ntótìlà/, utilisé pour le roi ou les descendants de famille royale et /mvúmbì/ utilisé pour les autres habitants du royaume.

"plurifonctionnel" et d'autre part, de dégager le sémantisme lié à ce phénomène. Nous présenterons chaque dérivatif en précisant l'identification formelle de la voyelle qui l'assume, la valeur sémantique et, le ou les genres auquel il s'associe. Les exemples seront présentés comme suit :

Première colonne	:	lexème/base verbale
Deuxième colonne	:	Sens
Troisième colonne	:	Forme dérivée

1.) Le dérivatif / -à /

Ce dérivatif est la marque régulière des noms infinitifs dans la langue. Ces noms se distinguent des autres noms car ils ne présentent aucune opposition de nombre. Ils sont donc tous des noms monoclasse et appartiennent à la classe 15 dans la langue. Il faut relever, cependant, que ce dérivatif apparaît également auprès d'autres nominaux de la langue n'appartenant pas à la classe 15.

Au plan sémantique, il n'est pas facile de dégager la valeur sémantique de ce dérivatif, puisqu'il peut véhiculer différentes notions, comme on peut le vérifier dans les exemples. Notre analyse commencera avec la classe 15, celle des infinitifs. Si notre étude débute avec cette classe c'est parce que la majorité des exemples en font partie :

LV	Sens	Nom dérivé	
a. /-cín-/	" danser "	úcìnà	" le fait de danser "
/-làng-/	" fréquenter "	ùlàngà	" le fait de fréquenter "
/-lòng-/	" enseigner "	ùlòngà	" le fait d'enseigner "
/-ñík-/	" pulvériser "	úñìkà	" le fait de pulvériser "
/-tàng-/	" conter "	ùtàngà	" le fait de conter "
/-tùng-/	" bâtir "	ùtùngà	" le fait de bâtir "

/-yém-/	" têter "	kúwèmà	" le fait de têter "
/-yénd-/	" aller "	kúwèndà	" le fait d'aller "
/-yíb-/	" voler "	kúwìbà	" le fait de voler "
/-yíz-/	" venir "	kúwìzà	" le fait de venir "
/-yúw-/	" écouter "	kúùwà	" le fait d'écouter "
/-yúm-/	" sécher "	kúùmà	" le fait de sécher "

Les noms appartenant aux groupes qui suivent, s'approchent de ceux du groupe précédent puisqu'ils comportent le même dérivatif /-à/. Toutefois, ils présentent une opposition de nombre ce qui permet de les identifier par rapport aux noms infinitifs. Exemples :

b. *Résultat de l'action de ...* Genre V : ì-, ù- (cì- / bì)

LV	Sens	Nom dérivé	
/-tèk-/	" fleurir "	ìtèkà	" fleur "

c. ... Genre VIII : ìù-/tù-

LV	Sens	Nom dérive	
-fúw-	" mourir "	lúfùwà	" la mort "

d. *Produit ...* Genre V : ì-, ù- (cì- / bì)

LV	Sens	Nom dérivé	
-líy-	" manger "	bíliyà	" nourriture "

e. *Activité :* Genre II - `N-í`n- (mù-/mì-)

LV	Sens	Nom dérivé	
-líy-	" manger "	í`nliyà	" intestin "

2.) Dérivatif / -ù /

Le second groupe rassemble les noms impliquant un sémantisme plus diversifié, car ils couvrent les noms véhiculant des notions telles que *résultat de l'action de, lieu et/ou activité*. Ils ont en commun le fait de présenter le même type de dérivatif représenté par la voyelle postérieure /-ù/ :

a. *Résultat de l'action de ...* Genre V : ì-, ù- (cì- / b̀ì)

LV	Sens	Nom dérivé	
-làmb-	" cuisiner "	làmbù	" ce qui est cuit "
-kàng-	" frire "	kàngù	" ce qui est frit "
-yáng-	" boucaner "	yángù	" ce qui est fumé "
-yók-	" griller "	yókù	" ce qui est grillé "
-ĺy-	" manger "	ĺyù	" ce qui est mangé "

b. ... Genre VIII : lù- /tù-

LV	Sens	Nom dérivé	
-nángàm-	" être fier "	lúnàngù	" fierté "
-kùk-	" se libérer "	lùkùkù	" libération "
-tùm-	" diriger "	lútùmù	" commandement "
-zàb-	" savoir "	lùzàbù	" sagesse "
-zól-	" aimer "	lúzòlù	" amour "
-vúb-	" pêcher "	lúvùbù	" pêche "
-vún-	" mentir "	lúvùnù	" mensonge "

c. *Lieu :* Genre V : ì-, ù- (cì- / b̀ì)

LV	Sens	Nom dérivé	
-núw-	" boire "	núwìkìnù	" abreuvoir "

d. *Activité* : ...Genre IV : *lì / mà-*

LV	Sens	Nom dérivé	
-cín-	" danser "	mácìnù	" dance "

3.) Dérivatif /-ì/

Les noms impliquant la notion *agent* requièrent la suffixation du dérivatif /-ì/. Ils appartiennent tous au genre 1, dont les supports morphématiques sont représentés par le nominant /mù-/ au niveau du singulier et /bà-/ au niveau du pluriel. En conséquence, on peut admettre que le dérivatif /-ì/ doit impliquer, au plan sémantique, la notion " + humain " et, par là, on s'aperçoit qu'il s'identifie par rapport aux deux autres puisqu'il a un sens exact et est intégré par un seul et même genre :

<i>Agent</i>		Genre I : `N-/bà- (mù- / bà-)	
LV	Sens	Nom dérivé	
-làmb-	" cuisiner "	`mlàmbì	" cuisinier "
-kómb-	" balayer "	´nkòmbì	" balayeur "
-táb-	" juger "	´ntàbì	" juge "
-zàb-	" savoir "	`nzàbì	" connaisseur "
-vàn-	" donner "	´mvànì	" donateur "
-vàng-	" faire "	´mvànjì	" créateur "
-váv-	" détruire "	´mvàvì	" destructeur "
-tìn-	" fuir "	´ntìñì	" déserteur "
-vát-	" cultiver "	´mvàtì	" agriculteur "

En analysant les exemples, on peut relever les faits suivants :

a) Tous les noms possèdent un nominant, qui permet leur intégration dans le système de genres existant dans la langue ;

b) Ils peuvent comporter ou ne pas comporter une opposition de nombre ;

c) Ils ont en commun le fait de ne présenter qu'un seul lexème au niveau de leur base lexématique ;

d) Une partie des noms à base simple présente des phénomènes d'élargissement de la base lexématique dû à l'adjonction d'un dérivatif ;

e) L'élargissement de la base lexématique, faite à base de dérivatifs spécifiques, apporte une particularisation au nouveau nom.

Du point de vue formel on constate que les dérivatifs sont représentés par trois voyelles différentes : deux voyelles de premier degré d'aperture, dont une antérieure /-i/ et une postérieure /-ù/ et la voyelle centrale /-à/. De même, on observe que la nominalisation des bases à lexématique nominale résulte de la préfixation d'un nominant à leurs bases, tandis que celle des bases à lexématique verbale résultent de la suffixation d'un dérivatif. En bref, de l'étude que nous venons de faire, nous pouvons retenir que :

a) Les noms dérivés de l'iwoyo présentent deux types de bases : une base nominale et une base verbale ;

b) Les dérivés à base lexématique nominale impliquent la préfixation d'une paire de nominants ;

c) Les noms à base lexématique verbale présentent plusieurs dérivatifs mono et/ou pluriphonématiques, invariablement représentés par trois voyelles. Chacune des voyelles implique une contrainte sémantique, notamment :

1) La voyelle /-à/ indique la réalisation ou le résultat d'une action ;

2) La voyelle /-i/ caractérise le nom d'agent ;

3) La voyelle /-ù/ indique le résultat d'une action, une activité ou un lieu.

Les données relatives aux phénomènes que l'on vient de noter, peuvent être visualisés dans le tableau qui suit :

Base	Verbant	Nominalisateur	Genre	Sens
Lex ±	Aoriste	-ì	I	Agent
dér	"	-à	XIII	Action de ...
" "	"	-ù	V	Résultat de
" "	"	-à	XI	l'action de ...
" "	"	-ù	V	Lieu
" "	"	-à	II	Activité
" "	"	-ù	VIII	

2. Noms a base lexématique complexe

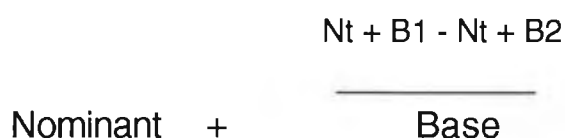
En se référant aux noms à base complexe, E. Bonvini dans son étude sur la langue kasim²⁵ fait le constat suivant :

" ... Les noms à base complexe se caractérisent par la coprésence de deux ou plusieurs lexèmes, éventuellement élargis par des dérivatifs, et qui ont en commun un nominant unique. Ils diffèrent des noms à base simple par la forme séquentielle de leur base ."

Nous constatons que l'iwoyo présente des phénomènes analogues. En effet, il existe deux catégories de noms à base lexématique complexe, celle de type /BN + BN/ et celle de type /BV + BN/, où /B/ représente une partie de l'ensemble et /N/ et/ou /V/ représentent les catégories grammaticales des constituants syntaxiques sous-jacents. Leurs lexèmes sont ainsi, de deux types : nominaux et verbaux. Du point de vue formel les noms à base lexématique complexe s'identifient par rapport aux noms simples du fait qu'ils comportent une base constituée d'au moins deux lexèmes. Au plan sémantique, la séquence est à sémantisme figé et ne peut pas être séparée par des déterminants.

²⁵) Cf. E. BONVINI, 1988, p. 136.

Tout en ayant chacun son propre nominant, l'ensemble jouit au plan syntagmatique d'une classe unique de référents, c'est-à-dire, d'une seule classe de nominants. La structure des noms à base complexe se présente de la façon suivante :



Dans cette séquence, /B/ véhicule la notion "lexème ± dérivatif" et les chiffres indiquent l'ordre de présentation des éléments dans la séquence.

Séquence de type /BN + BN/

Les noms intégrant cette séquence se subdivisent en deux sous groupes, l'un caractérisé par le redoublement lexématique, l'autre par le non redoublement. Nous avons sélectionné ceux qui suivent. Pour en faciliter l'analyse, nous donnons, entre parenthèses, le genre de chacun des noms simples et celui du nom complexe. Exemples :

1- Noms avec redoublement lexématique

Les noms intégrant ce groupe se caractérisent par la présence d'un genre identique pour chacun des noms redoublés mais un genre différent pour le nom complexe qui en résulte, c'est-à-dire, /i-/ pour le singulier et /bi-/ pour le pluriel. Exemples :

Nominant	BN1	+	B2	
Nt	Nominal + Nominal			
-i/bi-(5)	búálá-búàlà / máálá-máàlà (10)			" petit(s) village(s) "
	múàná-múànà / báàná-báànà (1)			" petit(s)-enfant(s) "
	múílá-múìlà / mîlà-mîlà (2)			" ruisseau(x) "

2 Noms sans redoublement lexématique

Ce type de noms se caractérisent par le fait que le nom complexe, dans son ensemble, est marqué par le nominant du premier lexème. Entre parenthèses, le genre de chacun des noms simples et ensuite le genre du nom complexe. Exemples :

- (1) **mází-mángàzì** (4 - 6) : 4
 /mà-zí/mà-Ø-ngázi/
 /eau/celle-de noix de palme (déndén)/
 " jaune " (la couleur)
- (2) **ndóciyé `nciyéntò** (6 - 1) : 6 **zíndòciyé zibàciyéntò**
 /Ø-ndóciyè/^n-ciyéntò/ /zì-ndóciyè/zì-bà-ciyéntò/
 /sorcier/celle-femme/ /sorcières/celles-de femmes/
 " sorcière " " sorcières "

Séquence du type /BV + BN/

Cette séquence se caractérise par le fait que le nom complexe qui résulte est marqué par un nominant unique qui est le premier et qui coïncide avec celui du premier lexème à la forme du singulier. Exemples :

- (1) **íkòká vî** **úkòká vî**
 /i-kók-à/(tù)-ví/ /ù-kók-à/(tù)-ví/
 /traîner/excréments/ /ils-traîner/excréments/
 " bousier " " bousiers "
- (2) **mádòdá-`ntì**
 /mà-dód-à/`n-tí/
 /piquer/arbre/
 " pivert(s) "

Comme nous pouvons le remarquer en analysant les exemples, les éléments coprésents dans un nom complexe entretiennent une relation de détermination puisque "... l'un d'entre eux fonctionne comme un centre auquel l'autre s'adjoint comme une expansion"²⁶. De ces constatations il s'ensuit l'existence d'un élément, le *déterminant*, en relation avec un autre, le *déterminé*. La relation entretenue entre les deux noms se caractérise par un fait de complémentation et/ou de qualification.

Compte tenu de cela, et à la suite d' E. Bonvini, nous avons divisé les noms complexes de l'iwoyo en noms complétifs (ceux entretenant une relation de complémentation) et noms qualificatifs, (ceux entretenant une relation de qualification). L'ordre de présentation, dans la séquence, des deux éléments est le même : le complétant et/ou le qualifiant suit le qualifié et/ou complété. De ce fait, la différence entre les deux types de noms n'est perceptible qu'au niveau sémantique.

2. 1. Noms complétifs

Ainsi que le terme "complétif" le suggère, les noms complétifs de l'iwoyo résultent de la coprésence de deux ou plus de deux noms entretenant une relation de complémentation. En ce qui concerne la relation entretenue par les éléments en présence, on constate une coprésence mais néanmoins aucune coréférence, puisque chacun des éléments renvoie à un signifié spécifique.

Du point de vue formel, ils impliquent l'ordre séquentiel suivant : complété + complétant. Les deux éléments sont reliés par un pronom anaphorique (l'indice de classe du complété), préfixé au complétant et qui représente le complété. On observe l'inexistence de connectif, l'indice étant la seule marque caractérisant la relation de dépendance existant entre les deux éléments en présence. Ainsi, c'est le premier terme qui gère les accords au niveau syntagmatique. L'anaphorique a comme fonction, celle d'identifier une coprésence qui n'exige pas une coréférence. C'est cet aspect qui caractérise

²⁶) Cf. E. BONVINI, 1988, p. 137.

la relation de complémentation existant entre ces noms. La langue atteste la séquence suivante : nom + nom (Nt + BN1 + BN2) dont nous présentons des exemples ci-dessous. A noter, entre parenthèses, dans les exemples qui suivent, le genre de chacun des noms et, à l' extérieur, le genre du nom complétif :

Nom + Nom : Nt - B1 + B2

- | | |
|---|--|
| <p>(1) fú-`nkàndà (7 - 2) : 7
 /Ø-fú/`n-kàndà/
 /poisson/(celui)-de peau/
 " requin "</p> | <p>zífù-zínkàndà
 /zì-fú/zì-kàndà/
 /poissons/ceux-de peaux/
 " requins "</p> |
| <p>(2) mádèzò-mànzàlà (4 - 7) : 4
 /mà-dézò/mà-nzàlà/
 /haricots/ceux-de doigt/
 " haricot(s) " (qui ressemblent à un doigt)</p> | |
| <p>(3) mází-mángàzì (4 - 6) : 4
 /mà-zí/mà-ngázi/
 /eau/celle(s)-de noix de palme (déndén)/
 " jaune " (la couleur)</p> | |
| <p>(4) mází-másàkà (4 - 6) : 4
 /mà-zí/mà-sákà/
 /eaux/celle(s)-de purée de légumes/
 " vert " (la couleur)</p> | |
| <p>(5) ndóciyé-`nciyèntò (7 - 1) : 7
 /Ø-ndóciyè/`n-ciýèntò/
 /sorcier/celle-de femme/
 " sorcière "</p> | <p>zíndóciyé-zìbàciýèntò
 /zì-ndóciyè/zì-bà-ciýèntò/
 /sorcières/celles-de femmes/
 " sorcières "</p> |

- | | |
|--|---|
| <p>(6) ˆnkòsá-máànhà (2 - 4) : 2
 /n-kòsà/mà-anhà/
 /crevette/celle-de pierre/
 " langouste "</p> | <p>ínkòsá-máànhà
 /i-`n-kòsà/mà-anhà/
 /crevettes/celles-de pierres/
 " langoustes "</p> |
| <p>(7) nsúsú-nciyéntò (7-1) : 7
 /Ø-nsúsù/Ø-nciyéntò/
 /poule/celle-de femme/
 " poule "</p> | <p>zínsúsú-zìnciyéntò ²⁷
 /zì-nsúsù/zì-nciyéntò/
 /poules/celles-de femmes/
 " poules "</p> |

Du point de vue formel, les noms complétifs présentent²⁷ la structure qui suit :

Nt + BN + Nt + BN

où:

- Nt = Nominant

- BN = Base nominale

et se caractérise par les traits suivants :

1e terme

2e terme

forme non lexématique

forme non lexématique sauf
pour le genre 6

Autonome

Non autonome

Absence d'accord

Présence d'accord

Centre

Expansion

27) Les noms composés dont le second terme est l'item /nciyéntò/ "femme", lorsqu'ils se réfèrent aux êtres humains ont comme nominant pluriel /bà-/ du genre 1. Dans tous les autres cas, ils suivent la règle générale.

2.2 Noms qualitatifs

A l'intérieur d'un nom qualificatif, les éléments en présence entretiennent une relation de qualification. Contrairement à ce qui se vérifie avec les noms complétifs, les noms qualitatifs ne présentent aucun indice d'accord en classe et en genre du qualifiant avec le qualifié. Ainsi, leur séquence est immédiate. Cette constatation démontre que la présence ou l'absence du second nominant est un fait de langue, ne relevant pas du phénomène de composition, puisque ce qu'il est important de constater c'est que les deux noms se comportent comme un seul.

Du point de vue formel, les noms qualitatifs comportent aussi des lexèmes verbaux. L'ordre séquentiel est le même que dans les noms complétifs : le qualifié précède le qualifiant. Il faut souligner cependant que ces noms ne comportent aucun indice d'accord de classe entre eux.

En ce qui concerne la relation entretenue par les éléments en présence, on note une coprésence qui à la différence de ce qu'on a noté avec les noms complétifs, implique une coréférence. En fait, il n'y a que le premier élément qui atteste un référent direct. Le second élément a le premier comme référent, d'où leur coréférence. C'est d'ailleurs précisément la coexistence de ces deux liens qui caractérise les noms qualitatifs par rapport aux noms complétifs.

De ces constatations il ressort que, bien que le nouveau nom soit constitué de deux entités linguistiques se référant à des réalités différentes, leur ensemble révèle une compacité sémantique, d'où l'existence d'une seule et unique entité du point de vue sémantique ainsi que du point de vue de son comportement syntaxique. Nous donnons, ci-dessous, les combinaisons possibles. Le genre de chacun des noms a été mis entre parenthèse et, à l'extérieur, le genre du nom qualificatif :

1) Nom + Nom : Nt + BN + Nt + BN

- | | | |
|-----|--|---|
| (1) | músí-`nsì (1 - 2) : 1
/mù-sí/`n-sí/
/habitant/pays/
" Cabindai " | básí-`nsì
/bà-si/`n-sí/
/habitants/pays/
" Cabindais " |
| (2) | `nkúlú-`ntù (1 - 2) : 1
/n-kùlú/`ntù/
/esprit/tête/
" vieux, personne âgée " | bàkúlú-`ntù
/bà-kùlú/`ntù/
/esprits/tête/
" vieux, personnes âgées " |
| (3) | ngàngá-nzámbì (6 - 6) : 6
/Ø-ngàngà/nzámbì/
/guérisseur/dieu/
" prêtre " | zìngàngá-nzámbì
/zì-ngàngà/nzámbì/
/guérisseurs/dieu/
" prêtres " |
| (4) | `nkàndá-ñítù (2 - 6) : 2
/n-kándà/Ø-ñítù/
/peau/corps/
" peau " | ì`nkàndá-ñítù
/ì`n-kándà/Ø-ñítù/
/peaux/corps/
" peaux "(il s'agit de la peau du corps) |
| (5) | `nkùá-ngánzì
/n-kùà/Ø-ngánzì/
/propriétaire/colère/
" personne irascible " | bákùá-ngánzì
/bà-kùà/Ø-ngánzì/
/propriétaires/colère/
" personnes irascibles " |

2) - Nom + Nom : Nt + LV + Nr + Nt + BN

Les noms présentés ci-dessous se distinguent des précédents par le fait de comporter un lexème verbal dans leurs bases lexématique. Ainsi, leurs bases impliquent la présence d'un nominalisateur /Nr/, qui est suffixé au lexème verbal. Exemples :

- | | |
|--|--|
| (5) íkòkà ví
/ì-kók-à/(tù)-ví/
/-traîner/excréments/
" bousier " | úkòkà ví
/ù-kók-à/(tù)-ví/
/-traîner/excréments/
" bousiers " |
| (6) ìkòkà ìkàmà
/ì-kók-à/ì-kàmà/
/-traîner/polygamie/
" polygame " | úkòkà ìkàmà
/ù-kók-à/ì-kàmà/
/-traîner/polygamie/
" polygames " |
| (7) lúfùwá-ñúndù (6 - 5) : 6
/lù-fúwà/Ø-ñúndù/
/mort/témoin/
" gecko " | túfùwá-ñúndù²⁸
/tù-fúwà/Ø-ñúndù/
/morts/témoin/
" geckos " |
| (8) cíntèndá-múèzè (5 - 2) : 5
/cì-nténdà/mù-ézè/
/allumeur/clair de lune/
" luciole " | bíntèndá-múèzè
/bì-nténdà/mù-ézè/
/allumeurs/clair de lune/
" lucioles " |
| (9) mádòdá-ńtì
/mà-dód-à/ń-tí/
/-piquer/arbre/
" pivert(s) " | |

Les structures formelles des noms qualificatifs ont été récapitulées dans le tableau qui suit :

Nt + BN + Nt + BN
Nt + LV + Nr + Nt + BN

où:

28) Ce reptile, /lúfùwá-ñúndù/, est un "témoin de la mort" parce que, vivant sous la toit des maisons, il se trouve toujours présent lorsqu'un élément de la famille meurt.

- Nt = Nominant
- BN = Base nominale
- Nr = Nominalisateur
- LV = Lexème verbal

et se caractérise par les faits suivants :

1e terme	2e terme
forme non lexématique sauf pour LV	forme non lexématique
Autonome	Non autonome
Centre	Expansion
Présence de Nr sauf pour LN	Absence de Nr

2. 3 Cas particulier : noms appositifs

Dans l'ensemble des noms composés l'iwoyo présente un groupe de noms dont les caractéristiques sont propres. Il s'agit des noms appositifs que nous avons considéré comme un cas particulier puisqu'ils se caractérisent par, d'une part, l'existence d'un groupe de noms qui résultent de la préfixation d'un nominant locatif à des noms existant dans la langue. et d'autre part, d'un second groupe de noms, se caractérisant par la coprésence de deux items, dont le premier, obligatoire, est l'item / múàlà/ *enfant*.

Du point de vue formel, ils sont de formes hybrides car on constate que dans le premier cas, les noms s'approchent des noms simples par la présence d'un seul lexème. Cependant, ils s'en distinguent car ils présentent deux nominants au lieu d'un. Ces nominants sont liés à une base représentée par un nom ou par un pronom. Ce types de noms participent, comme nous l'avons vu, à la formation de syntagmes circonstanciels à valeur locative. Dans le second cas, on constate également une similitude formelle entre ces noms et les noms complétifs (existence d'accords et d'ordre séquentiel). Toutefois, on s'aperçoit qu'ils n'entretiennent aucune relation de complémentation. C'est à la lumière de ces constatations que nous les avons classés entre les noms "appositifs".

Les noms appositifs de l'iwoyo présentent donc, deux types de structures formelles : Nt2 + Nt1 + BN et Nt + B1 + B2, dont nous présentons quelques exemples ci-dessous :

1) Avec deux nominants

Ce type de séquence se distingue de la seconde car elle comporte deux nominants juxtaposés dont le second est obligatoirement un locatif. à noter que le second nominant se place à gauche du premier :

Nt 2	Nt 1	LN	Nc	
<u>và-</u>	`N-	-sí <i>sol, pays</i>	vánsì	" où " (interrogatif)
	mù-	-óngò <i>montagne</i>	vámóòngò	" au-dessus "
	Ø-	-nzó <i>maison</i>	vánzò	" sur la maison "
<u>kù-</u>	`N-	-sí <i>sol, pays</i>	kúnsì	" où " (interrogatif)
	mù-	-óngò <i>montagne</i>	kúmóòngò	" au-dessus "
	Ø-	-nzó <i>maison</i>	kúnzò	" sur la maison "
<u>mù-</u>	Ø-	-nzó <i>maison</i>	múnzò	" dans la maison "

2.) Avec deux noms

Ce type de noms implique, comme on l'a souligné ci-dessus, la présence obligatoire de l'item /múàná/ *enfant*, le premier de la séquence :

(1) **múàná mbúwà**
/mù-ánà/Ø-mbúwà/
/enfant/chien/
" chiot "

(2) **múàná nsúsù**
/mù-ánà/bà-nsúsù/
/enfant/poule/
" poussin "

La structure des noms appositifs peut être visualisée de la façon suivante :

Nt 2+ Nt1 + BN
Nt + B1 + B2

où:

- Nt = Nominant
- Nt2 = Nominant locatif
- Nt1 = Nominant original
- BN = Base nominale

De l'étude que nous venons de conclure il s'ensuit que dans l'iwoyo la structure formelle²⁹ des noms simples diffère de celle des noms complexes, comme on peut le remarquer ci-dessous :

- 1- Nt + lexème ± (n dér) -----> **NOM SIMPLE**
- 2- Nt + lexème ± (n dér) ± Nt + lexème ± (n dér) -> **NOM COMPLEXE**
- 3- Nt2 + Nt1 + lexème ± (n dér) ----- > **NOM COMPLEXE**

3.. Le syntagme nominal

Le syntagme nominal est un tout qui résulte de la combinaison d'un minimum de deux nominaux. Il se distingue des noms à base simple par la séquence d'au moins deux bases. A la différence du nom complexe, chaque nominal peut être l'objet d'une détermination indépendante de l'autre. Il se distingue en outre de la simple combinaison de noms simples puisqu'il peut comporter, parmi ses composantes, outre le nom, le pronom ou le numéral. De surcroît, il entretient avec le nom, "... une relation privilégiée puisque le

²⁹) Cf. HOUIS M., 1981, p. 6.

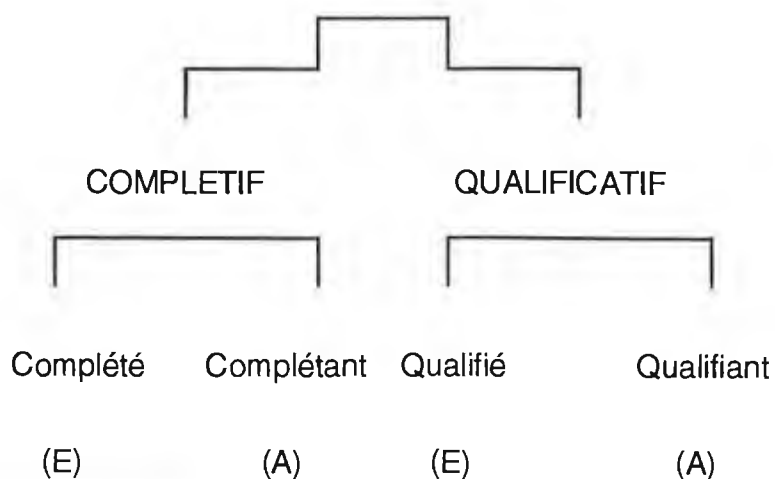
rapport existant entre ses composantes, le syntagme nominal se divise en hétérofonctionnel et homofonctionnel. Le premier implique une dépendance mutuelle entre les éléments coprésents à l'intérieur d'un syntagme, le second, une autonomie.

3.1. Syntagme hétérofonctionnel

L'organisation du syntagme nominal hétérofonctionnel implique une relation dissymétrique entre ses composantes. En conséquence, l'une des deux se situe, par rapport à l'autre, en état de dépendance, et de ce fait, fonctionne comme un centre, tandis que l'autre, elle, fonctionne comme une expansion. Il en résulte un rapport réciproque de détermination, l'une des composantes étant déterminée par l'autre. Ainsi, on aura donc, dans la séquence, un déterminant (A) et un déterminé (E).

Toujours d'après E. Bonvini,³¹ selon que le rapport de détermination est du type "complémentation" ou "qualification", le syntagme nominal hétérofonctionnel va se différencier en "syntagme nominal complétif" et en "syntagme nominal qualificatif". Les deux composantes vont ainsi se diversifier en "complété" et "complétant" pour le premier et en "qualifié" et "qualifiant" pour le second. Le tout a été récapitulé comme suit :

SYNTAGME NOMINAL HETEROFONCTIONNEL



³⁰⁾ Ibid.

C'est sur cette base que nous allons présenter les données de l'iwoyo.

3. 1. 1. Syntagme complétif

Les syntagmes complétifs se caractérisent par le fait de véhiculer une notion de complémentation. L'ordre par lequel se présentent les éléments est caractéristique de ce genre de relation : Le déterminant et/ou le complétant suit le déterminé et/ou le complété /E - A/.

En iwoyo, le complétant peut être représenté soit par un nom, soit par un pronom. Cette relation est médiatisée par l'indice de classe du nom en fonction de "déterminé". A noter qu'avec les noms de la classe 3 et 9, l'indice n'est presque jamais présent. Le syntagme complétif se distingue du nom complétif car chacun de ces éléments peut admettre, (au contraire de ceux intégrés par le nom complétif), un déterminant. En analysant les syntagmes complétifs de l'iwoyo, on observe que les pronoms appropriatifs se sont spécialisés dans ce type de relation.

Comme en iwoyo le syntagme implique une relation de détermination et, soit le complété, soit le qualifié précèdent le complétant et/ou le qualifiant, dans les exemples qui suivent les premiers seront notés /Dé/ et les seconds /Dt/.

Au plan sémantique, la relation entretenue par les composantes d'un syntagme complétif en iwoyo peut véhiculer les notions qui suivent :

a. Possession ou appartenance

Nom + Nom

- | | |
|--|--|
| <p>(1) mávàvá mánùnì
/mà-vávà/mà-núnì/
/Dé/IDé-Dt/
/ailes/celles de-oiseau/
" les ailes de l'oiseau "</p> | <p>(2) líbèmbé lízingà
/lì-bémbè/lì-zíngà/
/Dé/IDé-Dt/
/pigeon/celui de-zinga/
" le pigeon de Zinga "</p> |
|--|--|

Nom + Pronom appropriatif

- | | |
|--|---|
| (1) mávàvá máàndì
/mà-vávà/mà-ándì/
/Dé/IDé-Dt/
/ailes/celles de-lui/
" ses ailes " | (2) líbèmbé líàkù
/lí-bémbè/lí-ákù/
/Dé/IDé-Dt/
/pigeon/celui de-toi/
" ton pigeon " |
|--|---|

Nom + Numéral

- | | |
|--|--|
| (1) sàmbúàlì límábèmbè
/sàmbúàlì/lì-mà-bémbè/
/Dé/IDé-Dt/
/sept/il+de-pigeons/
" sept pigeons " | (2) náná límábèmbè
/nánà/lì-mà-bémbè/
/Dé/IDé-Dt/
/huit/il+de-pigeons/
" huit pigeons " |
|--|--|

On observe dans ces syntagmes le même type de phénomène remarqué dans les noms complétifs : le second nom n'apporte aucune désignation différente au premier.

Du point de vue formel on a juste une coprésence dû à l'existence d'un accord représenté par l'indice du complété. Les éléments suivent un ordre séquentiel qui se caractérise par le fait que le premier élément de la chaîne, est en fonction de complété (NE) et le second, en fonction de complétant (NA), lequel s'accorde en classe et nombre avec le complété comme nous pouvons le remarquer ci-dessous :

Dé + IDé - Dt -----> SYNTAGME COMPLETIF

où :

- Dé = Déterminé (E) IDé = Pronom d'accord (Pr) Dt = Déterminant (A)

leur schéma étant donc, le suivant :

N	Pr	N
—	—	—
E	E'	A

De ce qu'on vient de remarquer, il ressort que le syntagme qualificatif de l'iwoyo se caractérise par :

1. Une séquence complété (Dé) - complétant (Dt) ;
2. Une absence de sélection concernant le complétant ;
3. Un accord de classe.

3. 1. 2. Syntagme qualificatif

Le syntagme qualificatif se caractérise également par la coprésence de deux éléments. Cependant, il se distingue du syntagme complétif puisqu'il implique une sélection sémantique pouvant avoir comme qualifiant un lexème adjectival³¹, et/ou un pronom. Ils impliquent aussi une contrainte sémantique : les composantes d'un syntagme qualificatif sont non seulement coprésentes mais également coréférentes puisque le déterminant, ou qualifiant, apporte une qualité au déterminé, ou qualifié, et par là une désignation nouvelle à ce dernier. De surcroît, le déterminant est représenté soit par un pronom, soit par un nom dérivé verbal ou soit encore par un lexème adjectival.

Du point de vue formel, ce type de syntagme se caractérise par le fait que le qualifiant présente trois formes. La première est représentée par le pronom deictique, la deuxième par le numéral et la troisième par un lexème adjectival.

Dans ce type de relation, le déterminant est autonome et s'accorde en classe et genre avec le déterminé. L'ordre de présentation des éléments n'est pas différent de celui attesté par les syntagmes complétifs et, de même que le syntagme complétif, chacune des composantes d'un syntagme qualificatif peut être déterminée. Exemples :

³¹) Cf. HOUIS M., 1977, p. 33.

a. Nom + Pronom deictique

- | | |
|---|--|
| (1) bùalá ábù
/bù-álà/à-bù/
/Dé/Dt-IDé/
/village/celui-ci/
" ce village " | cínkùt' áci
/ci-nkútù/à-ci/
/Dé/Dt-IDé/
/habit/celui-ci/
" cet habit " |
| (2) bùal'óbò
/bù-álà/ò-bù-ò/
/Dé/Dt-IDé/
/village/celui-là/
" ce village-là " | cínkùt' óciò
/ci-nkútù/ò-ci-ò/
/Dé/Dt-IDé/
/habit/celui-là/
" cet habit-là " |
| (3) bùalá bunnà
/bù-álà/bù-nà/
/Dé/Dt-IDé/
/village/celui là-bas/
" ce village là-bas " | cínkùtú cinà
/ci-nkútù/ci-nà/
/Dé/Dt-IDé/
/habit/celui là-bas/
" cet habit là-bas " |
| (4) bùatú búamí óbò búnènè
/bù-álà/bù-ámì/ò-bù-ò/bù-nènè/
/Dé/IDé-Dt1/Dt2-IDé-Dt2/IDé-Dt3/
/village/celle-de moi/celle-là/elle-grand/
" la grande pirogue qui est là, m'appartient " | |

b. Nom + numéral

De même que les pronoms deictiques, le numéral assume également la fonction de déterminant auprès d'un autre nominal. Exemples :

- | | |
|---|---|
| (1) bùalá bùmúèkà
/bù-álà/à-bù/
/Dé/IDé-Dt/
/village/il-un/
" un village " | cínkùtú cítàtù
/ci-nkútù/ci-tátù/
/Dé/IDé-Dt/
/habit/ils-trois/
" trois habits " |
|---|---|

En ce qui concerne le troisième groupe, il faut toutefois relever l'existence dans l'iwoyo d'un sous groupe de noms avec des spécificités propres. Dans l'état actuel de notre recherche, et en tenant compte de la problématique liée à l'existence d'adjectifs dans les langues bantu, il ne nous est pas encore possible de prendre position. Toutefois, afin d'avancer dans notre étude, nous les avons désignés par *lexèmes adjectivaux*.

Les lexèmes adjectivaux sont des constituants syntaxiques spécialisés dans la détermination qualitative car ils impliquent en effet, une sélection lexématique d'ordre sémantique qui correspond à l'attribution d'une qualité. Du point de vue formel, ils présentent une structure qui est au minimum, biphonématique telle que /CV/, représentée par le lexème /bì/ *mauvais*. Elle peut aussi comporter des structures plurisyllabiques, telles que /CVCV/, /kúfi/ *court*, ou /cíyò/ *petit*.

Bien que se terminant, comme les noms, par une syllabe ouverte, ils se distinguent de ces derniers, car à la différence des noms, la notion de nombre leur est étrangère. En effet, cette notion leur est transmise à travers la préfixation de l'indice de classe d'un item avec lequel ils sont coprésents et coréférents et auquel ils apportent leur potentialité notionnelle : un nom qui lui, comporte une référence directe au monde réel. En réalité, le nominant du nom relève de son référent. Celui du lexème adjectival, en revanche, vient de son accord avec un nom. Exemples :

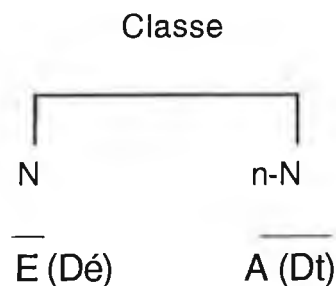
c. Nom + lexème adjectival

- | | | |
|-----|--|--|
| (1) | <p>Íbèmbé Ínèné
/lí-bémbè/í-nénè/
/Dé/Dt-IDé/
/pigeon/celui-grand/
" grand pigeon "</p> | <p>mábèmbé mánèné
/mà-bémbè/mà-nénè/
Dé/Dt-IDé/
/pigeons/ceux-grand/
" grands pigeons "</p> |
| (2) | <p>búàtú búnèné
/bù-átù/bù-nénè/
/Dé/Dt-IDé/</p> | <p>míàtú néné
/mì-átù/Ø-nénè/
/Dé/Dt-IDé/</p> |

- | | | | |
|-----|---|--|--|
| | /pirogue/celle-grand/
" grande pirogue " | | /pirogues/celles-grand/
" grandes pirogues " |
| (3) | líkùndí líñèvà
/lì-kù/lì-ñèvà/
/Dé/IDé-Dt/
/fruit/celui-savoureux/
" fruit savoureux " | | mákùndí máñèvà
/mà-kùndi/mà-ñèvà
/Dé/IDé-Dt/
/fruits/ceux-savoureux/
" fruits savoureux " |
| (4) | cínkùtú cíkùfi
/cì-nkùtù/cì-kùfi/
/Dé/IDé-Dt/
/habit/celui-court/
" habit court " | | bínkùtú bíkùfi
/bì-nkùtù/bì-kùfi/
/Dé/IDé-Dt/
/habits/ceux-court/
" habits courts " |
| (3) | búàtú búkùfi
/bù-átù/bù-kùfi/
/Dé/IDé-Dt/
/pirogue/celle-petit/
" petite pirogue " | | míàtú kùfi
/mì-átù/Ø-kùfi/
/Dé/IDé-Dt/
/pirogues/celles-petit/
" petites pirogues " |
| (4) | cínkùtú bíkùfi
/cì-nkùtù/cì-kùfi/
/Dé/IDé-Dt/
/habit/celui-petit/
" habit petit " | | bínkùtú bíkùfi
/bì-nkùtù/bì-kùfi/
/Dé/IDé-Dt/
/habits/ceux-petits/
" habits petits " |

De l'analyse des exemples, il ressort que le syntagme qualificatif se caractérise par la coprésence et coréférence d'un minimum de deux composantes liées par un accord de classe.

En ce qui concerne l'ordre séquentiel, le qualifié (déterminé) précède le qualifiant (déterminant) qui peut, tel quel, assumer d'autres fonctions que celle de qualifiant :



De ce que l'on vient de remarquer, il s'ensuit que le syntagme qualificatif de l'iwoyo se caractérise par :

1. Une séquence qualifié (Dé) - qualifiant (Dt);
2. Une présence de sélection concernant le qualifiant;
3. Un accord de classe.

3. 2. Syntagme homofonctionnel

A la différence du syntagme hétérofonctionnel dont les éléments composants établissent une relation de dépendance, les composants du syntagme homofonctionnel sont autonomes. Cela veut dire qu'il n'existe aucune hiérarchie entre ses composants. On constate dans l'iwoyo cinq types de syntagmes homofonctionnels : le syntagme coordinatif, le syntagme distributif, le syntagme alternatif, le syntagme appositif et/ou le restrif. On observe la présence d'un relateur entre les syntagmes distributif et coordinatif, mais les syntagmes alternatif, appositif et quantitatif ne présentent aucun relateur.

3. 2. 1. Syntagme coordinatif

Un syntagme est coordinatif lorsqu'il se compose de deux ou plusieurs éléments en rapport de coordination. C'est la présence du relateur /àyi/ "et", à valeur associative, qui identifie ce type de relation. L'ordre par lequel les composants se présentent n'est pas relevante compte tenu du fait qu'il

n'existe aucune dépendance entre eux. Le phénomène de coordination est attesté entre tous les nominaux de la langue y compris les syntagmes. Exemples :

a. Nom + rel + Nom

- | | |
|--|---|
| (1) mbùlú àyí mbùwà
/ì-mbùlù/àyi/ì-mbùwà/
/loup/rel/chien/
" le loup et le chien " | (2) nkùvú àyí nkòlà
/Ø-nkùvù/àyi/Ø-nkòlà/
/tortue /rel/scargot/
" la tortue et l'escargot " |
|--|---|

Chaque fois que le syntagme coordinatif comporte deux unités linguistiques, le coordinatif se place entre ces deux unités. Si, toutefois, le syntagme intègre plus de deux éléments, ce n'est qu'entre les deux derniers éléments du syntagme qu'on place le coordinatif. Dans ce dernier cas, c'est au niveau suprasegmental, (changement du schème tonal du deuxième nom) que se vérifie la coordination entre les deux premiers éléments : le ton bas de la dernière syllabe de l'item /ímbùwà/ se réalise haut :

- **ímbùlú, ímbùwá àyí ínkòlà**
/ì-mbùlù/ì-mbùwá/àyi/ì-nkòlà/
/le loup/le chien/et/escargot/
" le loup, le chien et l'escargot "

b) Pronom + syntagme qualificatif

- **nàndí àyí nkòmb'ákù bìwízìzì**
/nàndi/àyi/Ø-nkòmbà/Ø-ákù/bà-Ø-yíz-ìzì/
/lui/et/frère/de toi//ils-proche-venir-acc/
" lui et ton frère sont venus "

c) Nom + Pronom

- **zínɡá àyí nàndí bìyízì**
 /zínɡà/àyì/nàndì/bà-Ø-yíz-ìzì/
 /Zinga/et/lui//ils-proche-venir-acc/
 " Zinga et lui sont venus "

Ce même relateur /àyì/ assume la fonction de relateur de circonstant signifiant *avec* , dans le cadre d'une proposition :

- **ñéńzé iké'yí ándì**
 /NS//IS' -VP//NC/
 /Ø-ñéńzè/i-Ø-k-è(lè)//àyì/ándì/
 /joie//elle-proche-être-acc//avec/lui/
 " il est content "

3. 2. 2. Syntagme alternatif

Le syntagme alternatif est caractérisé par le relateur /vó/, *ou* qui a une valeur interrogative. De cette constatation, il en ressort que ce relateur n'apparaît que dans les énoncés interrogatifs. Exemples :

- (1) **kú cíyòwá ùíkúwéndá vó kú wámbúè**
 /NC//IS' -V/P//rel//NC/
 /kù/Cíyòwà//tu-simultané-allier-inacc//vò/kù/Wámbù+int/
 /vers/ciyowa//tu-simul-allier-inacc/ou//vers/wambu/
 " où est-ce-que tu vas à Ciyowa ou au Wambu ? "

- (2) **njèyé ùlíyá máyàká vó cìkúwàngéè**
 /NS//IS' -V/P//NO//rel//NO/
 /toi//tu-simul-manger-inacc//pains de manioc/ou/ci-kúàngà/
 " tu manges des pains de manioc ou bien des cìkúwàngà ? "

De même qu'avec le relateur qui le précède, le relateur /vò/ assume la fonction d'alternatif dans le cadre de la séquence de propositions³².

3. 2. 3. Syntagme appositif

Les syntagmes appositifs englobent la coprésence d'un minimum de deux noms ou syntagmes. Il en va de même pour la coprésence d'un nominal ou syntagme nominal et d'une proposition relative. Il se caractérise par la présence d'un morphème tonal haut. Ainsi, un terme avec un schème tonal /BB/ se réalise [BH]; si, par contre il comporte le schème tonal /HB/ et/ou /HBB/, il se réalisera [HH] ou [HBH]. Exemples :

- (1) **nzáwú, múaná nzíngá, ùwízìzì yònò**
 /nzáwù/mù-ánà/nzíngà//ù-Ø-yíz-ìzì/yònò/³³
 /Nzawu//fils/celui de-Zinga//il-proche-venir-acc//hier/
 " Nzawu, le fils de Zinga, est venu hier "

- (2) **nàndí ùmámòná líbèmbé ...**
 /nàndì//ù-mà-mòn-à//lí-bémbé
 /lui//il-immédiat-voir-acc//pigeon/
 " il a vu le pigeon ... "

... **líná líkélé múná 'ntì**³⁴
 /lì-ná//lì-Ø-k-è(lè)//mù-ná^'n-tí/
 celui-là//il-proche-être-acc//autour/arbre/
 ... qui était sur l'arbre "

³²) Cf. infra chapitre IV

³³) Les déterminants des noms appartenant à la classe, 1, 3 et/ou 9 ne présentent aucun indice d'accord de classe, sauf si le locuteur veut emphatiser son message.

³⁴) Les Bawoyo ne font que très rarement recours au pronom relatif.

3. 2. 4. Syntagme distributif

Le syntagme distributif se caractérise par un redoublement du nom. Ce type de construction entraîne le renforcement de la notion véhiculée par le nom. En ce qui concerne les schèmes tonals on constate un comportement identique aux schèmes précédents dans les composants d'un syntagme distributif. Dans leur presque totalité, les syntagmes distributifs sont formés à partir de lexèmes adjectivaux ou de numéraux³⁵. Exemples :

- (1) **cìndà** " fort, solide " / BB /

cìndá-cìndà / BH-BB /

/fort-fort/

" très solide, très fort "

- (2) **ntínù** " vite " / HB /

ntínú-ntínù / HH-HB /

/vite-vite/

" rapidement "

- (3) **nàndí máàñá kítùwá cìndá-cìndà**³⁶

/nàndì//mà-áñà//kù-í-túw-à//cìndà-cìndà/

/lui//maïs//il-simultané-piler-inacc//fort-fort/

" c'est du maïs qu'il pile très fortement "

- (4) **múàná ùíkúwèndá ntínú-ntínù**

/mù-ánà//ù-í-kùwénd-à//ntínù-ntínù/

/enfant//il-simultané-aller-inacc//vite-vite/

" l'enfant court "

³⁵) En ce qui concerne le syntagme distributif avec un numéral, Cf. infra " le numéral "

³⁶) La focalisation du nominal en fonction sujet implique l'utilisation de l'indice /ku- / au lieu de l'habituel /u-/. Elle provoque l'altération de l'ordre séquentiel des éléments en présence : le verbe ne suit pas immédiatement le nominal sujet.

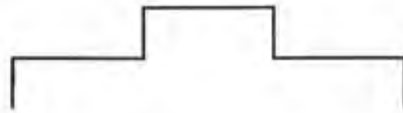
3. 2. 5. Syntagme quantitatif

Les syntagmes quantitatifs ont pour caractéristique de représenter une limitation de nombre et/ou d'appartenance. Le syntagme présenté ci-dessous sous le numéro 1 nous permet de constater une relation de complémentation : "fils du chef Mpuku", ainsi qu'une restriction puisque c'est juste le fils du chef Mpúku et pas n'importe quel autre enfant qui est venu. Exemples :

- (1) **múàná ʼmfùmú mpúkú ùwízìzì yònò**
 /mù-ánà/ʼm-fúmù/mpúkù//ù-yíz-ìzì//Ø-yònò/
 /enfant/celui du-chef/Mpúkù//il-proche-venir-acc//hier/
 " le fils du chef Mpúku est venu hier "
- 2) **múàná ùmùékà ìmòéné**
 /mù-ánà/ù-mùékà/ì-Ø-mò(n)-ènè/
 /enfant/celui-un//je-éloigné-voir-acc/
 " j'ai vu un seul enfant "

A titre de conclusion on peut retenir que le syntagme nominal en iwoyo se divise en syntagme hétérofonctionnel et en syntagme homofonctionnel, en tenant compte du rapport de dépendance ou non dépendance entretenu par leurs composants. Chacun de ces syntagmes se subdivisent, à leur tour en deux sous catégories. Ainsi, le syntagme hétérofonctionnel se répartit en syntagme complétif (s'il existe une relation de complémentation entre ses composants) et en syntagme qualificatif (s'il existe une relation de qualification entre ses composants); il en va de même pour le syntagme homofonctionnel qui rassemble, d'une part, les syntagmes coordinatifs et alternatifs, qui se caractérisent par la présence d'un relateur et, d'autre part, les syntagmes appositif, distributif et quantitatif qui eux ne présentent aucun relateur. Le système du syntagme nominal de l'iwoyo peut être visualisé dans le tableau qui suit :

SYNTAGME NOMINAL



HETEROFONCTIONNEL

HOMOFONCTIONNEL

Complétif Qualificatif

+Relateur -Relateur



A - E A - E

- a) Coordinatif
- b) Alternatif

- a) Appositif
- b) Distributif
- c) Restrictif

*

*

*

4.. Les pronoms

Comme on peut le constater à travers l'analyse de sa constitution syllabique, le pronom, entraîne une relation intrinsèque avec le nom. D'après M. Houis³⁷ :

" ... Les pronoms sont des constituants syntaxiques caractérisés par leur aptitude à s'insérer dans un énoncé comme médiateurs d'un contexte signifié, soit en représentant les agents locuteurs, soit en représentant le signifié d'un segment d'énoncé, antécédent ou anticipé, soit en représentant une virtualité de signifié dans le cas d'une situation déterminée ".

De cette affirmation on peut en déduire que les pronoms n'apparaissent que dans une situation précise, celle qui caractérise l'interlocution. Il en ressort, que dans une relation énonciative, les pronoms peuvent représenter soit le locuteur, soit l'allocutaire ou soit encore, n'importe quel autre élément intervenant dans la situation d'interlocution.

Dans son étude sur le kasim E. Bonvini³⁸ a remarqué que les pronoms se divisaient en pronoms allocutifs et pronoms anaphoriques, en tenant compte de leur fonctionnement dans une relation prédicative.

A. Delplanque à son tour, en se référant aux pronoms, les divise en pronoms forts et faibles en faisant les constats suivants³⁹ :

" ... - les pronoms forts (moi, toi, lui, etc.) qui se comportent comme des termes syntaxiques à part entière et qu'on trouve notamment dans la thématization et la focalisation :

moi, je chante
c'est lui qui chante

³⁷) Cf. M. HOUIS, 1977, p. 37

³⁸) E. BONVINI 1988, op. cit. p. 147

³⁹) DELPLANQUE, Alain, *Sémio-syntaxe de l'énoncé. I. Les opérations prédictives*. A. Université de Tours, Institut de Linguistique, p. 87-88

- les pronoms faibles (je, tu, il, etc.) qui ne jouissent pas de l'autonomie syntaxique (on les appelle "clitiques") et qui se comportent comme de simples marques de personne au sein du constituant verbal :

Pierre il - chantai-t

S P

Syntaxiquement, le comportement du pronom fort est comparable à celui des noms de personne, donc à celui des substantifs; disons qu'il réfère à un personnage ("a" comme "actant") et partant à de l'extra-locutif. Alors que le pronom faible est constitutif de la prédication et partant réfère directement aux instances premières du discours."

Cette position d'A. Delplanque rejoint partiellement la position d'E. Bonvini. En fait, les pronoms "forts" de ce dernier auteur intègrent les pronoms "allocutifs" tandis que les pronoms "faibles" intègrent les "indices pronominaux".

A la suite de M. Houis, d' E. Bonvini, et d'A. Delplanque, dans la présente étude, les pronoms de l'iwoyo vont être divisés en deux catégories: pronoms forts et pronoms faibles. Les premiers se subdivisent en pronoms *forts* et en pronoms *faibles* ou *indices pronominaux*,

Il faut toutefois souligner que les pronoms forts intègrent les pronoms allocutifs (ceux se référant à la première et la deuxième personne) ainsi que les pronoms *forts* de la troisième personne représentés à la fois par *nàndi* pour le singulier et *bàwù* pour le pluriel. Ces deux pronoms, bien que forts car ils sont des constituants syntaxiques, à la différence des pronoms allocutifs, ne peuvent pas remplacer les intervenants d'une situation d'interlocution. Les pronoms *anaphoriques* se répartissent, à leur tour, en pronoms substitutifs et pronoms spécificatifs.

4. 1. Pronoms allocutifs

Dans l'iwoyo, les pronoms allocutifs se caractérisent par le fait qu'ils n'ont comme référents que des êtres humains et/ou des animaux personnifiés. En outre, comme l'on vient de le dire, ils remplacent les participants d'une situation d'interlocution. De ce fait, ils peuvent assumer toutes les fonctions primaires imparties à ceux-ci dans une relation prédicative. Ils comprennent les pronoms forts au nombre de quatre. Deux au niveau du singulier et deux au niveau du pluriel, auxquels correspondent quatre pronoms faibles. Les voici:

Pronoms forts

mìnù	émetteur singulier	" moi "
njèyè	récepteur singulier	" toi "
bèfò	émetteur pluriel	" nous "
bènò	récepteur pluriel	" vous "

Pronoms faibles

ì	émetteur singulier	" je "
ù	récepteur singulier	" tu "
tù	émetteur pluriel	" nous "
lù	récepteur pluriel	" vous "

Pronoms allocutifs et fonctions syntaxiques

En analysant le comportement des pronoms allocutifs à l'intérieur d'une relation prédicative, on se rend compte que les pronoms forts peuvent assumer n'importe quelle fonction syntaxique, les pronoms faibles, en revanche, ne peuvent que les représenter. Dans les exemples présentés ci-dessous, les pronoms faibles seront notés /IS/ "indice de la fonction sujet", et/ou /IO/ "indice de la fonction objet" :

La fonction sujet : / NS /

- (1) **mínú ìmóèné nkúvù**
 /mínù//ì-Ø-mó(n)-ènè/Ø-nkúvù/
 /moi//je-proche-voir-acc//tortue/
 " j'ai vu une tortue "
- (2) **njèyé ùmóèné nkúvù**
 /njèyé//ù-Ø-mó(n)-ènè/Ø-nkúvù/
 /toi//tu-proche-voir-acc//tortue/
 " tu as vu une tortue "
- (3) **bèfó tùmóèné nkúvù**
 /bèfò//tù-Ø-mó(n)-ènè/Ø-nkúvù/
 /nous//nous-proche-voir-acc//tortue/
 " nous avons vu une tortue "
- (4) **bèné ìmóèné nkúvù**
 /bèné//ì-Ø-mó(n)-ènè/Ø-nkúvù/
 /vous//vous-proche-voir-acc//tortue/
 " vous avez vu une tortue "

La fonction objet : /NO/

Lorsque dans un énoncé on a un complément direct et un complément indirect, ce dernier précède le complément direct. Il est à noter également que dans les énoncés injonctifs, la fonction objet première personne singulier est représentée par la nasale dentale /N-/. Exemple :

- (1) **váná mínú cínkùtú cimúèkà**⁴⁰
 /Ø-vàn-à-Ø//mínù//cì-nkútù/cì-mùékà/
 /simultané-donner-inacc-tu//moi//habit/celui-un/
 " donne moi une chemise "

40) Cet énoncé, bien que possible, n'est pas utilisé; Les Bawoyo préfèrent plutôt celui d'en dessous.

(2) **mpáná cínkútú címúèkà**

/Ø-M-vàn-à-Ø//cì-nkútù/cì-mùékà/

/simultané-moi-donner-inacc-tu//habit/celui-un/

" donne moi une chemise "

De même qu'avec le pronom fort /mìnù/, le pronom fort /njèyè/ est remplacé par /-kù-/, lorsqu'il représente la fonction objet. Exemple :

(3) **mínú ívàná njéyè nkúvù**

/mìnù//í-í-vàn-à//njèyè//Ø-nkúvù/

/moi//je-simultané-donner-inacc//toi//tortue/

" je te donne une tortue "

(4) **mínú íkùvàná nkúvù**

/mìnù//í-í-kù-vàn-à//Ø-nkúvù/

/moi//je-simultané-toi-donner-inacc//tortue/

" je te donne une tortue "

Il en va de soi pour /bèfò/ et /bènò/ par rapport à /-tù-/ et /-lù-/ :

(5) **nàndí ùívàná bèfó bínkútù**

/nàndì//ù-í-vàn-à//bèfò//bì-nkútù/

/lui//il-simultané-donner-inacc//nous//habits/

" il nous donne des habits "

(6) **nàndí ùítùvàná bínkútù**

/nàndì//ù-í-bèfò-vàn-à//bì-nkútù/

/lui//il-simultané-nous-donner-inacc//habits/

" il nous donne des habits "

(7) **nàndí ùívàná bènó bínkútù**

/nàndì//ù-í-vàn-à/vous/donner-inacc/

/lui//il-simultané-donner-inacc//vous//donner-inacc/

" il vous donne des habits "

- (8) **nàndí ùílùvàná bínkùtù**
 /nàndì//ù-í-lù-vàn-à//bì-nkútù/
 /lui//il-simultané-vous-donner-inacc//habits/
 " il vous donne des habits "

La fonction circonstant : /NC/

Au niveau de cette fonction, les pronoms allocutifs ne présentent aucun changement formel. Cette spécificité est peut être dû au fait que dans la langue, la fonction circonstant est toujours marquée. A noter que, contrairement à ce qui se produit dans d'autres langues bantu⁴¹, cette fonction n'est pas représentée dans l'iwoyo. Ainsi, on y trouve seulement les pronoms forts :

- (1) **nàndí ùíkúwèndá àyí mìnù**
 /nàndì//ù-í-kùwénd-à//àyì//mìnù/
 /lui//il-simultané-aller-inacc//avec/moi/
 " il va avec moi "
- (2) **nàndí ùíkúwèndá àyí njèyè**
 /nàndì//ù-í-kùwénd-à//àyì//njèyè/
 /lui//il-simultané-aller-inacc/:avec/toi/
 " il va avec toi "
- (3) **Zíngá ùsáyàlá ké bèfò**
 /Ø-Zíngà//ù-í-sáyàl-à//ké/ké/bèfò/
 /Ø-Zíngà//il-simultané-rester-inacc//chez/nous/
 " Zinga est resté chez nous "
- (4) **Zíngá ùsáyàlá ké bènò**
 /Zíngà//ù-í-sáyàl-à//ké/bènò/
 /Zíngà//il-simultané-rester-inacc//chez/vous/
 " Zinga reste chez vous "

⁴¹) Cf. PEDRO, D. J. 1994, p. 240

De l'analyse présentée ci-dessus, il en ressort que dans l'iwoyo on constate ce qui suit :

a) La fonction sujet est assumée par les pronoms : /bènò/, /bèfò/, /mìnù/ et/ou /njèyè/; Par contre, la représentation de la même fonction sujet est faite à travers les formes /ì-/ , /ù-/ pour le singulier et /tù-/ ou /lù-/ pour le pluriel ;

b) Il en va de même pour la fonction objet; mais, en qui concerne sa représentation, on vérifie l'utilisation des formes /-M-/ et /-kù-/ pour le singulier et /-tù-/ et /-lù-/ pour le pluriel ;

c) La distinction vérifiée entre les deux fonctions syntaxiques est doublement marquée dans cette langue : morphologiquement et syntaxiquement ;.

d) Contrairement à ce qu'on a pu constater dans les schèmes assertifs, on note qu'au niveau du schème de l'intimation, soit la fonction sujet, soit la fonction objet, sont pronominalisées.

4. 2. Pronoms anaphoriques

Au contraire des pronoms allocutifs, les pronoms anaphoriques se caractérisent par le fait qu'ils ont comme référent quelqu'un ou quelque chose qui a été dit ou référé auparavant. En conséquence, ils ne peuvent pas remplacer, comme le font les pronoms allocutifs, les intervenants d'une situation d'interlocution. De ce fait, on constate d'une part, un accord entre ces pronoms et leurs référents d'autre part, qu'une partie des pronoms anaphoriques admettent des éléments liés à la "fonction d'ostension⁴²". Ainsi, dans cette langue, les pronoms anaphoriques se subdivisent en pronoms *substitutifs* et pronoms *spécificatifs*.

42) Cf. E. BONVINI, 1988, p. 150

4. 2. 1. Pronoms substitutifs

Comme leur nom l'indique, les pronoms substitutifs ont comme fonction celle de remplacer. Ils peuvent donc céder leur place aux référents. Cette spécificité les identifie par rapport aux pronoms allocutifs puisque ceux-ci ne peuvent pas être remplacés par leurs référents. A la suite de M. Houis⁴³, les pronoms substitutifs de l'iwoyo ont été répartis en quatre séries, d'où la série des pronoms "suppléants", la série des pronoms "relatifs", la série des pronoms "appropriatifs" et la série du pronom "réfléchi".

a) Les pronoms suppléants

Comme son nom l'indique, le pronom suppléant n'a "... d'autre valeur que celle d'une suppléance pure et simple. Il est le suppléant d'un signifié afin d'éviter la répétition du constituant ou du syntagme qui véhicule ce signifié"⁴⁴.

Dans les énoncés de la langue, ces pronoms sont les seuls capables de représenter une fonction syntaxique en intégrant formellement le prédicat. Etant structurellement dépendants du constituant verbal, ces pronoms ne peuvent assumer aucune fonction syntaxique puisque seuls les constituants syntaxiques peuvent le faire. De surcroît, du fait que ces pronoms intègrent le prédicat, en représentant une fonction syntaxique, c'est leur présence qui permet au terme syntaxique prédicat d'assumer par lui seul un schème prédictif. C'est le cas de la forme singulier de l'impératif où la fonction sujet est représentée par le morphème /-Ø/ *tu* et/ou /-nù/ *vous*. Exemples :

- (1) **mpáná cínkùtú cìmúèkà**⁴⁶
 /Ø-M-vàn-à-Ø//cì-nkútù/cì-mùékà/
 /simultané-moi-donner-inacc-tu//habit/celui-un/
 " donne moi une chemise "

43) Cf. M. HOUIS, 1977, p. 39-40

44) Ibid.

45) Dans l'iwoyo, l'injonction se caractérise par un morphème tonal haut sur la forme verbale.

(2) **mpánánú cínkútú cìmúèkà**

/Ø-M-vàn-à-nù//cì-nkútù/cì-mùékà/

/simultané-moi-donner-inacc-vous//habit/celui-un/

" donnez moi un habit "

Du point de vue formelle les pronoms suppléants rejoignent les nominants qui ont été déjà étudiés ainsi que leur système d'organisation. Ils se composent de 13 (treize) genres et sont récapitulés dans le tableau qui suit. Ce groupe de pronoms présente des spécificités du fait qu'ils intègrent, les pronoms de la troisième personne, se référant aux êtres humains. En fait, nàndì "lui, le, la" et bàwù "eux, les, ils" se distinguent des autres pronoms intégrant le groupe puisqu'ils n'admettent que des êtres humains comme référent. En outre, ils s'écartent des autres pronoms intégrant le groupe car, du point de vue formel, ils comportent une structure dissyllabique et n'intègrent aucune relation de détermination; ils ne présentent donc aucun indice de la classe de leur référent, cas des autres pronoms.

Classes	Indices pronominaux
1	(w)ù- / N-
2	bà-
3	(w)ù- / `N-
4	(y)i-
5	lì-
6	mà-
7	cì-
8	bì-
9	(y)ì-
10	zì-
11	lù-
12	tù-
13	bù-
14	kù-
15	kù-
16	và-
17	kù-
18	mù-

De plus, ils sont les seuls des pronoms substitutifs capables d'assumer une fonction non prédicative, puisque les autres pronoms ne peuvent que les représenter. De surcroît, lorsqu'ils assument une fonction syntaxique ils sont représentés par les classes 1 et 2 qui n'intègrent que des noms se référant à des personnes.

De même qu'avec les pronoms allocutifs, les pronoms substitutifs englobent, eux aussi deux groupes, dont l'un assume les diverses fonctions syntaxiques et l'autre les représentent :

- (1) **nàndí ùlífá mádèzò**
 /nàndì//ù-í-líyà//mà-dézò/
 /lui//il-simultané-manger-inacc//haricots/
 " il mange des haricots "
- (2) **múàná ákú mìnú ìmmóèné**
 /mù-ánà/Ø-ákù//mìnù//ì-Ø-`M-mó(n)-ènè/
 /fils/celui de-toi//moi//je-proche-le-voir-acc/
 " quant à ton fils, je l'ai vu "
- (3) **múàná ákú mìnú ìmóèné nàndì**
 /mù-ánà/Ø-ákù//mìnù//ì-Ø-mó(n)-ènè//nàndì/
 /fils/celui de-toi//moi//je-proche-voir-acc//lui/
 " quant à ton fils, je l'ai vu "
- (5) **mìnú ibàmóèné**
 /mìnù//ì-Ø-bà-mó(n)-ènè
 /lui//il-très éloigné-les-voir-acc/
 " je les ai vus " (il s'agit de báàná *enfants*)

Pronoms suppléants et fonctions syntaxiques

Les pronoms suppléants ont comme fonction de représenter les constituants syntaxiques au sein du prédicat. Seulement deux fonctions sont attestées. Ce sont la fonction sujet et la fonction objet. Exemples :

La fonction sujet

- (1) **nzíngá ùwízìzì yònò**
 /NS//IS'-V/P//NC/
 /Ø-nzíngà/ù-Ø-yíz-ìzì//yònò/
 /nzíngà//il-proche-venir-acc//hier/
 " Nzinga est venu hier "
- (2) **nàndí ùwízìzì yònò**
 /NS//IS'-V/P//NC/
 /nàndì/ù-Ø-yíz-ìzì//yònò/
 /lui//il-proche-venir-acc//hier/
 " il est venu hier "

La fonction objet

- (1) **nzíngá ì`mmóèné yònò**
 /Ø-Nzíngà/ù-Ø-`M-mó(n)-ènè//yònò/
 /Nzíngà//il-proche-le-voir-acc//hier/
 " quant à Nzinga, je l'ai vu hier "

La fonction circonstant

La fonction circonstant à la différence des deux autres, ne peut qu'être assumée. En conséquence, seul les pronoms forts *nàndì* et *bàwù*, qui sont des constituants syntaxiques, peuvent l'assumer. Exemples :

- (1) **Nzíngá ùwénzé ké nàndì**
 /Ø-nzíngà/ù-Ø-yénd-èzè//ké/nàndì/
 /Nzíngà//il-proche-aller-acc//chez/lui/
 " Nzinga est allé chez lui "
- (2) **nàndí ùwízìzì àyí bàwù**
 /nàndì/ù-Ø-yíz-ìzì//àyì/bàwù/
 /lui//il-proche-voir-acc//avec/eux/
 " il est avec eux "

b) Les pronoms relatifs

En se référant aux pronoms relatifs, M. Houis fait les constats suivants :

" ... toutes les langues africaines ne possèdent pas un pronom relatif. Ce pronom se substitue à un signifié, mais avec cette particularité qu'il appartient à une proposition dépendante dans le cadre d'une séquence de propositions⁴⁶"

L'iwoyo confirme cette affirmation. En fait, en ce qui concerne ce genre de pronoms, il est important de connaître non seulement son antécédent, comme de savoir quelle fonction syntaxique il assume. Du point de vue formel ils ont une base à lexématique pronominal /-nà/, à laquelle s'ajoute l'indice de classe de leur référent. On constate toutefois que les Bawoyo n'ont pas fréquemment recours à ce type de construction, puisqu'ils l'utilisent très rarement. Dans la presque totalité des exemples attestés par la langue, le pronom relatif est sous-entendu. Exemples :

(1) **nàndí ùmóná líbèmbé ...**

/nàndí/ù-Ø-món-à/li-bémbè/

/lui//il-très éloigné-voir-acc//pigeon/

" il a vu le pigeon ...

... **lì-nà lì-Ø-kè mù`n-tí**

... /lì-nà/li-Ø-k-è(lè)/mù`n-tí/

/celui-là//il-proche-être-acc//fonct/arbre/

... (qui) fut sur l'arbre "

(2) **líbàkàlá lìyízìzì yònó ...**

/lí-bàkàlá//lì-Ø-yíz-ìzì//Ø-yònò/

/homme/:il-proche-venir-acc//hier/

... l'homme (qui) est venu hier ...

⁴⁶) M. Houis, 1977, p. 40

... **liké vàngàndà**

/lì-Ø-k-(èl)è//vàngàndà/

/il-proche-être-acc//auprès de la cour/

... (il) est auprès de la cour "

A titre d'exemple, en voici un tableau où nous considérons la liaison du pronom relatif aux différents genres caractérisant l'iwoyo :

PRONOMS RELATIFS

	IDé.	Dt.	PRONOM
Genre I. -	ù - bà-	-nà	ùnà / bàna
Genre II. -	ù- (y)ì-	-nà	ùnà / ìna
Genre III. -	lì- bà-	-nà	lìnà / bàna
Genre IV. -	lì- mà-	-nà	lìnà / màna
Genre V. -	cì- bì-	-nà	cìnà / bìnà
Genre VI. -	(y)ì- zì-	-nà	ìnà / zìnà
Genre VII. -	lù- zì(N)-	-nà	lùnà / zìnà
Genre VIII. -	lù- tù-	-nà	lùnà / tùnà
Genre IX. -	bù- (y)ì-	-nà	bùnà / ìna
Genre X. -	bù- mà-	-nà	bùnà / màna
Genre XI. -	kù- (y)ì-	-nà	kùnà / ìna
Genre XII. -	kù- mà-	-nà	kùnà / màna
Genre XIII. -	và-	-nà	vànà
	kù-	-nà	kùnà
	mù-	-nà	mùnà

c) Les pronoms appropriatifs

Le pronom appropriatif⁴⁷ " ... est le support permettant de construire un syntagme complétif dont il assume la fonction de complété. Le terme appropriatif est préférable à celui de possessif car il implique une relation plus vaste que celle de la possession". En effet, ce pronom véhicule une relation

47) Ibid.

spécifique d'appartenance entre deux éléments dont un est le possesseur, et l'autre, le possédé, cette relation impliquant une connotation affective.

Du point de vue formel ces pronoms sont également dépendants car ils dépendent de leur référent dont ils portent l'indice de classe nominale respective. Leur liaison au nominant implique l'enclavement de la voyelle antérieure /-í-/ , lorsque /-C-/ est représenté par /-t-/ ou par /-n-/. Dans les autres cas, c'est la voyelle centrale /-á-/ qui est enclavée. A noter cependant que l'adjonction du morphème ne se fait pas de la même façon ainsi :

a) Pour la première personne du singulier, on ajoute au morphème connectif /-á-/ la première syllabe /mì-/ , du pronom fort /mìnù/ ;

b) Pour la deuxième personne du singulier, c'est le pronom faible qui est ajouté, d'où /-kù/ ;

c) Pour la troisième personne du singulier, on ajoute au morphème /-á-/ la dernière syllabe du pronom fort /nàndì/ , d'où /-ndì/ ;

d) Les deux premières formes du pluriel résultent de l'adjonction des pronoms faibles /-tù/ et /-nù/ au morphème /-í-/ ;

e) La troisième personne pluriel est formée par l'adjonction au morphème /-á-/ de la dernière syllabe du pronom fort /bàwù / , d'où /-wù/.

Ils apparaissent donc dans le cadre d'un syntagme et présentent tous la structure /IDé + Pronom appropriatif/, qui peut être visualisée dans les exemples et tableau qui suivent :

Pronoms appropriatifs

Voyelle	Base		Pronom	
í-	-tù	+	ítù----->	" de nous "
	-nù	+	ínù----->	" de vous "

á-	-kù	+	ákù----->	" de toi "
	-ndì	+	ándì----->	" de lui "
	-mì	+	ámì----->	" de moi "
á-	-wù	†	áwù----->	" d'eux; leur(s) "

Une fois adjoints à un pronom faible les pronoms appropriatifs s'accordent comme suit :

1) Les items appartenant aux classes 1, 3, 4 et 9 comportent rarement l'accord en classe et nombre avec l'élément coprésent. De ce fait, le pronom appropriatif se présente dans sa forme nue. Exemples :

- | | | |
|-----|--|---|
| (1) | ´nkùndí ámì
/Dé/IDé-Dt/
/n-kúndì/Ø-ámì/
/ami/celui-de moi/
" mon ami " | ´nkùndí ákù
/Dé/IDé-Dt/
/n-kúndì/Ø-ákù/
/ami/celui-de toi/
" ton ami " |
| (2) | ´nkùndí ínù
/Dé/IDé-Dt/
/n-kúndì/Ø-ínù/
/ami/celui-de vous/
" vôtre ami " | |

2) Suffixés au préfixe pronominal de la classe 2 /bà-/, ils se présentent comme suit :

báàmì	" ceux / celles de moi "
báàkù	" ceux / celles de toi "
báàndì	" ceux / celles de lui "
bîttù	" ceux / celles de nous "
bîfnù	" ceux / celles de vous "
báàwù	" ceux / celles d'eux, leurs "

(1) **bákùndí báàmì**
 /Dé/IDé-Dt/
 /bà-kúndì/bà-ámì/
 /amis/ceux-de moi/
 " mes amis "

(2) **báàná báàkù**
 /Dé/IDé-Dt/
 /bà-ánà/bà-ákù/
 /enfants/ceux-de toi/
 " vos femmes "

3) Une fois adjoints au préfixe pronominal de la classe 5 /lì-/ on obtient :

líàmì	" celui / celle de moi "
líàkù	" celui / celle de toi "
líàndì	" celui / celle de lui "
lìtù	" celui / celle de nous "
lìnù	" celui / celle de vous "
líàwù	" celui / celle d'eux, leur "

(1) **líbèmbé líàndì**
 /Dé/IDé-Dt/
 /lì-bémbè/lì-ándì/
 /pigeon/celui-de lui/
 " son pigeon "

(2) **líbèmbé lìnù**
 /Dé/IDé-Dt/
 /lì-bémbè/lì-ínù/
 /pigeon/celui-de vous/
 " votre pigeon "

4) Suffixés au préfixe pronominal de la classe 6 /mà-/ les pronoms appropriatifs se présentent comme suit :

máàmì	" ceux / celles de moi "
máàkù	" ceux / celles de toi "
máàndì	" ceux / celles de lui "
mîitù	" ceux / celles de nous "
mîinù	" ceux / celles de vous "
máàwù	" ceux / celles d'eux, leurs "

(1) **máfùtá máàwù**
 /Dé/IDé-Dt/
 /mà-fútà/mà-áwù/
 /huiles/ceux-d'eux/
 " leurs huiles "

(2) **méèzá máàkù**
 /Dé/IDé-Dt/
 /mà-ézà/mà-ákù/
 /tables/celles-de toi/
 " tes tables "

5) Lorsqu'on ajoute les pronoms appropriatifs au préfixe pronominal de la classe 7 /cì-/ on obtient :

cìàmì	" celui / celle de moi "
cìàkù	" celui / celle de toi "
cìàndì	" celui / celle de lui "
cìtù	" celui / celle de nous "
cìnù	" celui / celle de vous "
cìàwù	" celui / celle d'eux, leur "

(1) **cìyìká cìàndì**

/Dé/IDé-Dt/
/cì-yìkà/cì-àndì/
/lit/celui-de lui/
" son lit "

(2) **cìyìká cìàkù**

/Dé/IDé-Dt/
/cì-yìkà/cì-àkù/
/lit/celui-de toi/
" ton lit "

6) Lorsque le pronom appropriatif est adjoind au préfixe pronominal de la classe 8 /bì- / on obtient :

bìàmì	" ceux / celles de moi "
bìàkù	" ceux / celles de toi "
bìàndì	" ceux / celles de lui "
bìtù	" ceux / celles de nous "
bìnù	" ceux / celles de vous "
bìàwù	" ceux / celles d'eux, leurs "

(1) **bìyìká bìàwù**

/Dé/IDé-Dt/
/bì-yìkà/bì-àwù/
/lits/ceux-d'eux/
" leurs lits "

(2) **bìnkùtù bìàkù**

/Dé/IDé-Dt/
/bì-nkùtù/bì-àkù/
/habits/ceux-de toi/
" tes habits "

7) Lorsqu'on ajoute les pronoms appropriatifs au préfixe pronominal de la classe 10 /zì-/ on obtient :

zíàmì	" ceux / celles de moi "
zíàkù	" ceux / celles de toi "
zíàndì	" ceux / celles de lui "
zíítù	" ceux / celles de nous "
zíìnù	" ceux / celles de vous "
zíàwù	" ceux / celles d'eux, leurs "

- (1) **zínkòmbó zíàwù**
/Dé/IDé-Dt/
/zì-nkómbò/zì-àwù/
/chèvres/celles-d'eux/
" leurs chèvres "

- (2) **zímbàmbá zíítù**
/Dé/IDé-Dt/
/zì(N)-bám-bà/zì-ítù/
/lianes/celles-de nous/
" nos lianes "

8) Lorsque le pronom appropriatif est adjoint au préfixe pronominal de la classe 11 /lù-/ on obtient :

lúàmì	" celui / celle de moi "
lúàkù	" celui / celle de toi "
lúàndì	" celui / celle de lui "
lúítù	" celui / celle de nous "
lúìnù	" celui / celle de vous "
lúàwù	" celui / celle d'eux, leur "

- (1) **lúàndú lúàndì**
/Dé/IDé-Dt/
/lù-ándù/lù-ándì/
/grande natte/celle-de lui/
" sa grande natte "

- (2) **lúbàmbá lúàkù**
/Dé/IDé-Dt/
/lù-bám-bà/lù-ákù/
/liane/celle-de toi/
" ta liane "

9) Si les pronoms appropriatifs sont suffixés à /tù-/ , préfixe pronominal de la classe 12 on obtient :

túàmì	" celui / celle de moi "
túàkù	" celui / celle de toi "
túàndì	" celui / celle de lui "
túítù	" celui / celle de nous "

túìnù	" celui / celle de vous "
túàwù	" celui / celle d'eux, leur "

- | | |
|--|---|
| (1) tùàndú túàmì
/Dé/IDé-Dt/
/tù-ándù/tù-ámì/
/nattes/celles-de moi/
" mes nattes " | (2) tóòlò túàndì
/Dé/IDé-Dt/
/tù-ólò/tù-ándì/
/sommeil/celui-de lui/
" son sommeil " |
|--|---|

10) Lorsqu'on ajoute les pronoms appropriatifs au préfixe pronominal de la classe 13 /bù-/ on obtient :

búàmì	" celui / celle de moi "
búàkù	" celui / celle de toi "
búàndì	" celui / celle de lui "
búítù	" celui / celle de nous "
búìnù	" celui / celle de vous "
búàwù	" celui / celle d'eux, leur "

- | | |
|--|--|
| (1) búàtú búàmì
/Dé/IDé-Dt/
/bù-átù/bù-ámì/
/pirogue/celle-de moi/
" ma pirogue " | (2) ùzú búítù
/Dé/IDé-Dt/
/ù-zù/bù-ítù/
/cimetière/celui-de nous/
" notre cimetière " |
|--|--|

11) Lorsqu'on ajoute les pronoms appropriatifs au préfixe pronominal de la classe 13 /kù-/ on obtient :

kúàmì	" celui / celle de moi "
kúàkù	" celui / celle de toi "
kúàndì	" celui / celle de lui "
kúítù	" celui / celle de nous "
kúìnù	" celui / celle de vous "
kúàwù	" celui / celle d'eux, leur "

(1) **kútú kúàmì**
 /Dé/IDé-Dt/
 /kù-tú/kù-ámì/
 /oreille/celle-de moi/
 " mon oreille "

(2) **kóòkó kúàndì**
 /Dé/IDé-Dt/
 /kù-ókò/kù-ándì/
 /main/celle-de lui/
 " sa main "

d) Le pronom réfléchi

Le pronom réfléchi est représenté par le morphème /kùì/. A noter toutefois, que lorsque l'ensemble phonématique /-ùì/ est précédé par une consonne, on vérifie la chute de la voyelle postérieure. Ainsi, le morphème se réalise [kì]. Il est enclavé entre le morphème d'aspect-temps et le lexème verbal, ou juste après le morphème de négation dans les énoncés négatifs. Il faut cependant souligner, que les Bawoyo utilisent très rarement ces pronoms. Exemple :

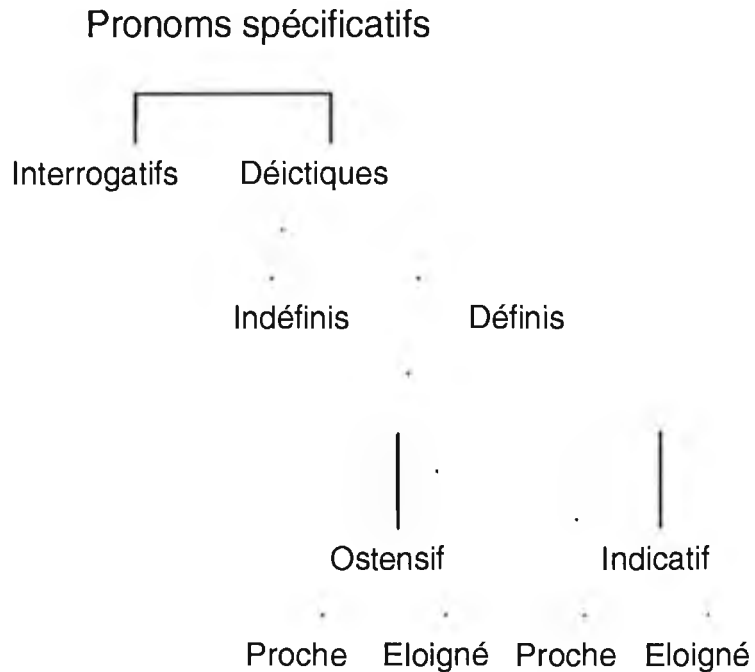
- **mùntú ùkìvòndà**
 /mù-ntù//ù-Ø-kùì-vònd-à/
 /personne/:elle-lointain-se-tuer-acc/
 " quelqu'un s'est suicidé "

4. 2. 2. Les pronoms spécifiques

Les pronoms spécifiques s'écartent des pronoms substitutifs puisqu'ils "... appartiennent à un syntagme de détermination dit syntagme spécifique dont ils assument la fonction de spécifiant⁴⁸". En plus d'une référence de type classificatoire qui permet leur partage en quatre couples en opposition binaire de nombre, les pronoms spécifiques sont intégrés en deux séries⁴⁹ : la série des pronoms interrogatifs et la série des pronoms déictiques. Ces derniers se subdivisent en définis et indéfinis. Les définis, à leur tour, se subdivisent en indicatifs et ostensifs. Leur schéma peut être représenté comme suit :

48) Ibid

49) Ibid



On observe que dans l'iwoyo, les mêmes phénomènes sont présents. En effet, dans cette langue, les pronoms spécificatifs peuvent assumer une fonction d'ostention. Le cas échéant, on note le redoublement du pronom ainsi que de son indice. Les pronoms spécificatifs assument également des fonctions syntaxiques primaires dans le cadre d'un énoncé et secondaires dans le cadre du syntagme. Nous étudierons dans une première étape les pronoms interrogatifs et après les pronoms déictiques.

a. Les pronoms interrogatifs

Comme le nom lui-même le laisse entendre, ces pronoms permettent la création d'énoncés interrogatifs. Ce groupe de pronoms intègre des pronoms ne se référant qu'à des êtres humains, ainsi que des pronoms qui ne sont utilisés que pour des êtres non humains. Exemples :

Pronoms interrogatifs

náni	" qui ?"	= <i>humain</i>
nciyà	" quoi ?"	= <i>non humain</i>

L'interrogation se caractérise par un morphème tonal haut sur la dernière syllabe ainsi que la voyelle /-è/ à ton bas, en position finale. Ceci entraîne des changements au niveau phonologique lorsque l'item se termine par la voyelle centrale. Exemples :

- (1) **nání ùwízíziè**
 /nání//ù-Ø-yíz-ìzi+int/
 /qui//il-éloingé-venir-acc/
 " qui est venu ? "
- (2) **nciyá ùsál'ávèè**
 /nciyà//ù-í-sál-à//à-và+interrogatif/
 /quoi//tu-simultané-travailler-inacc//ici/
 " qu'est-ce-que tu fais ici? "
- (3) **nciyá ùllyéè**
 /nciyà//ù-í-ly-à+interrogatif/
 /quoi//tu-simultané-manger-inacc/
 " qu'est-ce-que tu manges ? "

Dans ce groupe de pronoms on trouve également un ensemble caractéristique, puisqu'il n'intègre que des noms complexes à valeur locative. Du point de vue formelle, ces noms complexes résultent de l'adjonction d'un deuxième nominant (locatif) à des noms de lieu existant dans la langue, créant ainsi de nouveaux noms locatifs à sens interrogatif. En voici les données :

Noms interrogatifs

Nominant	Base lex.	Nominal	
kù-	ínsì	kúnsì ?	" où " (lieu général)
bù-	ínsì	búnsì ?	" comment " "
và-	ínsì	vánsì ?	" où " (lieu précis + contact)
và-	ávù	váàwù ?	" sur quoi "
kù-	ávù	kúàwù ?	" vers où "
mù-	ávù	múàwù ?	" dans quoi "

- (1) **kùnsí kùké búàlá búàkúè**
 /kù-`nsì//kù-Ø-k-è(lè)//bù-álà/bù-ákù+int/
 /quel endroit//il-contenir-acc//village/celui-de toi/
 " où se trouve ton village?"
- (2) **vànsí váké ìnzùngúè**
 /vâ-`nsì/vâ-Ø-k-è(lè)/ì-nzùngù+int/
 /quel endroit//il-proche-contenir-acc//la marmite/
 " où est la marmite ? "
- (3) **váàwú váké íkòmbázóè**
 /vâ-áwù/vâ-Ø-k-è(lè)/ì-kòmbàzò+int/
 /quel endroit//il-proche-contenir-acc//le balai/
 " où est le balai ? "

A côté des pronoms interrogatifs, on constate dans l'iwoyo, la présence du morphème interrogatif, /mbìsì/ *quel/le ?*, que nous préférons traiter séparément puisqu'il présente des spécificités par rapport aux pronoms /nání/ *qui, quel personne ?* et /nciyà/ *quoi, quelle chose ?*.

Au plan sémantique, ces derniers pronoms ont un référent et se distinguent entre eux, car le premier implique la notion + *humain*, et le second, la notion - *humain*. En revanche, /mbìsì/ est valable pour les deux champs sémantiques. A noter cependant que lorsqu'il est utilisé avec les humains, il implique une connotation péjorative : *quelle espèce de personne ?*. A noter également que le pronom interrogatif, de même que ceux qui l'on précédés n'admet pas la présence de l'indice du déterminé. Exemples :

- (1) **ílùmbú mbìsì ùàlákùwízéè**
 /ì-lùmbù/mbìsì//ù-àlà-kùwíz-à+int./
 /jour-lequel//tu-proche-venir-inacc/
 " quand viendras tu? "
- (2) **mùntú mbìsì ùwízízíè**
 /mù-ntú/mbìsì//ù-Ø-yíz-ìzì+int/
 /personne/quelle//elle-éloigné-venir-acc/
 " qui est venu? "

b. Les pronoms déictiques

Les pronoms déictiques se divisent en deux groupes. Le premier englobe les pronoms indéfinis, le second rassemble les pronoms définis. Nous allons commencer notre étude par le premier.

a) pronoms indéfinis

En ce qui concerne ce genre de pronoms, l'analyse de notre corpus nous révèle l'existence de deux types de pronoms indéfinis. Les premières sont non autonomes et, de ce fait, ils n'apparaissent que dans un contexte précis : celui d'une relation de détermination. Les seconds sont autonomes, assumant en conséquence, toutes les fonctions imparties aux nominaux :

Pronoms indéfinis

1 . Non autonomes

ńkà ⁵⁰	" autre "
múèkà	" un, un seul, même "
ónsò	" tout, toute "
mósi ... - mòsi	" l'un ... l'autre "

2 . Autonomes

bìbìónsò < bíyá bíónsò	" choses toutes, tout " ⁵¹
múntù	" quelqu'un " ⁵²
ngánà	" autrui "
bà < bàwù	" on "
címvèlè	" rien "
bàbòónsò < bàntú bóónsò	" tous, tout le monde "

50) Au niveau du pluriel, cet item conserve le nominant singulier, représenté par la nasale.

51) Le nominant /bì-/ a comme référent l'item /bíyùmà/ choses.

52) Dans les énoncés négatifs ce terme signifie " personne "

(1) **zíf'ózió zíbólà ...**

/zì-fú/ó-zì-ò//zì-í-ból-à/

/poissons//les-ceux-là//ils-simultané-être pourri-inacc/

" ces poissons sont pourris ...

... mpáná zì'nkà

/Ø-M-vàn-à-Ø//zì-'nkà/

/simultané-moi-donner-tu//ceux-autres/

... donne-moi les autres ! "

(2) **bàbòònsó bíkúwéndá kú nsítù**

/bà-bà-ònsò//bà-í-kúwénd-à//kú/Ø-nsítù/

/ toutes personnes//elles-simultané-aller-inacc//vers/forêt/

" tout le monde part à la forêt "

b. Les pronoms définis

Les pronoms définis présentent deux sous-groupes. Le premier est utilisé lorsque les locuteurs veulent emphatiser un nom. Du point de vue formel ils se caractérisent par un redoublement de l'indice ou par le redoublement de l'indice et du pronom. En nous référant à E. Bonvini,⁵³ nous les appellerons pronoms *ostensifs*. Exemples :

1.- L'ostensif

Genre I : /ù-/; /bà-/

Ostensif proche : a) du locuteur

àwùwù *celui-ci*àbàbà *ceux-ci*

b) de l'interlocuteur

òwòwò *celui-là*òbòbò *ceux-là*

53) Cf. BONVINI, E., 1988, p. 152

Ostensif éloigné : loin des deux interlocuteurs

ùnàni *celui là-bas* bànàni *ceux là-bas*

- **àwùwú `nkám'ámì**

/à-wù-wù// n-kámá/Ø-ámì/

/celle-ci-elle//femme/de moi/

" c'est ma femme "

Genre II : /mù-/; /mì-/

Ostensif proche : a) du locuteur

àwùwù *celui-ci*

àyìyì *ceux-ci*

b) de l'interlocuteur

ùwòwò *celui-là*

òyìóyìò *ceux-là*

Ostensif éloigné : loin des deux

ùnàní *celui là-bas* yìnàní *ceux là-bas*

- **mpú áyí ùnàníè⁵⁵**

/Ø-mpú/à-yì//ù-nàní+int/

/cap/celui-ci//celui-qui/

" à qui appartient ce bonet? "

Genre III : /lì-/ ; /bà-/

Ostensif proche : a) du locuteur

àlìlì *celui-ci*

àbàbà *ceux-ci*

b) de l'interlocuteur

òlìólìò *celui-là*

òbòbò *ceux-là*

Ostensif éloigné : loin des deux

lìnàní *celui là-bas* bànàní *ceux là-bas*

55) Le /mpú/ était le distinctif des personnes appartenant à la famille royale. Cet habitude est encore valable dans la province parmi les personnes âgées.

- **òbòbò bàcìyéntó báàmì**

/ò-bà-òbà-ò//bà-cìyéntò/bà-ámì/
/celles-ci//femmes/celles-de moi/
" ce sont mes femmes "

Genre IV : /lì-/ ; /mà-/

Ostensif proche : a) du locuteur

àlìlì *celui-ci*
àmàmà *ceux-ci*

b) de l'interlocuteur

òlìólìò *celui-là*
màòmò *ceux-là*

Ostensif éloigné : loin des deux

lìnànì *celui là-bas*

mànànì *ceux là-bas*

- **àlìlì libèmbé líàmì**

/à-lì-lì//lì-bémbè/lì-ámì/
/celui-ci-celui//pigeon/celui-de moi/
" c'est mon pigeon "

Genre V : /cì-/ ; /bì-/

Ostensif proche : a) du locuteur

àcìcì *celui-ci*
àbìbì *ceux-ci*

b) de l'interlocuteur

òcìòcìò *celui-là*
òbìòbìò *ceux-là*

Ostensif éloigné : des deux

cìnànì *celui là-bas*

bìnànì *ceux là-bas*

- **màómó méèné mámbùwà**

/mà-ò-mà-ò//ma-énò/ma-Ø-mbúwà/
/ceci//dents/ceux de-chien/
" ce sont des dents de chien "

Dans cet exemple on constate le haussement du deuxième ton bas. On constate également l'assimilation de la voyelle centrale à la voyelle postérieure. Cependant, en position finale de syllabe, on vérifie la crase des deux voyelles. Ainsi, au lieu d'une syllabe longue, nous avons une syllabe brève.

Genre VI : /Ø-/ ; /zì-/

Ostensif proche : a) du locuteur

àyìyì *celui-ci*
àzìzì *ceux-ci*

b) de l'interlocuteur

òyìòyì *celui-là*
òzìòzì *ceux-là*

Ostensif éloigné : des deux

yìnàni *celui là-bas* zìnàni *ceux là-bas*

- **zìnàní zíntó zíàmì**
/zì-nàni//zì-ntó/zì-ámì/
/celles là-bas//cuillères/celles de-moi/
" ces cuillères là-bas m'appartiennent "

Genre VII : /lù-/ ; /zì(N)-/

Ostensif proche : a) du locuteur

àlùlù *celui-ci*
àzìzì *ceux-ci*

b) de l'interlocuteur

òlòlò *celui-là*
òzìòzì *ceux-là*

Ostensif éloigné : des deux

lùnàni *celui là-bas* zìnàni *ceux là-bas*

- **lùnàní lúntó lúàmì**
/lù-nàni//lù-ntó/lù-ámì/
/celle là-bas//cuillère/celle de-moi/
" cette cuillère là-bas, m'appartient "

Genre VIII : /lù-/ ; /tù-/

Ostensif proche : a) du locuteur

àlùlù *celui-ci*àtùtù *ceux-ci*

b) de l'interlocuteur

òlòlò *celui-là*òtòtò *ceux-là*

Ostensif éloigné : des deux

lùnànì *celui là-bas*tùnànì *ceux là-bas***mpáná túmá túnànì**

/Ø-M-vàn-à-Ø//tù-má/tù-nànì/

/simultané-moi-donner-inacc//argile/celle là-bas/

" donne-moi cette argile là-bas "

Genre IX : /bù-/ ; /mì-/

Ostensif proche : a) du locuteur

àbùbù *celui-ci*àyìyì *ceux-ci*

b) de l'interlocuteur

òbòbò *celui-là*òyìóyìó *ceux-là*

Ostensif éloigné : des deux

bùnánì *celui là-bas*yìnánì *ceux là-bas***yìnání míàtú àmì**

/yì-nànì//mì-átù/Ø-ámì/

/celles là-bas//pirogues/celles de-moi/

" ces pirogues là-bas, m'appartiennent "

Genre X : /bù-/ ; /mà-/

Ostensif proche : a) du locuteur

àbùbù *celui-ci*àmàmà *ceux-ci*

b) de l'interlocuteur

òbòbò *celui-là*màòmò *ceux-là*

Ostensif éloigné : des deux

bùnàni *celui là-bas* mánàni *ceux là-bas*

- **àmámá máàlá máàmì**

/à-mà-mà//mà-álà/mà-ámì/

/ceux-ci//villages/ceux de-moi/

" ces villages m'appartiennent "

Genre XI : /kù-/ ; /mì-/

Ostensif proche : a) du locuteur

àkùkù *celui-ci*

àyìyì *ceux-ci*

b) de l'interlocuteur

òkòkò *celui-là*

òyìóyìó *ceux-là*

Ostensif éloigné : des deux

kùnàni *ceux-ci* qyìnàni *ceux-là*

- **àkùkú kùlú kúàmì**

/à-kù-kù//kù-lù/kù-ámì/

/celle-ci-celle//jambe/celle-de moi/

" c'est ma jambe "

Genre XII : /kù-/ ; /mà-/

Ostensif proche : a) du locuteur

àkùkù *celui-ci*

àmàmà *ceux-ci*

b) de l'interlocuteur

òkòkò *celui-là*

màòmò *ceux-là*

Ostensif éloigné : des deux

kùnàni *ce lui là-bas* mánàni " *ceux là-bas* "

- **àmámá màlú máàmì**

/à-mà-mà//mà-lù/mà-ámì/

/celles-ci//jambes/celles-de moi/

" ce sont mes jambes "

Genre XIII : /và-/ ; /kù-/ ; /mù-/

Ostensif proche : a) du locuteur

àvávà *ceux-ci*
 àkùkù *celui-ci*
 àmùmù *celui-ci*

b) de l'interlocuteur

òvòvò *ceux-là*
 òkòkò *celui-là*
 òmòmò *celui-là*

Ostensif éloigné : des deux interlocuteurs :

vànàni *celui là-bas*
 kùnàni *celui là-bas*
 mùnàni *celui là-bas*

àvává vává bàntù

/à-và-và//vâ-Ø-b-à/bà-ntù/

/ce lieu-ci//il-lointain-être-inacc//personnes/

" des gens ont vécu ici "

2 - L'indicatif

Ce dernier groupe se caractérise par le fait de permettre l'identification d'éléments coprésents. De même qu'avec ceux qui les ont précédé, ils peuvent assumer deux fonctions, une première primaire en tant que substitut de son référent dans le cadre d'un énoncé, et une seconde dans le cadre d'un syntagme qualificatif.

Du point de vue formel, les pronoms indicatifs ressemblent aux pronoms ostensifs sauf en ce qui concerne le redoublement. Ainsi, ils comprennent un nominant monophonématique et/ou biphonématique et présentent trois types de structures. La première, /V-/ se caractérise par la préfixation du déterminant au déterminé. La deuxième comporte un morphème discontinu /V- ... -V/, impliquant le redoublement de la voyelle. La troisième présente la structure /-CV/.

La relation entretenue entre les pronoms indicatifs et un élément coprésent peut être récapitulée comme suit :

Position	BP	Spécifiant	
près du locuteur	à-	á- + IDé	" celui/celle-ci "
près de l'allocutaire	ò ... ò	ò + IDé + ò	" celui/celle-là "
loin des deux	-nà	IDé + -nà	" celui/celle là-bas "

En analysant les données, on s'aperçoit qu'ils identifient leurs référents de deux façons différentes. La première se vérifie à travers le choix de la constitution du pronom lui même, puisqu'il présente trois structures formelles d'après la distance à laquelle se trouve le déterminé par rapport aux déterminants. La seconde est liée à la position de l'indice de classe de l'élément coprésent : il est postposé, infixé et/ou suffixé. De ces constatations, on peut en déduire que les pronoms désignatifs se caractérisent par les faits suivants :

- 1) Ils déterminent un élément coprésent ;
- 2) Ils le localisent du point de vue spatio-temporel ;
- 3) Ils se distinguent des pronoms appropriatifs car ils impliquent une référence aux intervenants d'une situation d'interlocution, ainsi que du déterminé lui même ;
- 4) Ils se distinguent à leur tour des pronoms allocutifs car ils n'ont que la troisième personne comme référent et en outre, contrairement à ce qui arrive avec les pronoms allocutifs, ils peuvent assumer la fonction de déterminant.

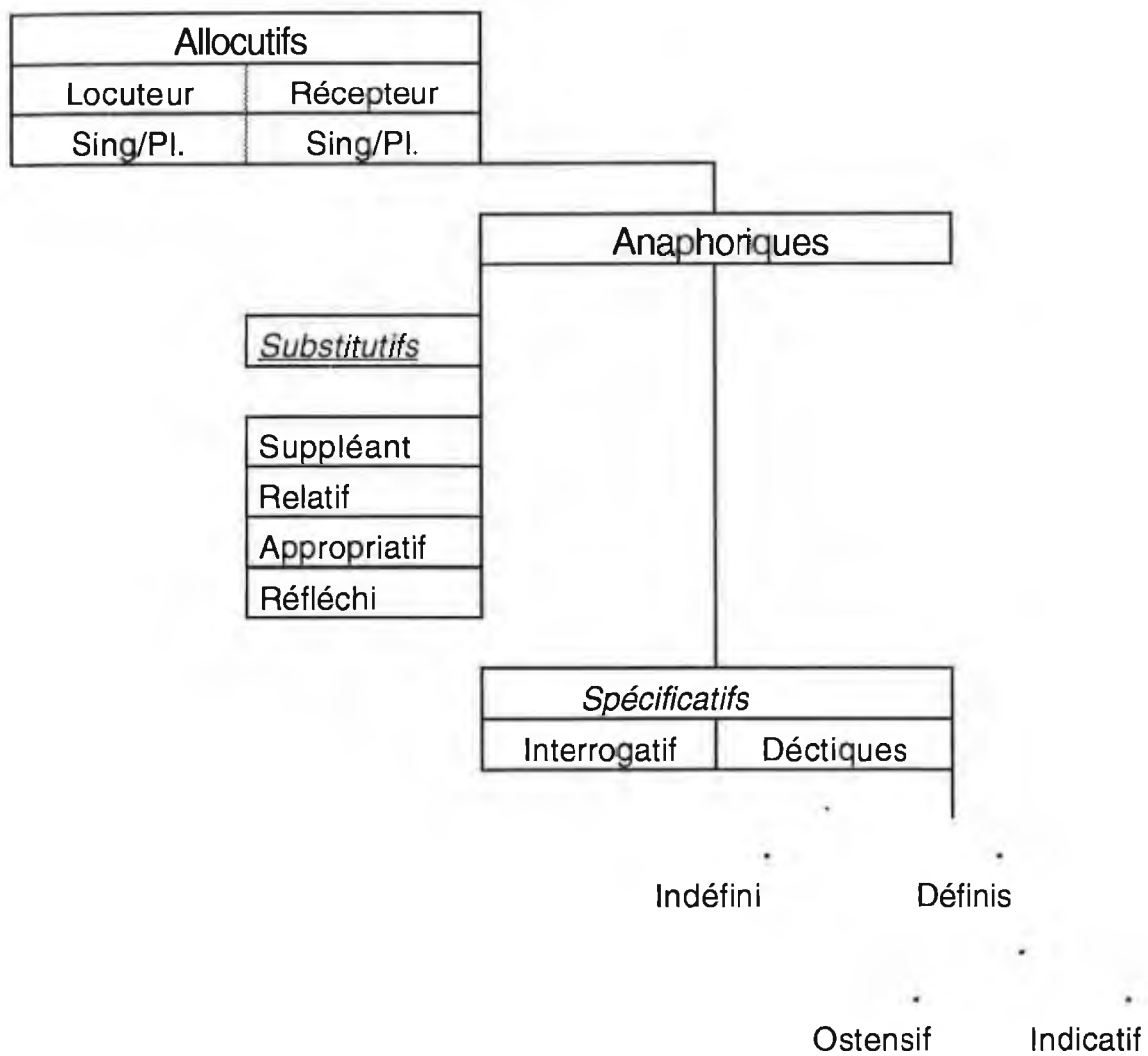
Ces pronoms assument des fonctions primaires dans le cadre d'un énoncé, conjointement avec un nominal coprésent. Il en va de même pour les fonctions secondaires, dans le cadre d'un syntagme (en tant que déterminant).
Exemples :

- (1) **bàwú àbá bàkámá báàmì**
 /bàwù/à-bà//bà-kámá/bà-ámi/
 /elles/celles-ci//femmes/celles de moi/
 " ce sont mes femmes "

- (2) **bàwú òbó bàkámá báàmì**
 /bàwù/ò-bà-ò//bà-kámá/bà-ámì/
 /elles/celles-là//femmes/celles de moi/
 " celles-là ce sont mes femmes "
- (3) **bàwú bàná bàkámá báàmì**
 /bàwù/bà-nà//bà-kámá/bà-ámì/
 /elles/celles là-bas//femmes/celles de moi/
 " celles là-bas sont mes femmes "
- (1) **mádèzò móònsó màná**
 /Dé/Dt1-IDé/Dt2-IDé
 /mà-zúngà/mà-ònsò/mà-ná/
 /haricots/tous/ceux-là-bas/
 " ces haricots là-bas "
- (2) **zífù ázì**
 /Dé/Dt-IDé/
 /zì-fú/á-zì/
 /poissons/ceux-ci/
 " ces poissons "
- (3) **ítèbé òció ...**
 /Dé/Dt1-IDé-Dt2/
 /ì-tébe/ò-ci-ò/
 /banane/celle-là/
 " cette banane-là ... "

L'ensemble des pronoms de l'iwoyo peuvent être visualisés dans le tableau ci-dessous :

PRONOMS



5 LE NUMERAL

Le numéral est le dernier des nominaux dont nous présentons l'étude. Il présente des particularités propres du fait qu'il a des similitudes formelles et fonctionnelles avec les noms et/ou avec les lexèmes adjectivaux, ce qui l'identifie par rapport à ces deux catégories.

A la suite d'E. Bonvini, nous désignerons les numéraux de l'iwoyo comme : "quantitatifs", "énumératifs", "itératifs" et/ou "ordinaux", du fait qu'en iwoyo, de même qu'en kasim, on constate une différence entre le comptage concret et le comptage abstrait. En réalité dans ces deux langues on constate que l'action de compter :

"... peut concerner deux opérations mentales dissociées : "énoncer des nombres en série" 1, 2, 3, 4, etc., et "désigner globalement une quantité par un nombre". La première opération est abstraite et peut être accomplie en elle-même et pour elle-même, la seconde, par contre, est concrète et renvoie toujours à un référé déterminé" ⁵⁶

1. Système de numérotation

Les numéraux de l'iwoyo présentent une organisation décimale, car ils ont pour base le nombre 10. Ils se distinguent formellement par rapport aux opérations de comptage. En effet, le comptage abstrait ne dépend que des numéraux eux-mêmes. Le comptage concret, par contre, implique la coprésence d'un référent. Celui-ci va déterminer la différence formelle entre les numéraux concernés. Sachant qu'à partir des dizaines, les nombres sont formés sous la base des dix premiers, notre attention va se centrer sur la structure formelle des dix premiers. Ils présentent au minimum une base biphonématique et monosyllabique, représentée par le nombre quatre (4) /CV/, et au maximum, une base pluriphonématique plurisyllabique /CVCVCVCV/ représentée par le nombre sept.

⁵⁶) Cf. E. BONVINI, 1988, p. 157

Afin de faciliter l'analyse, et en tenant compte de la répétition de quelques formes, nous présenterons les numéraux deux par deux. Ainsi, dans un premier temps nous analyserons les numéraux énumératifs et quantitatifs, et ensuite les itératifs et les ordinaux. Il faut souligner que les numéraux quantitatifs allant de 1 à 6 ressemblent aux lexèmes adjectivaux : ils sont des déterminants. Les numéraux quantitatifs allant de 7 à 10 se comportent, en revanche, comme des déterminés. Dans les exemples qui suivent, les items *cívù* et *bívù* ont été ajoutés aux numéraux quantitatifs.

Tableau N° 1 : Enumératifs et Quantitatifs

Enumératifs	Quantitatifs
a) De 1 à 6 :	
1- múèkà	cívù cìmúèkà
2- wáli	bívù báyòlè ⁵⁷
3- tátù	bívù bítàtù
4- ná	bívù bínà
5- tánù	bívù bítànù
6- sàmbánù	bívù bísàmbánù
b) De 7 à 10 :	
7- sàmbúwàlì	sàmbúwàlì libívù
8- ínàná	ínàná libívù
9- ívùwà	ívùwà libívù
10- kúmì	kúmì libívù
c) De 11 à 16 :	
11- kúmì 'yí múèkà	kúmì àyí cívù cìmúèkà
12- kúmì 'yí wáli	kúmì àyí bívù báyòlè báyòlè
13- kúmì 'yí tátù	kúmì àyí bívù bítàtù
14- kúmì 'yí ná	kúmì àyí bívù bínà
15- kúmì 'yí tánù	kúmì àyí bívù bítànù
16- kúmì 'yí sàmbánù	kúmì àyí bívù bísàmbánù

⁵⁷) Lorsque le déterminé appartient au genre 5, on utilise *báyòlè* au lieu de *wáli*.

d) De 17 à 20 :

17-	kúmí 'yí sàmbúwàlìlì	kúmí 'yí sàmbúwàlì libívù
18-	kúmí 'yí nánà	kúmí 'yí náná libívù
19-	kúmí 'yí vúwà	kúmí 'yí vúwá libívù
20-	mákú(mi) múwàlì	mákú(mi) múwàlì màbívù

e) De 21 à 60 :

21-	mákú múwàlì 'yí múèkà	mákú múwàlì 'yí cívú cìmúèkà
30-	mákú mátàtù	mákú mátàtù màbívù
31-	mákú mátàtù 'yí múèkà	mákú mátàtù à'yí cívú cìmúèkà
40-	mákú mánà	mákú máná màbívù
50-	mákú mátànù	mákú mátànù màbívù
60-	mákú màsàmbánù	mákú màsàmbánù màbívù

f) De 70 à 100 :

70-	lùsàmbúwàlì	lùsàmbúwàlì lùbívù
80-	lúnànà	lúnàná lùbívù
90-	lúvùwà	lúvùwá lùbívù
100-	nkámà	nkámá zìbívù

e) De 101 à 106 :

101-	nkámá 'yí múékà	nkámá 'yí cívú cìmúèkà
102-	nkámá 'yí wàlì	nkámá 'yí bívú bíyòlè
103-	nkámá 'yí tátù	nkámá 'yí bívú bítàtù
104-	nkámá 'yí ná	nkámá 'yí bívú bínà
105-	nkámá 'yí tánù	nkámá 'yí bívú bítànù
106-	nkámá 'yí sàmbánù	nkámá 'yí bívú bìsàmbánù

f) De 107 à 600 :

107-	nkám'yí sàmbúwàlì	nkám'yí sàmbúwàlì zìbívù
200-	nkám'yíwàlì	nkám'yí wálì zìbívù
201-	nkám'yí mùékà	nkám'yí cívú cìmúèkà
300-	nkám'yí tātù	nkám'yí tātù zìbívù
400-	nkám'yí nà	nkám'yí ná zìbívù
500-	nkám'yí tànù	nkám'yí tánù zìbívù
600-	nkám'yì sàmbánù	nkám'yì sàmbánù zìbívù

g) De 700 à 1000 :

700-	lùsàmbúwàlì lúnkàmà	sàmbúwàlì lúnkàmà zìbívù
800-	lúnàná lúnkàmà	nánà lúnkàmà zìbívù
900-	lúvùwá lúnkàmà	vúwá lúnkàmà zìbívù
1000-	ívèè	ívèè cìbívù

h) De 1000 à 6000 :

1001-	ívèv'yí cìmúékà	ívèè àyí cívú cìmúékà
2000-	ívèvé bíyòlè	ívèvé bíyòlé bìbívù
2001-	ívèvé bíyòl'yí cìmúékà	ívèvé bíyòl'yí cívú cìmúékà
3000-	ívèvé bítàtù	ívèvé bítàtù bìbívù
4000-	ívèvé bínà	ívèvé bínà bìbívù
5000-	ívèvé bítànù	ívèvé bítànù bìbívù
6000-	ívèvé bìsàmbánù	ívèvé bìsàmbánù bìbívù

i) De 700 à 10.000 :

7000-	sàmbúwàlì lívèè	sàmbúwàlì lívèé bìbívù
8000-	ínàná lívèè	ínàná lívèé bìbívù
9000-	ívùwá lívèè	ívùwá lívèé bìbívù
10.000-	kúmí lívèè	kúmí lívèé bìbívù

k) De 100.000 à 100.000 :

100.000-	nkám'yí ívèè	nkámá ívèé bìbívù
200.000-	nkám'íwálí 'yí ívèè	nkám'íwálí 'yí ívèé bìbívù
300.000-	nkám' ítátú ívèè	nkám' ítátú àyí ívèé bìbívù
700.000-	nkámá ísàmbùwàlí ívèè	nkámá ìsàmbùwàl'yí ívèé bìbívù
800.000-	nkámá ínàn'yí ívèè	nkámá ínàn'yí ívèé bìbívù
1.000.000-	ívèé cívèè	ívèé cívèé bìbívù

Tableau N° 2 : Itératifs et Ordinaux

Ordinaux	Itératifs
1- -ntétè	nkùmbú ìmúèkà
2- -múwàli	nkùmbú íwàli
3- -ntátù	nkùmbú ítátù
4- -ná	nkùmbú ínà
5- -ntánù	nkùmbú ítànù
6- -nsàmbánù	... nkùmbú ìsàmbánù
7- -sàmbúwàli	sàmbúwàlí lìnkùmbù
8- -nánà	náná lìnkùmbù
9- -vúwà	vúwá lìnkùmbù
10- -kúmì	kúmí lìnkùmbù

A partir des dizaines, les ordinaux rejoignent les quantitatifs et les numéraux itératifs rejoignent à leur tour, les énumératifs. Les numéraux ordinaux se caractérisent par le fait qu'ils n'attestent d'aucun nom simple entre eux. En effet, d'une part ils ne présentent que des noms qualificatifs, résultant de la coréférence entre /nkùmbù/ fois et un numéral (numéraux allant de 1 à 10), d'autre part ils comportent des syntagmes coordinatifs complexes.

L'analyse des tableaux révèle l'identification des numéraux par rapport aux autres nominaux puisque bien que comportant une disponibilité formelle à la plurifonctionnalité, ils n'intègrent pas tous les genres existant dans la langue. En effet, on note que les nombres allant de 7 à 10 et les dizaines appartiennent au genre 4, les centaines appartiennent au genre 6, les milliers au genre 5. En bref, ils ne rejoignent que 3 des 13 genres existant dans la langue.

On remarque également qu'une partie des numéraux présentent des similitudes formelles et fonctionnelles avec les lexèmes adjectivaux, car ils présentent une disponibilité structurelle à se joindre à divers nominants. En outre, ils peuvent assumer la fonction de qualifiant à l'intérieur d'un syntagme qualificatif. Il est à relever qu'il comporte quatre types de structures :

Nom complétif	:	représenté par	NC
Nom redoublé	:	représenté par	Nr
Nom qualificatif	:	représenté par	NQ
Nom simple	:	représenté par	Ns
Syntagme coordinatif complexe	:	représenté par	SCdc
Syntagme coordinatif simple	:	représenté par	SCds
Syntagme coordinatif simple	:	représenté par	SQ

Les données des tableaux précédents, sont récapitulées dans le tableau qui suit :

Tableau des structures nominales des numéraux

Nombres	Quantitatifs	Enumératifs
1-6	Lexèmes adjectivaux	Ns
7	SQ	Ns
8	Nr	Nr
9-10	SQ	Ns
11-19	SCdc	SCds
20-60	dixièmes SCdc	dixièmes SCds
	dizaines NQ	dizaines NQ
70-100	centièmes Ns/SQ	centièmes Ns/NC
201-699	centièmes SCdc	centièmes SCds
	centaines NQ	centaines NQ
700-900	centaines NQ	centaines NQ
	centièmes SCdc	centièmes SCds
1000	millièmes SCdc	millièmes SCds
	milliers Ns	milliers Ns

L'étude des exemples présentés ci-dessus nous permet d'apercevoir une différence entre les structures formelles des deux groupes de numéraux. En effet, on constate que les numéraux ordinaux ont une désignation différente pour les deux premiers éléments. En outre, on note la présence de deux nouveaux numéraux, /ntètè/ *premier* et /múàlì/ *second*.. On peut également remarquer la nasalisation du phonème initiale de l'ordinal par rapport à celui du quantitatif. En analysant également la position du numéral en fonction de quantifiant par rapport à l'élément coprésent, on constate qu'elle dépend de la fonction syntaxique assumée par le numéral.

Le fondement de la spécificité des numéraux par rapport aux autres nominaux de la langue relève du fait que ce groupe de nominaux comporte, dans son ensemble, d'une part des noms, et d'autre part des éléments spécialisés dans la détermination qualificative. De plus, ils se distinguent également par le fait qu'ils n'ont qu'un seul type de dérivation (celle caractérisée par le redoublement).

2. L'emploi du numéral

Du fait qu'il présente des incompatibilités avec les autres nominaux, le numéral jouit de spécificités propres : il a la possibilité d'être employé comme nominal. En tant que nominal, il peut assumer toutes les fonctions syntaxiques imparties aux nominaux de la langue. De surcroît, compte tenu du fait qu'il "... représente des nombres" et qu'il assume ainsi une fonction substitutive qui lui permet de servir de support à l'expression mathématique du calcul⁵⁸, le numéral participe également aux opérations comptables, d'où :

2. 1. Emploi en tant que nominal

En tant que nominal les numéraux de l'iwoyo peuvent assumer toutes les fonctions syntaxiques imparties aux autres nominaux de la langue : des fonctions primaires dans le cadre de l'énoncé ainsi que des fonctions secondaires dans le cadre du syntagme nominal. Nôtre étude commencera par les fonctions primaires et se poursuivra avec celle des fonctions secondaires.

Fonction primaire dans le cadre de l'énoncé

Cette fonction est vérifiée dans le cadre d'un énoncé, où le numéral assume des fonctions non prédicatives, telles que la fonction sujet, la fonction objet et la fonction circonstant. Exemples :

Fonction Sujet

- **zínzó zíwàlì zìvìyìkà**
 /NS//IS'-V/P/
 /zì-nzó/zì-wàlì//zì-Ø-vìyìk-à/
 /maisons/celles-deux//elles-lointain-brûler-acc/
 " deux maisons sont brûlées "

⁵⁸) Cf. E. BONVINI, 1988, p. 163

Fonction Prédicat

La fonction prédicat est assumée par le numéral en tant qu'expansion du prédicat d'un énoncé verbal ou en tant que prédicat dans un énoncé nominal. Exemples :

- (1) **zìáwú zìbá mbómá wálì**

/NS//IS'-V/P/

/zì-áwù//zì-Ø-b-à/Ø-mbómà/Ø-wálì/

/ces/ceux-ci-les/ils-lointain-être-inacc/pythons/ceux-deux/

" c'était deux pythons "

- (2) **zìáwú àzì mbómá wálì**

/NS//IS'-V/P/

/zì-áwù//à-zì//Ø-mbómà/Ø-wálì/

/elles/celles-ci-//pythons/deux/

" ce sont deux pythons "

Fonction Objet

mpáná kúmí 'yí máciyò múwàlì

/IS'-V/P//NO/

/Ø-M-vàn-à-Ø//Ø-kúmì-àyi-mà-ciyò/mà-wálì/

/simultané-moi-donner-inacc+injonc-tu//dix-et-œufs/ceux-deux/

" donne-moi douze œufs "

Fonction Circonstant

Dans cet exemple on a recours à un numéral ordinal /múwàlì/ *second*. A noter que le nominal ìlùmbù *jour* est sous-entendu, d'où l'accord /cì-/. Exemple :

- **nàndí ùàlàkúwízà mú cìmúwàlì**

/NS//IS'-V/P//NC/

/nàndì//ù-àlà-kùwíz-à//mù/cì-múwàlì/

/lui/il-proche-venir-inacc//dans/celui-deuxième/

" il viendra mardi "

Fonction secondaire dans le cadre d'un syntagme

Syntagme qualitatif

La détermination qualitative, comme on l'a constaté, implique la présence de deux éléments en accord de classe et de genre, où l'un des éléments assume la fonction de qualifiant, et l'autre celle de qualifié. Il en est ainsi pour ce qui concerne les ensembles constitués d'un numéral et un nom. La différence étant que dans ce type de syntagmes, le qualifiant est assumé par un nombre. A noter cependant que du numéro 1 au numéro 6, les numéraux forment des syntagmes qualificatifs. Du point de vue formel ils suivent l'élément copréésent. Exemples :

(1) **líbèmbé ìmúèkà**

/lì-bémbè//lì-mùékà/

/Dé/IDé-Dt/

/pigeon/celui-un/

" un pigeon "

(2) **mábèmbé múwàlì**

/mà-bémbè/mà-wàlì/

/Dé/IDé-Dt/

/pigeons/ceux-deux/

" deux pigeons "

(3) **cínkùtú cìmúèkà**

/cì-nkútù/cì-mùékà/

/Dé/IDé-Dt/

/habit/celui-un/

" un habit "

(4) **bínkùtú bíyòlè**

/bì-nkútù/bì-yólè/

/Dé/IDé-Dt/

/habits/ceux-deux/

" deux habits "

Syntagme complétif

A partir du numéro 7 jusqu'au numéro 9, les numéros forment un syntagme complétif avec l'élément coprésent. Du point de vue formel, ils précèdent l'élément coprésent. Exemples :

sàmbúwàlí ìmábèmbè

/Dé/IDé-Dt/

/sàmbúwàlí/ì-mà-bémbè/

/sept/ceux-pigeons/

" sept pigeons "

Syntagme coordinatif

A partir du numéro 10 ils forment des syntagmes coordinatifs complexes, comme on peut le vérifier dans les exemples :

(1) **kúmí àyí íbèmbé ìmúèkà**

/Dé1/rel/Dé2/IDé2-Dt/

/kúmí/àyi/ì-bémbè/ì-mùékà/

/dix/et/pigeon/celui-un/

" onze pigeons "

(2) **nkám' íwàlí zímábèmbè**

/Dé1/IDé1-Dt1/con-Nt-BN/

/Ø-nkámà/ì-wàlí/zì-mà-bémbè/

/cent/ceux-deux/ceux de-pigeons/

" deux cents pigeons "

Syntagme distributif

Le syntagme distributif se caractérise par le redoublement du numéral, et ceci sans aucun accord. Exemples :

- (1) **bàwú bàkúwèndá ùmúèká-ùmúèkà**
 /bàwù/bà-Ø-kúwènd-à/ù-múèkà-ù-múèkà/
 /eux/ils-très éloigné-aller-acc//celui-un-celui-un/
 " ils sont partis l'un après l'autre "
- (2) **bàwú bàkúwèndá bání-bání**
 /bàwù/bà-Ø-kúwènd-à/bà-ná/bà-ná/
 /eux/ils-très éloigné-aller-acc//quatre/quatre/
 " ils sont allés quatre par quatre "

2. 2. Emploi en tant que numéral

En tant que numéral, il peut assumer les fonctions imparties aux numéraux au niveau des opérations comptables. Ces opérations sont véhiculées par des énoncés complets. Soulignons cependant que l'iwoyo comporte seulement trois opérations : l'opération d'addition, l'opération de soustraction et l'opération de division. L'opération de multiplication semble-t-il, est neutralisée par celle de l'addition. Le numéral en fonction de qualifiant n'a qu'un seul référent, le nom *cíyùmà chose*. Il appartient donc au genre 4, dont le singulier est représenté par le support morphématique /cí-/ et le pluriel par /bì-/. Exemples :

2) Opérations comptables

L'addition

L'addition se caractérise par la présence du verbe /búwèlà/ *augmenter*. On fait recours à l'impératif en utilisant comme indice de la fonction sujet, le pronom indéfini /bà-/, *on*. Exemples :

- **bíyòlé bàbúwèlá bíyòlé**
 /bì-yólè/bà-Ø-búwèl-à/bì-yólè/
 /deux/simultané-ajouter-acc-on/deux/
 " deux plus deux "

La Soustraction

L'opération de soustraction s'identifie par la présence du verbe /bótùlà/ signifiant *prendre*. :

- **ísàmbánú bótùlá bítàtù**
 /i-sàmbánù/Ø-bótùl-à-Ø/bì-tátù/
 /N-BN//IS'-TA-LV-TA-IS'//N-BN/
 /six/simultané-prendre-inacc+injonctif-tu/deux/
 " soustrait trois de six "

La division

En ce qui concerne cette opération, on observe à nouveau un changement de verbe. Cette fois-ci c'est la forme passive du verbe /káb-/ *diviser*, qui est utilisée. On se sert donc de la forme /kábùà/, *être divisé*, pour désigner l'opération de division. Exemple :

- **íkùmí ìkábùá bítànú ...**
 /i-kúmì//i-Ø-káb-ù-à//bì-tánù/
 /dix//il-diviser-passif-inacc//ceux-cinq/
 " dix divisé par cinq ...

... **bìvàngá bíyòlè**
 /bì-Ø-vàng-à//bì-yólè/
 /ils-simul-faire-inacc//ceux-deux/
 ... donne deux "

L' étude du nominal nous a permis d'inventorier l'organisation des nominaux dans la langue. Nous pensons que les conditions pour l'étude du verbal et des variations énonciatives, qui, feront la suite de ce chapitre, sont maintenant réunies.

CHAPITRE III

LE VERBAL

INTRODUCTION

D'après la tradition bantouiste, une forme verbale implique la coprésence de divers éléments selon un ordre spécifique. Dans son étude sur la langue rundi, A. Meussen⁵² présente la structure du verbe comme suit:

- 1.- Préinitiale
- 2.- Initiale
- 3.- Postinitiale
- 4.- Marque
- 5.- Infixe
- 6.- Radical
- 7.- Suffixe
- 8.- Finale
- 9.- Postfinale

A titre d'illustration, il donne l'exemple suivant :

nti- ba -zóo -tu -hit -ira -mwó : " ils ne choisiront pas moi "

qu'il analyse de la manière suivante :

⁵²) Cf. MEUSSEN, A., *Essai de grammaire rundi*, 1959, Tervuren, 236 p.

pré- ini- tiale	ini- tiale	post... ini- tiale	mar- que	infixe	radical	suffixe	finale	post... finale
1	2	3	4	5	6	7	8	9

En commentant l'exemple, l'auteur souligne l'existence dans cette langue d'une exclusion mutuelle entre la préinitiale et la postinitiale. La présence du radical est nécessaire et dans la plupart des cas attestés par la langue, il est coprésent avec une initiale qui n'est absente qu'au niveau de la forme de l'impératif. Il en va de même pour la finale. En ce qui concerne le nombre d'éléments coprésents, l'auteur souligne que la forme verbale peut comporter un maximum de trois infixes et de six suffixes et qu'elle peut varier au niveau de l'initiale, de l'infixe et de la postfinale. L'initiale remplace ou reprend obligatoirement un substantif en fonction sujet. Il en va de même pour ce qui se réfère à un substantif en fonction objet.

Il est possible d'appliquer à l'iwoyo la même manière de présenter la forme verbale et de faire ressortir ainsi les ressemblances et les différences entre les deux langues en reprenant un exemple analogue :

bí-sí -tù -sál -il -á-ko " ils ne travailleront pas pour nous "

/bà - í - sí - tù - sál - il - á - kò /

/ 1 - 2 - 4 - 3 - 5 - 6 - 7 - 8 /

/initiale-marque-postmarque-infixe-radical-suffixe-finale-postfinale/

/ils-proche-nég-nous-travailler-pour-inacc.-nég/

" ils ne travailleront pas pour nous "

De cet exemple, il ressort que l'iwoyo, comme le rundi, comporte une forme verbale complexe construite autour d'un élément central qui est le radical. Cependant, le nombre et l'ordre des éléments constitutifs en présence ne sont pas les mêmes, ainsi que leur fonction grammaticale qui est parfois modifiée. Nous avons relevé ce qui suit :

a) Nombre : l'iwoyo admet 8 éléments constitutifs au lieu de 9 du kirundu, manque le numéro 1, la préinitiale;

b) Ordre séquentiel : il est modifié puisque la marque (4) précède la postinitiale (3);

c) Fonction grammaticale : la postfinale (9) n'est en fait que la reprise en position finale de la négation attestée en kirundi en position préinitiale (1).

L'avantage de cette manière de présenter la forme verbale consiste essentiellement dans le fait que - en raison de son caractère formel -, elle permet d'inventorier selon leur position tous les éléments impliqués.

En ce qui concerne l'iwoyo, il est possible de dresser, sous forme de tableau, l'inventaire complet des différents éléments positionnels qui caractérisent la forme verbale. Nous ferons suivre ce tableau de remarques relatives aux fonctions grammaticales des différents types d'éléments inventoriés, en précisant, entre parenthèses, pour chaque colonne, la terminologie qui sera utilisée par nous.

* * * *

Initiale	Marque	Post ...	Infixe	Radical	Suffixe	Finale	Post ...
I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
ì-	-í-	-sí-	-N-	-V-	-àl-àl	-à	
ù-	-Ø-		-kù-		-àm-	-ìzì	
tù-	-àlà-		-tù-		-àn-		-Ø
lù-			-lù-		-àt-		-nù
					-ìk-		kò
ù-			-`N-		-ìl-		
bà-			-bà-		-ìs-		
ù-			-ù-		-ìy-		
ì-			-yì-		-ùk-		
lì-			-lì-		-ùl-		
cì-			-cì-		-ùn-		
bì-			-bì-				
ì-			-yì-				
zì-			-zì-				
lù-			-lù-				
tù-			-tù-				
bù-			-bù-				
kù-			-kù-				
và-			-và-				
kù-			-kù-				
mù-			-mù-				
			-kùì-				

/S/ /TA/ /NEG/ /IO/ /RAD/ /DER/ /TA/ /NEG/

En étudiant le tableau on observe la présence d'une postfinale. Cependant, celle-ci n'est que la reprise de la négation dont le premier élément précède le lexème verbal et le second suit le verband. Cette position peut également être occupée par l'indice subjectal dans les énoncés intimatifs.

FONCTIONS DES MARQUEURS DU VERBE

Colonne 1 : initiale (Indice subjectal - IS')

L'initiale représentée par le préfixe verbal est le premier élément de la chaîne des marqueurs du verbe. Dans l'iwoyo, l'initiale est représentée par deux types de pronoms faibles : les indices pronominaux allocutifs /î-/ , /ù-/ , /tù-/ , /lù-/ (représentants des participants d'une situation d'interlocution), et/ou les indices pronominaux non allocutifs (se référant, à leur tour, à la troisième personne), représentés par les nominants des classes 1 à 18.

- **ìmòèné múàná**

/ IS'-V/ P//NO/

/î-Ø-mó(n)-ènè//mù-ánà/

/IS'-TA-LV-TA//Nt-BN/

/je-proche-voir-acc//enfant/

" j'ai vu l'enfant "

Colonne 2 : marque (Temps-aspect - TA)

La marque est le deuxième élément de la chaîne. Elle suit immédiatement l'indice subjectal et précède l'infixe ou, dans son absence, le radical (lexème verbal). Du point de vue formel, elle est représentée au niveau des formes de l'inaccompli par la séquence /-í- ... à/ pour le "simultané", /èkí ... à/ pour l'inchoatif, /-í- ... àngà/ pour l'habituel et/ou le duratif et par /-Ø- ... ìzì/ pour l'accompli. Exemples :

(1) **íléká**

/ IS'-V/ P/

/î-í-lék-à/

/IS'-TA-LV-TA/

/je-simultané-dormir-inacc/

" je dors "

- (2) **ìèkíléká**
 / IS'-V/ P/
 /ì-èkà+í-lék-à/
 /IS'-TA-LV-TA/
 /je-inchoatif+simultané-dormir-inacc/
 " je commence à dormir "
- (3) **ílékàngá**
 / IS'-V/ P/
 /ì-í-lék-àngà/
 /IS'-TA-LV-TA/
 /je-simultané-dormir-hab/
 " je dors (habituellement) "
- (4) **ìlékèzè**⁵³
 / IS'-V/ P//NO/
 /ì-Ø-lék-èzè/
 /IS'-TA-LV-TA/
 /je-proche-dormir-acc/
 " j'ai dormi "

Colonne 3 : postinitiale (Négation - nég)

La postinitiale, représentée par le morphème discontinu /sí ... kò/ est le troisième de la chaîne. Dans les énoncés négatifs, l'indice allocutif /ì-/ est remplacé par /cì-/. Cet indice est en exclusion mutuelle avec le premier élément du morphème de négation : lorsque dans un énoncé négatif, l'indice de sujet est assumé par /cì-/, on constate la disparition de /sí/. Il en va de même pour l'indice /ù-/ de la troisième personne du singulier : il est remplacé par /kù/ dans les énoncés négatifs. Cette langue comporte deux structures différentes pour la négation : la première caractérise les énoncés asserifs la seconde les énoncés intimatifs. Exemples :

⁵³) On observe dans cet exemple l'assimilation de la voyelle de l'accompli à celle du lexème verbal.

- (1) **mìnú ílíyá mádèzò**
 /NS//IS'-V/P//NO/
 /mìnù//í-í-Ø-líy-à//mà-dézò//kò/
 /Prall//IS'-TA-nég-LV-TA//Nt-BN/
 /moi//je-simultané-ne-manger-inacc//haricots/
 " je mange de haricots "
- (1)a **mìnú cílíyá mádèzò kò**
 /NS//IS'-V/P//NO/
 /mìnù//cì-í-Ø-líy-à//mà-dézò//kò/
 /Prall//IS'+(nég)-TA-nég-LV-TA//Nt-BN//kò/
 /moi//je-simultané-ne-manger-inacc//haricots//pas/
 " je ne mange pas de haricots "
- (2) **nàndí ùlíyá mádèzò**
 /NS//IS'-V/P//NO/
 /bèfò//tù-í-líy-à//mà-dézò/
 /Prall//IS'-TA-LV-TA//Nt-BN/
 /lui//il-simultané-manger-inacc//haricots/
 " il mange de haricots "
- (2)a **nàndí kísíliyá mádèzò kò**
 /NS//IS'-V/P//NO/
 /nàndì//kù-í-sí-líy-à//mà-dézò//kò./
 /Pra//IS'-TA-nég-LV-TA//Nt-BN//nég/
 /lui//il-simultané-ne-manger-inacc//haricots//pas/
 " il ne mange pas de haricots "
- (2)b **nàndí kùlíyílí mádèzò kò**
 /NS//IS'-V/P//NO/
 /nàndì//kù-Ø-líy-ilì//mà-dézò//kò./
 /Pra//IS'-TA-nég-LV-TA//Nt-BN//nég/
 /lui//il-proche-ne-manger-acc//haricots//pas/
 " il n'a pas mangé de haricots "

(3) **`mpáná mádèzò**

/V-IS'/P//NO/

/Ø-`M-vàn-à//mà-dézò/

/TA-LV-TA-IS'//Nt-BN/

/simultané-manger-inacc+injonct-tu//haricots/

" donne-lui des haricots "

(3)a **bákàná `mvàná mádèzó kò**

/V-IS'/P//NO/

/Ø-`M-vàn-à//mà-dézò/kò/

/TA-LV-TA-IS'//Nt-BN/

/simultané-manger-inacc+injonct-tu//haricots/

" ne -lui donne pas de haricots "

Colonne 4 : infixe (Indice objectral - IO')

L'infixe dans cette langue est représenté par deux éléments : l'indice de la fonction objet et/ou le pronom réfléchi. Le premier présente plusieurs formes puisqu'il est, du point de vue formel, identique au préfixe verbal, sauf pour la représentation des participants d'une relation prédicative. Il en va de même pour la troisième personne si l'antécédent est un être humain :

(1) **ì`mmóènè**/IS'-IO'-V/P//NO/

/ì-Ø-`M-mó(n)-ènè/

/IS'-TA-IO'-LV-TA/

/je-proche-ì-voir-acc/

" je l'ai vu " (il s'agit de l'enfant "classe 1")

(2) **mìnú ìùmóènè**

/NS//IS'-IO'-V/P/

/mìnù/ì-Ø-ù-mó(n)-ènè/

/Prall//IS'-TA-IO'-LV-TA/

/moi//je-proche-ì-voir-acc/

" moi, je l'ai vu " (il s'agit d'un arbre "classe 3")

(3) **ikùmóèné**

/IS'-IQ'-V/P//NO/

/i-Ø-kù-mó(n)-ènè/

/IS'-TA-IQ'-LV-TA/

/je-proche-tu-voir-acc/

" je t'ai vu "

(4) **ùtùmóèné**

/IS'-IQ'-V/P/

/ù-Ø-tù-mó(n)-ènè/

/IS'-TA-IQ'-LV-TA/

/il-proche-nous-voir-acc/

" il nous a vu "

Le second est attesté sous une seule forme, /-kùì-/ pour toutes les personnes, réalisée [-kì-]. Exemples :

(1) **mìnú íkilúèká ...**

/NS//VP/

/mìnù//i-í-kùì-lúèk-à/

/Prall//IS-TA-réfléchi-LV-TA/

/moi//je-simultané-se-blesser-inacc/

" moi, (si) je me blesse ... "

(2) **... njèyé ùké mú nkánù**

/NS//IS'-VP//NC/

/njèyé//ù-Ø-k-è(lè)//mù/Ø-nkánù/

/Prall//IS'-TA-LV-TA//Nt-BN/

/toi//tu-simultané-être-inacc//dans/justice/

... toi, tu en seras jugé "

Colonne 5 : radical (Lexème verbal - LV)

Le radical est le lexème lui-même, élément fondamental à la formation du constituant verbal. Dans le constituant verbal, il est ce que nous notons

/LV/. Compte tenu du fait que tous les exemples l'attestent obligatoirement, nous pensons qu'il n'est pas nécessaire d'en donner des exemples.

Colone 6 : suffixe (Dérivatif - dér)

Les suffixes ou dérivatifs, dont nous étudierons la structure et l'organisation ultérieurement, suivent habituellement le lexème verbal avec qui ils constituent la base des verbe dérivés de la langue. Exemples :

(1) **zìwàyá zívéndà**

/NS//IS'-V/P/

/zì-wáyà//zì-í-vénd-à /

/Nt-BN//IS'-TA-LV-TA/

/chats//ils-simultané-se lécher-inacc/

" les chats se lèchent "

(2) **zìwàyá zívéndà**

/NS//IS'-V/P/

/zì-wáyà//zì-í-vénd-à_n-à /

/Nt-BN//IS'-TA-LV-dér-TA/

/chats//ils-simultané-se lécher-réciproque-inacc/

" les chats se lèchent les uns les autres "

Colonne 7 : finale (Temps-aspect - TA)

La finale est l'élément qui se place juste après la base verbale. Elle est une des composantes du morphème d'aspect-temps dont la première partie suit l'indice subjectal. Elle est représentée par deux formes : l'une pour l'inaccompli et l'autre pour l'accompli. La première est monophonématique et est représentée par la voyelle centrale /-à/; la seconde est triphonématique et est représentée par deux voyelles identiques séparées par la consonne /-z-/. On constate une alternance entre les voyelles /-i-/ et /-è- / dû à des phénomènes d'harmonisation entre les voyelles. Exemples :

- (1) **nàndí ùlílà**
 /NS//IS'-V/P/
 /nàndì//ù-í-líl-à/
 /Pra//IS'-TA-LV-TA/
 /lui//il-simultané-pleurer-inacc/
 " il pleure "
- (2) **nàndí kùlílizi**
 /NS//IS'-V/P/
 /nàndì//ù-Ø-líl-ìzi/
 /Pra//IS'-TA-LV-TA/
 /lui//il-proche-pleurer-acc/
 " il a pleuré "
- (3) **nàndí ùmángizí líyà**
 /NS//IS'-V/P//NO/
 /nàndì//ù-Ø-máng-ìzi//Ø-líyà/
 /Pra//IS'-TA-LV-TA/Nt-BN/
 /lui//il-proche-refuser-acc//manger/
 " il n'a pas(voulu) mangé(er) "
- (4) **nàndí ùtùngízí nzó**
 /NS//IS'-V/P//NO/
 /nàndì//ù-Ø-tùng-ìzi//Ø-nzó/
 /Pra//IS'-TA-LV-TA/Nt-BN/
 /lui//il-éloigné-bâtir-acc//maison/
 " il a construit une maison "
- (5) **nàndí ùkótèzé kúnzò**
 /NS//IS'-V/P//NO/
 /nàndì//ù-Ø-kót-èzè//kù-nzó/
 /Pra//IS'-TA-LV-TA/Nc/
 /lui//il-proche-entrer-acc//vers la maison/
 " il est rentré "

- (6) **zìwàyá zívéndèzè**
 /NS//IS'-V/P/
 /zì-wáyà//zì-Ø-vénd-èzè/
 /Nt-BN//IS'-TA-LV-TA/
 /chats//ils-proche-se lécher-acc/
 " les chats se sont léchés "

Colonne 8 : postfinale (Négation - nég)

En langue rundi, la postfinale correspond à l'indice de la fonction circonstant. Cependant, il arrive qu'au contraire de ce qui se produit avec le rundi, en iwoyo la postfinale est représentée soit par la reprise de la négation, soit par l'indice subjectal des énoncés intimatifs. En effet, la fonction circonstant n'est pas représentée en iwoyo et, par conséquent, la marque de circonstant n'est aucunement représentée à l'intérieur du prédicat.

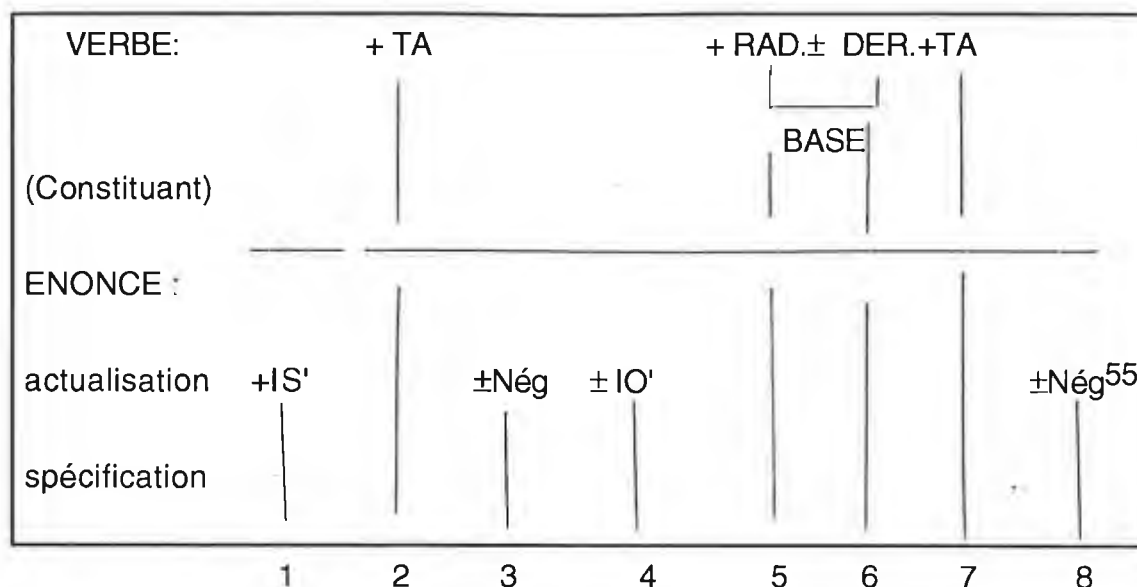
Cette façon de présenter le verbal est propre au bantouistes et elle a été employée par beaucoup de linguistes africanistes⁵⁴. Une autre position concernant l'organisation du constituant verbal nous est présentée par E. Shimamungu. A la suite de G. Guillaume, cet auteur caractérise le constituant verbal à partir de deux types de morphologies : l'une primaire, liée à la langue et dont la présence est essentielle; l'autre, non primaire, ressortant du discours. La primaire, comporte les indices personnels et les morphèmes aspect-temps. La seconde rassemble les morphèmes de négation, les actualisateurs et/ou les relateurs aspectuels.

De ces constatations il s'ensuit que dans le complexe verbal il existe une hiérarchisation entre les fonctions syntaxiques coprésentes.

Cette position d'E. Shimamungu rejoint la position d'E. Bonvini qui introduit une hiérarchisation au sein du verbal sur la base d'une distinction d'une part, entre l'organisation du constituant verbal et le constituant syntaxique lui même et d'autre part, les spécificatifs verbaux qui accompagnent l'insertion effective du verbe dans l'énoncé.

⁵⁴) Cf. A. COUPEZ, 1980; FORGES, G., 1983.

Dans l'étude que nous menons sur l'iwoyo, c'est cependant la perspective théorique d'E. Bonvini qui nous paraît mieux adaptée à la description du constituant verbal de l'iwoyo. Dans cette perspective, en faisant nôtre la position d'E. Bonvini et en prenant en compte les données de la langue, nous estimons que le constituant verbal se présente comme suit :



L'organisation du constituant verbal tel qu'il est indiqué ci-dessus rend clair, non seulement le degré d'importance de chacun des éléments, mais aussi la notion de hiérarchisation existant entre les éléments coprésents. En effet, les marqueurs du constituant verbal ne jouissent pas tous du même degré d'importance à l'intérieur de la forme verbale puisque les uns sont nécessaires (ceux marqués avec le signal plus), tandis que les autres ne le sont pas (ceux marqués par le signal plus ou moins).

La partie supérieure concerne le constituant syntaxique tel qu'il est formalisé en vu d'assumer un terme syntaxique. Quant à la partie inférieure, bien qu'avec deux éléments dont la présence est non obligatoire, la présence de IS' nous démontre qu'à ce moment l'on est en discours et non plus en langue, donc en prédication. En conséquence, on peut affirmer que dans l'étude du verbal, il est nécessaire de faire la différence entre la catégorie

⁵⁵) Dans le schème de l'intimation, l'indice subjectal suit la finale.

grammaticale qui est le verbe en tant que constituant syntaxique, et la fonction syntaxique que ce même élément peut assumer, en tant que terme syntaxique. A la lumière des constatations ci-dessus, il s'ensuit qu'en iwoyo le verbe peut être analysé selon deux points de vue :

1) En tant que signifiant d'une modalité grammaticale, en l'occurrence, le verbe;

2) En tant que signifiant d'une fonction syntaxique, à savoir le prédicat.

Cette distinction nous semble importante puisque le verbe, en tant que signifiant d'une modalité grammaticale, présente une structure formelle identique à celle du lexème verbale. En tant que signifiant de la fonction syntaxique "prédicat" en revanche, il subit obligatoirement l'adjonction de diverses marques. Ces marques, comme on a pu le remarquer, relèvent des différentes fonctions assumées par des éléments coprésents et coréférents avec le prédicat.

De ces constatations, on peut en conclure qu'il existe une différence formelle entre le constituant syntaxique (verbe) et le terme syntaxique (prédicat). Par conséquent, nous analyserons d'abord la structure formelle du verbe et nous poursuivrons avec l'étude de la structure formelle du prédicat. Notre étude va se poursuivre en respectant le plan ci-dessous :

I.- LE CONSTITUANT VERBAL

1. Base verbal

1.1.- Base verbale lexématique

1.2.- Base verbale dérivée

1.2.1.- Système de dérivatifs

1.2.2.- Diathèse verbale

2.- Les verbants

2.1.- Aspect

2.2.- Temps

II.- SPECIFICATION DU CONSTITUANT VERBAL

- 1.- Négation
- 2.- Actualisation
- 3.- Indices pronominaux
 - 3.1.- Indice de " sujet " (IS')
 - 3.2.- Indice d' " objet " (IO')

III.- COMPOSITION VERBAL

1. Le constituant verbal

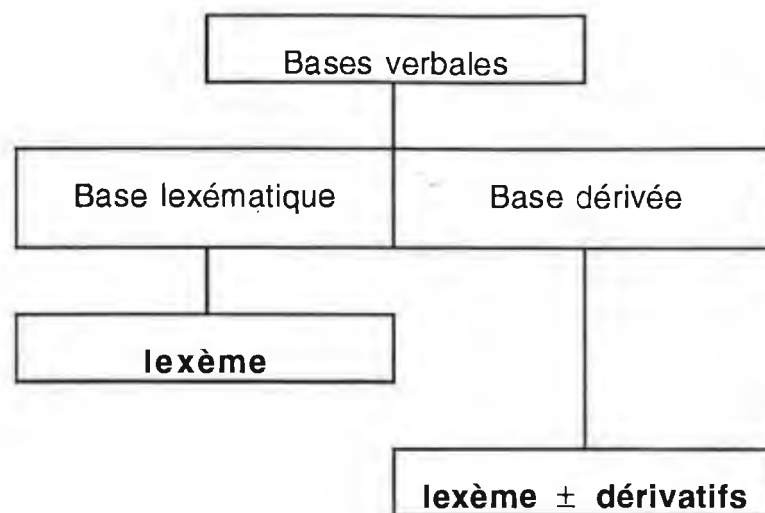
Le verbe étant le centre à partir duquel les éléments coprésents s'échelonnent, il est formalisé de façon à pouvoir coexister avec les autres éléments. A la différence du nominal, le verbe n'est pas capable d'assumer d'autre fonction que la prédicative, étant de ce fait monofonctionnel :

- (1) **bàwú bàlìyà**
 /NS//IS'-V/P/
 /bàwù//bà-Ø-líy-à/
 /Prall//IS'-TA-LV-inacc/
 /eux//ils-très éloigné-manger-acc/
 " eux, ils ont mangé "

- (2) **nàndí kùlìyà**
 /NS//IS'-V/P/
 /nàndì//bà-Ø-líy-à/
 /Prall//IS'-TA-LV-inacc/
 /lui//il-très éloigné-manger-inacc/
 " lui, il a mangé "

2. Les bases verbales

L'étude de la structure formelle des verbes de l'iwoyo nous conduit à remarquer que les bases verbales peuvent être de deux types : simples ou complexes. Nous pouvons les analyser dans le tableau ci-dessous :



1) Bases verbales simples ou lexématiques

La base verbale est simple et/ou lexématique lorsqu'elle est formée par le lexème lui-même. Par conséquent, il n'y a aucune différence formelle entre la base et le lexème, à l'exception près des verbes ayant la continue /-y-/ à l'initiale de la base lexématique. En fait, la continue subit des phénomènes divers dont nous présenterons une étude plus loin. Exemples :

lexème verbal	base	
-sál-	-sál-	" travailler "
-tòmb-	-tòmb-	" désirer "
-tál-	-tál-	" regarder, observer "
-tàmb-	-tàmb-	" pêcher "
-yém-	-yém-	" têter "
-yénd-	-yénd-	" aller "
-yíz-	-yíz-	" venir "
-yíb-	-yíb-	" voler "

Du point de vue formel, les bases simples présentent les structures qui suivent :

a) Les bases simples monosyllabiques impliquent la structure /-C- / ;

En ce qui concerne ce genre de structure, nous n'avons trouvé qu'un exemple dans la langue. Cependant en tenant compte du fait que dans cette langue c'est la voyelle en tant que support tonal qui viabilise le statut de la syllabe à un ensemble phonématique, il ne nous a pas été très facile de situer ce genre de base verbale. Nous l'avons néanmoins classée comme base monosyllabique. Exemples :

-b-à " avoir, être "

Cette base, bien que monosyllabique au niveau des formes de l'inaccompli, devient dissyllabique à l'accompli. En effet, elle atteste une dérivation basique identique à celle d'autres verbes à base lexématique dissyllabique. Toutefois, en tenant compte de son comportement, nous pourrions la présenter comme étant un verbe défectif.

a. Bases simples dissyllabiques

Elles impliquent la structure : /-CVC- /

La quasi totalité des verbes de la langue attestent une base lexématique dissyllabique qui présente la structure /-CVC-/. D'où les exemples :

-bàk-	" prendre "	-bàl-	" penser "
-bày-	" haïr "	-làl-	" dormir "
-làng-	" fréquenter "	-lèng-	" poursuivre le gibier "
-búw-	" tomber "	-fúw-	" mourir "
-làl-	" dormir "	-làng-	" fréquenter "
-líl-	" pleurer "	-líy-	" manger "
-mén-	" pousser "	-nèn-	" faire ses besoins "
-núw-	" boire "	-núw-	" boire "

-tál-	" regarder "	-tánt-	" faire mal "
-tònt-	" goûter "	-tùng-	" construire "
-tùw-	" piler "	-vúw-	" désirer "
-yúm-	" être sec "	-yúw-	" écouter "

b. Bases simples polysyllabiques

Elles peuvent également impliquer la structure : / **-CVVC-** /

Ce type de structure implique toujours la présence d'un dérivatif, lequel ne commute qu'avec /-Ø-/ Ce type de structure n'est pas très fréquent puisque la presque totalité des lexèmes présente la structure /CVCVC-/. Ces bases sont caractéristiques d'un groupe spécifique de verbes dont le lexème n'existe que lié à un dérivatif :

-lù-à _à	" être blessé "
-lù-èk_à	" blesser "
-sù-èk_à	" cacher "
-sù-àm_à	" être caché "
-vù-àt_à	" se vêtir "
-vù-ik_à	" vêtir "

Il existe un second groupe de verbes à base lexématique polysyllabique présentant la structure /CVCVC-/. Leur structure formelle rejoint, celle des verbes dérivés. Cependant, étant donné que leur lexème - de même que ceux que nous venons de présenter - n'apparaissent nulle part ailleurs seuls, nous les avons intégrés dans les verbes à bases simples. Les voici :

-bòtúl-	" enlever "
-bòtúk-	" quitter "
-làkát-	" se brûler "
-liyát-	" marcher "
-sàkán-	" s'amuser "
-sàkáñ-	" amuser "
-tòbúl-	" percer "

-tòbúk-	" être percé "
-zéngàlàl-	" être pendu "

2) Bases verbales complexes ou dérivées

Une base simple devient complexe et/ou dérivée en subissant un phénomène d'élargissement par le biais de l'adjonction d'un ou plusieurs dérivatifs. Ainsi, elles se distinguent des bases simples par la présence de ces derniers. En voici quelques exemples :

Lexème	Dér.	Base verbale	
-sál-			" travailler "
	-ìl-	-sálìl-	" travailler pour ... "
	-ìl-ìl-	-sálìlìl-	" travailler à l'avance "
	-ìs-	-sálìs-	" aider à travailler "
	-ìs-à-	-sálìsà-	" s'entre aider à travailler "
	-ìy-	-sálìy-	" faire travailler "

L'étude des bases complexes rejoint celle de la dérivation dans la langue puisqu'elle relève, dans la grande majorité des exemples, de l'adjonction d'un ou de plusieurs dérivatifs au lexème dérivant. Chaque dérivatif élargit le champ sémantique du verbe, et en lui ajoutant une ou plusieurs syllabes, le dérivatif va ainsi pouvoir également, changer la structure syllabique du verbe primitif. Par conséquent, l'étude exhaustive des dérivatifs de l'iwoyo n'est pas facile à présenter dans cette étude en tenant compte que "... le même sémantisme s'appuie souvent sur des éléments formels différents, alors que des éléments identiques servent de support à un sémantisme différent."⁵⁶

A. Coupe⁵⁷, dans son ouvrage concernant la grammaire de la langue rwanda révèle la complexité liée à l'étude des dérivatifs. Ainsi on peut se

⁵⁶) Cf. BONVINI, Emilio, 1988, p. 70.

⁵⁷) Cf. A. COUPEZ, 1980, p. 43.

rendre compte des difficultés qui entourent cette étude. En effet, les dérivatifs servent non seulement à identifier la passive mais ils servent également de moyen d'exprimer, soit un comportement nouveau de l'agent envers un bénéficiaire, soit un comportement nouveau de l'agent envers un patient.

E. Shimamungu,⁵⁸ à son tour, interprète les dérivatifs comme étant des "supports de la diathèse verbale", et de ce fait, liés à l'orientation du procès. Voici quelques exemples de verbes dérivés :

Verbes dérivés à base lexématique verbale

Base simple	dérivatif	Base complexe
	-ís-	" associatif "
-mén-		" pousser "
	-mén-Ès-	" aider à pousser "
-sál-		" travailler "
	-sál-Ís-	" aider à travailler "

3). Cas particulier : verbes d'état

Dans ce groupe de bases, il faut considérer le cas particulier lié à la structure formelle d'un groupe de verbes de l'iwoyo, qui se caractérisent par le fait d'attester comme base un lexème adjectival : ce sont des verbes dérivés à base lexématique adjectivale qui comportent deux groupes. Le premier se subdivise en deux sous groupes et englobe les verbes dont le lexème verbal est obtenu par un phénomène de "processivation" du lexème adjectival par l'adjonction d'un dérivatif. On y retrouve notamment, des marques de personne, de temps et/ou d'aspect.

Il faut cependant relever que, de par leur origine, ces verbes constituent un groupe à part. D'ailleurs, leur étude nous permet de nous apercevoir qu'ils

⁵⁸) Cf. op. cit, p. 461 et suivantes.

n'impliquent aucune action mais tout simplement l'attribution d'une qualité, ce qui, à notre avis, marque leur origine adjectivale. On peut, nous semble-t-il, les présenter comme relevant d'un ensemble d'état plutôt que de processus. Le premier sous groupe rassemble, comme nous l'avons souligné, les verbes qui proviennent de la processivisation d'un qualifiant. Les voici :

1er sous-groupe : Verbes = état

Ladj	Lexème verbal	
bólà	-ból-	" être en état de pourriture "
cìndà	-cìnd-	" être en état de force "
ñévà	-ñév-	" être en état de saveur "
vìndà	-vìnd-	" être en état de profondeur "
zítà	-zít-	" être en état de pesanteur "

(1) **túálá cínkùtú cízità**
 /Ø-túàl-à-Ø//cì-nkútù/cì-zítà/
 /simultané-amener-inacc-tu//habit/celui-lourd/
 " apporte l'habit lourd "

(2) **límànhá lízítà**
 /lì-máñà//lì-í-zít-à/
 /pierre//elle-simultané-être lourd-inacc/
 " la pierre est pesante "

(3) **límànhá lìzítìzì**
 /lì-mánhà//lì-Ø-zít-ìzì/
 /pierre//elle-éloigné-être lourd-acc/
 " la pierre était lourde "

Le second sous groupe résulte de l'adjonction d'un dérivatif aux verbes du premier sous groupe. Ce second sous groupe rassemble les verbes dont la présence d'un dérivatif implique un changement du nombre des participants : ils supposent la présence de deux participants au lieu d'un. Il est

à noter cependant, que certains de ces verbes n'ont pas de forme primitive, puisque on n'a noté que la présence du lexème adjectival. L'aspect est présent, puisqu'on a un regard sur le déroulement de l'action. Par conséquent, on peut dire que ce second groupe implique un ensemble de **processus plutôt que d'état**. Exemples :

Second sous-groupe : Verbes = processus

Lex. verb.	Dér. Verbe		
	- Ís -		" associatif "
-ból-	-És-	-bólès-	" aider à être en état de pourriture "
-cìnd-	-Ís-	-cìndis-	" aider à être en état de force "
-vìnd-		-vìndis-	" aider à être en état de profondeur "
-zít-		-zítis-	" aider à être en état de pesanteur "
	- Íy -		" causatif "
-ból-		-bózèy-	" faire pourrir "
-cìnd-		-cìnzìy-	" rendre fort "
-vìnd-		-vìnzìy-	" rendre profond "
-zít-		-zízìy-	" rendre lourd "

(1) **mùàná ámí ùícìndà**

/mù-ánà/Ø-ámì//ù-í-cìnd-à/

/enfant/de moi//il-simultané-être fort-inacc/

" mon fils est fort "

(2) **nàndí ùícìnzìyá múàn'ámì**

/nàndì//ù-í-cìnd-ìy-à//mù-ánà/Ø-ámì/

/lui//il-simultané-être fort-causatif-inacc//enfant/de-moi/

" il rend mon fils fort "

(3) **vínzìyá íbùlù**

/Ø-vìnd-ìy-à-Ø//í-bùlù/

/simultané-être profond-causatif-inacc-tu//trou/

" rend le trou plus profond ! "

En ce qui concerne le verbe /ñév-/ être savoureux on observe qu'il comporte les deux dérivatifs à la fois :

-ñév- -ís- + íy -ñév-Ès-èy- " rendre savoureux "

(4) **ñévèsiyá bíliyà**

/Ø-ñév-Ès-iy-à-IS'//bí-íyà/

/simultané-être savoureux-associatif-causatif-inacc + injonct-tu/

/nourriture/

" rend la nourriture savoureuse "

Le second groupe de verbes, à la différence de ceux que l'on vient de présenter, n'attestent aucune forme primitive. On constate la présence de lexèmes adjectivaux tels que /mpémbà/ clair (kaolin), dont la consonne initiale, une prénasale, se sonorise, /kúfi/ court et /nómbè/, noire. Ils subissent l'adjonction du causatif /-iy-/. En ce qui concerne le dernier lexème, on constate qu'il subit également l'adjonction du résultatif /-ùk-/. Exemples :

Lex. adj.	Lex. Verb.	Dér.	Verbe	
kúfi			" court "	
mpémbà			" clair "	
nómbè			" noir, sombre "	
	-kúf-	-ís-	-kúf-ís-	" raccourcir "
	-nómb-	-Ès-	-nómb-Ès-	" aider à noircir "
	-pémb-	-Ès-	-pémb-Ès-	" blanchir "
	-nómb-	-ùk-	-nómb-ùk-	" noircir "

(1) **ñlélé ñkùfi**

/ñ-lélé//ñ-kúfi/

/pagne/celui-court/

" un pagne court "

(2) **nkúfísá ʼnlèlè**

/Ø-IO'-kúf-ìs-à-Ø// n-lélè/

/simultané-moi-(être) court-associatif-inacc+injonctif-tu//pagne"

"raccourci mon pagne "

Les trois types de verbes diffèrent non seulement par la présence ou la non présence d'un dérivatif, mais aussi par le rôle et le nombre des participants. En effet, le premier type de verbes n'admet qu'un seul participant lequel, du point de vue sémantique, est patient. Les autres, par contre, admettent deux et même trois participants, comme on a pu le constater.

On peut s'apercevoir de la spécificité qui caractérise ce groupe de verbes dérivés, puisque à la différence d'autres verbes existant dans la langue, ils se lient dans la plupart des cas remarqués, soit au dérivatif causatif /-ìy-/ , soit au dérivatif associatif /-ìs-/. De même, on constate que le sujet de ce groupe de verbes est agent du point de vue sémantique, ce qui n'est pas le cas du groupe précédent. En outre, le sujet du premier groupe est le patient ou bénéficiaire dans le second groupe. Exemples :

(1) **múàná ámí ùícìndà**

/NS//IS'-V/P/

/mù-ánà/Ø-ámì//ù-í-cìnd-à/

/Dé/IDé-Dt//IS'-TA-LV-TA/

/enfant//de moi//il-simultané-être en état de force-inacc/

" mon fils est fort "

(2) **nàndí ùícìndìsá múàná ámì**

/nàndì//ù-í-cìnd-ìs-à//mù-ánà/Ø-ámì/

/lui//il-simultané-être en état de force-associatif-inacc/

/enfant//de moi/

" il aide mon fils à devenir fort "

Les exemples que nous venons d'analyser révèlent l'importance de l'étude du phénomène de la dérivation. Ainsi, nous allons essayer de faire, dans une première étape, un inventaire des dérivatifs existant dans la langue et ensuite voir dans quelle mesure ils participent au phénomène de diathèse.

2. Le système des dérivatifs

1) Inventaire des dérivatifs

Comme on a pu le remarquer, le dérivatif est un élément qui est adjoint à une base lexématique afin de changer, renforcer ou inverser son champ sémantique. Du point de vue formel, le dérivatif présente une structure de deux types : /-V-/ , où /V/ est représenté par la voyelle postérieure de premier degré d'aperture /-ú-/ (cas du dérivatif passif). Il peut également présenter la structure /-VC-/ , où /V/ représente les voyelles de premier degré d'aperture /-i-/ , et/ou /-ù-/ ou par la centrale /-à-/.

Quant à /-C-/ , il est représenté soit par la continue /-l-/ , soit par la dental /-t-/ , soit par les nasales /-m-/ et/ou /-n-/ , ou soit encore par les dorsales /-k-/ et/ou /-y-/ . Les dérivatifs biphonématiques étant les plus nombreux, nous allons commencer notre analyse sur eux.

Dérivatif / -àl(- àl) /

Les dérivatifs de ce type se distinguent des autres car ils ne sont jamais adjoints à un verbe dérivant. En effet, ils ont une fonction primaire en tant qu'apport sémantique à une base nominale. Ce sont eux, en fait, qui permettent à la base nominale l'accès à la monofonctionnalité. Ils n'existent qu'en s'opposant au statif /-àm-/ et/ou /-ik-/ . Sachant que :

1) Le dérivatif /-àm-/ s'oppose à une forme dérivante ;

2) Le dérivatif statif /-àl(-àl-)/ ne commute qu'avec le dérivatif /-ik-/ . Nous l'avons de ce fait, désigné d' "**intensif**" :

-bàb-àl-	" être dans l'état de brûlé "
-kàm-àl-ál-	" être dans l'état de croisé "
kúw-àl-àl-	" être dans l'état de étendu "
-làmb-àl-ál	" être dans l'état de couché "
-vùwènd-àl-ál-	" être dans l'état de pendu "

-vèng-àl-ál-	" être dans l'état de tordu "
-zèng-àl-ál-	" être dans l'état de suspendu "

- (1) **´ntí ùkám̀b̀al̀el̀é mú nzílà**
 /n-tí//ù-Ø-kám̀b̀-àl-(àl)-èl̀è//m̀ù/Ø-nzìlà/
 /arbre//il-éloigné-croiser-intensif-acc//dans/chemin/
 " un arbre est croisé sur le chemin "
- (2) **nàndí ùíl̀amb̀al̀al̀á vási**
 /nàndì//ù-í-l̀amb̀-àl-àl-à//vási/
 /lui//il-simultané-coucher-intensif-inacc//par terre/
 " il(elle) est couché(e) par terre "
- (3) **m̀ùíñá ùèk̀íb̀ab̀al̀à**
 /m̀ù-íñà//ù-èk̀à-í-Ø-b̀ab̀-àl-à/
 /soleil//il-inchoatif+simultané-brûler-intensif-inacc/
 " le soleil brûle " (il s'agit du faisceau)

Dérivatif / -àm- /

Le dérivatif /-àm-/ confère au lexème auquel il est adjoit, un trait **statif**. Ce trait est lié à un état d'essence, caractéristique d'un groupe très élargi de verbes de la langue. Il peut également véhiculer le résultat prolongé d'une action. Exemples :

-cíyèt-àm-à	" être dans l'état de suspendu "
-káng-àm-à	" être dans l'état d'attaché "
-kók-àm-à	" être dans l'état de traîné "
-l̀al̀-àm-à	" être dans l'état de flotté "
-s̀ù-àm-à	" être dans l'état de caché "
-t̀at̀-àm-à	" être dans l'état d'allumé "
-t̀èl̀-àm-à	" être dans l'état d'érect "
-t̀èng-àm-à	" être dans l'état d'appuié sur un de ses pieds "
vèng-àm-à	" être dans l'état de mis à côté "
-zíng-àm-à	" être dans l'état d'enroulé "

- (1) **mìnú ìmémàná bòndámá mú mvúlà**
 /mìnù//ì-m-è(nè)-màn-à-bònd-àm-à//mù/Ø-mvúlà/
 /moi//je-Immédiat-terminatif-mouiller-statif-inacc/
 /dans/ pluie/
 " je viens d'être mouillé par la pluie "

- (2) **bàwú bíkàngàmà**
 /bàwù//bà-í-kàng-àm-à/
 /eux//ils-simultané-attacher-statif-inacc/
 " ils sont attachés "

Dérivatif / -àn- /

Le dérivatif /-àn-/ apporte un sens de *reciprocité* et/ou d'*association* aux lexèmes auxquels il est adjoint. Les voici :

-búnd-à	" unir "
-búnd-àn-à	" s'associer "
-lénd-à	" détester "
-lénd-àn-à	" se détester mutuellement "
-vénd-à	" lécher "
-vénd-àn-à	" se lécher l'un l'autre "

- (1) **bíwáyá bìvéndànà**
 /bì-wáyà//bì-Ø-vénd-àn-à/
 /chats//ils-simultané-lécher-réciproque-inacc/
 " les chats se lèchent "

- (2) **bàwú bízólànà**
 /bàwù//bà-í-zól-àn-à/
 /eux//ils-simultané-aimer-réciproque-inacc/
 " ils s'aiment "

Dérivatif / -ik- /

Ce dérivatif a comme caractéristique de véhiculer le résultat de l'action d'un procès. De ce fait, bien qu'impliquant également la notion **statif**, nous l'avons désigné **résultatif**. En effet, nous pouvons dire qu'il véhicule la notion d'intransitivité dans un verbe. Exemples :

-bònd-àm-à	" être mouillé " (statif)
-bònd-Èk-à	" être dans l'état de mouillé "
-cíyèt-àm-à	" être suspendu "
-cíyèt-Èk-à	" suspendre "
-làl-àm-à	" flotter "
-làl-ìk-à	" faire flotter "
-tél-àm-à	" être debout "
-tél-Èk-à	" dresser "
-zíb-àm-à	" être fermé "
-zíb-ìk-à	" fermer "
-bànd-àm-à	" être incliné "
-bànd-ìk-à	" baisser "
-búl-à	" casser "
-búl-ìk-à	" être dans l'état de cassé "
-tùl-à	" poser "
-tùl-ìk-à	" être dans l'état de posé "

Dans son opposition à /-àm-/ lui aussi statif mais exprimant cependant une idée d'irréversibilité du procès, /-ik-/ peut véhiculer soit l'intransitivité active, soit encore l'effectivité du procès. Exemples :

(1) **nàndí ùèkíbòndìká nzàkú ándì**

/nàndì//ù-èkà-í-bònd-ìk-à//Ø-nzàkù/Ø-ándì/

/lui//il-progressif-simultané-tremper-résultatif-inacc/ /veste/

celle-de lui/

" il est en train de tremper sa veste "

(2) **lúàndú lùámí lùmébòndàmà**

/lù-ándù/lù-ámì//lù-mè(nè)-bònd-àm-à/

/natte/la-de moi/elle-imédiat-tremper-statif-inacc/

" ma natte est humide "

Dérivatif / -il- /

Ce dérivatif se caractérise par le fait d'introduire très fréquemment un complément d'objet. Au plan sémantique, il regroupe deux sens : le sens **bénéfactif**, du fait que c'est son adjonction à une base lexématique qui implique l'existence d'un bénéficiaire ; le sens **circonstantiel**, puisque une fois présent au niveau d'une base, il implique la présence d'un référent soit spatial, soit modal ou soit encore temporel. Ce procédé est fréquemment utilisé. En voici les exemples :

1) Il marque le **bénéfactif** dans les verbes placés à droite⁶⁰ :

-làmb-à	" cuisiner "	-làmb-il-à	" cuisiner pour "
-sál-à	" travailler "	-sál-il-à	" travailler pour "
-sàmb-à	" prier "	-sàmb-il-à	" prier pour "
-súkùl-à	" laver "	-súkùl-il-à	" laver pour "
-túb-à	" parler "	-túb-il-à	" parler pour "
-túm-à	" ordonner "	-túm-ìn-à	" ordonner pour "
-nát-à	" porter "	-nát-ìn-à	" porter pour "
-vàn-à	" donner "	-vàn-ìn-à	" donner pour "

(1) **nàndí ùísálilà tàtà ándì**

/nàndì//ù-í-sál-il-à//Ø-tàtà/Ø-ándì/

/lui//il-simultané-travailler-bénéfactif-inacc//père/de lui/

" il travaille pour son père "

⁶⁰) A noter que la continue /-l-/ subit un phénomène d'assimilation lorsqu'au niveau du lexème se vérifie la présence d'une nasale.

(2) **bèfó tísáílílá tât'ítù**

/bèfò//tù-í-sál-il-à//Ø-tàtà/Ø-ítù/

/nous//nous-simultané-travailler-bénéfactif-inacc//père/de nous/

" nous, nous travaillons pour notre père "

2) En ce qui concerne la fonction circonstancielle du dérivatif /-íl-/ , on distingue les suivantes :

a) La **fonction directive** est exprimée lorsque le dérivatif véhicule l'idée que l'action a été dirigée vers un objet ou vers un endroit. Les verbes dérivés se trouvent à droite :

-búw-à	" tomber "	-búl-Íl-à	" tomber sur / dans "
-fúl-à	" souffler "	-fúl-il-à	" souffler sur, vers ... "
-liyàt-à	" marcher "	-liyàt-Íl-à	" marcher sur "

(1) **nàndí kíliyàtilá mù nzilà**

/nàndì//kù-í-liyàt-il-à//mù/Ø-nzilà/

/lui//il-simultané-marcher-fonc-inacc//fonct/chemin/

" il marche sur le chemin "

(2) **nàndí mbàzú kùfúlílá**

/nàndì//Ø-mbàzù//kù-Ø-fúl-il-à/

/lui//feu//il-très éloigné-souffler-directif-acc/

" c'est sur le feu qu'il a soufflé "

b) Le dérivatif /-íl-/ peut exprimer la **fonction instrumentale** lorsqu'il véhicule l'idée que l'action a été réalisée au moyen objet d'un instrument. Les verbes dérivés se trouvent à droite. Exemples :

-nòng-à	" recueillir "	-nòng-Èl-à	" recueillir avec ... "
-vònd-à	" tuer "	-vònd-Èl-à	" tuer avec ... "
-vúb-à	" pêcher "	-vúb-Íl-à	" pêcher à l'épervier "

(1) **ńcìyéntó mángá kínòngà**

/ń-cíyèntò//mángà/kù-í-nòng-ìl-à/

/femme//mangues//elle-simultané-ramasser- inacc/

" ce sont des mangues que la femme ramasse "

(1)a **ńcìyéntó mángá kínòngèlá mú bòlà**

/ń-cíyèntò//mángà/kù-í-nòng-ìl-à/mù/Ø-bòlà/

/femme//mangues//elle-simultané-ramasser-instrumental-
inacc//fonct/cuvette/

" ce sont des mangues que la femme ramasse avec la cuvette "

(2) **nàndí ùvòndèlá mbìzì mú mbèlè**

/nàndì//ù-Ø-vònd-èl-à//Ø-mbìzì//mù/Ø-mbèlè/

/lui//il-proche-tuer-instrumental-acc//animal//fonct/couteau /

" il a tué l'animal avec un couteau "

c) Le dérivatif /-ìl-/ véhicule la **fonction modale** lorsqu'il exprime l'idée que l'action a été réalisée d'une façon spécifique. Les verbes dérivés se trouvent à droite. Exemples :

-làmb-à	" cuisiner "	-làmb-ìl-à	" cuisiner avec ..."
-núw-à	" boire "	-núw-ìn-à	" abuser de l'alcool "
-yénd-à	" aller "	-yénd-Èl-à	" cadencer "
-yíz-à	" venir "	-yíz-ìl-à	"venir à mesure "

(1) **nàndí uínúwá víñà**

/nàndì//ù-í-núw-à//Ø-víñà/

/lui//il-simulané-boire-inacc//Nt-BN//

" il boit du vin "

(1)a **nàndí uínúwìná víñà**

/nàndì//ù-í-núw-ìn-à//Ø-víñà/

lui//il-simulané-boire-modal-inacc//Nt-BN//

" il boit "

(2) **mínú íkúwèndá kú cìyòwà**

/mìnù//í-í-kùwénd-à//kù/cì-yòwà/

/moi//je-simulané-aller-inacc//vers /Ciyowa/

" je vais à Ciyowa "

(2)a **mínú íkúwèndèlá mú kálú kú cìyòwà**

/mìnù//í-í-kùwénd-èl-à//mù/Ø-kálù//kù/cì-yòwà/

/moi//je-simulané-aller-modal-inacc//fonct/ voiture//vers /Ciyowa/

" je vais à Ciyowa, en voiture "61

(3) **nándí búnsí kùwízílfè**

/nàndí//búnsí//kù-Ø-yíz-(il)-ìlì+int/

/lui//comment//il-éloigné-venir-modal-acc/

" quant à lui, comment est-ce qu'il est venu ? "

d) La **fonction temporelle** est exprimée lorsque le dérivatif /-ìl-/ véhicule l'idée qu'une action a été réalisée dans un space temporel précis.

Le marquage du circonstanciel temporel est fait à travers la grammaticalisation du redoublement : les exemples qui suivent en sont une preuve. Le redoublement du dérivatif implique deux notions : celle véhiculant l'*antéicipatif* ou celle véhiculant le *définitif*.

e) Il marque le **définitif** lorsqu'il indique que l'action est faite pour toujours. Les verbes dérivés se trouvent à droite :

-sùmb-à	" acheter "	-sùmb-ìl-ìl-à	"acheter définitivement "
-màn-à	" finir "	-màn-ìn-ìn-à	" finir définitivement "
-vùét-à	" puiser "	-vùét-Èl-Èl-à "	"puiser définitivement "
-yénd-à	" aller "	-yénd-Èl-Èl-à	" partir définitivement "

61) L'utilisation du dérivatif /-ìl-/ indique que le locuteur ne s'est pas rendu à Ciyowà à pied mais qu'il a utilisé un moyen de transport.

(1) **nàndí íkúwèndá kú cýòwà**
 /nàndì//ù-í-kùwénd-à//kù/cì-yówà/
 /lui//il-simulané-aller-inacc//vers /Ciyowa/
 " il va à Ciyowa "

(2)a **nàndí ùkúwèndèlé kú cýòwà**
 /nàndì//ù-Ø-kùwénd-è(l-èl-è)lè//kù/cì-yówà/
 /lui//il-proche-aller-définitif-acc//vers/ciyowa /
 " il est parti (définitivement) à Ciyowa "

f) Il marque l'**antécipatif** lorsqu'il indique qu'une action est faite à l'avance. Exemples :

-lamb-à	" cuisiner "	-lamb-ìl-ìl-à	" cuisiner à l'avance "
-sàl-à	" travailler "	-sàl-ìl-ìl-à	" travailler à l'avance "
-vàn-à	" donner "	-vàn-ìn-ìn-à	" donner à l'avance "
-kòmb-à	" balayer "	-kòmb-Èl-Èl-à	" balayer à l'avance "
-nòng-à	" recueillir "	-nòng-Èl-Èl-à	" recueillir à l'avance "
-vùét-à	" puiser "	-vùét-Èl-Èl-à	" puiser à l'avance "

(1) **vúétá 'nlàngù !**
 /Ø-vùét-à-Ø// n-làngù/
 /simultané-puiser-inacc-tu//eau/
 " paise de l'eau ! "

(1)a **vúétélélá 'nlàngù !**
 /Ø-vùét-èl-èl-à-Ø// n-làngù/
 /simultané-puiser-définitif-inacc-tu//eau/
 " paise (à l'avance) de l'eau ! "

(2) **nàndí ùkòmbèlélé ínzò**
 /nàndì//ù-Ø-kòmb-èl-èl-à//i-Ø-nzó/
 /lui//il-éloigné-balayer-antécipatif-acc//la-maison/
 " il (elle) a balayé (à l'avance) la maison "

Dérivatif / -ìs- /

Le dérivatif /-ìs-/ se caractérise par le fait qu'il peut assumer la fonction d'*associatif*. Il est utilisé lorsque le locuteur veut exprimer l'idée qu'une action est réalisée à l'aide d'un second actant. Exemples :

-kók-	" traîner "	-kókÉs-	" aider à traîner "
-kót-	" entrer "	-kót-És-	" aider à entrer "
-lénd-à	" haïr "	-lénd-És-à	" aider à haïr "
-lèng-à	" suivre le gibier "	-lèng-És-à	"aider à suivre le gibier "
-búw-à	" tomber "	-búw-Ìs-à	" abattre "
-búl-à	" casser "	-búl-Ìs-à	" aider à casser "
-lànd-à	" suivre "	-lànd-Ìs-à	" aider à suivre "
-làng-à	" fréquenter"	-làng-Ìs-à	" aider à fréquenter "
-màng-à	" refuser "	-màng-Ìs-à	" aider à refuser "
-mìng-à	" être fier "	-mìng-Ìs-à	" aider à être fier "
-nát-à	" porter "	-nát-Ìs-à	" aider à porter "
-tàng-à	" lire "	-tàng-Ìs-à	" aider à lire "
-vàng-à	" faire "	-vàng-Ìs-à	" aider à faire "

(1) `nnátísá `nfúnà

/Ø-`n-nát-ìs-à-Ø//`n-fúnà/

/simultané-à lui-porter-associatif-inacc-tu//charge/

" aide-le à porter sa charge "

(2) `nsálísà

/Ø-`n-sàl-ìs-à-Ø/

/simultané-lui-travailler-associatif-inacc+injonct-tu/

" aide-le à travailler "

Dérivatif / -l̀y- /

Le dérivatif /-l̀y-/ se caractérise par le fait de pouvoir assumer la fonction de **causatif**. Au plan sémantique, ce dérivatif indique que le premier actant crée des conditions pour que l'action soit réalisée par un second actant.

L'adjonction du causatif implique des changements au niveau de la structure phonologique du support consonantique du lexème verbal précédant le dérivatif. Nous en analyserons plus tard ce phénomène :

-kók-	" traîner "	-kócèy-	" faire traîner "
-kót-	" entrer "	-kósèy-	" faire entrer "
-lànd-	" suivre "	-lànzìy-	" faire suivre "
-nát-	" porter "	-násìy-	" faire porter "
-sákán-	" s'amuser "	-sákáñìy-	" amuser "
-sàl-	" travailler "	-sàzìy-	" faire travailler "
-vàng-	" faire "	-vànjìy-	" faire faire "

(1) **`nnásíyá n'fùnà**

/Ø-`n-nát-iy-à-Ø//`n-fúnà/

/simultané-lui-porter-causatif-inacc-tu//charge/

" fais-le porter (sa) charge "

(2) **`nsázíyà**

/Ø-`n-sát-iy-à-Ø/

/simultané-lui-travailler-causatif-inacc-tu/

" fait-le travailler "

(3) **nandí ùícìnzìyá múàná ákù**

/nàndì//ù-í-cìnd-iy-à//mù-ánà/Ø-ákù/

/lui//il-simultané-être en état de force-causatif-inacc/ /enfant/de toi/

" il rend ton fils fort "

Dérivatif / -ù- /

La présence de ce dérivatif au niveau d'un lexème véhicule un changement de l'ordre du procès : le second actant, le sujet grammatical, en subissant l'action réalisée par le premier actant, le sujet logique, devient plus important que ce dernier. Ainsi, l'accent n'est plus mis sur l'agent mais sur le patient.

Ce dérivatif, impliquant le sens **passif**, est compatible avec presque tous les verbes, qu'ils soient primitifs et/ou dérivés, à l'exception des dérivatifs attestant la voyelle centrale laquelle véhicule un sens statif. En effet, il n'est pas présent auprès des dérivatifs à voyelle initiale centrale. Exemples :

-búl-à	casser, briser "	-búl-ù-à	" être cassé, brisé "
-bút-à	" enfanter "	-bút-ù-à	" être né "
-bìk-à	" abandonner "	-bìk-ù-à	" être abandonné "
-líy-à	" manger "	-líy-ù-à	" être mangé "
-vàng-à	" faire "	-vàng-ù-à	" être fait "
-vònd-à	" tuer "	-vònd-ù-à	" être tué "
-zól-à	" aimer "	-zól-ù-à	" être aimé "

(1) **zíngá ùmábùtá múàná**

/Ø-zíngà//ù-mà(nà)-bút-à//mù-ánà/
 /Zinga//elle-immédiat-accoucher-acc//enfant/
 " Zinga a accouché d'un enfant "

(2) **múaná ùmábútùá ké zíngà**

/mù-ánà//ù-mà(nà)-bút-ù-à//ké/Ø-zíngà/
 /enfant//il-immédiat-accoucher-passif-acc//de/Zinga/
 " un enfant vient d'être accouché (par Zinga) "

Lorsque que le sémantisme interne du verbe implique la présence de trois actants, il est possible de construire deux types de passives. En effet, soit le deuxième, soit le troisième actant ont tous les deux la possibilité d'intervenir dans le procès en tant qu'agents. Dans la première hypothèse, le second actant assume la fonction sujet, dans la seconde par contre, c'est le troisième actant qui l'assume. Exemples :

(1) **zíngá ùívàná múaná máyàkà**

/Ø-zíngà//ù-Ø-vàn-à//mù-ánà//mà-yákà/
 /Zinga//elle-simultané-donner-inacc//enfant//pains de manioc/
 " Zinga donne des pains de manioc à un enfant "

(2) **múàná ùívànùá máyàkà**

/mù-ánà//ù-i-vàn-ù-à//mà-yákà/

/enfant//elle-simultané-donner-passif-inacc//pains de manioc/

" On donne des pains de manioc à un enfant "

(3) **máyàká màvànùà**

/mà-yákà//mà-Ø-vàn-ù-à/

/pains de manioc//ils-très éloigné-donner-passif-acc/

" des pains de manioc étaient donnés "

Dérivatif / -ùk- /

Le dérivatif /-ùk-/, comme le dérivatif /-ìk-/, est "statif". Il implique, aussi, le résultat d'une action. Dans ce sens, le dérivatif est soit **résultatif**, soit **évolutif**. Exemples :

-bàk-à	" déchirer "	-bàk-ùk-à	" être déchiré "
-fúb-à	" brunir "	-fúb-ùk-à	" devenir brun "
-sùmb-à	" acheter "	-sùmb-ùk-à "	" être acheté "
-zìb-ìk-à	" fermer "	-zìb-ùk-à	" être fermé "

(1) **lívítú lízìbùkà**

/lì-vítù//lì-í-zìb-ùk-à/

/porte//elle-simultané-être fermé-inacc/

" la porte est fermée "

(2) **lúàndù lúámí lùmébàkùkà**

/lù-ándù//lù-ámì//lù-mè(nè)-bàk-ùk-à/

/natte//celle-de moi//elle-imédiat-déchirer-résultatif-acc/

" ma natte est abimée "

Dérivatif / -ùl- /

Le dérivatif /-ùl-/ lorsqu'il est adjoint à un lexème change le sens du lexème original en son **contraire**. Au plan sémantique, de même qu'avec le dérivatif /-ìl-/ , il peut également introduire un complément de verbe:

-bèl-à	" tomber malade "	-bèl-ùl-à	" guérir "
-fúk-à	" couvrir "	-fúk-ùl-à	" découvrir "
-nám-à	" coller "	-nám-ùn-à	" décoller "

(1) **nàndí ùíbèlà**

/nàndì//ù-í-bèl-à/

/lui//il-simultané-être malade-inacc/

" il est malade "

(1)a **nàndí ùíbèlùlà**

/nàndì//ù-í-bèl-ùl-à/

/lui//il-simultané-être malade-inversif-inacc/

" il est guéri "

(2) **`nciyéntó ùífúkùlá nzùngù**

/n-ciyéntò//ù-í-fúk-ùl-à//Ø-nzùngù/

/femme//elle-simultané-couvrir-inversif-inacc//marmite/

" une femme découvre une marmite "

a) Dérivatifs et lexèmes : une relation nécessaire

L'étude de la relation existant entre les lexèmes verbaux et les dérivatifs dans des langues comme l'iwoyo, pose certains problèmes d'analyse. Il est évident que le recours à ce type de phénomènes implique une économie de termes, puisque la seule suffixation d'un dérivatif à un lexème, rend inutile la création d'un nouveau item. Cependant, on constate la présence des verbes dont le lexème, pour fonctionner comme base lexicématique verbale, exige la présence d'un dérivatif.

Il s'ensuit de cette constatation, que c'est la présence du dérivatif qui confère au lexème le statut de verbe. L'analyse comparative de ces verbes avec d'autres existant dans la langue, comme par exemple le verbe /sàl-/ *travailler*, cautionne l'hypothèse que l'existence des verbes intégrant le groupe présenté ci-dessous, dépend de la présence du dérivatif. La présence de ce genre de phénomènes nous amène à admettre que les dérivatifs et les lexèmes entretiennent une relation nécessaire qui peut relever d'une économie de termes. En effet, on a pu remarquer qu'une partie des lexèmes relevés n'apparaissent que dans les exemples présentés et nulle part ailleurs :

Dérivatif / -àl-ál- / :

-kám-b-	+ -àl-ál- -->	-kám-b-àl-ál-à	" être dans l'état de croisé "
-Kùw-	+ -àl-ál- -->	kúwàlál- ⁶²	" être dans l'état d'étendu "
-làmb-	+ -àl-ál- -->	-làmb-àl-ál-à	" être dans l'état de couché "
-zèng-	+ -àl-ál- -->	-zèngàlál-à	" être dans l'état de suspendu "
-vùwènd-	+ -àl-ál- -->	-vùwèndàlál-	" être dans l'état de pendu "
-vèng-	+ -àl-ál- ->	-vèngàlál-	" être dans l'état de tordu "

Dérivatif / -àm- / :

-lés-	+ -àm- ----->	-lés-àm-à	" éblouir "
-lìng-	+ -àm- ----->	-lìng-àm-à	"se taire "
-tât-	+ -àm- ----->	-tât-àm-à	" être allumé "
-vùmb-	+ -àm- ----->	-vùmb-àm-à	" être accroupi "
-zíb-	+ -àm- ----->	-zíb-àm-à	" être fermé "
-zìy-	+ -àm- ----->	-zìy-àm-à	" être enterré "

Dérivatif / àt- / :

-vù-	+ -àt- ----->	-vù-àt-à	" se vêtir "
------	---------------	----------	--------------

⁶²) Ce verbe, au contraire des précédents et de ceux qui le suivent, atteste le nominant /kù-/ amalgamé avec la continue /-y-/, consonne initiale de sa base lexématique.

Dérivatif / -ik- / :

-tât-	+ -ik- ----->	-tât-ik-à	" allumer "
-tînt-	+ -ik- ----->	-tînt-ik-à	" tirer "
-vú-	+ -ik- ----->	-vú-ik-à	" vêtir "
-zíb-	+ -ik- ----->	-zíb-ik-à	" fermer "
-zib-	+ -ik- ----->	-zíy-ik-à	" enterrer "

Dérivatif / -il- / :

-téb-	+il- ----->	-tébil-	" mordre "
-------	-------------	---------	------------

Dérivatif / -ùk- / :

-kùt-	+ -ùk- ----->	-kùt-ùk-à	" être détaché "
-sànzùb-	+ -ùk- ----->	-sànzùb-ùk-à"	" être déplié "
-tòb-	+ -ùk- ----->	-tòb-ùk-à	" être troué "
-zib-	+ -ùk- ----->	-zib-ùk-à	" être ouvert "

Dérivatif / -ùl- / :

-kùt-	+ -ùl- ----->	-kùt-ùl-à	" détacher "
-lés-	+ -ùl- ----->	-lés-ùl-à	" éblouir "
-sànzùb-	+ -ùl- ----->	-sànzùb-ùl-à	" déplier "
-tòb-	+ -ùl- ----->	-tòb-ùl-à	" trouer "
-zib-	+ -ùl- ----->	-zib-ùl-à	" ouvrir "
-ziy-	+ -ùl- ----->	-ziy-ùl-à	" déterrer "

Contrairement à ce qu'on a observé pour d'autres verbes, dont la base lexématique simple a un sens qui lui est propre, nous vérifions aisément qu'une partie des lexèmes présentés ci-dessus ne sont pas toujours sémantiquement analysables.

Les dérivatifs /-àl-(àl-)/ et /-àt-/ à leur tour n'ont pas été notés auprès d'aucun verbe dérivant. A la lumière de ces constatations, nous pouvons en conclure que dans l'iwoyo, la présence du dérivatif dans une base lexématique verbale peut conférer le statut de verbal au lexème auquel il est adjoint. Ainsi, sa présence est en fonction primaire auprès de ce lexème.

Il est à remarquer qu'aucun dérivatif n'a été noté auprès de la base monosyllabique /bà/ *être* (essence) ni auprès de /kàlà/ *être* (existence). De même, les dérivatifs /-àn-/ , / -is-/ et /ìy-/ n'ont pas été remarqués en fonction primaire.

b) Dérivatifs : l'apport formel

L'inventaire des dérivatifs terminé, on verra dans quelle mesure l'adjonction d'un dérivatif peut altérer la structure formelle et phonématique du verbe dérivant. En analysant les exemples présentés ci-dessus, on note que la présence d'un dérivatif peut changer la structure syllabique du lexème initial en lui ajoutant une nouvelle syllabe.

Du point de vue de la structure phonologique on s'aperçoit de l'existence de phénomènes provoqués par la présence du dérivatif causatif /-ìy-/ : l'adjonction de ce dérivatif provoque le changement de la composition phonématique de la base lexématique primitive, car : les verbes se terminant par les dentales /-t-/ , /-n-/ et/ou par les dorsales /-k-/ et /-ng-/ subissent un phénomène de palatalisation devant le dérivatif causatif /-ìy-/. De même, les verbes se terminant par la continue /-l-/ et/ou la dentale /-nd-/ subissent un phénomène d'assimilation progressive, qui provoque un changement d'ordre et de série.

En étudiant les exemples présentés, on se rend compte de l'existence du remplacement des occlusives sourdes par des fricatives sourdes; la palatalisation de la nasale dentale et des consonnes vélaires. Ces changements, sont suivis parfois de la chute de la consonne du complexe biphonématique intégrant le dérivatif.⁶³ Exemples :

⁶³) Nous reprenons ici les exemples présentés supra, à la page

(1)	/-kók + ìy-/	se réalise	[-kot[-èy-]	" faire traîner "
(2)	/-kót + ìy-/	" "	[-kos - èy-]	" faire entrer "
(3)	/-lànd + ìy-/	" "	[-lànz-ìy-]	" faire suivre "
(4)	/-sàkán + ìy-/	" "	[-sàkán-ìy-]	" faire amuser "
(5)	/-sál + ìy-/	" "	[-sáz-ìy-]	" faire travailler "
(6)	/-vàng + ìy-/	" "	[-vàng3-ìy-]	" faire faire "

On constate également qu'une grande partie des noms d'agents sont formés à partir des formes du causatif :

Verbe dérivant verbe dérivé Nom dérivé

-sál-	-sázìy-	̀nsàzì básàzì	" travailleur(s) "
-bút-	-búsìy-	̀nbùsì bábùsì	" sage-femme(s) "
-lànd-	-lànzìy-	̀nlànzì bàlànzì	" poursuiveur(s) "
-vàng-	-vànjìy-	̀mvànjì bàvànjì	" batisseur(s) "

c) Dérivatifs : l'apport sémantique

L'inventaire des dérivatifs de la langue nous permet de vérifier que dans l'iwoyo, la présence de chacune des voyelles agit non seulement sur l'orientation du procès mais, également, sur la relation entretenue par les participants d'une même relation prédicative. Ainsi, on constate que les voyelles de premier degré d'aperture /-ì-/ et /-ù-/ impliquent une relation active, tandis que la voyelle centrale implique une relation neutre.

Relation active :

Ce type de phénomène se caractérise par le fait que le sujet logique coïncide avec le sujet grammatical et qu'il est l'agent de l'action préconisée par le sémantisme interne du verbe. Elle implique un élargissement du nombre de participants puisqu'elle entraîne l'introduction d'un complément et, par conséquent, l'introduction d'un deuxième, d'un troisième ou même d'un quatrième participant.

- La voyelle /-i-/

Cette voyelle /-i-/ implique que, le sujet logique soit le sujet grammatical et, de ce fait, il est l'agent de l'action préconisée par le sémantisme interne du verbe. On constate des phénomènes d'assimilation concernant à la fois la voyelle et la consonne du dérivatif. Exemples :

-bàl-	" penser "	+ -ìl- ---->	-bàlìl-	" conjecturer "
-làmb-	" cuisiner "	+ -ìl- ---->	-làmbìl-	" cuisiner pour "
-sál-	" travailler "	+ -ìl- ---->	-sálìl-	" travailler pour "
-vàn-à	" donner "	+ -ìl- ---->	-vànìl-	" donner pour "
-vònd-à	" tuer "	+ -ìl- -->	-vòndÈl-à	" tuer avec "
-sál-	" travailler "	+ -ìs ->	-sál-ìs-à	" aider à travailler "
		+ -ìs ->	-sáz-ìy-à	" faire travailler "
-món-	" voir "	+ -Ès-àn->	zól-Ès-àn-	" se montrer l'un l'autre "
-zól-	" aimer "	+ -Ès-àn->	-zól-Ès-àn-	" s'entre aimer "
" -sál-à "	" travailler "	+ -Ès-àn-	-sál-ìs-àn-	" s'entre aider à travailler "

- **zíngá ùsálilá tèt'ándì**

/Zíngà//ù-í-sál-il-à//tètà/Ø-ándì/

/Zinga//elle-simultané-travailler-pour-inacc//père/d'elle/

" Zinga travaille pour son père "

b - La voyelle /-ù-/ :

La présence de la voyelle /-ù-/ dans un dérivatif, bien qu'impliquant de même une action de l'agent, transforme le lexème verbal en son contraire. Exemples:

-bèl-	" tomber malade "	+ -ùl- >	-bèl-ùl-	" guérir "
-fúk-à	" couvrir "	+ -ùl- >	-fúk-ùl-à	" découvrir "
-ná-à	" coller "	+ -ùl- >	-nám-ùn-à	" décoller " 64

(1) **zíngá ùèkíbèlà**

/Zíngà//ù-èkà+í-bèl-à/

/Zinga//elle-inchoatif+simultané-être malade-inacc/

" Zinga est malade "

(2) **zíngá ùèkíbèlùlà**

/Zíngà//ù-èkà+í-bèl-ùl-à/

/Zinga//elle-inchoatif+simultané-être malade-inversif-inacc/

" Zinga est guéri "

Lorsque la voyelle postérieure est isolée, elle véhicule un sens spécifique : le passif. En conséquence, le sujet logique n'est pas agent de l'action préconisée par le verbe, et le sujet grammatical ne coïncide pas avec le sujet logique :

-búl-à	" casser "	+ -ù- -->	-	búl-ù-à	" être cassé "
-bút-	" accoucher "	+ -ù- -->		-bútù-	" être accouché "
-bìk-à	" abandonner "	+ -ù- -->		-bìkù-	" être abandonné "
-vàng-	" faire "	+ -ù- -->		-vàngù-	" être fait "
-vònd-	" tuer "	+ -ù- -->		-vòndù-	" être tué "
-zól-	" aimer "	+ -ù- -->		-zólù-	" être aimé "
-làmb-	" cuisiner "	+ -ù- -->		-làmbù-	" être cuisiné "
-lènd-	" détester "	+ -ù- -->		-lèndù-	" être détesté "
-líy-	" manger "	+ -ù- -->		-líyù-	" être mangé "
-món-	" voir "	+ -ù- -->		-mónù-	" être vu "

(1) **ñóká ìèkívòndùá ké másòlàdì**

/ñókà//i-èkà+í-vònd-ù-à//ké/mà-sòlàdì/

/serpent//il-inchoatif+simultané-tuer-passif-inacc//par/ soldats/

" le serpent est en train d'être abatu par les soldats "

64) On vérifie ici un phénomène d'assimilation de la dentale continue /-l-/ à la dentale nasale /-n-/. C'est ainsi qu'on a /-ùn-/ au lieu de /-ùl-/.

(2) **zíngá ùmábútùá múàà**

/Zíngà//ù-mà(nà)-bút-ù-à//mù-ánà/

/zinga//elle-imédiat-accoucher-passif-acc//enfant/

" un enfant a été accouché de Zinga "

- La relation neutre

La relation neutre comme l'on vient de le souligner, caractérise les dérivatifs attestant la voyelle centrale. En effet, on vérifie que ce type de dérivatif véhicule soit une action logique de cause à effet, soit le contraire :

-káng-	" attacher "	+ -àm-	>-káng-àm-à	" être dans l'état d'attaché "
-kók-à	" traîner "	+ -àm-	>-kók-àm-à	" être dans l'état de traîné "
-zíng-à	" enrouler "	+ -àm-	>-zíng-àm-à	" être dans l'état d'enroulé "
-búnd-à	" unir "	+ -àm-	>-búnd-àn-à	" s'associer mutuellement "
-lénd-à	" détester "	+ -àn-	>-lénd-àn-à	"se détester mutuellement "
-vénd-à	" lécher "	+ -àn-	>-vénd-àn-à	" se lécher mutuellement "

(1) **nàndí ùèkángàmá ké másòlàdì**

/nàndì//ù-èkà+i-káng-àm-à//ké/mà-sòlàdì/

/lui//il-inchoatif+simultané-être attaché-inacc//par/ soldats/

" il est attaché par les soldats "

(2) **zíwàyá zìvéndàà**

/zì-wáyà//zì-vénd-àn-à/

/chats//ils-simultané-lécher-réciproque-inacc/

" les chats se lèchent mutuellement "

L'étude des phénomènes de dérivation est une étape nécessaire à l'étude que va suivre, celle de la diathèse verbale, puisqu'en changeant le champ sémantique du verbe dérivant, le dérivatif va contribuer à la création des différentes possibilités de variations de l'action du sujet .

Le système des dérivatifs peut être récapitulé comme suit :

Consonnes	k	l	m	n	s	t	y
V	à- +		-àl-àl	-àm-	-àn-		-àt-
o							
y	ì- +	-ìk-	-ìl-			-ìs-	-ìy-
e							
l	ù-						
i							
e	u +	ùk-	ùl-				

3. La diathèse verbale en iwoyo

Le phénomène de la diathèse relève de l'analyse des comportements sémantico-syntaxiques des verbes par rapport aux éléments coprésents à l'intérieur d'un ensemble prédicatif. E. Shimamungu, en étudiant la diathèse verbale du kinyarwanda⁶⁵, souligne que "... parler de voix, (particulièrement pour les langues bantoues), serait réduire le champ d'analyse de la langue, qui conjointement à la voix, établit le schème du module actantiel du verbe. La condition dynamique ou passive du sujet logique est déterminée en même temps - sans que les fonctions soient mêlées - que ces relations avec les protagonistes de l'événement. Ainsi donc la voix du verbe est celle montrée dans une vision globale qui ne s'attache pas uniquement à la condition du support obligé du verbe "sujet logique" aux prises avec l'événement. Nous appelons cette analyse "diathèse verbale" (TESNIÈRES, 1976, p. 242 et sg). Elle comprend outre la catégorie de la voix, mais implique également celle de la transitivité "

Une autre position qui nous semble mieux adaptée pour comprendre le phénomène de diathèse en iwoyo, est celle préconisée par Tesnières.⁶⁶ D'après cet auteur, la diathèse est également liée à l'orientation syntaxique donné par le prédicat aux éléments coprésents avec lui à l'intérieur d'une relation prédicative. Cependant, il commence par distinguer les actants en

⁶⁵) Cf. op. cit., p 461.

⁶⁶) Cf. TESNIÈRES, Lucien, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, 2e éd., 1965, pag. 242/ 282.

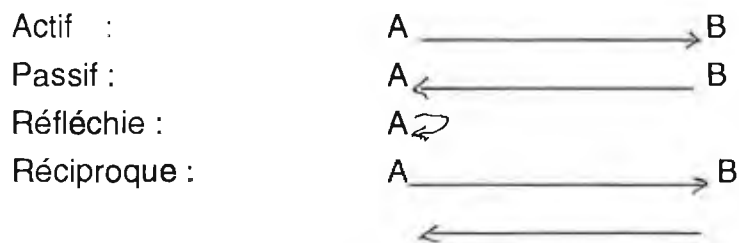
"prime actant", "second actant" etc. C'est par rapport aux comportements des différents actants en présence qu'il distingue les diathèse qui suivent :

1) La *diathèse active* se caractérise par le fait que "le prime actant" pratique l'action impliquée par le sémantisme du lexème verbal ;

2) La *diathèse passive* se vérifie lorsque le "prime actant" subit l'action prévue par le prédicat.

Ces deux diathèses peuvent se combiner entre elles donnant ainsi naissance à la *diathèse réfléchie*, dans laquelle, un même actant est à la fois "actif" et "passif".

Il se peut que les deux actants peuvent à la fois "agir" et "subir" l'action. Le cas échéant, on a la *diathèse réciproque*, d'où le schéma :



En analysant le schéma ci-dessus, on peut en conclure qu'à l'exception de la diathèse réfléchie, on a toujours un minimum de deux actants, dont le premier correspond au sujet logique.

En ce qui concerne le nombre des actants, l'auteur fait la différence entre la diathèse *causative*, qui augmente le nombre des actants d'une unité. La diathèse récessive qui, à son tour, implique la diminution du nombre des actants d'une unité.

A la lumière de ces données, il s'ensuit non seulement que la diathèse verbale est liée à l'orientation de la relation prédicative, mais qu'elle ressort également, de la relation entre les actants, et comprend ainsi, l'analyse du lexème verbal en tant que signifiant d'une fonction syntaxique, en l'occurrence

celle de la fonction prédicat. A partir de ces constatations et en tenant compte de l'apport sémantique des dérivatifs, on observe l'existence dans l'iwoyo de deux genres de diathèses : la diathèse qui relève de l'orientation sémantico-syntaxique donnée par le prédicat aux éléments coprésents, et la diathèse relevant du changement du nombre des intervenants d'une situation de prédication.

Ainsi, on trouve dans la langue des dérivatifs qui en véhiculant un trait de transitivité, un trait d'intransitivité et/ou statif, ont la possibilité de changer le nombre et/ou le rôle des actants. Nous distinguons comme intègrant la diathèse relevant de l'orientation sémantico-syntaxique donnée par le verbe aux éléments coprésents ce qui suit :

- 1) La diathèse active
- 2) La diathèse passive
- 3) La diathèse réfléchie
- 4) La diathèse réciproque

a) La diathèse active

Elle se caractérise par le fait que l'un des intervenants de la situation prédicative agit comme premier actant et de ce fait il a un rôle agentif dans le procès. Du point de vue formel, ce genre de phénomène est véhiculé par l'intermédiaire de dérivatifs dont la structure est représentée par le complexe morphématique /-`VC-/. Ce phénomène se vérifie auprès des verbes dont le sémantisme interne permet que l'actant en fonction sujet intervienne comme premier actant. Ainsi c'est sur lui qu'incombe la responsabilité de l'accomplissement du procès. La langue atteste deux groupes de dérivatifs qui diffèrent l'un de l'autre du point de vue du support vocalique car :

- a) Un premier groupe rassemble les verbes dont le dérivatif atteste la voyelle /-i-/ ;

b) Un deuxième groupe englobe les verbes attestant la voyelle /-u-/ au niveau des dérivatifs.

C'est sur le support vocalique que repose la différence relevant de leur apport sémantique. En conséquence, la diathèse active se divise en **proversive**⁶⁷ et **inversive**.

b) La diathèse proversive

Ce type de diathèse comporte un complexe morphématique dont le support vocalique est représentée par la voyelle /-i-/. Devant la continue /-l-/ elle implique une action de l'agent vers le complément et/ou patient. De ce fait, l'agent est responsable pour l'accomplissement de l'action véhiculée par le verbe. Ainsi, on vérifie que le sujet logique et le sujet grammatical ne font qu'un. Exemples :

-làmb-	" cuisiner "	+ -ìl- -->	-làmbìl-	" cuisiner pour, avec "
-nát-à	" porter "	+ -ìl- -->	-nát-ìn-à	" porter pour "
-sál-	" travailler "	+ -ìl- -->	-sál-ìl-à	" travailler pour "

c) La diathèse inversive

La diathèse inversive est représentée par un complexe morphématique de structure identique à la précédente. Il est à noter cependant que bien que ce dérivatif implique tout de même une action de l'agent vers le complément et/ou patient, comme le dérivatif qui le précède, la présence de la voyelle /-u-/ suppose que l'action soit réalisée dans le sens inverse à celui impliqué par le verbe dérivant. Exemples :

-bèl-	" être malade "	+ -ùl- -->	-bèlùl-	" guérir "
-fúk-	" couvrir "	+ -ùl- -->	-fúkùl-à	" découvrir "
-nám-à	" coller "	+ -ùl- -->	-nám-ùn-à	" décoller "

⁶⁷) Nous empruntons ce terme à SHIMAMUNGU, Eugène, 1993, p. 461

d) La diathèse passive

La diathèse passive atteste un seul support morphématique, représenté par la structure /-`V-/ où /V/ qui est la voyelle /-u -/. Elle se caractérise par le fait que l'impact de l'action véhiculée par le verbe dérivant repose sur le second actant en fonction de patient, bénéficiaire et/ou de complément. De ce fait, il n'y a pas une convergence entre le sujet logique et le sujet grammatical. Le second actant, devenu sujet grammatical, a un rôle passif. En réalité, il subit l'action réalisée par le premier actant. La fonction d'agent continue tout de même à être assumée par le premier actant, qui le cas échéant, porte une marque. Exemples :

-bút-	" accoucher "	+ -ù- -->	bútù-	" être accouché "
-làmb-	" cuisiner "	+ -ù- -->	làmbù-	" être cuisiné "
-lènd-	" détester "	+ -ù- -->	lèndù-	" être détesté "
-líy-	" manger "	+ -ù- -->	líyù-	" être mangé "
-món-	" voir "	+ -ù- -->	mónù-	" être vu "
-vàng-	" faire "	+ -ù- -->	vàngù-	" être fait "
-vènd-	" lèche "	+ -ù- -->	vèndù-	" être lèché "
-vònd-	" tuer "	+ -ù- -->	vòndù-	" être tué "

e) La diathèse réfléchie

Contrairement aux exemples présentés jusqu'à présent, la diathèse réfléchie se caractérise par le fait que le pronom réfléchi n'est pas suffixé au lexème verbal. En réalité, le pronom réfléchi est préfixé au lexème et il est représenté formellement par l'ensemble phonématique /C`V`V/, où /C-/ est noté /k/, la première voyelle /-ù-/ et la seconde /-ì/. On observe que lorsque ces deux voyelles sont précédées d'une consonne, la première des voyelles tombe. Ainsi, au lieu de /kúi/ on a [kì] comme pronom réfléchi :

- **mínú íkivòndá ...**
/mìnù/í-í-kùì-vònd-à/
/moi//je-simultané-se-tuer-inacc/
" (si) je me tue ...

... **njèyé ùké mú `nkánù**

/njèyè//ù-k-è(lè)//mù/`n-kánù/

/toi//tu-simultané-être-acc//dans/justice/

... tu en seras jugé "

L'analyse de ces exemples nous permet de constater l'identité de l'iwoyo par rapport à la langue française. En effet, on constate qu'en iwoyo le réfléchi n'atteste qu'une seule forme pour le singulier et pour le pluriel, au contraire de ce qui arrive en français, où on a une forme pour le singulier qui s'oppose à une autre à sens pluriel : le réfléchi est indépendant de la personne intégrée par le prédicat.

(1) **mìnú íkìvòndá ...**

/mìnù//í-í-kùì-vònd-à/

/moi//je-simultané-se-tuer-inacc/

" (si) je me tue ...

(2) **njèyé ùkìvòndá ...**

/njèyè//ù-í-kùì-vònd-à/

/toi//tu-simultané-se-tuer-inacc/

" (si) tu te tues ...

(3) **nàndí ùíkìvòndá ...**

/mìnù//ù-í-kùì-vònd-à/

/lui//il-simultané-se-tuer-inacc/

" (si) s'il se tue ...

(4) **bèfó tíkìvòndá ...**

/bèfò//tù-í-kùì-vònd-à/

/nous//nous-simultané-se-tuer-inacc/

" (si) je nous nous tuons ...

f) La diathèse réciproque

La diathèse réciproque présente la structure /-`VC-/, où /-V-/ est représenté par la voyelle /-a-/ et /-C-/ par la nasale dentate /n/. La présence du dérivatif /-àn-/ dans une base verbale implique l'existence d'un minimum de deux actants. Il indique que l'un ou l'autre des actants agissent et subissent les effets de l'action véhiculée par le verbe. Il est à noter cependant, que dans cette langue, ce dérivatif apparaît très fréquemment lié au dérivatif /-ìs-/ à valeur associatif. Exemples :

-bùnd-	" unir "	-àn- -->	bùndàn-	" s'unir "
-lènd-	" détester "	-àn- -->	lèndàn-	" se détester l'un l'autre "
-món-	" voir "	-àn- -->	-món-àn-	" se voir l'un l'autre "
-vènd-	" lécher "	-àn- -->	vènd-àn-à	" se lécher l'un l'autre "
-zól-	" aimer "	-àn- -->	-zól-àn-	" s'aimer l'un l'autre "

Les diathèses présentées ci-dessus peuvent être visualisées dans le tableau qui suit :

Dérivatif	Fonction	Diathèse
a + n	Sécondaire	réciproque
i + l		proversive
u		passive
+ l		inversive

Du fait que lorsque les dérivatifs sont en fonction primaire, c'est leur présence qui permet aux verbes d'assumer leur monofonctionnalité, on observe que le phénomène concernant l'augmentation du nombre des intervenants d'une situation prédicative ne peut se vérifier que lorsque ces mêmes dérivatifs sont en fonction secondaire. On constate l'augmentation du nombre des actants lorsqu'au niveau du dérivatif, nous avons la voyelle /-i-/ suivie de la continue /-l-/ et/ou de la sibilante /-s-/.

Cependant, la présence de la dorsale /-k-/ auprès de la voyelle, réduit le nombre des actants à l'unité. Ce phénomène implique, par conséquent,

l'introduction d'un trait d'intransitivité là où il n'existait pas. Ainsi, on s'aperçoit que par l'intermédiaire d'un dérivatif, le locuteur de l'iwoyo peut éliminer le premier actant d'un verbe à deux actants.

En ce qui concerne la voyelle /-ù-/, on constate qu'en fonction secondaire, elle est neutre si elle est suivie de la continue /-l-/. Il est à noter cependant que suivie de la dorsale /-k-/, un seul actant reste possible.

Quant à la voyelle /-à-/, on vérifie qu'elle provoque la diminution suivie de la nasale bilabiale /-m-/. Elle indique, en revanche, une pluralisation des actants devant la nasale dentale /-n-/.

g) La diathèse associative

De même que le dérivatif précédent, le dérivatif /-is-/ est pluralisant et véhicule un sens "associatif", son adjonction à une base lexématique simple implique que l'action du premier actant serve à aider le second. Du point de vu formel, le dérivatif est représenté par support morphématique /-`VC-/, où /-`V-/ est la voyelle antérieure /-i-/, et où /-C-/ est représenté par la sibilante /-s-/, comme on peut le constater ci-dessous :

-búl-	" casser "	+ -ìs- ->	-búlìs-	" aider à casser "
-bùt-	" accoucher "	+ -ìs- ->	-bútìs-	" aider à accoucher "
-búw-	" tomber "	+ -ìs- ->	-búw-ìs-à	" abattre "
-lànd-	" suivre "	+ -ìs- ->	-làndìs-	" aider à suivre "
-nát-	" porter "	+ -ìs- ->	-nát-ìs-à	" aider à porter "
-sàkán-	" s'amuser "	+ -ìs- ->	-sàkánìs-	" aider à amuser "
-sál-	" travailler "	+ -ìs- ->	-sálìs-	" aider à travailler "
-vàng-	" faire "	+ -ìs- ->	-vàngìs-	" aider à faire "
-kók-	" traîner "	+ -És- ->	kókèsà	" aider à traîner "
-kót-	" entrer "	+ -És- ->	kótèsà	" aider à entrer "
-lènd-	" détester "	+ -És- ->	lèndèsà	" aider à détester "
-lòng-	" enseigner "	+ -És- ->	lòngèsà	" aider à enseigner "

h) La diathèse causative

La diathèse causative admet la même voyelle que la précédente. Elle se caractérise cependant, par le fait de présenter comme support consonantique une consonne qui n'apparaît nulle part ailleurs. De surcroît, le dérivatif provoque des changements au niveau de la structure phonologique de la plupart des bases lexématiques simples. Du point de vu formel, /-`V-/ est la voyelle antérieure /-i-/ , et /-C-/ est représenté par la continue dorsale /-y-/. Exemples :

-bút-	" accoucher " +	-ìy-->	-búsìy-	" faire accoucher "
-búl-	" casser "	-ìy-->	-búziy-	" faire casser "
-lànd-	" suivre "	-ìy-->	-lùnzìy-	" faire suivre "
-sàkán-	" s'amuser "	-ìy-->	-sàkáñy-	" amuser "
-sál-	" travailler "	-ìy-->	-sáziy	" faire travailler "
-vàng-	" faire "	-ìy-->	-vànjìy-	" faire faire "
-ból-	" être pourri "	+ -Éy-à ->	bózèyà	" faire pourrir "
-kók-	" traîner "	-Éy-à -->	kócèyà	" faire traîner "
-kót-	" entrer "	-Éy-à -->	kósèyà	" faire entrer "
-lènd-	" détester "	-Éy-à -->	lènzèyà	" faire détester "
-lòng-	" enseigner "	-Éy-à -->	lònjèyà	" faire enseigner "

Le tableau qui suit se rapporte aux verbes dont le dérivatif, en fonction secondaire, implique l'augmentation du nombre des actants d'une unité. Ils leur apportent un trait de transitivité :

Dérivatif	Fonction	Diathèse
i + s	Sécondaire	associative
+ y		causative

i) La diathèse récessive

La diathèse récessive se distingue des précédentes car elle peut attester toutes les trois voyelles au sein du dérivatif. Elle implique que le sujet grammatical, et en conséquence le second actant, subisse l'action véhiculée par le verbe. Elle se caractérise par l'adjonction à la base lexématique d'un dérivatif à structure /-VC-/, où /-V-/ est représenté soit par la voyelle centrale /-à-/, soit par la voyelle antérieure /-i-/ ou soit encore par la voyelle postérieure /-ù-/ et /-C-/ qui, à son tour, est représentée par la dorsale /-k-/, par la dentale /-t-/ et/ou par la continue /-l-/.

En ce qui concerne la voyelle centrale, lorsqu'elle est suivie par la Nasale bilabiale /-m-/, elle implique la diathèse stative. Quant aux deux autres voyelles, elles doivent être suivies de la dorsale /-k-/. En fait, comme nous avons pu le constater dans les pages précédentes, lorsque ces voyelles sont suivies par la continue /-l-/, elles impliquent la diathèse active :

-bùnd-	" lier "	+	-àm-à -->	bùndàma	" être lié "
-kàng-	" attacher "	+	-àm-à -->	kàngàmà	" être attaché "
-búl-	" casser "	+	-ìk-à -->	búlikà	" être dans l'état de cassé "
-bàk-	" déchirer "	+	-ùk-à -->	bàkùkà	" être dans l'état de déchiré "

Dérivatif	Fonction	Diathèse
a + m	Sécondaire	récessive
i + k		
u + k		

Dans le tableau présenté ci-dessus, la diathèse récessive implique le phénomène contraire à celui du tableau précédent. L'étude de la diathèse étant finie, il s'impose maintenant l'étude du verband.

4. LES VERBANTS

Les verbants bien que ne faisant pas partie de l'organisation interne de la base verbale, sont toujours présents dans n'importe quel verbe de la langue.

L'étude du verbant est importante car celui-ci "... confère à la base le statut même de constituant syntaxique, en l'intégrant dans le réseau paradigmaticque qui permet à tous les verbes de s'organiser en système."⁶⁸ ⁶⁹

Les verbants véhiculent les notions de temps et d'aspect. Dans l'iwoyo, ces deux notions sont de telle manière liées l'une à l'autre qu'il est très difficile de les séparer. En tenant compte de la difficulté de cerner la frontière ainsi que l'étendue sémantique du morphème temporel aussi bien que du morphème aspectuel, nous avons préféré réunir ces deux notions. Par conséquent, nous présentons ces deux morphèmes comme étant un morphème discontinu, dont le premier élément représente le morphème temporel et le second l'aspectuel. Les deux verbants ont été notés /TA/, (Temps-aspect, ou morphème aspectuo-temporel) qui a été analysé selon deux niveaux : le niveau temporel et le niveau aspectuel. Nous allons toutefois, dans une première étape, étudier la composante temporelle et juste après l'aspectuelle.

1 Le temps

Comme on vient de le souligner, dans l'iwoyo le morphème temporel est très lié à celui de l'aspect. Le morphème temporel est la partie du morphème aspectuo-temporel qui précède la base verbale. Il comprend le temps présent, le temps passé et/ou éventuel.

⁶⁸) Ibidem, p.51

⁶⁹

- Le temps présent

Le présent couvre tout événement simultané avec le moment de l'énonciation. En fait, c'est le locuteur qui permet de situer temporellement un événement, puisque c'est lui qui en parlant, situe l'événement dans un moment qui a comme point de repère l'instant où il parle. En conséquence, il a été désigné "simultané" et noté /simultané/ dans les exemples présentés ci-dessous. Du point de vue formel il se caractérise par la présence d'une marque représentée par la voyelle antérieure /-í-/ avec un morphème tonal haut. Exemples :

- (1) **nàndí ùlílà**
 /NS//IS'-V/P/
 /nàndì//ù-í-líl-à/
 /lui//il-simultané-pleurer-inacc/
 " il pleure "
- (2) **bèfó tífíà**
 /NS//IS'-V/P/
 /bèfò//tù-í-líl-à/
 /nous//nous-simultané-pleurer-inacc/
 " nous pleurons "

- Le temps passé

Le temps passé se rapporte à un événement réalisé avant le moment de l'énonciation. Du point de vue formel on constate l'absence de marque. Il est simultané avec l'accompli. Ainsi, il sera noté /-Ø-/. Exemples :

- (1) **nàndí ùlílìzì**
 /nàndì//ù-Ø-líl-ìzì/
 /lui//il-proche-pleurer-acc/
 " il a pleuré "

- (2) **bèfó tùlílìzì**
 /bèfò//tù-Ø-líl-ìzì/
 /nous//nous-proche-pleurer-acc/
 " nous avons pleuré "
- (3) **múàná ùwéndézé kú lúkùékò**
 /mù-á//ù-Ø-yénd-èzè//kù/lúkùékò/
 /enfant//il-éloigné-aller-acc//plage/
 " l'enfant est allé à la plage "
- (4) **bàwú bàlìyìlì sàkà-fòyà**
 /bàwù//bà-Ø-lìyì-ìlì/Ø-sàkà-fòyà/
 /eux//ils-proche-manger-acc/saka-foya/
 " nils ont mangé sàkà-fòyà "(plat traditionnel)

Le temps éventuel

L'éventuel, au contraire de ce qui se produit avec les deux autres, comporte des formes plus complexes. Il est utilisé lorsque le locuteur veut référer à un événement qui doit avoir lieu après le moment d'énonciation. du point de vue formel, l'éventuel peut présenter soit une structure identique à celle du présent, soit une structure propre, représentée par /músòkò/ "d'ici peu " , à valeur d'éventuel. Il peut également impliquer des phénomènes d'auxiliation. Il est simultanément avec l'aspect inaccompli. Exemples/.

- (1) **nàndí ùkúwìzà**
 /nàndì//ù-Ø-kúwìz-à/
 /lui//il-proche-venir-inacc/
 " il viendra "
- (2) **nàndí músòkó kúkúwìzà**
 /nàndì//ù-músòkó-kúwìz-à/
 /lui//il-immédiat-venir-inacc/
 " il viendra "

- (2) **nàndí àlá kùkúwìzà**
 /nàndì//ù-àlà-kúwìz-à/
 /lui//il-lointain-venir-inacc/
 " il viendra "

2 L'aspect

Le second élément intégrant le /TA/ est le morphème aspectuel. Il concerne le déroulement de l'action. Dans ce sens, on constate dans cette langue l'existence de deux types d'aspects : l'un relatif au sémantisme interne du verbe, que nous avons appelé aspect inhérent, puisqu'il ne dépend que du verbe lui-même. L'autre, relatif au locuteur, lequel, dans son acte de communication, porte un regard sur le déroulement de l'action. Cet aspect ne dépendant que du locuteur, nous l'avons désigné aspect dérivé.

Etant donné que l'aspect inhérent ne peut pas être dissocié du verbe, notre analyse va se centrer sur l'aspect dérivé dont nous distinguons : **l'accompli** et **l'inaccompli**.

4. 2. 1. L'accompli

L'*accompli*, se rapporte à un événement complètement achevé, révolu, et couvre le procès dans sa totalité et non par rapport aux différentes étapes de son déroulement. Les formes de l'accompli sont très fréquemment liées aux morphèmes de temps. Il comporte les formes suivantes :

- 1.- L'accompli immédiat ;
- 2.- L'accompli proche ;
- 3.- L'accompli éloigné ;
- 4.- L'accompli très éloigné ;
- 5.- L'accompli lointain.

Du point de vue formel il se caractérise par une convergence entre le morphème temporel et lui-même. En tenant compte de la liaison étroite entre les deux morphèmes, ainsi que du nombre plus élevé d'éléments intégrant le plan aspectuel sur le temporel, les TA seront désignés à partir des réalités aspectuelles.

- L'accompli immédiat

L'accompli immédiat, noté "immédiat ... acc" se réfère à une action vérifiée dans un espace très court, inférieur à deux heures. Du point de vue formel il atteste la présence de deux verbes. On vérifie que la langue a recours à la grammaticalisation d'un verbe auxiliaire, en l'occurrence le verbe /mànà/ "finir", pour signifier la forme de l'accompli que nous désignons immédiat. L'utilisation de cette forme signifie que le locuteur ne peut plus revenir en arrière. L'événement est complètement achevé.

On observe également que les locuteurs utilisent très rarement la forme complète du verbe. En fait, ils n'utilisent que la première syllabe, dont la voyelle subit un phénomène d'harmonisation vocalique avec la voyelle de l'indice de la fonction sujet qui la précède (cas vérifiée avec la première personne). L'analyse des formes présentées nous permet de relever la structure /C`V-(CV) ... -`V/. Exemples :

- (1) **mìnú ìmélíyá mádèzò**⁶⁹
 /mìnú/ì-mà(nà)-líy-à//mà-dézò/
 /moi//je-imédiat-manger-acc//haricots/
 " j'ai mangé des haricots " (il y a deux heures maximum)

⁶⁹) La présence de l'indice de la fonction sujet représenté par la voyelle /ì- / provoque une assimilation de la voyelle centrale du verbe auxiliaire /mà- /. Ainsi, elle se réalise /mè- /. A noter que cet auxiliaire atteste un morphème tonal haut sur la première voyelle.

- (2) **nàndí ùmálíyá mádèzò**⁷⁰
 /nàndì/(ù)-mà(nà)-líy-à//mà-dézò/
 /lui//il-immédiat-manger-acc//haricots/
 " il a mangé des haricots "

- L'accompli proche

L'accompli proche, noté "proche ... acc" est utilisé lorsque l'action s'est vérifiée dans un espace supérieur à deux heures mais réalisée dans le même jour de l'énonciation. Il comporte deux formes. La première forme est utilisée lorsqu'on a un repère temporel et est obtenue à travers la suffixation d'un morphème dont la voyelle, dû à l'harmonie vocalique existant dans la langue, est représentée par deux archiphonèmes.

C'est la voyelle du lexème verbal qui détermine le type de voyelle du morphème de l'accompli : /-Èzè-/ "-È-" est, ainsi, l'archiphonème qui représente toutes les voyelles du deuxième degré d'aperture et /-ì-/ celui qui représente les voyelles du premier degré d'aperture ainsi que la voyelle centrale. Ce type de TA, se caractérise par une absence de marque au niveau du premier /TA/ d'où la structure /Ø- ... _VC`V/. Exemples :

- (1) **nàndí ùkótèzé kúnzò**
 /nàndù//ù-kót-èzè//kù-nzó/
 /lui//il-proche-entrer-acc//dans la maison/
 " il est rentré "
- (2) **nàndí ùwéndèzé kú nsítù**
 /nàndì//ù-yénd-èzè//kù/Ø-nsítù/
 /lui//il-proche-aller-acc//vers/brousse/
 " il est allé vers la brousse "

⁷⁰) Nous avons remarqué une tendance à l'absence de l'indice de la fonction sujet, lorsque celle-ci se réfère à la troisième personne.

La seconde forme, utilisée lorsqu'on a la possibilité de préciser le temps, relève d'un phénomène d'auxiliation : on emploie le passé du verbe auxiliaire /-bà-/ "être", suivi de l'inaccoppié du verbe principal. Exemples :

- (1) **mínú ìbè kúwìzá kú nsítú 'yí ímènè**
 /mínù//ì-bè(lè)-kùwénd-à//kú/Ø-nsítù//àyì/ì-ménè/
 /moi//je-proche-aller-acc//vers/brousse//avec/matin/
 " je suis allé en brousse le matin "
- (2) **nàndí ùbélíyà mádèzò 'yí māsìkà**
 /nàndì//ù-bè(lè)-líy-à//mà-dézò//àyì/mà-síkà/
 /lui//il-proche-manger-acc//haricots//avec/soir/
 " il a mangé des haricots, le soir "

- L'accompli éloigné

L'accompli éloigné, noté "éloigné ... acc" est utilisé lorsque l'action s'est vérifiée sur une période supérieur à 24 heures mais inférieur à un an. Il est formellement identique à la première forme présentée, du fait qu'ils ont la structure /Ø ... VCV/. La différence se vérifiant au niveau prosodique, puisqu'ils diffèrent l'un de l'autre par le schème tonal. En analysant les exemples que nous présentons ci-dessous, nous nous apercevons que la première syllabe du morphème de l'accompli a un ton haut. Exemples :

- (1) **nàndí ùkótézé kúnzò**
 /nàndù//ù-Ø-kót-èzè//kù-nzó/
 /moi//il-éloigné-entrer-acc//dans la maison/
 " il est rentré "
- (2) **nàndí ùwéndézé kú nsítú**
 /nàndì//ù-Ø-yénd-èzè//kù/Ø-nsítù/
 /lui//il-éloigné-manger-acc//vers/brousse/
 " il est allé à la brousse "

- L'accompli très éloigné

Quant à la dernière forme de l'accompli, que nous avons désigné par l'accompli très éloigné et noté "très éloigné ... acc", nous nous apercevons qu'elle rejoint le présent du point de vue formel. Cependant, à la différence du présent, la marque temporelle est absente. Par conséquent, l'accompli très éloigné présente la structure /Ø ... à/. Il est à noter que l'indice de la troisième personne est /kù-/, au lieu de /ù-/. Il est utilisé lorsque le locuteur se réfère à un événement vérifié dans un délai supérieur à un an :

(1) **nàndí kùlílà**

/nàndì//kù-Ø-líl-à/

/lui//il-très éloigné-pleurer-acc/

" il a pleuré "

(2) **mìnú ìlambá bíliyà**

/mìnù//ì-í-làmb-à//bí-liyà/

/moi//je-très éloigné-cuisiner-acc//nourriture/

" j'ai préparé le repas "

L'accompli lointain

L'accompli lointain, noté "lointain ... acc" est utilisé pour signifier un événement très ancien, réalisé dans le passé. Il peut aussi exprimer le déroulement d'un événement simultané avec un autre, tous les deux vérifiés l'un après l'autre, dans le passé.

Il se caractérise par l'intemporalité. Ainsi, dans le cadre d'une séquence de propositions, il peut exprimer un événement réalisé dans un passé lointain ainsi qu'un événement réalisé il y a très peu de temps. Il est représenté par un phénomène d'auxiliation où nous notons la présence d'une voyelle de connection entre le verbe /-bá-/ "être", utilisé comme auxiliaire, suivi d'un autre verbe, le verbe simple comme auxiliaire. Exemples :

- (1) **nàndí ùàbàlílá bènè**
 /nàndì//ù-à-bà-líl-à//bènè/
 /lui//il-con-lointain-pleurer-inacc//beaucoup/
 " il pleurait trop "
- (2) **béfó tùàbálàmbá bíliyà ...**
 /bèfò//tù-à-bà-làmb-à//bí-liyà/
 /nous//nous-con-lointain-cuisiner-inacc//nourriture/
 " nous étions en train de préparer le repas... "
- ... **váná nàndí kùvítíli**
 /vánà//nàndì//kù-Ø-vít-ì(l-ì)lì/
 /quand//lui//il-éloigné-arriver-acc/
 ... lorsqu'il est arrivé "

L'analyse des exemples nous permet de remarquer qu'au niveau du passé, les marques de l'inaccompli et de l'accompli sont en distribution complémentaire : lorsque la marque du temps est présente, on n'a que l'inaccompli. On observe le cas contraire avec l'accompli.

4. 2. 2. L'inaccompli

Le morphème de l'inaccompli se réfère à un événement non révolu et ne concerne qu'une partie du procès. En fait, au niveau de l'inaccompli, le procès est vu dans une étape de son déroulement. Du point de vue formel il comprend également plusieurs formes. Cependant, de même que pour l'accompli, on s'aperçoit qu'il couvre aussi le niveau temporel et le niveau aspectuel. Ainsi, on les désignera en tenant compte des morphèmes aspectuels. On distingue quatre types d'inaccomplis :

- 1.- L'inaccompli simultané;
- 2.- L'inaccompli immédiat;
- 3.- L'inaccompli proche;
- 4.- L'inaccompli lointain.

- L'inaccompli simultané

Il exprime une simultanéité entre le déroulement de l'action, et le moment de l'énonciation. Il a été noté "simultané ... inacc". Du point de vue formel, il est représenté par un support morphématique attestant la structure /`V...`V/. Le premier élément est représenté par le morphème /-í-/ , lequel suit l'indice de la fonction sujet. Le second élément, représenté par le verband /-à-/ , suit la base lexématique. Exemples :

(1) **nàndí ùlílà**

/nàndí//ù-í-líl-à/

/lui//il-simultané-pleurer-inacc/

" il pleure "

(2) **mìnú íkúwèndá kú nsítù**

/mìnú//í-kúwénd-à//kù/Ø-nsítù/

/moi//je-simultané-aller-inacc//vers/brousse/

" je vais (j'irai) en brousse "

- L'inaccompli immédiat

L'inaccompli immédiat, "imédiat ... inacc", est utilisé pour indiquer qu'une action va se réaliser dans un espace de temps très court. En effet, lorsque que cette forme est utilisée, l'évènement doit avoir lieu dans les deux premières heures qui suivent le moment de l'énonciation. Il est formé par un ensemble discontinu, dont le premier terme /mùsòkò/ " d'ici peu, prochainement" peut être remplacé par /sòkò/, ou /mùsò/. Il se place juste après le pronom sujet et est suivie de l'aoriste du constituant verbal. Le second élément formé par la finale, est suffixée à la base lexématique. Exemples :

(1) **bèno mùsò lùwèndá kú búàlà**

/bèno//mùsò//lù-wénd-à//kù/bù-àlà/

/vous//imédiat/vous-aller-inacc//vers/village/

" vous irez bientôt à la maison "

- (2) **mìnú mùsò ìyéndá kú búàlà**
 /mìnú//mùsò-í-yénd-à//kù/bù-álà/
 /moi//imédiat/-je-aller-inacc//vers/village/
 " je rentrerai bientôt "
- (3) **bèfó mùsò tùwéndá kú búàlà**
 /bèfò//mùsò-tù-yénd-à//kù/bù-álà/
 /nous//imédiat/nous-aller-inacc//fonct/village/
 " nous rentrerons bientôt "

- L'inaccompli proche

L'inaccompli proche, noté "proche ... inacc", exprime un événement qui va avoir lieu dans un moment proche de celui de l'énonciation : en fait, il doit se vérifier dans un espace supérieur à deux heures et être réalisé le jour même. Du point de vue formel, il résulte d'une composition de l'inaccompli du verbe auxiliaire /-kùwìzà/ et de l'aoriste de l'auxiliaire. Exemples :

- (1) **nàndí ùíkúwìzá yízá kú búàlà**
 /nàndí//ù-í-kùwìzà-yíz-à//kù/bù-álà/
 /lui//il-proche-aller-inacc/venir//vers/village/
 " il viendra à la maison "
- (2) **mìnú íkúwìzá yízá kú búàlà**
 /mìnú//í-í-kùwìzà-yíz-à//kù/bù-álà/
 /moi//je-proche-aller-inacc//venir//vers/village/
 " je viendrai à la maison "
- (3) **bèfó tùkúwìzá yízá kú búàlà**
 /bèfò//tù-kùwìzà-yíz-à//kù/bù-álà/
 /nous//nous-proche-aller-inacc//venir//vers/village/
 " nous viendrons à la maison "

- L'inaccompli lointain

L'inaccompli lointain, noté "lointain ... inacc", est utilisé lorsque l'événement est vérifié dans un espace de temps supérieur à un an. Il est représenté par l'auxiliaire /-àlà/, à valeur "intentionnelle", suivi de l'inaccompli du verbe principal. Exemples :

- (1) **nàndí ùàlàkúwìzá kú búàlà**
 /nàndí//ù-àlà-kùwìz-à//kù/bù-àlà/
 /lui//il-lointain-venir-inacc//vers/village/
 " il viendra chez nous "
- (2) **mìnú ìàlàlìyá mákùndì**
 /mìnú//ì-àlà-lìy-à//mà-kùndì/
 /moi//je-lointain-manger-inacc//fruits/
 " je mangerai des fruits "
- (3) **bèfó tùàlàkúwìzá kú búàlà**
 /bèfò//tù-àlà-kùwìz-à//kù/bù-àlà/
 /nous//nous-lointain-venir-inacc//vers/village/
 " nous viendrons "

II. - SPECIFICATION DU CONSTITUANT VERBAL

1. Les spécificatifs verbaux

Les spécificatifs verbaux sont tous les éléments coprésents avec le verbe lorsque celui-ci assume une fonction syntaxique, en l'occurrence, la fonction prédicat. Ils sont représentés soit par des indices, soit par des éléments plus complexes. Ils se divisent en "processifs" et/ou "non processifs". Nous commencerons par étudier les derniers et juste après les autres.

- Les non processifs

Les spécifiques non processifs se subdivisent en deux groupes : le premier intègre le groupe des "actualisateurs" et le second est celui des "instanticiels".⁷²

Les actualisateurs

Dans son étude sur le kasim, E. Bonvini, en se référant aux actualisateurs de cette langue, affirme : " ... les actualisateurs ont pour fonction de faire passer le procès à l'actualisation. En les actualisant, ils placent le procès sur l'axe syntagmatique de l'énonciation et, par conséquent, ils le situent, par rapport à cette dernière, soit dans l'existence, soit dans la non existence actuelle par rapport à l'énonciation. Ils y parviennent de deux manières conjointes : en plaçant le procès sur l'axe syntagmatique du discours et en l'insérant dans un schème prédicatif donné qui est soit celui de l'assertion, soit celui de l'intimation"⁷³. En conséquence, on note deux genres d'oppositions, à savoir l'opposition "existence" / "non existence" et l'opposition "assertion" / "intimation".

En ce qui concerne l'iwoyo, on constate l'existence des mêmes phénomènes. L'opposition "existence" / "non existence" concerne le morphème de négation, représenté par un morphème discontinu, dont l'un, non autonome, suit également le morphème temporel et l'autre, autonome, suit habituellement le verbe. Sachant que le morphème de l'affirmation n'est pas marqué, nous allons commencer notre analyse par la négation.

⁷²) Cf. BONVINI, Emilio, 1985, p. 86

⁷³) Ibid.

1) La négation

Le morphème de la négation, noté /-nég-/, de l'assertion diffère de celui de l'intimation. Ainsi, nous traiterons dans un premier temps la négation liée à l'assertion et juste après, celle concernant l'intimation.

Le morphème de la négation, représentée par /sí...kò/ dans les énoncés assertifs, suit le premier élément du morphème aspectuo-temporel et est en distribution complémentaire avec son absent, le morphème de l'affirmation. /sí/ suit immédiatement la marque temporelle et /kò/ vient juste après la finale. Exemples :

(1) **nàndí ùlífáyá mádèzò kò**

/nándí//ù-í-líy-à//mà-dézò//kò/

/lui//il-simultané-manger-inacc//haricots//pas/

" il ne mange pas des haricots "

(2) **nàndí kísílífáyá mádèzò kò**

/nándí//kù-í-sí-líy-à//mà-dézò//kò/

/lui//il-simultané-ne-manger-inacc//haricots//pas/

" il ne mange pas des haricots "

(3) **mìnú ílífáyá mádèzò**

/nándí//í-í-líy-à//mà-dézò//kò/

/moi//je-simultané-manger-inacc//haricots//pas/

" je mange des haricots "

(4) **mìnú cífíliyá mádèzò kò**

/nándí//cì-í-Ø-líy-à//mà-dézò//kò/

/moi//je-simultané-ne-manger-inacc//haricots//pas/

" je ne mange pas des haricots "

Il faut cependant relever que la première et troisième personnes admettent, et sont d'ailleurs les seules à le faire, deux types d'indices subjectifs : l'un pour les énoncés assertifs et l'autre pour les énoncés négatifs.

La négation peut également être formé par l'intermédiaire de l'auxiliaire /mángà/ *refuser*, suivi par l'aoriste de l'auxiliaire :

- (1) **nàndí ùmàngá líyá mádèzò**
 /nàndì//ù-màng-à//líy-à//mà-dézò/
 /lui//il-très éloigné-refuser-acc//manger/haricots/
 " il n'a pas mangé des haricots "

- (2) **nàndí ùímàngá yízà**
 /nàndì//ù-í-màng-à//Ø-yízà/
 /lui//il-simultané-refuser-inacc//le fait de venir/
 " il ne veut pas venir "

En ce qui concerne l'intimation, comme nous avons pu le remarquer dans le premier chapitre, la négation dans les énoncés intimatifs se caractérise par un phénomène d'auxiliation. De surcroît, lorsque le locuteur est impliqué par l'action véhiculée par le verbe, on constate, au niveau de la forme verbale, la présence de l'indice subjectal de la première personne pluriel /tù-/ , au début de la chaîne. Dans ce sens, l'iwoyo se distingue des langues européennes, comme par exemple, le français et/ou le portugais, où il n'existe pas cette différenciation. Exemples :

- (1) **líyá mádèzò**
 /Ø-líy-à-Ø//mà-dézò/
 /simultané-manger-inacc+injonct-tu//haricots/
 " mange des haricots ! "
- (2) **bíká òyá mádèzò**
 /Ø-bíkà//Ø-líy-à-Ø//mà-dézò/
 /interdictif/simultané-manger-inacc+injonctif-tu//manger/
 /haricots//pas/
 " ne mange pas des haricots ! "
- (3) **bákàná òyá mádèzò kò**
 /Ø-bákàná//Ø-líy-à-Ø//mà-dézò//kò/
 /interdictif//simul-manger-inacc+injonctif-tu//manger/

haricots/ pas/

" ne mange pas des haricots ! "

(4) **líyánú mádèzò**

/Ø-líy-à-nù//mà-dézò/

/simultané-manger-inacc+injonct-vous//haricots/

" mangez des haricots ! "

(5) **tùlíyánú mádèzò**

/tù-Ø-líy-à-nù//mà-dézò/

/nous-simultané-manger-inacc+injonct-vous//haricots/

" mangez des haricots ! "

2) L'affirmation

Quant à l'affirmation on peut considérer qu'elle est non marquée puisque dans cette langue seule la négation est représentée. Sachant que la plupart des énoncés présentés sont affirmatifs, nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire d'en donner d'avantage.

2. Les indices pronominaux

Les indices sont les représentants de la fonction sujet et/ou de la fonction objet au sein du prédicat. Ils n'ont d'autres fonctions que celles de représenter auprès du verbe, les fonctions syntaxiques imparties à une partie des éléments coprésents et coréférents avec le prédicat.

Il faut toutefois souligner que dans cette langue, au contraire de ce qui arrive dans d'autres langues bantu, comme par exemple le kimbundu et le rundi, la fonction circonstant n'est aucunement représentée à l'intérieur du prédicat. C'est ainsi que ne nous référerons qu'aux fonctions sujet et objet.

- L'indice de la fonction sujet

Cet indice est toujours présent, constituant de ce fait un élément dont la coprésence est nécessaire dans n'importe quel énoncé de la langue. Il représente la personne à l'intérieur du prédicat, où il constitue le premier élément de la chaîne :

(1) **njèyé màngá ùínòngèlá mú bólà**

/njèyé//màngà/ù-í-nòng-èl-à/mù/Ø-bólà/

/toi//mangues//tu-simul-ramasser-modal-inacc//avec/ /cuvette/

" ce sont des mangues que tu ramasse avec une cuvette "

(2) **mìnú íkúwèndá kú nsítù**

/mìnú//í-í-kúwénd-à//kù/Ø-nsítù/

/moi//je-simultané-/aller-inacc//vers/brousse/

" je vais en brousse "

(3) **bèfó íkúwèndá kú nsítù**

/bèfò//màngà/tù-í-Ø-kúwénd-à//kù/Ø-nsítù/

/nous//nous-simultané-aller-inacc//vers/brousse/

"ce sont des mangues que la femme ramasse avec une cuvette"

La classe 1 et la classe 3 ont le pronom faible /ù-/ comme leur représentant au niveau de la fonction sujet. Toutefois ces deux classes se différencient en ce qui concerne leurs représentants au niveau de la fonction objet car cette fonction est représentée par une consonne nasale /M-/ au niveau de la classe 1, tandis que la même fonction est représentée par la voyelle /ù-/ au niveau de la classe 3.

Rappelons cependant que les indices subjectaux de la première et de la troisième personnes sont en exclusion mutuelle avec le première forme du morphème de négation, /sí/. En effet, on observe que le pronom allocutif de la première personne comporte deux formes : l'une /cì-/ , à valeur négative, est utilisée seulement dans les énoncés négatifs; l'autre, /í-/ est employée dans tous les autres cas. Lorsque qu'on emploie /cì-/ , la structure du morphème de négation devient /Ø-...kò/. Exemples :

- (1) **mínú íláyá mádèzò**
 /mìnù//ì-í-líy-à//mà-dézò/
 /Prall//IS'-TA-LV-TA//Nt-BN/
 /moi//je-simultané-manger-inacc//haricots/
 " je mange pas des haricots "
- (2) **mínú cíláyá mádèzò kò**
 /mìnù//cì-í-Ø-líy-à//mà-dézò//kò/
 /Prall//IS'-TA-nég-LV-TA//Nt-BN//nég/
 /moi//je-simultané-ne-manger-inacc//haricots//pas/
 " je ne mange pas des haricots "

Il en va de même pour la troisième personne qui a comme représentants /ù-/ pour les énoncés affirmatifs et /kù-/ pour l'accompli et pour les énoncés négatifs. Ainsi, on constate qu'avec la première personne, le morphème de négation se présente toujours sans /sí/. La troisième personne, elle ne comporte ce phénomène qu'au niveau des formes de l'accompli. Dans les deux cas, cependant, le second élément du morphème de négation, /kò/ est toujours présent. Ainsi, l'exclusion est partielle. Exemples :

- (3) **nàndí ùláyá mádèzò**
 /nàndì//ù-í-líy-à//mà-dézò/
 /lui//il-simultané-manger-inacc//haricots/
 " il mange des haricots "
- (4) **nàndí kísíláyá mádèzò kò**
 /njèyè//kù-í-sí-líy-à//mà-dézò//kò/
 /lui//il-simultané-ne-manger-inacc//haricots//pas/
 " il ne mange pas des haricots "
- (5) **nàndí kùláyílí mádèzò kò**
 /njèyè//kù-Ø-líy-à//mà-dézò//kò/
 /lui//il-proche-ne-manger-acc//haricots//pas/
 " il n'a pas mangé des haricots "

- (1) **mìnú íláyá mádèzò**
 /NS//IS'-V/ P//NO/
 /mìnù//í-í-láy-à//mà-dézò/
 /Prall//IS'-TA-LV-TA//Nt-BN/
 /moi//je-simultané-manger-inacc//haricots/
 " je mange de haricots "
- (2) **mìnú cíláyá mádèzó kò**
 /NS//IS'-V/P//NO/
 /mìnù//ci-í-Ø-láy-à//mà-dézò//kò/
 /Prall//IS'(+nég)-TA-nég-LV-TA//Nt-BN//kò/
 /moi//je-simultané-ne-manger-inacc//haricots//pas/
 " je ne mange pas de haricots "
- (3) **nàndí ùláyá mádèzò**
 /NS//IS'-V/P//NO/
 /bèfò//tù-í-láy-à//mà-dézò/
 /Prall//IS'-TA-LV-TA//Nt-BN/
 /lui//il-simultané-manger-inacc//haricots/
 " il mange de haricots "
- (4) **nàndí kísíláyá mádèzó kò**
 /NS//IS'-V/P//NO/
 /nàndi//kù-í-sí-láy-à//mà-dézò//kò./
 /Pra//IS'-TA-nég-LV-TA//Nt-BN//nég/
 /lui//il-simultané-ne-manger-inacc//haricots//pas/
 " il ne mange pas de haricots "
- (5) **nàndí kùláyílí mádèzó kò**
 /NS//IS'-V/P//NO/
 /nàndi//kù-Ø-láy-ìlì//mà-dézò//kò./
 /Pra//IS'-TA-nég-LV-TA//Nt-BN//nég/
 /lui//il-proche-ne-manger-acc//haricots//pas/
 " il n'a pas mangé de haricots "

- L'indice de la fonction objet

L'indice de la fonction objet est représentée par /-IO'/- auprès du prédicat. Il constitue l'infixe et précède immédiatement le lexème verbal . Cette fonction est représentée au niveau de la classe 1 et de la classe 3 par une nasale. Il est à noter toutefois, que la nasale en représentation de la classe 1 est assyllabique, étant en conséquence intégrée à la base verbale. La consonne représentant la classe 3, par contre, est syllabique et de ce fait, elle n'est pas intégrée. Exemples :

(1) **mpáná cínkútù** ⁷³

/Ø-IO'-vàn-à-Ø//cì-nkútù/

/TA-M-LV-TA-IS'//Nt-BN/

/simultané-moi-donner-inacc+injonctif-tu//habit/

" donne moi un habit "

(2) **`mváná cínkútù**

/Ø-IO'-vàn-à-Ø//cì-nkútù/

/TA-`M-LV-TA-IS'//Nt-BN/

/simultané-lui-donner+injonctif-inacc-tu//habit/

" donne lui un habit "

(3) **nándí ùmpàná mázi**

/nándí//ù-M-vàn-à//mà-zi/

/lui//il-simultané-moi-donner-inacc//eau/

" il me donne de l'eau "

(4) **nandí kímànòngèlá mú bòlà**

/nándí//kù-í-mà-nòng-èl-à/mù/Ø-bòlà/

/lui//elle-simultané-les-recueillir-modal-inacc/

/avec/cuvette/

" elle les (mangues) ramasse avec une cuvette "

73) Dans cette langue, l'impératif se caractérise par un morphème tonal haut sur les deux premières syllabes du prédicat.

Lorsqu'on vérifie la coprésence d'un nominal en fonction objet et un second en fonction circonstant, ce dernier suit le premier.

(1) **nàndí ùláyílí mádèzò kùngàndà**

/nàndì//ù-Øláy-ìlì//mà-dézo//kù-ngàndà/

/lui//il-éloigné-manger-acc//haricots//vers la cour/

" il a mangé des haricots dans la cours (dehors) "

(2) **nàndí ùmàláyílí kùngàndà**

/nàndì//ù-Ø-mà-láy-ìlì//kù-ngàndà/

/lui//il-éloigné-les-manger-acc//vers la cour/

" il les a mangé dans la cours (dehors) " (il s'agit des haricots)

- L'actualisateur de l'aoriste

a) Le locuteur utilise l'actualisateur /músòkò/, "dans très peu de temps ", dont on peut seulement utiliser les deux dernières syllabes, lorsqu'il veut se référer à un événement qui doit avoir lieu après le moment d'énonciation. Cet actualisateur est placé avant le lexème verbal et implique l'aoriste de l'auxilié. Exemples :

(1) **nàndí músòkó kíyízá⁷⁴**

/nàndì//músòkò/kù-í-yíz-à/

/lui//il-actualisable-venir-inacc/

" il viendra "

(2) **mìnú músòkó íyízá**

/nàndì//músòkò/i-í-yíz-à/

/moi//je-actualisable-venir-inacc/

" je viendrai "

⁷⁴) La séquence /-ùì(-)/ après une consonne se réalise [kì-].

- (3) **bàwú músòkó bíyóbìlà**
 /nàndì//músòkò/bà-í-yóbìl-à/
 /ils//ils-actualisable-se baigner-inacc/
 " ils prendront un bain "

2) L'actualisateur de l'inaccompli

L'inaccompli comporte l'actualisateur /àlà/ . Il se réfère à un procès dont la réalisation est certaine et postérieure au moment de l'énonciation. Il précède le constituant verbal :

- (1) **nàndí ùàlàkúwèndá kú lùàndà**
 /nàndì//ù-àlà-kùwénd-à//kù/Lùàndà/
 /lui//il-actualisable-aller-inacc//vers/Luanda/
 " il ira à Luanda "

- (2) **mìnú ìàlásúmbá bínkùtù**
 /mìnù//ì-àlà-súmb-à//bì-nkùtù/
 /moi//je-actualisable-acheter-inacc//habits/
 " j'achèterai des habits "

- L'actualisateur de l'accompli

En ce qui concerne l'accompli, il est non marqué. Ainsi son actualisateur est noté /Ø/. Il est placé juste après l'indice subjectal :

- (1) **nàndí ùwèndèzè kú lùándà**
 /nàndì//ù-Ø-yénd-èzè//kù/Lùándà/
 /lui//il-proche-aller-inacc//vers/Luanda/
 " il est allé à Luanda "

- (2) **mìnú ìsúmbìzì bínkùtù**
 /mìnù//ì-Ø-súmb-ìzì//bì-nkùtù/
 /mois//je-proche-acheter-inacc//habits/
 " j'ai acheté des habits "

- L'actualisateur de l'injonctif

L'actualisateur injonctif est représenté par un morphème tonal haut sur le constituant verbal, et par la postposition de l'indice subjectal : il suit le verband. Exemples :

- (1) **njèyé ùívànà**
 /njèyé//ù-í-vàn-à/
 toi//tu-simultané-donner-inacc/
 " tu donnes "
- (2) **váná**
 /Ø-vàn-à-Ø/
 /simultané-donner-inacc-tu/
 " donne! "
- (3) **yízá**
 /Ø-yíz-à-Ø/
 /simultané-venir-inacc-tu/
 " vient! "
- (4) **yótá**
 /Ø-yót-à-Ø/
 /simultané-se chauffer-inacc-tu/
 " rechauffe toi! "

3) ..Les instantiels

Les instantiels sont des entités linguistiques qui "... ont pour rôle d'explicitier les rapports que le procès, envisagé dans sa globalité, entretient avec l'instance du discours."⁷⁶ Ainsi, ils sont coprésents avec le prédicat pour la caractérisation des divers moments liés au développement d'un procès. L'iwoyo atteste les suivants :

⁷⁶) Ibid., p. 86

- Instanciels

èkà : à valeur inchoative est utilisé lorsque le locuteur veut indiquer que le procès, commencé avant le moment de l'énonciation, va se poursuivre;

ángà: indique qu'un procès est réalisé habituellement, ou sa durée

nkánù : véhicule la notion " à la condition de ". Du point de vue formel il est suivi par l'aoriste. Il est utilisé pour signifier que le procès n'a aucune chance de se réaliser.

Le conditionnel

Le conditionnel exprime un événement dont la réalisation dépend d'un autre. du point de vue formel, il est identique à l'inaccompli proche, à l'exception près que l'instantiel / músòkò/ est remplacé par l'instantiel /nkánù/. " à la condition de ... "

- (1) **nàndí nkánú kiyéndá kú búàlà**
 /nàndì/nkánù//kù-í-yénd-à//kù/bù-álà/
 /lui//il-cond-aller-inacc//fonct/village/
 " il retrerai bientôt "

a) L'inchoatif

L'inchoatif indique que l'action véhiculée par le verbe vient de commencer et/ou qu'elle va commencer à l'instant même où on parle. Du point de vue formel il est représenté par le morphème /-èkà-/ qui apparaît toujours amalgamé avec le morphème temporel /-í-/ , d'où la forme [-èkí-] :

- (1) **nàndí ùèkíílà**
 /nàndì//ù-èkà+í-lí-à/
 /lui//il-inchoatif+simultané-pleurer-inacc/
 " il commence à pleurer "

(2) **mínú ìèkíkúwèndá kú nsítù**

/mínù//í-èkà+í/Ø-kùwénd-à//kù/Ø-nsítù/

/moi//je-inchoatif+simultané-aller-inacc//vers/brousse/

" je pars en brousse "

(3) **bèfó tùèkílíyá mádèzò**

/bèfò//tù-èkà+i-líy-à//mà-dézò/

/nous//nous-inchoatif+simultané-manger-inacc//haricots/

" nous allons manger des haricots "

b) Le progressif

L'aspect progressif, noté "prog", indique que le procès a commencé il y a un instant et qu'il continue de se vérifier. Du point de vue formel il se caractérise par la grammaticalisation du redoublement du verbe, et par le fait que les spécificatifs verbaux précèdent le deuxième lexème. Exemples :

(1) **nàndí líyá kíliyá mádèzò**

/nàndì//Ø-líyà/kù-í-líy-à//mà-dézò/

/lui//prog/il-simultané-manger-inacc//haricots/

" il est en train de manger des haricots "

(2) **bèfó líyá tíliyá mádèzò**

/bèfò//Ø-líyà/tù-í-líy-à//mà-dézò/

/nous//prog/nous-simultané-manger-inacc//haricots/

" nous sommes en train de manger des haricots "

(1) **mùàná kúná kíkúnà**

/mù-ánà//Ø-kúnà/kù-í-kún-à/

/lui//prog/il-simultané-manger-inacc//haricots/

" il est en train de manger des haricots "

c) L'habituel

L'aspect noté "hab" est représenté par le morphème /-àngà/, qui est suffixé au lexème verbal. Ce morphème véhicule soit la notion *habituel*, soit la notion *duratif*. Chaque notion est étroitement liée au sémantisme inhérent du verbe. Exemples :

(1) **báànà óbó bíbúlàńgà**

/bà-ánà/ó-bà-ó//bà-í-búl-àn-àngà/

/enfants/ceux-là/ils-simultané-frapper-réciproque-hab/

" ses enfants se (habituellement) battent entre eux "

(2) **bàntù bání bísílyàngá nkúvù-`mbú kò**

/bà-ntú/bà-nání//bà-í-sí-líy-àngà//Ø-nkúvù-`mbú//kò/

/personnes/celles-là/elles-simultané-ne-manger-hab/tortue

de mer/pas/

" ces gens-là ne mangent (habituellement) pas de la tortue de mer "

d) Le duratif

L'aspect duratif est, du point de vue formel, identique au précédent. Au plan sémantique il indique que la réalisation d'un événement implique une certaine durée. Il est noté "dur(atif)". Exemples :

(1) **mámá áwú nà kùfúwìlàngá ...**

/Ø-mámà/á-wù//nà//kù-Ø-fúw-ìl-àngà/

/Dé/Dt-IDé//foc//IS'-très éloigné-TA-LV-dér-TA/

/la mère/de-eux/elle-lointain-mourir-temporel-dur/

" leur mère est morte "

3) Cas particuliers

L'étude du phénomène de l'aspect a révélé l'existence de trois cas particuliers que nous préférons traiter à part. Il s'agit de l'aspect itératif, et de l'aspect progressif d'une part et de l'aspect irréal de l'autre part. Nous présentons ci-dessous les spécificités de ces verbes.

5) Le progressif

L'aspect progressif, noté "prog", se caractérise par le redoublement du constituant verbal et par le fait que les spécificatifs verbaux sont indérés dans la seconde forme. Exemples :

(1) **mìnú sálá ísálà**

/mìnú//Ø-sálà/í-í-sál-à/

/moi//prog/je-simultané-travailler-inacc/

" je travaillesuis en train de travailler "

(2) **nàndí sálá kísálà**

/nàndí//Ø-sálà/kù-í-sál-à/

/lui//prog/il-simultané-travailler-inacc/

" il est en train de travailler "

(3) **nàndí kúná kíkúnà mádèzò**

/nàndí//Ø-kún-à/kù-í-kún-à/mà-dézo/

/lui//prog/il-simultané-cultiver-duratif//haricots/

" il est en train de cultiver des haricots "

5) L'itératif

L'aspect itératif noté "itératif" se caractérise également par le redoublement du verbe et par le fait que les spécificatifs verbaux sont insérés avant le second lexème. En outre, à la différence du progressif, l'itératif porte la marque suffixé de l'habituel /-àngà/. Il est utilisé pour indiquer qu'une action déterminée est répétée continuellement. Exemples :

- (1) **mìnú sálá ísálàngà**
 /mìnù//Ø-sálà/í-í-sál-àngà/
 /moi//itératif//je-simultané-travailler-duratif/
 " je travaille (continuellement) "
- (2) **nàndí sálá kísálàngà**
 /nàndì//Ø-sálà/kù-í-sál-àngà/
 /lui//itératif/il-simultané-travailler-duratif/
 " il travaille (continuellement) "
- (3) **nàndí kúná kíkúnàngá mádèzò**
 /nàndì//Ø-kún-à/kù-í-kún-àngà/mà-dézo/
 /lui//itératif/il-simultané-cultiver-duratif//haricots/
 " il cultive (continuellement) des haricots "

6) L'éventuel

Ce type d'aspect est caractérisé par la présence de l'actualisateur /nkánù/ "à la condition de ...". Cet actualisateur est employé lorsque le locuteur se réfère à un événement dont la réalisation dépend de celle d'un autre. Ainsi, en nous référant à E. Bonvini, nous l'avons appelé "irréel" car il souligne le fait que : " ... le procès, par rapport à l'énonciation, n'a aucune réalité existentielle"¹. Du point de vue formel, Il est placé avant le constituant verbal et suivi par l'aoriste du verbe :

- (1) **nàndí nkánú kiyéndá kú búlà**
 /nàndì//nkánù/kù-í-yénd-à//kù/bù-álà/
 /lui//irréel/il-simultané-aller-inacc//vers/village/
 " il rentrerait bientôt (si...) "
- (2) **mìnú nkánú ìyéndá kú búlà**
 /mìnù//nkánù-ì-yénd-à//kù/bù-álà/
 /moi//cond-je-aller-inacc//vers/village/
 " je rentrerais bientôt (si...) "

¹) Cf. BONVINI, Emilio, 1988, p. 96

- (3) **bèfó nkánú tíyéndá kú búàlà**
/bèfò//nkánù-tù-í-yénd-à//kú/bù-àlà/
/nous//cond-nous-allè-inacc//vers/village/
" nous rentrerions bientôt (si...) "

1.2. Les processifs

Les processifs se caractérisent par le fait d'intégrer deux types d'auxiliatifs : les "auxiliaires" et les "auxiliants". Les premiers "... se caractérisent par le plus haut degré de grammaticalisation puisqu'ils assument la fonction auxiliative de manière exclusive et permanente et, de surcroît ils sont syntaxiquement non autonomes ⁷⁷⁾. En ce qui concerne l'iwoyo, on constate qu'il comporte deux catégories d'auxiliatifs : les auxiliaires et les auxiliants . Du point de vue formel l'auxilié suit l'auxiliaire. Exemples :-

Verbe	Sens	Auxiliaire
bíkà	"laisser, abandonner"	<i>interdictif</i>
fítà	"être sur le point de "	<i>imminentiel</i>
fúènà	"devoir"	<i>obligatif</i>
ndókò	"aller"	<i>ingressif</i>
pódì(à)	"pouvoir"	<i>capacitatif</i>

1) /fítà/

L'auxiliaire /fítà/ *être sur le point de ...* , à sens "potentiel", indique que le procès est et/ou était sur le point de se réaliser. Dans une séquence de propositions il indique la simultanéité de deux événements :

(1) **bèfó tùfítízí làmbá bíliyá ...**

/bèfò//tù-fít-ìzì/Ø-làmbà//bì-líyà/

/nous//nous-éloigné-être sur le point de-acc//cuisiner/

/nourriture/

" nous étions sur le point de préparer le repas ... "

⁷⁷⁾ Cf. BONVINI, Emilio, 1985, p. 98

(2) **nàndí fítízí vòndá ímbùwá mú líkàlù**

/nàndí//Ø-fít-ìzì//Ø-vòndà//í-Ø-mbùwà//mù//lí-kálù/

/lui//il-éloigné-être sur le point de-acc//tuer//chien//avec/
voiture/

" il était sur le point de tuer le chien avec sa voiture "

3) **/fúènà/**

L'auxiliaire */fúènà/* *devoir*, à sens "obligatif", implique une connotation morale et indique que le procès doit se réaliser. Du point de vue formel, on observe que les spécificatifs verbaux sont insérés dans l'auxiliaire :

(1) **bèfó tífúená zábìzàná ùfù bítù**

/bèfò//tù-í-fúèn-à//Ø-zábìsàná//ù-fù//bì-ítù/

/nous//nous-simultané-devoir-inacc//connaître//habitudes/
celles-de nous/

" nous devons connaître nos habitudes "

(2) **njèyé ùfúená cínzìká bàkùlùntù**

/njèyè//ù-Ø-fúèn-à//Ø-cínzìká//bà-kùlùntù/

/toi//tu-simultané-devoir-inacc//respecter//aînes/ceux-de
nous/

" tu dois respecter nos aînés "

4) **/ndókò/**

L'auxiliaire */ndókò/* *aller*, à sens "ingressif", est utilisé pour signifier l'éminence d'un déplacement. Il est caractérisé par le trait "+ injonction". Lorsqu'il admet un complément, on constate que l'indice subjectal de la première personne pluriel /tù-/ précède l'auxiliaire. Exemples :

(1) **ndókó tífòbilá mú múilà**

/ndókò//tù-í-yòbìl-à//mù//mù-ílà/

/allons(toi/vous et moi)//nous-simultané-baigner-inacc/

/dans/fleuve/

" partons nous baigner dans le fleuve "

(2) **ndókó tínúwà**

/ndókò//tù-í-núw-à/

/allons(toi/vous et moi)/nous-simultané-boire-inacc/

" buvons , alors "

5) **./pòdì(à)/**

Quant à l'auxiliaire */pòdì/ pouvoir*, à sens "capacitatif", indique, que le procès est ou n'est pas en mesure de se réaliser. Exemples :

(1) **nàndí pòdí ùláyà**

/nàndì//ù-pòdì-ù-líy-à/

/lui/il-simultané-capacitatif-manger-inacc/

" il peut manger "

(2) **nàndí kùpòdìláyá kò**

/nàndì/kù-pòdì-líy-à//kò/

/lui/:il(+nég)-simultané-capacitatif-manger-inacc/:pas/

" il ne peut pas manger "

Le second groupe est celui des auxiliants qui sont des "... processifs ambivalents : d'un côté, ils sont syntaxiquement autonomes, puisque, seuls, ils assument la fonction prédicative, de l'autre, ils sont syntaxiquement non autonomes, puisque, employés conjointement avec un constituant verbal, ils assument, d'une manière permanente, la fonction auxiliative"⁷⁷. L'ordre séquentiel est le même : l'auxilié suit l'auxiliant. L'iwoyo admet les auxiliants suivants :

⁷⁷) Cf. BONVINI, Emilio, 1985, p. 103

Verbe	Sens	Auxilient
bà	" être "	<i>comitatif</i>
bákàná	"être pris "	<i>interdictif</i>
bíkà	" laisser "	<i>interdictif</i>
bíkà	" laisser "	<i>"permissif"</i>
kúwìzà	" venir "	<i>imminentiel</i>
màngà	" refuser "	<i>volitif</i>
mànà	" finir "	<i>terminatif</i>

1) /bà/

L'auxiliaire /bà/ *être*, à sens "comitatif", indique, que le procès se déroule conjointement à un autre. Il est utilisé dans le cadre d'une séquence de propositions.

- (1) **mínú ibà vaná ...**
 /minù//i-Ø-b-à//v-à-nà/
 /moi//je-lointain-être-inacc//là ...
 " tout en étant, là ...

vána kùbà kùmbúlà
 /vá-nà//kù-Ø-b-à//kù-`M-búlà/
 /quand//il-lointain-être-inacc//lui-frapper/
 ... tout en frappant "

- (2) **mínú i`mmóná ...**
 /minù//i-Ø-`M-món-à/
 /moi//je-lointain-lui-voir-inacc/
 " je l'ai vu ...

... **váná kùbà kúwèndà**
 /vánà//kù-Ø-b-à/kù-yéndà/
 /quand//il-lointain-être-inacc//partir/
 ... tout en partant "

1) **/bákàná/**

L'auxiliaire */bákàná/*, à sens "interdictif", est utilisé dans le cadre de l'interdiction et indique que l'action véhiculée par le sémantisme interne du verbe ne doit pas être faite. Il est en exclusion mutuelle avec le morphème de négation */sí/*.

Du point de vue formel, il est suivi par l'aoriste du verbe auxilié et admet */kò/*, un des deux composants du morphème de négation. C'est le verbe auxilié qui porte les spécificatifs verbaux. Cet auxiliaire ressemble à la forme réciproque du verbe */bákà/ saisir*. Cependant, dans le cadre strict d'un énoncé intimatif, avouons-le, il ne nous est pas encore possible de nous prononcer sur son sens, sauf qu'il est *interdictif*.

(1) **bákáná líyà bíliyá bingàná kò**
 /Ø-bákàná//Ø-líy-à-Ø//bì-líyà/bì-ngàná//kò/
 /interdictif//simul-manger-inacc-tu//nourriture//celle-
 d'autrui//pas/
 " il est interdit de manger ce que ne t'appartient pas "

(2) **bákáná yólíá vàngàndá kò**
 /Ø-bákàná//Ø-yól-ìl-à//vàngàndá//kò/
 /prohibitif//simultané-chanter-directif-inacc-tu//dans la
 cour//nég
 " il est interdit de chante dans la cour "

(3) **bákáná líyánú bíliyá bingàná kò**
 /Ø-bákàná//Ø-líy-à-nù//bì-líyà/bì-ngàná//kò/
 /prohibiif//simultané-manger-inacc-vous//nourriture/
 /celle-d'autrui//pas/
 " ne mangez pas ce que ne vous appartient pas "

- (4) **bákáná yólílánú vàngándá kò**
 /Ø-bákànà/Ø-yól-il-à-nù//vàngándà//kò/
 /prohibitif//simultané-chanter-directif-inacc-vous//Nc/
 /nég/
 " il est intereit de chanter dans la cour ! "

2) **/bíkà/**

L'auxiliaire */bíkà/* abandonner peut avoir deux sens. Il véhicule le sens "interdictif" et également noté /nég/ lorsqu'il est utilisé pour former l'interdiction et de ce fait, il a la même fonction que l'auxiliaire précédent.

- (1) **bíká kótá mú nzó ándì**
 /Ø-bík-à//Ø-kót-à-Ø//mù/Ø-nzó/Ø-ándì/
 /interdictif//simultané-entrer-tu//dans/maison/celle-de lui/
 " ne rentre pas dans sa maison ! "
- (2) **bíká mónàngá bóómá mú sódàdì**
 /Ø-bík-à//Ø-món-àngà-Ø/bù-ómà//mù/Ø-sódàdì/
 /ne/simultané-voir-duratif-tu//peur//dans/soldat/
 " ne craigne pas le militaire ! "

L'auxiliaire */bíkà/* peut également véhiculer le sens "permissif", et dans ce sens il est utilisé dans les énoncés affirmatifs de l'intimation, comme nous pouvons le remarquer dans les exemples qui suivent. Il indique que l'agent a la permission d'agir :

- (1) **bíká nándí kúkòtá múnzó ándì**
 /Ø-bík-à//nándì/kù-kótà//mù/Ø-nzó/Ø-ándì/
 /simultané-laisser-inacc-tu//lui//entrer//dans la maison/ celle-de lui/
 " laisse-le rentrer dans sa maison ! "

- (2) **bíkà nà véká kùlàmbà**
 /Ø-bìk-à-Ø//nà véká//kù-làmbà/
 /simultané-laisser-inacc-tu//lui//cuisiner/
 " laisse-lui cuisiner "

3) **/kúwizà/**

L'auxilient **/kúwizà/ venir**, à sens "imminentiel", indiquent que le déclenchement du procès est proche. Il est utilisé pour la formation de l'irréel, et il est suivi par l'aorise de l'auxilié.

- (1) **tátí ùíkúwizá yíz'áyí másìkà)**
 /Tátì//ù-í-kùwíz-à/Ø-yízà//áyì/mà-síkà/
 /Tati//il-proche-venir-inacc//venir//avec/soir/
 " Tati viendra ce soir "

- (2) **bàwú bìkùwizá móná-nzál'áyì búwìlù**
 /bàwù//bà-í-kùwíz-à/Ø-mónà-nzálà//áyì/bù-yílù/
 /eux//ils-proche-venir-inacc/avoir faim//avec/nuit/
 " ils auront faim ce soir "

3) **/mànà/**

L'auxilient **/mànà/ finir**, véhicule le sens "terminatif". Il est utilisé lorsque le locuteur veut dire que le procès est revoulu, complètement achevé.
 Exemples :

- (1) **nàndí ùmámànà vòndà ímbùwá mú líkàlù**
 /nàndì//ù-mà(nà)-màn-à-vònd-à//ì-mbùwà//mù/ì-kálù/
 /lui//il-imédiat-terminatif-tuer-acc//chien//avec/la voiture/
 " il vient de tuer le chien avec sa voiture "

- (2) **nàndí bòná kùmàná tùngá ínzó ...**
 /nàndì//bònà//kù-mànà-tùng-à//í-Ø-nzó/
 /lui//aussitôt//il-terminatif-bâtir-acc//la-maison/
 " aussitôt qu'il a construit la maison ...

- ... **ùwízá kùsúmbìsìyá yíàwù**
 /ù-Ø-yiz-à//kù-súmbìsìyà/yì-áwù/
 /il-très éloigné-venir-acc//vendre//le-celui/
 ... il l'a vendue "

4) **/mànà/** et **/bélè/**

Les auxiliants */mànà/ finir*, et */bélè/ être*, dont on n'utilise que la première syllabe */mà/* et/ou */bé/* à sens "immédiatif", caractérisent deux formes selon lesquelles nous pouvons également identifier l'accompli. Ils sont utilisés lorsque le locuteur veut dire que le procès bien que revoulu, peut être suivi d'une éventuelle action. La différence dans l'usage des deux auxiliants relève du fait qu'avec le second auxilient, nous sommes obligés de préciser le moment où l'action a eu lieu. Exemples :

- (1) **mínú ìmévòndà ímbùwá mú líkàlù**
 /mínù//Ø-mè(nè)-vònd-à//í-Ø-mbùwà//mù/lì-kálù/
 /lui//il-immédiat-tuer-acc//chien//dans/voiture/
 " il vient de tuer le chien avec sa voiture "
- (2) **mínú ìbévòndà ímbùwá mú líkàlú ímènè**
 /mínù//Ø-bè(lè)-vònd-à//í-Ø-mbùwà//mù/lì-kálù//í-mènè/
 /lui//il-proche-tuer-acc//chien//avec/la voiture/
 " il a tué le chien avec sa voiture ce matin "

5) **/màngà/**

L'auxilient */màngà/*, *refuser* à sens "volitif", est utilisé lorsque le locuteur veut signifier qu'une action n'a pas eu lieu à cause de l'agent :

(1) **nàndí ùímàngá líyà ...**

/nàndì//ù-í-màngà-líy-à/

/lui//il-simultané-volitif-refuser-inacc/manger/

" il ne veut pas manger ...

... **íbìlá màmándí kù`mbúlizi**

/íbìlà//Ø-màmà/Ø-ándì//kù-Ø-`M-búl-izi/

/parce que//mère/celle-de lui//elle-proche-lui-frapper-acc/

... parce que sa mère l'a frappé "

(2) **nàndí ùmàngìzì kùándí ùlíyílá vá méèzà**

/nàndì//Ø-màng-ìzi/kù-ándì//ù-líyílá//vâ/mà-ézà/

/lui//il-simultané-volitif-modal-inacc//manger/sur/table/

" il ne veut pas manger à table "

L'étude que nous venons de faire nous permet de remarquer que l'analyse du constituant verbal de l'iwoyo doit impliquer l'étude du constituant verbal en tant que signifiant d'une entité linguistique, le verbe, et l'étude du constituant verbal en tant que signifiant d'une fonction syntaxique, le prédicat. En ce qui concerne le premier, nous avons étudié la constitution des bases verbales, y compris les phénomènes de dérivation et de diathèse verbale. Dans le second, ce sont les divers morphèmes marqueurs du verbe qui ont fait l'objet de notre étude.

Le verbe, comme le nom, présente également des phénomènes de composition qui relèvent tous de la coprésence d'un verbe et d'une forme nominale. Nous en donnons quelques exemples ci-dessous.

III COMPOSITION VERBALE

Il existe en iwoyo un phénomène très productif qui correspond à une séquence figée d'un verbe et d'un nom. Cette séquence abouti à un changement du sens du verbe. Nous donnons , à titre d'exemple, les verbes suivants :

	verbe	nominal	verbe composé	
(1)	-món-			" voir "
		cíyòzè	" froid "	
			-móná cíyòzè	" avoir froid "
		ncíyènzù		" dégoût "
			-móná ncíyènzù	" être dégoûtant "
		Ø-ñézè		" joie "
			-móná ñézè	se réjouir "
		Ø-mpási		" souffrance "
			-móná mpási	" souffrir "
		mpúilà		" soif "
			-mónámpúilà	" avoir soif "
		Ø-nzálà		" faim "
			-móná nzálà	" avoir faim "
(2)	-bák-			" prendre "
		cíyàli		" pitié "
			báká cíyàli	" avoir pitié "
		(zì)mbòngò		" argent "
			báká (zì)mbòngò	"avoir de l'argent"
(3)	kúùwà			" écouter "
		̀nnùkù		" odeur "
			kúùwá `nnùkù	" sentir "

- | | | | |
|-----|--------|--------------|-------------|
| (4) | -núw- | | " boire " |
| | | `nsùngà | " tabac " |
| | | núwá `nsùngà | " fumer " |
| (5) | -vól- | | " traîner " |
| | | vólá `nsùngà | " fumer " |
| | | mbílà | " appel " |
| (6) | t(él)- | | " coudre " |
| | | téla mbílà | " appeler " |

(1) **nàndí ùmámòná mpási**

/nàndí//ù-mà(nà)-Ø-món-à//Ø-mpási/

/Pra//IS'-TA-LV-TA/Nt-BN/

/lui/il-Immédiat-voir-inacc/souffrance/

" il a souffert "(à l'instant)

(2) **bàwú bàmámòná mpási**

/bàwù//bà-mà(nà)-món-à//Ø-mpási/

/Pra//IS'-TA-LV-TA/Nt-BN/

/eux/ils-Immédiat-voir-inacc/souffrance/

" ils ont souffert "(à l'instant)

(3) **ímùwá ìmékùúwá `nnùkú ìmbìzì**

/ì-Ø-mbúwà//ì-mà(nà)-kùùw-à//n-nukù/ì-mbìzì/

/act-Nt-BN//IS'-TA-LV-TA//Dé/IDé-Dt/

/le chien/il-Iméd-écouter-acc/odeur/viande/

" le chien a senti l'odeur de la viande "(à l'instant)

Conclusion

Notre étude sur le verbal est terminée. Elle nous a permis de relever la structure du verbe ainsi que d'approfondir son spécificité par rapport aux noms. Elle nous a permis de mettre en relief la fonction principale du verbe dans cette langue, la fonction prédicative. De même, elle nous a permis de

relever l'existence de marques propres allant des verbaux aux spécifiques verbaux.

Un phénomène très important a pu être étudié, le phénomène de la dérivation verbale, et système organisationnel des dérivatifs a pu être inventarié : ils comportent des dérivatifs en fonction primaire et des dérivatifs en fonction secondaire. L'étude du phénomène de est très importante car il est une étape nécessaire à l'étude et compréhension d'un autre phénomène également important et très fréquent dans la langue, qui est le phénomène de la diathèse.

CHAPITRE IV
L'ENONCE ET SES VARIATIONS

LES VARIATIONS ENONCIATIVES

Pour compléter notre description de la langue il faudrait traiter maintenant de l'énoncé et de ses variations. Il est bien évident que le traitement exhaustif de ce chapitre nous conduirait à des développements très importants qui dépassent largement la limite que nous nous sommes fixée dans le présent travail.

D'autre part, il nous paraît prématuré de procéder à une analyse approfondie de l'énoncé à la fois simple et complexe dans l'état actuel de notre recherche. Nous espérons mener à bien cette recherche ultérieurement. Cependant, pour montrer que le travail est pour nous ouvert et qu'il doit déboucher un jour sur une description plus ample, pour ne pas dire complète, nous pré-sentons dans ce quatrième chapitre sous forme d'une brève esquisse, quelques éléments concernant l'énoncé et ses variations.

Dans la perspective d'E. Bonvini⁷⁸, l'énoncé est le produit de l'énonciation et se greffe sur le schème prédicatif dont il constitue la réalisation concrète. Il en ressort que l'énoncé résulte d'une double structuration, à la fois prédicative et énonciative. La première, est le garant de la dicibilité et se caractérise par l' "invariance". La seconde, par contre, est dynamique et variable se caractérisant par l' "invariance" Compte tenu de l'interdépendance existant entre ces deux structurations, E. Bonvini⁷⁹ écrit : " ... l'identité des variations énonciatives ne peut émerger que de leur comparaison avec le schème prédicatif de départ. Il faut comparer constamment le *stable*, propre à la prédication, au *variable* propre à l'énonciation, stable et variable étant les deux dimensions qui interfèrent constamment au ras de l'énoncé".

⁷⁸) Cf. BONVINI, Emilio, 1988, p. 171.

⁷⁹)Ibid.

Nous nous limiterons ici à décrire les variations énonciatives sous deux formes : l'une qui concerne les variations énonciatives internes du schème prédicatif, l'autre les variations énonciatives externes. Les premières seront néanmoins limitées à l'étude de la focalisation et de la thématisation et les secondes à l'étude des procédés de coordination et de subordination.

A LES VARIATIONS ENONCIATIVES INTERNES

Les variations énonciatives concernent tous les changements liés à l'ordre de présentation des constituants en coprésence dans un énoncé. Ces changements impliquent deux procédés : le premier est le procédé de la focalisation et le second, celui de la thématisation. Nous analyserons, par la suite, chacun de ces procédés.

1. La focalisation

Dans son étude sur le kasim, E. Bonvini en se référant au phénomène de la focalisation dans cette langue affirme⁸⁰ :

" La focalisation est l'opération énonciative qui permet la mise en valeur contrastive d'un terme syntaxique en vue de le rendre plus informatif : c'est l'élément principal du discours qui est focalisé. "

En ce qui concerne l'iwoyo, le phénomène de focalisation se caractérise par le fait qu'elle peut, soit se vérifier au niveau supra segmental (avec changement de son schème tonal initial), soit au niveau syntagmatique (avec changement de position de l'élément focalisé par rapport aux autres éléments du schème prédicatif). D'après notre étude, l'iwoyo est une langue qui permet d'observer une focalisation des fonctions syntaxiques telles que : la fonction sujet, la fonction prédicat, la fonction objet et/ou la fonction circonstant.

⁸⁰) Ibid. 176

1). Niveau syntagmatique

a. Focalisation de la fonction sujet

Dans l'iwoyo, la focalisation de la fonction sujet comprend deux procédés : soit l'utilisation d'un focalisateur, soit le changement du schème tonal initial. Nous étudierons d'abord l'utilisation d'un focalisateur et après celui du changement du schème tonal.

La focalisation du nominal sujet peut être fait à travers la présence d'une marque représentée par le focalisateur /vékà/, à la seule exception des pronoms anaphoriques dont les référents sont des êtres humains. En effet, avec ces pronoms nous constatons la présence d'un second élément /nà/ pour le singulier et /bà/ pour le pluriel. Ces deux éléments représentent les pronoms anaphoriques /nàndì/ *lui* et/ou /bàwù/ *eux*. Exemples :

(1) mìnù véká íkúwèndá kú cìyòwà

/NS+foc//IS'-V/P//NC/

/mìnù/vékà//í-í-kùwénd-à//kù/cì-yòwà/

/Prall/foc//í-í-kùwénd-à//kù/cì-yòwà/

/moi/même//je-simultané-aller-inacc//vers/Ciyowa/

" c'est moi-même qui ira à Cíyòwà (ville de Kabinda) "

(2) njèyé véká ùcívàngà

/NS+foc//IS'-IO'-V/P/

/njèyé/vékà//ù-Ø-cì-vàng-à/

/Prall/foc//IS'-TA-IO'-LV-TA/

/toi/toi-même/tu-très éloigné-la-faire-acc/

" c'est toi-même qui l'a faite " (il s'agit de cìyùmà chose)

(3) nàndí ná véká ùcívàngà

/NS+foc//IS'-IO'-V/P/

/nàndí/ná véká//ù-Ø-cì-vàng-à/

/Pra/foc//IS'-TA-IO'-LV-TA/

/lui/lui-même/il-très éloigné-la-faire-acc/

" c'est lui-même qui l'a faite " (il s'agit de cìyùmà chose)

(4) **bàwú bá véká bàcívàngà**

/NS+foc/IS'-IO'-V/P/

/bàwù/bà véká//bà-cì-Ø-vàng-à/

/Pra/foc//IS'-TA-IO'-LV-TA/

/eux/eux-mêmes/ils-très éloigné-la-faire-acc/

" ce sont eux-mêmes qui l'ont faite " (il s'agit de cýùmà "chose")

b. Focalisation de la fonction prédicat

La focalisation de la fonction prédicat est caractérisée par la présence d'un focalisateur spécifique. Du point de vue formel, il résulte de l'adjonction du nominant de la classe 17 /kù-/ avec les pronoms appropriatifs /-ámì/ de moi, /-ákù/ de toi, /-ándì/ de lui, /-ítù/ de nous, /-ínù/ de vous, et/ou /-áwù/ d'eux et présente la structure /kù + Pr appr./. Ce focalisateur suit immédiatement le verbe ou un dérivé verbal. Exemples :

(1) **`ntí ùèkíbúwá kúàndì**

/NS//IS'-V/P//NC/

/`n-tí//ù-èkà+í-Ø-búw-à//kù-ándì/

/Nt-BN//IS'-TA-LV-TA//foc/

/arbre//il-inchoatif+simultané-tomber-inacc//soi même/

" l'arbre, est effectivement tombé "

(2) **njèyé ùmámàná líyá kúàkú bíliyá**

/NS//IS'-V/P//NC/NO/

/njèyè//mà(nà)-màn-à//líy-à//kù-ákù//bì-líyà/

/Prall/IS'-TA-LV-TA//foc/Nt-BN/

toi//tu-terminatif-manger-acc//toi-même//nourriture/

" tu as réelement tout mangé "

(3) **bàwú bíkúwizá kúàwú nátá njèyé**

/NS//NC//IS'-V/P//NO/

/bàwù//bà-í-kúwíz-à//kù-áwù//Ø-nátà//njèyè/

/Pra//IS'-TA-LV-TA//foc//NO//NO/

/eux//ils-proche-venir-inacc/prendre//toi/

" ils t'amèneront effectivement "

- (4) **bàntú bàbá kúawú mú nzil'óyìò**
 /NS//IS'-V/P//NC//NC/
 /bà-ntù//bà-Ø-b-à//kù-áwù//mù/Ø-nzilà/ó-yì-ò/
 /Nt-BN//IS'-TA-LV-TA//foc//fonct/Dé/Dt-IDé-Dt/
 /personnes//elles-très éloigné-être-inacc//eux-mêmes// fonct/
 /chemin/celui-là/
 " ces personnes qui étaient effectivement dans ce chemin-là "
- (5) **mìnú ísíyàlá kúàmí ávà**
 /NS//IS'-V/P/
 /mìnù//í-síyà-là//kù-ámì//á-và/
 /Pral//IS'-TA-LV-TA//foc//Nc/
 /moi//je-simultané-rester-inacc//moi-même//ici/
 " quant à moi, je reste bel et bien ici "
- (6) **mbìzì àyí ilíyú kùàndì**
 /NS//IS'-N/P/
 /Ø-mbìzì/à-yì/í-líyù/kù-ándì/
 /poisson/celui-ci/il-mangé/soi-même/
 " ce poisson est réellement comestible "

c. La focalisation de la fonction objet

La focalisation de la fonction objet relève d'un changement de sa position par rapport aux autres éléments coprésents à l'intérieur du schème prédicatif. On a remarqué que dans les énoncés de la langue, l'élément en fonction objet suit habituellement le prédicat. Cependant, lorsque ce même nominal est focalisé, il est placé devant le prédicat. Ainsi, on observe que l'ordre séquentiel des termes syntaxiques est /NS ± NO + VP/ et non /NS + VP ± NO/. Exemples :

- (1) **nàndí ùmpèné cínkútù**
 /NS//IS'-IO'-V/P//NO/
 /nàndì//ù-Ø-M-v-ènè//cì-nkútù/
 /Pra//IS'-TA-IO'-LV-acc//Nt-BN/

/lui//il-proche-moi-donner-acc//habit/
 " il m'a donné un habit "

- (1)a **nàndí cínkùtú kùmpènè**⁸¹
 /NS//NO//IS'-IO'-V/P/
 /nàndì//cì-nkùtù//kù-Ø-M-v-ènè/
 /Pra//Nt-BN//IS'-TA-IO'-LV-acc/
 /lui//habit//il-proche-moi-donner-acc/
 " c'est un habit qu'il m'a donné "

On observe que la réponse à l'interrogation partielle implique toujours la focalisation de l'élément sur lequel la question est posée :

- (2) **`nkòngá ùvòndèzè nsésè**
 /NS//IS'-V/P//NO/
 /Ø-nkòngá//ù-Ø-vònd-èzè//Ø-nsésè/
 /N-BN//IS'-TA-LV-TA//N-BN/
 /chasseur//il-proche-tuer-acc//antilope/
 " le chasseur a tué une antilope "

- (2)a **`nkòngá nsésé kùvòndèzè**
 /NS//NO//IS'-V/P/
 /Ø-nkòngá//Ø-nsésé//kù-Ø-Ø-vònd-èzè/
 /N-BN//N-BN//IS'-TA-LV-TA/
 /chasseur//antilope//il-proche-tuer-acc/
 " c'est une antilope que le chasseur a tué "

⁸¹) L'indice de la fonction sujet est représenté par /ù-/. Il est à noter cependant qu'au niveau de forme négative, lorsque que se vérifie le redoublement du prédicat et/ou lorsque le prédicat est en position finale, il est représenté par /kù-/.

d. Focalisation de la fonction circonstant

Le constituant syntaxique en fonction circonstant se place, habituellement, à la fin de l'énoncé. Cependant, une fois focalisé, on observe qu'il apparaît, de même que celui en fonction objet, juste après l'élément en fonction sujet. Ainsi, l'ordre séquentiel des termes syntaxiques est : / NS ± NC + VP/. Exemple :

- (1) **zímbotá zìkèlè k'yílù**
 /NS//IS'-V/P//NC/
 /zì-mbótà//zì-Ø-k-è(lè)//kù-yílù/
 /N-BN//IS'-TA-LV-TA//Nc/
 /étoiles//elles-proche-être-acc//au ciel/
 " les étoiles se trouvent là-haut "
- (1)a **zímbotá k'yílù zìkèlè**
 /NS//NC+foc//IS'-V/P/
 /zì-mbótà//kù-yílù//zì-Ø-k-è(lè)/
 /N-BN//Nc//IS'-TA-LV-TA/
 /étoiles//au ciel//elles-proche-être-acc/
 " c'est là-haut où se trouvent les étoiles "

2) . Niveau du schème tonal

Le second procédé se vérifie au niveau supra-segmental. En effet, en regardant les énoncés présentés, on peut remarquer que le nominal sujet comporte le schème tonal /B H/ car, comme nous l'avons souligné, l'intégration d'un mot dans un ensemble prédicatif permet au ton bas du nominant de récupérer son identité. La focalisation du sujet implique le changement du schème tonal initial. C'est ainsi que le ton bas original est remplacé par un ton haut. Notons ce qui se produit si nous supprimons les focalisateurs ou si l'ordre séquentiel n'est pas changé :

a. Focalisation de la fonction sujet

(1) **`ntí ùèkí búwà kúàndì**

/NS//IS'-V/P//NC/

/n-tí//ù-èkà+í-búw-à/

/Nt-BN//IS'-TA-LV-TA/

/arbre/il-inchoatif+simultané-tomber-inacc/

" l'arbre est tombé "

(1)a **´ntí ùèkí búwà**

/NS+foc//IS'-V/P//NC/

/n-tí//ù-èkà+í-búw-à/

/Nt-BN//IS'-TA-LV-TA/

/arbre/il-inchoatif+simultané-tomber-inacc/

" c'est l'arbre qui est tombé "

b. Focalisation de la fonction objet

(1) **bàwú bíkúwìzá nátá njèyè**

/NS//NC//IS'-V/P//NO/

/bàwù//bà-í-kùwíz-à/Ø-nátà/njèyè/

/Pra//IS'-TA-LV-TA//NO/

/eux//ils-proche-prendre-inacc/

" des personnes t'ameneront "

(1)a **bàwú bíkúwìzá nátá njéyè**

/NS+foc//NC//IS'-V/P//NO/

/bàwù//bà-í-kùwíz-à/Ø-nátà/njèyè/

/Pra//foc//IS'-TA-LV-TA//NO/

/eux//ils-proche-venir-inacc/prendre/

" c'est toi qu'ils ameneront "

c.) Focalisation de la fonction circonstant

(1) **bàntú bàbá mú nzil'óyìò**

/NS//IS'-V/P//NC/

/bà-ntù//bà-Ø-b-à//kù-áwù//mù/Ø-nzilà/ò-yì-ò/

/Nt-BN//IS'-TA-LV-TA//foc//fonct/Dé/Dt-IDé-Dt/

/personnes//elles-lointain-être-inacc//sur/chemin/celui-là/

" il y avait des personnes sur ce chemin-là "

(1)a **bàntú bàbá mú nzil'óyìò**

/NS//IS'-V/P//NC+foc/

/bà-ntù//bà-Ø-b-à//kù-áwù//mù/Ø-nzilà/ò-yì-ò/

/Nt-BN//IS'-TA-LV-TA//foc//fonct/Dé/Dt-IDé-Dt/

/personnes//elles-éloigné-être-inacc//sur/chemin/celui-là/

" ce sont des personnes qu'il y avait sur ce chemin-là "

L'analyse comparative des deux groupes d'énoncés nous permet de dégager le schème tonal des éléments en fonction sujet (nominiaux, pronoms allocutifs et/ou anaphoriques) comme étant /HH/, lequel s'oppose au schème précédent /BH/.

En regardant les exemples présentés ci-dessus on constate que le phénomène de focalisation ne se présente pas toujours à l'identique. En fait, on peut s'apercevoir des différences suivantes :

a) La focalisation de la fonction sujet assumée par les pronoms allocutifs se caractérise par la présence d'une marque, qui est représentée par un seul élément /vékà/ placé juste après le constituant focalisé ;

b) Cependant, lorsque la fonction sujet est assumée par les pronoms anaphoriques /nàndì/ et /bàwù/, le marquage est représenté par deux éléments /nà vékà/ et/ou /bà vékà/, placés après ces pronoms ;

c) La marque du nominal en fonction sujet, en revanche, se caractérise par la présence du morphème /nà/ placé juste avant lui ;

d) Le phénomène de focalisation peut également se vérifier au niveau prosodique, avec le changement du schème tonal initial ;

e) En ce qui concerne la focalisation des fonctions objet et circonstant, elle se caractérise par le changement de leurs positions par rapport aux autres constituants coprésents.

2. La thématisation

Le second procédé utilisé par le locuteur pour varier le schème prédicatif est celui de la thématisation. D'après E. Bonvini⁸², la thématisation est :

" ... l'opération énonciative qui permet de poser un terme syntaxique (ou un schème prédicatif dans le cas des variations énonciatives externes) comme étant le plus connu, donc le moins informatif et à propos duquel on dit quelque chose : c'est ce dont on va parler après, qui est thématisé. "

En ce qui concerne l'iwoyo, le phénomène de thématisation est réalisé à travers deux procédés. L'un d'entre eux est syntactique et se caractérise par le déplacement de l'élément thématisé au début de l'énoncé. L'autre est morphologique et implique l'adjonction d'un thématiseur. Il faut toutefois relever que ce procédé est utilisé avec les fonctions objet et circonstant, puisque lorsque le nominal en fonction sujet est thématisé, on observe l'adjonction du thématiseur /nà/ au terme thématisé, et/ou l'apposition du pronom anaphorique /nàndì/ (cas de la troisième personne du singulier). Ce procédé est également utilisé avec les noms humains, lorsqu'ils sont personnalisés.

⁸²) Cf. BONVINI, Emilio, 1988, p. 179

a. . Thématisation avec un thématiseur

Ce genre de thématisation est caractéristique de la fonction sujet. En effet, la thématisation de la fonction objet ainsi que celle de la fonction circonstant,, provoque le déplacement des constituants les assumant. Du point de vue formel, la thématisation de la fonction sujet implique la présence du thematiseur /nà/ devant le terme focalisé. Exemples :

- (1) **nà mbúwá màmàná líyá bíllyà** ⁸³
 /NS+thém//IS'-V/P//NO/
 /nà/Ø-mbúwà//Ø-mà(nà)-màn-à-líy-à//bì-líyà/
 /thém/N-BN//IS'-TA-LV-TA//N-BN/
 /lui//chien//il-terminatif+immédiat-manger-acc//nourriture/
 " quant au chien, il a tout mangé "
- (2) **màmá áwú ná kùfúwìlàngá**
 /NS+thém//IS'-V/P/
 /Ø-màmà/Ø-áwù//nà//kù-Ø-fúw-ìl-àngà/
 /Dé/IDé-Dt//thém//IS'-TA-LV-dér-TA/
 /la mère/de-eux//elle-très éloigné-mourir-duratif/
 " quant à leur mère, elle est morte ... "
- (3) **̀nkòngá, nàndí ùvòndèzè nsésè**
 /NS+thém//IS'-V/P//no/
 /Ø-nkòngá//nàndì//ù-Ø-vònd-èzè//Ø-nsésè/
 /N-BN//nàndì//ù-Ø-vònd-èzè//N-BN/
 /chasseur//lui//il-proche-tuer-acc//antilope/
 " quant au chasseur, il a tué une antilope "

Il faut toutefois souligner que le locuteur prend en compte si le référent est un "être humain" ou "non humain". Si, néanmoins, le référent n'est pas un humain et/ou n'est pas personnalisé, le caractère animé et/ou statique du

⁸³) Le thématiseur /nà/ est utilisé parce que le chien est personnalisé. Cet énoncé appartient à un conte.

référent est alors pris en compte. Le cas échéant, on observe que le terme thématisé est suivi d'un pronom ou ostensif en accord de classe et nombre avec lui :

(4) **mbótá zìké k' yílù**

/NS//IS'-V/P//NC/

/(zì)-mbótà//zì-Ø-k-è(lè)//kù-yílù/

/N-BN//IS'-TA-LV-TA//Nc/

/étoiles//elles-éloigné-être-inacc//Nc/

" quant aux étoiles, elles sont dans le ciel "

(4)a **mbótá, zìawú zìké k' yílù**

/NS+thém//IS'-V/P//NC//

/(zì)-mbótà//zì-áwù//zì-Ø-k-è(lè)//kù-yílù/

/Dé//IDé-Dt//thém//IS'-TA-LV-TA//Nc/

/étoiles//elles//elles-éloigné-être-inacc//au ciel/

" quant aux étoiles, elles sont dans le ciel "

b. Avec déplacement de l'élément focalisé

Ce type de phénomène, vérifié au niveau de la focalisation du nominal objet et/ou circonstant, se caractérise par leur déplacement juste avant celui en fonction sujet. La séquence qui suit se rapporte à la thématization du nominal objet. Comme on peut le vérifier, étant le nominal objet le premier élément de la séquence, l'ordre de présentation des termes syntaxiques est /NO ± NS + VP/, au lieu de /NS + VP ± NO/:

(1) **njèyé, bàwú bíkúwizá nàtà**

/NO+thém//NS//IS'-V/P/

/njèyé//bàwù//bà-í-kùwíz-à-nàtà/

/Prall//Pra//IS'-TA-LV-TA/

/eux//ils-proche-prendre-inacc/

" quant à toi, ils t'amèneront "

- (2) **cínkùtú nàndí kùmpènè**
 /NO+thém//NS//IS'-IO'-V/P/
 /cínkùtù+thém//nàndi//kù-Ø-M-v-ènè/
 /N-BN//Pra//IS'-TA-M-LV-TA/
 /habit//lui//il-proche-moi-donner-acc/
 " quant à l'habit, il me l'a donné "

c. Thématisation de la fonction circonstant

Tout comme les deux précédentes, la fonction circonstant peut également faire l'objet du phénomène de thématization. Et, de même qu'avec ce qui se produit avec la thématization de la fonction objet, le circonstant, lorsqu'il est thématized, se déplace à l'avant de l'énoncé, comme premier de la chaîne. En conséquence, on note la séquence suivante : /NC ± NS + IS'-V/P/. A noter, cependant, que le nominal circonstant est repris à la fin de l'énoncé, comme on peut le remarquer ci-dessous :

- (1) **k'yílú mbótá ziké kúàwù**
 /NC+thém//NS//IS'-V/P//NC/
 /kù-yílù+thém//Ø-mbótà/zì-Ø-k-è(lè)//kù-áwù/
 /N-BN//N-BN//IS'-TA-LV-acc//Nc/
 /Nc//étoiles//elles-proche-être-acc//au ciel/
 " quant au ciel, c'est là où se trouvent les étoiles "
- (2) **mú 'ntí ówò mbámbá zibá múàwù**
 /NC+thém//NS//IS'-V/P//NC/
 /mù/ n-tí+thém/ò-wù-ò//(zì)-mbámbà/zì-Ø-b-à//mù-áwù/
 /fonct/Dé/Dt-IDé-Dt//N-BN//IS'-TA-LV-acc//Nc/
 /dans/arbre/celle-là//lianes/elles-loitain-être-inacc//autour/
 " quant à cet arbre-là, des lianes l'enroulaient de toute part "
- (3) **vá-ndèkó nzó ítú sòdó iké váàwù**
 /NC+thém//NS//IS'-V/P//NC/
 /vâ-ndékò+thém/Ø-nzó/Ø-ítù/i-sòdò/zì-Ø-k-è(lè)//vâ-áwù/
 /Nc/Dé/IDé-Dt//N-BN//IS'-TA-LV-TA//Nc/

/auprès/maison/nôtre/ordures//elles-proche-être-acc//Nc/
 " quant aux alentours de nôtre maison, des ordures étaient
 éparpillées partout "

Les deux procédés peuvent coexister. Ainsi, on constate que le phénomène de la thématization peut être simultanément avec celui de la focalisation :

a) Thématization + focalisation de la fonction sujet

- (1) **nkóngá, nàndí nsésé kùvòndèzè**
 /NS//NO//IS'-V/P/
 /Ø-nkòngà//nàndì//Ø-nsésè//kù-Ø-vònd-èzè/
 /N-BN//pra//N-BN//IS'-TA-LV-acc/
 /chasseur//antilope//il-proche-tuer-acc/
 " le chasseur, c'est lui même qui a tué l'antilope "

- (2) **k'yílú kúàwú kùké zìmbòtà**
 /NS//NC//IS'-V/P//NO/
 /kù-yílù//kù-àwù//kù-Ø-k-è(lè)//zì-mbòtà/
 /Nc//Nc//IS'-TA-LV-acc//N-BN/
 /au ciel/là-haut//étoiles//elles-simultané-être-acc/
 " quant au ciel, c'est là que se trouvent les étoiles "

b) Thématization de l'objet + focalisation du sujet

- (1) **njèyé, bawú bíkúwìzá nàtà**
 /NO+thém//NS//IS'-V/P/
 /njèyé+thém//bawù//bà-í-Ø-kùwíz-à/Ø-nàtà/
 /Prall//Pra//IS'-TA-LV-TA/Ø-nàtà/
 /eux//ils-proche-venir-inacc//prendre/
 " quant à toi, ils t'amèneront "

(2) **cínkùtú nándí kùmpènè**

/NO+thém//NS//IS'-IO'-V/P/

/cì-nkútù+thém//nàndì//kù-Ø-Ø-M-v-ènè/

/N-BN//Pra//IS'-TA-IO'-LV-TA/

/habit//lui//il-éloigné-moi-donner-acc/

" l'habit, il me l'a donné "

c) Thématization du circonstant + focalisation du sujet

(1) **k'yílú mbótá zìké kúàwù**

/NC+thém//NS//IS'-V/P//NC/

/kù-yílù+thém//Ø-mbótà/zì-Ø-k-è(lè)//kù-áwù/

/N-BN//N-BN//IS'-TA-LV-TA//Nc/

/Nc//étoiles//elles-proche-être-acc//là-haut/

" quant au ciel, ce sont des étoiles qu'y s'y trouvent "

(2) **mú `ntí òwó mbámbá zìbá múàwù**

/NC+thém//NS//IS'-V/P//NC/

/mù/ n-tí/ò-wù-ò+thém//{zì)-mbámbà/zì-Ø-b-à//mù-áwù/

/Dé/Dt-IDé-Dt//{zì)-mbámbà//IS'-TA-LV-TA//Nc/

/dans/arbre/celle-là//lianes//elles-lointain-être-inacc//autour/

" quant à cette arbre-là, c'étaient des lianes qui l'entouraient de toute part "

*

*

*

B LES VARIATIONS ENONCIATIVES EXTERNES

Les variations externes, au contraire de ce qui se produit avec les précédentes, se vérifient dans le cadre de la séquence des schèmes prédicatifs. Elles peuvent donc impliquer ou ne pas impliquer la présence d'un élément de connection, en l'occurrence le "relateur". Cet élément a pour fonction de relier au moins deux schèmes prédicatifs coprésents.

L'existence d'une séquence de schèmes prédicatifs entraîne un autre phénomène qui est celui lié à l'existence ou à la non existence d'une hiérarchisation entre les énoncés en coprésence. C'est ainsi que dans l'iwoyo nous pouvons distinguer quatre types de séquences :

1.- Une séquence de schèmes prédicatifs dont, soit le relateur, soit le phénomène de la hiérarchisation sont absents ;

2.- Une séquence de schèmes prédicatifs dont le relateur est présent, mais où il n'existe aucune hiérarchisation entre les éléments coprésents ;

3.- Une séquence de schèmes prédicatifs dont le relateur fait défaut, mais où il existe une hiérarchisation entre les éléments coprésents ;

4.- Une séquence de schèmes prédicatifs dont, soit le relateur, soit le phénomène de la hiérarchisation entre des éléments coprésents font loi.

Il est à noter que soit le relateur, soit la hiérarchisation sont importants. L'importance de la hiérarchisation s'apprécie par sa présence ou son absence. Elle détermine dans la langue l'existence de relations de coordination ou de subordination entre les schèmes en présence. En ce qui concerne la présence ou l'absence du relateur, celle-ci va être pertinente dans le cadre agentif, comme on pourra le vérifier ci-après. Compte tenu du fait que le procédé de coordination est plus simple que celui de la subordination, on analysera d'abord le phénomène de coordination et après, celui de la subordination.

1. La coordination

Le phénomène de coordination, relevant d'une séquence de propositions, implique que les schèmes prédicatifs coprésents puissent être reliés par un relateur ou être simplement placés l'un après l'autre sans l'interférence d'aucun relateur. Ainsi, on peut distinguer dans la langue les deux types possibles de coordination analysés ci-dessous.

1). Coordination sans relateur

Ce type de séquence se caractérise par la coprésence d'un minimum de deux schèmes prédicatifs dont le lien n'est pas formellement présent. Cependant, bien qu'absent formellement, nous ne pouvons pas nous en passer car :

"... le fait qu'il soit inséré dans un ordre séquentiel confère à la séquence un supplément d'information qui permet d'inférer que les schèmes prédicatifs en présence entretiennent entre eux une relation de présupposition mutuelle ... "84

De cette affirmation il ressort que l'ordre selon lequel se présentent les schèmes prédicatifs dépend de la relation qu'ils entretiennent entre eux. Par conséquent, il est également important de considérer que :

"... S'il est vrai que l'on peut établir une correspondance entre l'ordre séquentiel des schèmes prédicatifs et l'ordre chronologique des événements lorsqu'il s'agit de procès qui font référence à la valeur de "succession dans le temps", il n'en est rien lorsqu'il s'agit des autres valeurs telles que "la relation de cause à effet" ou encore celle d' "enchaînement cohérent d'idées"⁸⁵.

A la lumière de ces constatations, on distingue dans la séquence des schèmes prédicatifs les séquences qui véhiculent des valeurs comme celles

84) Cf. BONVINI, Emilio, 1988, p. 182

85) Ibidem, p. 179

de : chronologie, relation conclusive ou d'enchaînement logique. La séquence de schèmes prédicatifs attestée dans l'iwoyo nous permet de relever :

a. Séquence à valeur chronologique

Ce genre de séquence implique une hiérarchie positionnelle. En effet, on note que le phénomène "temps" est sous-jacent. L'ordre par lequel se présente les éléments du schème est important. Ils ne peuvent, en aucun cas, échanger leurs places, sous risque d'altérer le message. Exemples :

P 1. nkòngá ùbòngá líbáká ...

/NS//IS'-V/P//NO/

/Ø-nkòngá//ù-Ø-bòng-à//lí-báká/

/N-BN//IS'-TA-LV-TA//N-BN/

/chasseur//il-très éloigné-prendre-acc//coupe-coupe/

" le chasseur a pris le coupe-coupe...

P 2. ... ùcíyèlá lúbàmbá ...

/NS//IS'-V/P//NO/

/ù-Ø-cíyèl-à//lù-bámbà/

/IS'-TA-LV-TA//N-BN/

/lui//il-très éloigné-couper-acc//liane/

... (et) coupa la liane ...

P 3. ... ùvólá ...

/IS'-V/P/

/ù-Ø-vól-à/

/IS'-TA-LV-TA/

/il-très éloigné-traîner-acc/

... (et la) traîna ...

P 4. ... ùzínzá lúàwù

/ù-Ø-zínz-à//lù-áwù/

/IS'-V/P//NO/

/IS'-TA-LV-TA//IDé-Dt/
 /il-très éloigné-rouler-acc//la/
 ... (et) l'enroula "

b. Séquence à valeur conclusive

Ce genre de procédé véhicule une relation de cause à effet. Ainsi l'existence de l'un des schèmes prédicatifs justifie celle du schème coprésent. Dans ce type de séquence les propositions suivent également un ordre interchangeable : la proposition déterminante précède toujours la déterminée. Cela veut dire que les propositions ne peuvent pas commuter entre elles. Exemples :

I.

P1. **minú bèlá íbèlá ...**

/NS//IS'-V/P/
 /mìnù//Ø-bèlà/í-í-bèl-à/
 /Prall//N-BN//IS'-TA-LV-TA/
 /moi//prog-je-simultané-être malade-inac/
 " je ne me sens pas bien ...

P2. **... ísíyàlá kúàmí àvavà**

/NS+foc//IS'-V/P//NC/
 /í-í-síyàl-à//kù-ámí//à-và/
 /IS'-TA-LV-TA//Nc//N-BN/
 /je-simultané-rester-inacc//moi/même//ici/
 ... je reste bel et bien ici "

II.

P1. **minú imékùtèlámèná**

/NS//IS'-IO'-V/P/
 /mìnù//í-mà(nà)-kù-tèlámèn-à/
 /Prall//IS'-TA-IO'-LV-acc/
 /moi//je-immédiat-toi-attendre-inacc//ici/
 " je t'ai attendu ...

P2.

... **imépòpà**

/IS'-V/P/

/ì-mà(nà)-pòp-à/

/IS'-TA-LV-acc/

/je-imédiat-fatiguer-acc/

... je suis fatigué "

c. Séquence à valeur d'enchaînement logique

La séquence de propositions à valeur d'enchaînement logique est utilisée lorsque le locuteur veut indiquer que deux événements ou plus se réalisent l'un après l'autre naturellement. Ainsi, leur séquence est obvie. Nous en donnons des exemples ci-dessous :

P1. **zífù ází zíbólà ...**

/NS//IS'-V/P/

/zì-fú/á-zì//zì-f-ból-à/

/Dé/Dt-IDé//IS'-TA-LV-TA/

/poissons/ceux-ci//ils-simultané-être pourri-inacc/

" ces poissons sont pourris ...

P2. **... mpáná zínkà**

/IS'-V/P//NO/

/Ø-M-vàn-à-Ø/zì-`nkà/

/TA-IO'-vàn-LV-TA/N-BN/

/simultané-moi-donner-tu//ceux-là/

... donne moi ceux -là "

En faisant une analyse comparative entre ce dernier groupe d'exemples et ceux qui l'on précédés, on peut se rendre compte que l'enchaînement logique n'empêche pas la commutation entre les deux énoncés. Ainsi, la proposition 1 peut remplacer la proposition 2 et vice-versa. Cependant le même phénomène ne se vérifie pas pour les autres séquences.

En effet, comme on a pu le remarquer, la proposition déterminante précède la déterminée.

2) . Coordination avec relateur

La coordination avec relateur se distingue de la coordination précédente par la présence d'un relateur. La langue comporte les relateurs indiqués ci-dessus. Nous analyserons par la suite chacune de ces séquences.

<u>Relateur</u>	<u>Sens</u>	<u>Dans la séquence</u>
/yì/	" et "	<i>coordinative</i>
/búàwù/	" par conséquent. "	<i>conclusive</i>
/kàzì/	" mais "	<i>adversative</i>
/kètè ... kètè/	" ou ; ou "	<i>alternative.</i>
/vò/	" ou "	<i>alternative.</i>

a. Séquence à valeur coordinative

Cette notion, véhiculée par la présence du relateur /yì/ signifiant *et*, est utilisée dans la coordination de propositions. Ce relateur est toujours sous-jacent. De ce fait, il apparaît très rarement dans les énoncés remarquables par la langue. Exemples :

P1. nàndí ùlám-bízí máyàká ...

/NS//IS'-V/P//NO/

/nàndì//ù-Ø-lám-b-ìzì//mà-yákà/

/Prall//IS'-TA-LV-TA//N-BN/

/lui//il-éloigné-cuisiner-acc//mayaka/

" il a préparé des pains de manioc ...

P2. ... yí kùmámpènè

/rel//IS'-IO'-V/P/

/yì//kù-Ø-mà-`M-v-ènè/

/coordonatif//IS'-TA-IO'-IO'-LV-TA/

/et/il-proche-les-moi-donner-acc/

... et il me les a donné " (il s'agit de máyàkà)

b. Séquence à valeur " conclusive "

Cette séquence est représentée par le relateur **/búàwù/**, signifiant *par conséquent*. Elle est employée lorsque le locuteur veut signifier que l'une des actions est le résultat de l'autre. Ainsi, on vérifie une hiérarchie : la proposition déterminante précède toujours la proposition déterminée comme on peut le vérifier dans les exemples ci-dessous :

I.

P1. tàtá ámí kùfúwà...

/NS//IS'-V/P/

/Ø-tàtà/Ø-ámì//kù-Ø-fúw-à/

/Dé/IDé-Dt//IS'-TA-LV-TA/

/père/le de moi//il-très éloigné-mourir-acc/

" mon père est mort ...

P2. ... búàwú císítàtá kò

/rel//IS'-V/P//kò/

/búàwù//cì-í-sí-Ø-tàtà//kò/

/conclusif//IS'-TA-nég-N-BN//nég/

/par conséquent/je-simultané-ne-père/pas/

... par conséquent je n'ai plus de père "

II.

P1. màm(á) ámí ívándí kùfúwà ...

/NS//adv//IS'-V/P/

/Ø-màmà/Ø-ámì//ívà-ándì//kù-Ø-fúw-à/

/Dé/IDé-Dt//ívà-ándì//IS'-TA-LV-TA/

/mère/moi/elle-aussi/elle-très éloigné-mourir-acc/

" ma mère est morte également ...

P2. ... búàwú císítàtá kó ...

/rel//IS'-N/P//kò/

/búàwù//cì-í-sí-tàtá//kò/

/conclusif//IS'(+nég)-TA-nég-N-BN//kò/

/par conséquent//je-simultané-ne-père//pas/

... par conséquent, je n'ai plus ni père

P3. ... císímàmá kò

/IS'-N/P//kò/

/cì-í-sí-mère//kò/

/IS'(+nég)-TA-nég-N-BN//kò/

/je-simultané-ne-mère/pas/

... ni mère "

c. Séquence à valeur adversative

Ce genre d'opération se distingue des deux autres par la présence du relateur /**kàzì**/ véhiculant la notion adversative *mais*. Ce relateur introduit le schème coordonné, impliquant par sa présence, une dépendance du second schème par rapport au premier. Exemples :

P1. nándí ùlám̀bàlálá ...

/NS/IS'-V/P/

/nándì/ù-í-lám̀b-àl-àl-à/

/Pra/IS'-TA-LV-dér-TA/

/lui/il-simultané-être couché-statif-inacc/

" il est couché ...

P2. ... kàzì kísílèmbékèlá kò⁸⁶

/rel//IS'-V/P//kò/

/kàzì//kù-í-sí-lèmbékèl-à//kò/

/adversatif//IS'-TA-LV-dér-TA//kò/

⁸⁶) L'indice de la fonction sujet du pronom anaphorique /nándì/ noté /ù-/ est remplacé par l'indice /kù-/ dans les énoncés négatifs.

/mais//il-simultané-ne-dormir-inacc//pas/
... mais il ne dort pas "

d. Séquence à valeur alternative

La coordination à valeur alternative peut être représentée par deux relateurs différents : le morphème /**kètè** ... **kètè**/ et/ou /**vó**/. Tous les deux relateurs peuvent être utilisés comme connectifs dans le cadre d'un syntagme ou comme coordinatif dans le cadre d'une séquence de propositions :

a) L'alternatif / **kètè** ... **kètè** /

Ce morphème qui présente une structure discontinue /**kètè** ... **kètè**/ ou ... **ou** est utilisé avec les énoncés assertifs. Exemples :

I.

P1. **njèyé kèté ùlíyá** ...

/NS//rel/IS'-V/P/

/njèyè//kètè//ù-í-líy-à/

/Prall//alternatif/IS'-TA-LV-TA/

/toi//ou//tu-simultané-manger-inacc/

" ou tu manges ...

P2. ... **kèté ùíkúwèndá kùlàlà**

/kètè//rel/IS'-V/P/NO/

/rel//ù-í-kùwénd-à/kù-làlà/

/alternatif//IS'-TA-LV-TA/Nt-BN/

/ou//tu-simultané-aller-inacc//dormir/

... ou tu vas au lit "

II.

P1. **nàndí kèté ùíkúwèndá kú cíyòwà** ...

/NS//rel/IS'-V/P/NC/

/nàndi//kètè//ù-í-kùwénd-à//kù/cì-yòwà/

/Pra//alternatif//IS'-TA-LV-TA/fonct/Nt-BN/

/lui//ou//il-simultané-aller-inacc//vers/ciyowa/
 " il part soit à Cíyowa ...

P2. ... kètè kú nsámú-búwìlù

/rel//NC/
 /kètè//kù//Ø-nsámù-búwìlù/
 /alternatif//fonct//Nt-BN/
 /ou//vers/Nsamu-buwilu/
 ... soit à Nsamu-buwilu "

b) L'alternatif / vó /

Le second morphème, le relateur /vó/ signifie également *ou*. Il est à noter cependant qu'il se distingue du morphème précédent du fait que le relateur /vó/ n'est utilisé qu'avec des énoncés interrogatifs. L'ordre de présentation des propositions n'est pas pertinent. Ainsi, on se rend compte que les deux énoncés peuvent permuter entre eux sans que le message change :

I.

P1. njèyé ùíkúwèndá kú Cíyòwá ...

/NS//IS'-V/P//NC/
 /njèyé//ù-í-kùwènd-à//kù/Cì-yówà/
 /Prall//IS'-TA-LV-TA//fonc/Nt-BN/
 /toi//tu-simultané-aller-inacc//vers/Ci-yowa/
 " est-ce-que tu vas à Cíyowa ...

P2. ... vó kú Nsámú-búwìlùè

/rel//NC/
 /vó//kù//Ø-nsámù-búwìlù+interrogatif/
 /alternatif//fonct/Nt-BN/
 /ou//vers/Nsamu-buwilu/
 ... ou bien à Nsamu-buwilu ? "

II.

P1. **njèyé sákàná-ùísákàná ...**

/NS//IS'-V/P/

/njèyé//Ø-sákàná/ù-í-Ø-sákàná/

/Prall//N-BN/IS'-TA-LV-TA/

/toi//prog/tu-simultané-amuser-inacc/

" est-ce-que tu t'amuses ...

P2. ... **vó lèmbékèlá ùlèmbékèléè**⁸⁷

/rel//IS'-V/P/

/vó//lèmbékèlá-à/ù-í-lèmbékèlá-à+int/

/alternatif//N-BN/IS'-TA-LV-TA/

/ou//prog/tu-simultané-dormir-inacc/

... ou bien tu dors? "

2. **La subordination**

De même qu'avec le phénomène de coordination, celui de la subordination peut se vérifier sans ou avec relateur. Etant donné que la présence d'un relateur implique des structures spécifiques, notre analyse va commencer par l'étude du phénomène de subordination sans relateur.

1) **Subordination sans relateur**

La subordination sans relateur implique toujours une nuance conditionnelle ou causale. Exemples :

a. **Séquence à valeur "non réalisée "**

La séquence à valeur "non réalisée" est utilisée lorsque la réalisation d'un événement est conditionnée par celle d'un second événement. Ce genre de séquence est caractérisé par le fait que la proposition déterminante

⁸⁷) Le remplacement de l'indice de sujet /-ù-/ par l'indice /kù-/ n'est obligatoire qu'avec la troisième personne.

précède l déterminée. Par conséquent, l'ordre dans lequel les propositions se présentent est important. Cela veut dire que P1 ne peut pas commuter avec P2. Le relateur peut être représenté ou ne pas l'être. Nous présentons ci-dessous la seconde possibilité.

I.

P2. **mìnú íkívòndá ...**

/NS//IS'-V/P/

/mìnù//í-í-kùì-vònd-à/

/mìnù//IS'-TA-inf-LV-TA/

/moi//je-simultané-se-tuer-inacc/

" (si) je me tue ...

P2. **... njèyé ùí bá mú 'nkànú**

/NS//IS'-V/P//NC/

/njèyè//ù-í-Ø-b-à//mù/ n-kánù/

/Prall//IS'-TA-LV-TA//fonct/N-BN/

/toi//tu-proche-être-inacc//dans/justice/

... tu en seras jugé "

II.

P2. **njèyé ùíkúwènd(á à)yí búwílú ...**

/NS//IS'-V/P//NC/

/njèyè//ù-í-kùwénd-à//àyì//bù-yílù/

/Prall//IS'-TA-LV-TA//fonct/N-BN/

/toi//tu-proche-aller-inacc//avec/nuit/

" (si) tu y vas le soir ...

P1. **... ùsí kúwizá `ndéngàná kó kúnzò**

/IS'-V/P//NC/

/ù-sí-kúwíz-à//Ø-`M-déngàn-à//kò//kù-nzó/

/IS'-TA-nég-`M-LV-TA//kò//Nc/

/tu-ne-proche-lui-trouver-inacc//dans la maison/

... tu ne le trouveras pas chez lui "

b. . Séquence à valeur " causale "

Ce type de séquence se vérifie lorsque la réalisation d'un événement dépend de celle d'un autre événement. Exemples :

I.

P 1. **mínú ikùzòlézé ...**

/NS//IS'-V/P/

/mínù//i-Ø-kù-zól-èzè/

/mínù//IS'-TA-LV-TA/

/moi//je-éloigné-toi-aimer-acc/

" je t'aime ...

P 2. **... njèyé `ncíyèntó `mbótè**

/NS//NP/

/njèyè//n-ci-yéntò/ m-bótè/

/Prall//Dé/IDé-Dt/

/toi//femme/celle-belle/

... (car) tu es une belle femme "

Un cas particulier de séquence de propositions sans relateur nous est offert par le phénomène de relativisation. En étudiant les données de la langue, on constate que le phénomène de subordination sans relateur y est très fréquent lorsque le relateur d'une séquence est un pronom relatif. En effet, on note que ce genre de séquence n'atteste, en général, aucun relateur dans les énoncés relevés dans cette langue :

I.

P 1. **tálá zímbàmbá ...**

/V/P-IS//NO/

/Ø-tàl-à-Ø//zì(N)-bámbà/

/TA-LV-TA-IS//N-BN/

/simultané-regarder-inacc+injonctif-tu//les lianes/

" regarde les lianes ...

- P2. ... zìzìngàmèzè mú 'ntì
 /IS'-V/P//NC/
 /zì-Ø-zìng-àm-èzè//mù/'n-tí/
 /IS'-TA-enrouler-dér-TA//fonct/N-BN/
 /elles-proche-enrouler-statif-acc//fonct/arbre/
 ... (qui) se sont enroulées autour de l'arbre "

II

- P1. muntú imóèné yòno ...
 /NS//IS'-V/P//NC/
 /mù-ntú//ì-Ø-mó(n)-ènè//Ø-yòno/
 /N-BN//IS'-TA-LV-TA//N-BN/
 /personne//je-proche-voir-inacc//hier/
 " la personne (que) j'ai vu hier ...

- P2. ... kùwízìzì
 /IS'-V/P/
 /kù-Ø-yíz-ìzì/
 /IS'-TA-LV-TA/
 /elle-proche-venir-acc/
 ... est venue "

2). Subordination avec relateur

Ce procédé se caractérise par la présence de relateurs, dont les plus fréquents sont ceux présentés ci-dessous :

<u>Relateur</u>	<u>Sens</u>	<u>Dans la séquence</u>
/bónsì/	" même si, malgré, quoique "	<i>concessif</i>
/búnà/	" lorsque "	<i>simultané</i>
/búwínjì/	" pour "	<i>destinatif</i>
/ìbilà/	" parce que "	<i>justificatif</i>
/kàdé-dàngà/	" comme "	<i>comparatif</i>
/kù /	" pour "	<i>destinatif</i>

/mósi/	" si	<i>non réalisé</i>
/ngòló ... tí/	" tant ... jusque "	<i>consécutif</i>
/tí/	" que "	<i>consécutif</i>
/vánà /	" quand, lorsque "	<i>simultané</i>

Il faut toutefois souligner la présence d'autres morphèmes relateurs, présents dans les exemples qui suivent.

a. Séquence à valeur concessive

La séquence à valeur "concessive" est représentée par le relateur /bónsi/, signifiant *quoique*. Il est employé lorsque le locuteur veut indiquer que la réalisation d'une action est inévitable. Exemples :

I.

P 1 **bónsí ùíbòndélèlá kùákú ...**

/rel//IS'-V/P//NC/

/bónsi//ù-í-bònd-èl-èl-à//kù-ákù/

/concessif//ù-í-bònd-èl-èl-à//Nc/

/même//tu-simultané-supplier-à l'avance-inacc//toi même/

" même si tu le supplies bel et bien (à l'avance)..."

P 2. **... nàndí ùíkúwèndá kùàndì**

/NS//IS'-V/P//NC/

/Pra//ù-í-kùwènd-à//kù-ándì/

/nàndì//IS'-TA-LV-TA//Nc/

/lui//il-simultané-aller-inacc//lui même/

... il s'en ira "

II.

P 1. **nzílá bónsí búná ìkúìlì ...**

/rel//IS'-V/P/

/bónsi búnà//ì-Ø-kúl-(ìl)-ìlì/

/loc. concessive//IS'-TA-LV-dér-TA/

/malgré//il-éloigné-être long-modal-acc/
 " le chemin, bien qu'il soit long ...

P2. ... mósí yá íná ìcìyèliká ...

/rel//NS+thém//NP/
 /mósì//yà(wù)/í-nà//í-cìyèlikà/
 /non réal//Dé/IDé-Dt//IDé-Dt/
 /si//il/le-celui-là//il-vrai/
 ... si c'est le bon ...

P3. ... tífúená kílàndà

/IS'-V/P//NO/
 /IS'-TA-LV-TA//Nt-IO'-BN/
 /tù-í-fúèn-à//kù-i-lànd-à/
 /nous-simultané-devoir-acc//le-suivre/
 ... nous devons le suivre "

b. Séquence à valeur destinative

La séquence à valeur "destinative" est représentée dans cette langue par deux types de relateurs : /búwínjì/ pour que et/ou /kù/ pour :

1.- Le destinatif / búwínjì ... / "pour "

Ce relateur introduit une relation de finalité entre les éléments de la séquence. Ainsi, on vérifie une autonomie de la première proposition mais aucune de la seconde, puisque son existence dépend de celle de la présence de la première. Exemples :

I.

P1. minú ícìyèngá lúbàmbá ...

/NS//IS'-V/P//NO/
 /mìnù//í-í-cìyèng-à//lù-bámbà/
 /Prall//IS'-TA-LV-TA//Nt-BN/

/pour//je-simultané-attacher-directif-inacc//nkoza/
 ... pour que je fasse une nkoza ⁸⁸

Le destinatif / kù ... /

Le relateur à valeur "destinative" peut également être représenté par l'adjonction du nominant de classe 17, /kù-/ , à la base lexématique verbale. En voici des exemples :

I.

P1. **mínú ìèkítòmbá ngàngá ...**

/NS//IS'-V/P//NO/

/mìnù//í-èkà-í-tòmb-à//Ø-ngàngá/

/Prall//IS'-TA-LV-TA//Nt-BN/

/moi//je-inchoatif+simul-désirer-inacc//guérisseur/

" je souhaite aller chez le guérisseur ...

P2. **... kù`nkàmbá ...**

/rel//NO/

/kù-`N-kàmbà/

/destinatif//Nt-IO'-BN/

/pour/lui-dire/

... pour lui raconter ...

P3. **... m̀ansí m̀avíyòkà**

/NS//IS'-V/P/

/m̀ansí//m̀à-víyòk-à/

/Nc//IS'-TA-LV-TA/

/tous//il-très éloigné-arriver-inacc/

... tout ce qui est arrivé "

⁸⁸) Le /nkózá/ est un outil très utilisé par les Kabindais pour monter aux palmiers et y récolter du vin de palme.

II.

P1. `nkámbá ...

/IS'-V/P//NO/

/Ø-`M-kàmb-à-Ø/

/TA-IO'-LV-TA-IS'/

/simul-lui-dire-inacc+injonctif-tu/

" dit lui ...

P2. ... kù v`anà zím`bòngò

/rel//IS-V/P//NO/

/kù/Ø-v`anà/zì-mb`ongò/

/destinatif//Nt-BN1/Nt-BN2/

/pour//donner//argent/

... de (te) remettre de l'argent "

c. Séquence à valeur "justificative"

La séquence à valeur "justificative" est représentée par le relateur /ibilà/ signifiant *parce que, car, puisque*. Ce morphème, comme le nom lui-même le laisse entendre, est utilisé pour justifier une action ou une attitude :

I.

P1.. b`awú njèy`é b`íkúwiz`á nátá ...

/NS//NO+foc//IS'-V/P/

/b`awù//njèy`è//b`à-í-kùwiz-à/Ø-b`ákà/

/Pra//Prall//IS'-TA-LV-TA/Nt-BN/

/eux//toi//ils-proch-prendre-inacc/

" c'est toi qu'ils viendront chercher "

P2. ... ibilá b`awú njèy`é b`ilíyàngà

/rel//NS//NO+foc//IS'-V/P/

/ibilá//b`awù//njèy`è//b`à-í-líy-àngà/

/justificatif//Pra//Prall//IS'-TA-LV-TA/

/puisque//eux//toi//ils-simultané-manger-hab/

" puisque c'est toi qu'ils mangent (habituellement) "

II.

P1. **nàndí cìyùndá cìké 'yí ándí ...**

/NS//NO//IS'-V/P/NC/
 /nàndì//cì-yùndà//cì-Ø-k-è(lè)//àyì//ándì/
 /Pra//Nt-BN//IS'-TA-LV-TA//associatif//Pra/
 /lui//chagrin//il-proche-être-acc//avec//lui/
 " il est triste ...

P2. **... ìbìlá tàtá ándí kùfúwílì**

/rel//NS//IS'-V/P/
 /ìbìlá//Ø-tàtà//Ø-ándì//kù-Ø-fúw-ìlì/
 /justificatif//Dé//IDé-Dt//IS'-TA-aff-LV-TA/
 /parce que//père/d'elle//il-éloigné-mourir-acc/
 ... car son père est mort "

d. Séquence à valeur " comparative "

La séquence à valeur comparative est représentée par le relateur /kàdédàngà/ *comme si...* Ce type de relateur est utilisé pour véhiculer une notion comparative. On constate que le prédicat de la proposition subordonnée est sous-entendu. De ce fait, le relateur fonctionne comme marqueur du second élément de comparaison. Exemples :

I.

P1. **zísèsé zìtìnízí kàdédàngá (ìtìnízí) ngúlùngù**

/NS//IS'-V/P//rel//NO/
 /zì-nsésè//zì-Ø-tìn-ìzì//kàdédàngá//Ø-ngúlùngù/
 /Nt-BN//IS'-TA-LV-TA//comparatif//Nt-BN/
 /gazelles//elles-éloigné-fuir-acc//comme//cerf/
 " par leur façon de s'enfuir, les gazelles ressemblaient à des cerfs "

II.

P1. **tátí bùná kílíyàtílàngá ...**

/NS//adv//IS'-V/P/
 /Ø-tátì//bùnà//kù-í-líyàt-ìl-àngà/

/Nc//adv//IS'-TA-LV-dér-TA/
 /Tati//comment//il-simultané-marcher-modal-hab/
 " par sa façon (habituelle) de marcher ...

P2. ... kàdédàngá tàtà ándì

/rel//NC/
 /kàdédàngá//Ø-tàtà/Ø-ándì/
 /comparatif//Dé/IDé-Dt/
 /comme//père//de lui/
 ... Tati ressemble à son père "

e. Séquence à valeur de " non réalisé "

La séquence "non réalisée" est représentée par le morphème /mòsi/ *si* et/ou par le morphème /kù mànà/ signifiant également *si*. Ils sont utilisés lorsque le locuteur établit une condition quelle qu'elle soit. Ainsi, la réalisation prévue par le deuxième prédicat dépendra de la réalisation du premier verbe. Exemples :

Le non réalisé / **mòsi** /

Ce relateur est utilisé lorsqu'on veut indiquer que la réalisation de P2 dépend de la réalisation de P1. Du point de vue formel, le relateur suit la proposition régissante. Exemples :

I.

P1. mìnú cílíyá kó ...

/NS//IS'-V/P/
 /mìnù//cì-í-Ø-líy-à//kò/
 /Pral//IS'(+nég)-TA-nég-LV-TA//nég/
 /moi//je-simultané-ne-manger-inacc//pas/
 " je ne mange pas ...

- P2.** ... **mòsí cìyóòbèlá kò**
 /rel//IS'-V/P//nég/
 /mòsi//cì-í-yóòbèl-à//kò/
 /non-réalisé//IS'(+nég)-TA-nég-LV-TA//nég/
 /si//je-simultané-ne-baigner-inacc-pas/
 ... si je ne me baigne pas "

II.

- P1.** **mòsí ùíkúwìzá ...**
 /rel//IS'-V/P/
 /mòsi//ù-í-kúwíz-à/
 /non réalisé//IS'-TA-LV-TA/
 /si//il-proche-venir-inacc/
 " s'il vient ...
- P2.** ... **tíkúwèndá nzílá ìmúèkà**
 /IS'-V/P//NC/
 /tù-í-Ø-kúwènd-à//Ø-nzílà/ì-mùékà/
 /IS'-TA-LV-TA/Dé/IDé-Dt/
 /nous-proche-aller-inacc//chemin/celui-un/
 ... nous partirons ensemble "

III.

- P1.** **mòsí ùíkúwìz'áyí búwilú ...**
 /NS//IS'-V/P/rel//NC/
 /mòsi//ù-í-kúwíz-à//áyì/bù-yílù/
 /rel//Prall//IS'-TA-LV-TA//assoc/Nt-BN/
 /si//tu-éventuel-venir-inacc//avec/soir/
 " si tu viens le soir ...
- P2.** ... **dódámóná ívítù**
 /IS'-V/P//NO/
 /Ø-dòdámòn-à-Ø//ì-vítù/
 /TA-LV-TA-IS'//Nt-BN/
 /éventuel-frapper-inacc+injonctif-tu//porte/
 ... frappe à la porte "

Le non réalisé / kù màrà /

Le non réalisé /kù màrà/ véhicule un sens identique au précédent. Du point de vue formel il introduit la proposition régissante et implique la présence du terminatif /màrà/. Exemples :

I.-

P1. **kú màrà ùláyá ímèné...**

/rel//IS'-V/P//NC/

/kù màrà//ù-í-láy-à/i-ménè/

/non réalisé//IS'-TA-LV-TA//Nt-BN/

/si//il-simultané-manger-inacc//le matin/

" s'il mange le matin...

P2. **...kísíláyá kó àyí másikà**

/NS//IS'-V/P//NC/

/kù-ì-sí-láy-à//kó//áyí//mà-síkà/

/IS'-TA-nég-LV-TA//nég//assoc/Nt-BN/

/il-proche-manger-inacc//pas//avec/soir/

... il ne mangera plus le soir "

II.-

P2. **kù màrà ùláyílá vá méèzá...**

/rel//IS'-V/P//NC/

/kù màrà//ù-Ø-láy-íl-à//vá//mà-ézá/

/non réalisé//IS'-TA-LV-TA//fonct/Nt-BN/

/si//il-simultané-manger-spatial-inacc//sur/table/

" s'il mange à table ...

P1. **... ùínúwá ìváándí vínhà**

/IS'-V/P//NC//NO/ ' 1

/ù-í-núw-à//ìv-á-ándi//Ø-vínhà/

/IS'-TA-LV-TA//adv//Nt-BN/

/il-proche-boire-inacc//également//vin/

... il pourra aussi boire du vin "

f: Séquence à valeur " simultanée "

Le relateur / **vánà** /

Cette séquence est représentée par le relateur /**vánà**/ signifiant *lorsque*. Il est utilisé lorsque le locuteur établit une liaison entre deux événements passés et simultanés :

I.

P1. mìnú kú brazzaville ibàbá ...

/NS//NC+thém//IS'-V/P/

/mìnù//kù//Ø-brazzaville//i-Ø-bà-b-à/

/Prall//fonct/N-BN//IS'-TA-LV-TA/

/moi//vers/Brazzaville//je-lointain-être-inacc/

" j'étais à Brazzaville ...

P2. ... váná màm' ámí kùfúwà

/rel//NC//NS//IS'-V/P//NC/

/vánà//Ø-màmà/Ø-ámì//kù-Ø-fúw-à/

/simultané//Prall//IS'-TA-LV-TA//Nc/

/lorsque//mère/de moi//elle-très éloigné-mourir-acc/

... lorsque ma mère est morte "

III.

P1. tàtá ámí kùfúwà ...

/NS//IS'-V/P/

/Ø-tàtà/Ø-ámì//kù-Ø-fúw-à/

/Dé//IDé-Dt//IS'-TA-LV-TA/

/père/de moi//il-très éloigné-mourir-acc/

" mon père est mort ...

P2. ... váná mìnú ibá kú paris

/NC//NS//IS'-V/P//NC/

/vánà//mìnù//i-Ø-b-à//kù/Ø-paris/

/simultané//Prall//IS'-TA-LV-TA//fonct/N-BN/

/lorsque//moi//je-lointain-être-inacc//vers/Paris/

... lorsque j'étais à Paris "

Le relateur / **búnà** /

La séquence simultanée peut également être représentée par le relateur /**búnà**/, signifiant *aussitôt que*. Du point de vue formel, on constate qu'il est habituellement suivi par l'auxiliaire /**mànà**/ à sens terminatif. Ce relateur est employé pour lier deux énoncés dont les actions se sont vérifiées l'une après l'autre. Exemples :

I.

P2. **nàndí búná kùmàná tùngá nzó ...**

/NS//IS'-V/P//NO/

/búnà//kù-Ø-màn-à/Ø-tùngà//Ø-nzó/

/Pra//rel//IS'-TA-LV-TA//Nt-BN//Nt-BN/

/lui//aussitôt que//il-très éloigné-finir-acc//bâtir//maison/

" aussitôt qu'il a construit sa maison ...

P1. ... **ùwízá kùsúmbìsìyá yíawù**

/IS'-V/P//NO/

/ù-Ø-yíz-à//kù-súmb-ìs+ìy-à//yì-áwù/

/IS'-TA-LV-dér-TA//IDé-Dt/

/il-très éloigné-venir-inacc//acheter-associatif+causatif//elle/

... il l'a vendue "

I.

P2. **búná kùmàn' ùláyá ...**

/NS//IS'-V/P//NO/

/búnà//kù-Ø-màn-à//ù-láyá/

/rel//IS'-TA-LV-TA//Nt-BN/

/aussitôt que//il-terminatif-manger-acc//manger/

" aussitôt qu'il aura fini de manger ...

P1. ... **ùwízá kùkúwèndá kùkàngálà**

/IS'-V/P//NO/

/ù-Ø-yíz-à//kù-kùwèndá//kù-kàngálà/

/IS'-TA-LV-TA//Nt-BN/

/il-proche-aller-inacc//se promener/

... il partira en promenade "

g. Séquence à valeur " consécutive "

La séquence à valeur consécutive dont le relateur est /ngòló tí/, signifiant *de telle façon que et/ou /tí/*, signifiant *que*, est employée par le locuteur pour signifier que lorsque deux actions se vérifient, la seconde des deux actions a été réalisée en conséquence de la première. Exemples :

I.

P 1. **nàndí (kù)núwíní ...**

/NS//IS'-V/P//NC/

/nàndí//(kù)-núw-ìní/

/Pra//IS'-TA-LV-TA/Nc/

/lui//il-éloigné-boire-acc/

" il a tellement bu ...

P 2. **... ngòló tí ùkólùézè**

/rel//IS'-V/P/

/Ø-ngòló-tí//ù-Ø-kól-ù-èzè/

/consécutif//IS'-TA-LV-dér-TA/

/que//il-éloigné-souler-passif-acc/

... qu'il s'est soulé "

II.

P 1. **nàndí núwá kùnúwíní ...**

/NS//IS'-V/P/

/nàndí//Ø-núwà/kù-núw-ìní/

/Pra//aux//IS'-TA-LV-acc/

/lui//itératif//il-proche-boire-acc/

" il a continué à boire de telle façon ...

P 2. **... tí ùkólùézè. '**

/rel//IS'-V/P/

/tí//ù-Ø-kól-ù-èzè/

/consécutif//IS'-TA-LV-dér-TA/

/que//il-proche-souler-passif-acc/

... qu'il s'est soulé "

Œas particulier : Séquence + phénomène de relativisation

L'analyse de la structure formelle de ce type de séquences nous permet de remarquer que leur relateur a une structure différente de celles présentées jusqu'à maintenant. En effet, elle présente des caractéristiques propres : un relateur que nous ne trouvons nulle part ailleurs. Il résulte de l'adjonction du pronom désignatif /-nà/ à l'antécédent de la proposition relative. On observe cependant, que ce type de relateur est presque toujours absent.⁸⁹

La séquence des propositions dont le relateur est un pronom relatif se présente comme suit dans l'iwoyo :

I.

P 1. **tálá zímbàmbá ...**

/N-IS'/P//NO /

/Ø-tál-à//zì(N)-bámbà/

/TA-LV-TA-IS'//Nt-BN /

/simultané-regarder-inacc+injonctif-tu//lianes/

" regarde les lianes ...

P 2. **... zíná zìzìngàmèzè mú 'ntì**

/NS//IS'-V/P//NC/

/zì-nà//zì-Ø-Ø-zìng-àm-èzè//mù' n-tí/

/IDé-Dt//IS'-TA-LV-dér-TA//loc/Nt-BN/

/cellesx-là//elles-proche-enrouler-statif-acc//fonct/arbre/

... qui se sont enroulées autour de l'arbre "

II

P 1. **mùntú ùná ìmóèné yònó ...**

/NS//IS'-V/P//NC/

/mù-ntú//ù-nà//ì-Ø-mó(n)-ènè//Ø-yònò/

/Dé//IDé-Dt//IS'-TA-LV-TA//Nt-BN/

/personne/celle-là//je-proche-voir-inacc//hier/

" la personne (que) j'ai vu hier ...

⁸⁹) Pour les exemples, voir notre étude sur la subordination sans relateur.

- P2.** .. kùwízìzì
 /IS'-V/P/
 /kù-Ø-yíz-ìzì/
 /IS'-TA-LV-TA/
 /elle-proche-venir-acc/
 ... est venue "

III.

- P1.** ònsó ùná ùíkílúwèká nà véká ...
 /NS//IS'-V/P//NC/
 /Ø-ònsò/ù-nà//ù-í-kùì-lúwèk-à//nà véká/
 /Dé//IDé-Dt//IS'-TA-réfléchi-LV-TA//Nc/
 /tous/celui//il-simultané-se-blesser-inacc//soi même/
 " celui qui se blesse soi même ...

- P2.** ... kùísíbùkùá kò
 /IS'-V/P/
 /kù-í-sí-búk-ù-à//kò/
 /IS'-TA-nég-LV-dér-TA//nég/
 /il-proche-ne-traiter-passif-inacc//pas/
 ... ne sera pas traité "

Une seconde possibilité caractérise les séquences dont l'antécédent est un constituant verbal. En effet, la position et le type de morphème relateur dépend de la catégorie grammaticale et de la fonction syntaxique assumée par son référent. Ainsi, si le référent est un constituant nominal en fonction sujet, le relateur précède le prédicat. Si en revanche, le référent est un constituant nominal en fonction objet, le morphème relateur introduit la seconde proposition.

Cependant, lorsque l'antécédent de la proposition subordonnée est représenté par un constituant verbal on constate que dans les énoncés affirmatifs le relateur /tì/ est le médiateur employé. Ce relateur introduit toujours un changement du discours. En effet, comme on peut le remarquer dans les exemples, P2 est dans une relation de complémentarisation avec P1. Exemples :

I.

- P 1. màmá ùtúbìzì tí ...**
 /NS//IS'-V/P/rel/
 /Ø-màmà//ù-Ø-túb-ìzì//tì/
 /Nt-BN//IS'-TA-LV-TA//rel/
 /mama//elle-proche-dire-acc//complétif/
 " mama a dit qu'(e) ...

- P 2. ... nàndí ùmóòlò**
 /NS//IS'-N/P/
 /nàndì//ù-mù-ólò/
 /Pra//IS'-Nt-BN/
 /lui//il-paresseux/
 ... il est paresseux "

II.

- P 1. nàndí ùtúbìzì tí ...**
 /NS//IS'-V/P/
 /nàndì//ù-Ø-túb-ìzì//tí/
 /Pra//IS'-TA-LV-TA//rel/
 /lui//l-proche-dire-acc//complétif/
 " elle a dit que ...

- P 2. ... tàtá ándí ùmáfúwà**
 /NS//IS'-V/P/
 /Ø-tàtà/Ø-ándì//ù-mà(nà)-fúw-à/
 /Dé/IDé-Dt//IS'-TA-LV-TA/
 /père/d'elle//il-immédiat-mourir-acc/
 ... que son père vient de mourir "

Lorsque la proposition régissante est négative, le relateur /tì/ est remplacé par le relateur /kání/. Exemples :

I.

P1. **nàndí kùñúvùlá kó ...**

/NS//IS'-V/P//nég/

/nàndì//kù-Ø-`M-yúvùl-à//kò/

/Pra//IS'(+nég)-TA-nég-LV-TA//nég/

/lui//il-très éloigné-ne-moi-demander-acc//pas/

" elle ne m'a pas demandé ...

P2. **... kàní tàtí ítú kùfúwà**

/NS//IS'-V/P/

/kàní//Ø-tàtà/Ø-ítù//kù-Ø-fúw-à/

/rel//Dé//IDé-Dt//IS'-TA-LV-TA/

/complétif//père/le-de nous//il-très éloigné-mourir-acc/

... si notre père était mort "

II.

P1. **màmá ùtúbìzì tí ...**

/NS//IS'-V/P/rel/

/Ø-màmà//ù-Ø-túb-ìzì//tí/

/Nt-BN//IS'-TA-LV-TA/rel/

/mama//elle-proche-dire-acc//complétif/

" maman a dit ...

P2. **... nàndí kùzàbìzì kó ...**

/NS//IS'-V/P/

/nàndì//kù-Ø-zàb-ìzì//kò/

/Pra//IS'-TA-LV-TA/

/lui//il-éloigné-dire-acc/

... qu'il ne savait pas ...

P3. **... kàní tàtí ítú kùfúwà**

/NS//IS'-V/P/

/kàní//Ø-tàtà/Ø-ítù//kù-Ø-fúw-à/

/rel//Dé//IDé-Dt//IS'-TA-LV-TA/

/complétif//père/de nous//il-très éloigné-mourir-acc/

... que notre père est mort "

La position de la proposition relative change d'après son antécédent. C'est ainsi que, si elle présente comme antécédent le nominal en fonction objet, la relative (P2) suit son antécédent et, par conséquent, vient juste après (P1). Si, en revanche, elle a comme antécédent le nominal en fonction sujet, P2 se situe entre le nominal en fonction sujet et le prédicat de P1. Il faut relever cependant, que d'une manière générale, les Bawoyo utilisent très rarement le relateur: les propositions sont tout simplement juxtaposées.

CONCLUSION

Nous voici donc au terme de notre étude. Nous l'avons commencée dans le but de participer à l'effort de tous ceux qui nous ont précédés. Pour ce faire, nous avons bénéficié des travaux précédents faits par d'autres linguistes africanistes dont les résultats nous ont permis d'arriver plus rapidement aux conclusions que vous venez de lire, en particulier, les travaux d'E. Bonvini, notre Directeur de thèse, dont la méthodologie et le cadre théorique utilisés dans la description du kasim sont à la base du travail que nous venons de présenter.

Nous avons pu dégager les constituants syntaxiques de l'iwoyo à travers les opérations de prédication et d'énonciation. Ces deux opérations étant auto-implicatives et dyssimétriques, nous ont permis de relever l'importance du locuteur dans l'acte de communication. En effet, il s'établit toujours une relation implicite entre le locuteur et la langue ainsi qu'une relation explicite entre le locuteur et son auditeur. Ce type de relation se situe dans un contexte spatio-temporel. L'intervention du locuteur est très importante dans la mesure où c'est lui qui agit comme force motrice de l'acte de communication. En effet, c'est lui qui, en s'emparant des notions existant dans sa mémoire lexicale va, successivement, opposer les unes aux autres, dans un mouvement sélectif continu d'acceptation et de rejet, de pluralité et d'unicité, en bref, dans un mouvement centrifuge ou centripète, afin d'émettre un message.

L'étude de la morphosyntaxe de l'iwoyo nous a permis de dégager deux grands groupes de lexèmes : les verbaux et les nominaux. Parmi ces derniers, nous avons pu distinguer quatre sous-catégories, notamment le nom, le pronom, le syntagme et le numéral.

Nous avons pu également dégager l'organisation systématique des nominaux de la langue en classes et genres.

L'étude du verbal, nous a permis de relever une organisation complexe du constituant verbal où, autour d'une racine s'agglutinent diverses composantes. Une des ces composantes, les dérivatifs, soustendent le phénomène de la diathèse.

Le travail que nous venons de présenter nous a permis également de relever l'existence dans la langue de phénomènes tels que ceux concernant la focalisation et la thématisation, ainsi que ceux qui relèvent des différentes séquences de propositions possibles dans l'iwoyo.

Nous sommes toutefois consciente que notre contribution n'est pas terminée. Nous comptons approfondir notre connaissance de la langue iwoyo par la suite.

BIBLIOGRAPHIE

1. Linguistique générale

BENVENISTE, Emile /1966

Problèmes de Linguistique générale, I, Paris, Gallimard, (Bibliothèque des Sciences Humaines), 356 p.

_____, /1974

Problèmes de Linguistique générale II, Paris, Gallimard, (Bibliothèque des Sciences Humaines), 288 p.

CREISSELS, Dennis, / 1979

Unités et catégories grammaticales. Réflexions sur les fondements d'une théorie générale des descriptions grammaticales. Grenoble, Université des Langues et lettres de Grenoble, 209 p.

HAGEGE, Claude / 1982

La structure des langues, Paris, Presses Universitaires de France, ("Que sais-je ?", 2006), 128 p.

_____, / 1985

L'Homme de paroles. Contribution linguistique aux sciences humaines, Paris, Fayard, (Le temps des sciences), 314 p.

MARTINET, André / 1974

Linguistique synchronique, Paris, Presses Universitaires de France, (1ère. ed. 1965), 256 p.

_____, / 1980

Grammaire fonctionnelle du français, Crédif, Paris, 276 p.

_____, / 1985

Syntaxe générale, Paris, Armand Colin, 266 p.

POTTIER, Bernard, / 1987

Théorie et analyse en linguistique, Paris, Hachette, 224 p.

_____, / 1992

Sémantique générale, Paris, P.U.F. (Linguistique nouvelle), 237 p.

THOMAS, J.M.C., BOUQUIAUX, Luc et CLOAREC-HEISS,

France / 1976

Initiation à la phonétique, Paris, Presses Universitaires de France, 249 p.

2. Linguistique africaine

BLEEK, Guilelmus, / 1851

De nominum generibus linguarum Africæ Australis, Bonn,

BLEEK, William, / 1869

A comparative grammar of South african languages, London,

BONVINI, Emilio, / 1974

Traits oppositionnels et traits contrastifs en kasim. Essai d'analyse phonologique, Paris, Publications Orientalistes de France, 290 p.

_____, / 1977

Une procédure de découverte : détection des suffixes classificatoires en kasim, (parler Pô Haute-Volta), Paris, in *Afrique et Langage*, 8, p. 5-35

_____, / 1980

Le système pronominal en kasim. (parler Pô Haute-Volta), Itinérances ... en pays peul et ailleurs. Mélanges à la mémoire de P.F. Lacroix, Paris, in *Mémoires de la Société des Africanistes* p. 293-311

_____, / 1984

Les numéraux en kasim, Paris, in, *Afrique et Langage*, 22, p. 35-69

_____, / 1985

De l'invariance à la variance. Etude grammaticale du kasim (Burkina Faso), Thèse d'Etat, Université Sorbonne Nouvelle, 2 vol., 619 p.

_____, / 1988

Prédication et énonciation en kasim, Paris, Ed. du CNRS, (Sciences du Langage, 1), 199 p.

_____, / 1992

La construction sérielle : une construction cognitive ? L'exemple du kasim (Burkina Faso), in *Linguistique Africaine*, 8, p. 7-51

_____, / 1993

Langues et langages en Angola, Paris, CNRS, du 10 p.

CLOAREC-HEISS, France, / 1986

Dynamique et équilibre d'une syntaxe : le banda-linda de Centrafrique, Paris SELAF, 568 p.

COPE, A. T., / 1971

A consolidated classification of the bantu languages, in *African Studies*, vol. 30, N° 3-4, Johannesburg, Witwatersrand University Press, p.

COUPEZ, A., / 1980

Abregé de grammaire rwanda, Butare, INRS, 2 tomes University Press, 91 p.

_____, 1985

La dérivation verbale en rwanda, (bantou J61) in Ed. CADIOU, Y., p. 7-41

CREISSELS, Dennis, / 1991

Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique, Grenoble, ELLUG, 467 p.

DELPLANQUE, Alain, / 1992

Sémio-syntaxe de l'énoncé. I. Les opérations prédicatives. A., Université de Tours, Institut de Linguistique, 214 p;

DOKE, Clement M., / 1943

The growth of comparative bantu phylology, in *African Studies*, London, Vol. 2, p. 41-64;



_____, 1955

Zulu syntaxe and idiom, London, Longmans, Green & Co. VI, 234 p.

FORGES, Germaine, / 1983

Phonologie et morphologie du kwezo, Musée royale de l'Afrique centrale, Tervuren, 465 p;

GUTHRIE, Malcolm, / 1948

The classification of the bantu languages, London, Oxford University Press, 91 p.

_____, / 1953

The bantu languages of western equatorial Africa London, Oxford University Press, 94 p.

_____, / 1971

The western bantu languages, in Thomas A. Sebeok, *Current Trends in Linguistics*, Mouton, The Hague, Paris, p. 357-366

HAGEGE, Claude / 1970

La langue mbum de Nghanha (Cameroun). Phonologie, grammaire. Paris, SELAF, 2vol., 366 p.

HOUIS, Maurice, / 1974 a)

La description des langues négro-africaines. 1. La description d'une langue, in *Afrique et Langage*, 1, 1er. semestre, Paris, p. 11-20

_____, / 1974 b)

La description des langues négro-africaines. 2. Une problématique grammaticale, in *Afrique et Langage*, 2, 2ème semestre, p. 5-39

_____, / 1977

Plan de description systématique des langues négro-africaines, in *Afrique et Langage*, 2, 2ème semestre, Paris, p. 5-65

PAULIAN, Christiane, / 1975

Le kukuya, langue teke du Congo. Phonologie, classes nominales, Paris, SELAF, 222 p.

PEDRO, D. José, /, 1993

Etude grammaticale du kimbundu (Angola), thèse de Nouveau régime, Paris, Université de Paris V, 380 p.

SHIMAMUNGU, Eugène, M., / 1991

Systématique verbo-temporelle du kinyarwanda, Lille, 488 p.

THOMAS, J.M.C. et BOUQUIAUX, Luc, / 1976

Enquête et description des langues à tradition orale, Paris, SELAF, 3 vol., 950 p.

WELMERS, William, / 1973 a)

Check list of african languages and dialect names, in Thomas A. Sebeok, *Current Trends in Linguistics*, Mouton, The Hague, Paris, p. 759-890

_____, / 1973 b)

African languages structures, Berkley, University of California Press, 488 p.

3. - Langues du groupe kongo

CARRIE Mgr., / 1890

Grammaire de la langue fiote-dialecte du kakongo, Loango, Imprimerie de la Mission 198 p.

INSTITUTO NACIONAL DE LÍNGUAS, / 1980

Histórico sobre a criação dos alfabetos em línguas nacionais, Lisboa, Edições 70, 170 p.

_____, / 1980

Esboço fonológico. Alfabeto, Luanda, 138 p.

LAMAN Karl E., / 1936

Dictionnaire kikongo-français, avec une étude phonétique des dialectes les plus importants de la langue dite kongo, Bruxelles, 2 vol., XCIX + 1183 p.

LES MISSIONNAIRES DU St ESPRIT, / 1890

Dictionnaire français - fiote, dialecte du kakongo, Paris, E. de Soye et Fils, Imp. 18, 145 p.

TRADÉ A., / 1895

A short cut for beginners to french, portuguese and fiote, Loango, Imprimerie de la Mission, 22 p.

USSEL, R. P., / 1888

Petite grammaire de la langue fiote, dialecte du Loango, Loango, Imprimerie de la Mission,

_____, / 1989

Nsamu santu (histoire sainte), Loango, Imprimerie de la Mission, 319 p.

VISSEQ, Alexandre, / 1889 a)

Dictionnaire fiote - français, dialecte du kakongo, Paris, 212 p.

_____, / 1889 b)

Grammaire de la langue fiote, dialecte du kakongo, Paris, 164 p.

_____, / 1890

Dictionnaire fiote ou dictionnaire de la langue du Congo, Paris, 159 p.

4 . - Langue iwoyo

MARTINS, Joaquim, / 1948

Nomes, apelidos e alcunhas entre os indígenas do Enclave, in *Mensário Administrativo*, nº 11, Luanda, p. 9 -13

MATOS E SILVA, João de, / 1904

Contribuição para o estudo da região de Cabinda, Lisboa, typografia Universal, 404 p.

MINGAS, Amélia, / 1988

Les classes nominales de l'oyo, mémoire de maîtrise, Paris, Université Paris V, 79 p.

_____, / 1989

I. -Bibliographie et analyse critique de quelques descriptions antérieures du kikoongo II. - Projet de thèse III. - Esquisse Phonologique de l'oyo (Angola), mémoire de D.E.A., Paris, Université Paris V, 264 p

5 . Littérature diverse sur le Cabinda et son peuple

CAMPOS, Evaristo, / 1960

Monografia de Cabinda, in *Portugal em África*, vol. XVIII, Lisboa, p. 30 - 37

FRANQUE, Domingos José, / 1940

Nós os Cabindas - história, usos e costumes dos povos do n'Goio, Lisboa, Edições Argo, 231 p.

HILTON, Anne, / 1985

The kingdom of Kongo, Oxford, Clarendon Press, 287 p.

MARTIN, Phyllis, / 1972

The external trade of the Loago Coast, 1576-1870, Oxford, Clarendon Press, 175 p.

_____/ 1985

Cabinda e os seus naturais: alguns aspectos de uma sociedade marítima africana, in *Revista Internacional de Estudos Africanos*, N° 3, Lisboa, p. 45 - 61

OBENGA, Théophile, / 1969

Le royaume du Kongo, in *Africa, Anno XXIV*, N° 4, Rome, ABETE, p. 323 - 348

PROYART Abbée , / 1880

Histoire du royaume de Loango, Kakongo et autres royaumes d'Afrique, Paris,

ROUVRE, Charles de, / 1880

La Guinée méridionale indépendante, Congo, Kakongo, Ngoyo, Loango, 1870-1877, in *Bulletin de la Société de Géographie*, Paris, p. 289-434

SANTOS, Eduardo dos, / 1964

Vida politico-social do antigo reino do Ngoio, in *Ultramar*, N° 16, vol. IV, n° 4, Lisboa, p. 31 - 42

SERRANO, Carlos M. H., / 1979

O poder político no reino do Ngoyo, São Paulo, Faculdade de Filosofia, Letras e Ciências Humanas da Universidade de São Paulo, 116 p.

_____, / 1983

Os senhores da terra e os homens do mar : antropologia política de um reino africano, São Paulo, FFLCH - USP, 175 p.

VAZ, José Martins, / 1970

No mundo dos Cabindas - Estudo Etnográfico -, Lisboa, Editorial L. I. A. M., 217 p.

INDEX TERMINOLOGIQUE

Actualisation :	267, 269, 322
Actualisateur :	266, 322, 330, 331, 332
Aspect :	157, 226, 259, 264, 266, 276, 310, 334, 335
Assimilation :	27, 28, 60, 67, 108, 118, 138, 234, 295, 297
Base nominale :	30, 38, 128, 145, 180, 279
Base verbale :	38, 137, 176, 180, 264, 270, 271, 306, 310, 329, 330, 351, 356, 359, 360, 362, 364
Circonstant :	330, 351, 356, 359, 360, 361, 362, 364
Classe :	150
Complétant :	184, 193, 194, 195
Complété :	184, 193, 194, 195
Connectif :	184, 220, 373
Constituant nominal :	41, 48, 61, 100, 101
Constituant syntaxique :	43, 44, 91, 98, 100, 268
Constituant verbal :	28, 41, 44, 49, 60, 62, 91, 136, 208, 214, 264, 266, 269, 269, 319, 332, 338, 344, 390, 391, 396
Coordination :	200, 201, 349, 365, 369, 370, 372, 375
Dérivatif :	38, 39, 41, 96, 167, 175, 176, 180, 181, 182, 264, 272, 273, 274, 275, 276, 278
Dérivatif thématique :	183

Déterminant :	110, 113, 125, 180, 184, 193, 194, 196, 197, 199, 237, 238, 242, 368
Déterminé :	110, 113, 125, 180, 184, 193, 194, 196, 197, 199, 237, 238, 242, 368
Détermination :	113, 125, 184, 191, 193, 194, 198, 215, 225, 230, 247, 250
Diathèse verbale :	274, 300, 301, 302
Énoncé :	323, 324, 349, 348
Énonciation :	25,36, 311, 312, 315, 319, 395
Éventuel :	312
Focalisation :	58, 59, 81, 85, 207, 349, 350,351, 352, 354, 355, 356, 358,
Fonction syntaxique :	37, 38, 100, 209, 214, 218, 302
Genre :	100, 146, 150
Habituel :	335
Harmonisation :	26, 27, 28, 265, 314
Inchoatif :	259, 333
Indice objectal :	325, 326, 329
Indice pronominal :	215, 208, 259, 269, 325
Indice subjectal :	47, 49, 258, 259, 266, 324, 331, 337
Ingressif :	91, 336, 337
Intentionnel :	321
Lexème adjectival:	39, 62, 65, 198
Lexème nominal:	38, 39, 395
Lexème verbal:	39, 329, 395,
Lexème verbà-nominal:	39
Monofonctionnel :	44, 66
Morphosyntaxe :	26, 36, 42, 395

Négation :	257, 258, 260, 261, 266
Nexus :	35, 38, 43, 44, 47, 48, 49
Nom :	166
Nom appositif :	200
Nom simple :	245
Nom complétif :	184, 185, 194
Nom complexe :	63, 182, 183, 193
Nom qualificatif :	187, 195, 197, 200
Nominal :	44, 51, 55, 58, 66
Nominalisateur :	181, 92, 55, 58, 66, 211
Nominalisation :	166
Nominant :	187, 190, 191, 198
Numéral :	102, 197
Phrase :	40
Plurifonctionnel :	38, 41, 59
Prédicat :	53, 54, 66, 68
Prédication :	25, 208, 268, 349, 395
Progressif :	334
Pronom :	48, 49, 54, 62, 63, 102, 207, Pronom
allocutif :	86, 358
Pronom anaphorique :	350, 351, 358, 359
Pronom appropriatif :	63, 64, 352
Pronom faible :	244
Pronom fort :	228, 229, 230
Pronom indicatif :	389
Pronom spécifique :	226
Pronom relatif :	377

Pronom substitutif :	76, 81, 86, 215
Pronom suppléant :	214, 215, 216
Qualifié :	195
Qualifiant :	195
Relateur :	364, 365
Schème prédicatif :	26, 37, 38
Subordination :	375, 377
Syntagme :	193
Syntagme nominal :	52, 192, 193
Syntagme nominal alternatif :	200, 202
Syntagme nominal appositif :	200, 205
Syntagme nominal complétif :	193
Syntagme nominal coordinatif :	200, 201, 205
Syntagme nominal distributif :	204, 20, 251
Syntagme nominal quantitatif :	200, 205
Syntagme nominal homofonctionnel :	205
Syntagme nominal hétérofonctionnel :	193, 205
Syntagme nominal qualificatif :	193, 205
Temps :	264, 310, 311
Terme syntaxique :	37, 38, 46, 47, 49, 214, 268
Thématisation :	349, 350, 358, 359
Verbant :	38, 39, 60, 94, 258, 359

TABLE DES MATIERES

	Page
Remerciements	4
Plan général.....	5
Avant propos.....	6
Signes et abréviations.....	8

L'IWOYO DANS LE CADRE GEO-LINGUISTIQUE DE L'ANGOLA ET DU CABINDA

COORDONEES GEO-LINGUISTIQUES DE L'ANGOLA	10
1. Le Cabinda et ses habitants	12
1) Les Bawoyo	12
2) L'iwoyo : Coordonnées géo-linguistiques, dénomination et classification	16
2. Etudes antérieures	21
3. Corpus et informateurs	23
4. Méthodologie et cadre théorique.....	25
5. Rappel phonologique	26
1) Les voyelles	26
2) Les consonnes.....	28
3. Les tons	29

CHAPITRE I
MORPHOSYNTAXE DE LA PREDICATION

A. INTRODUCTION	36
1. Le schème prédicatif.	37
2. Le terme syntaxique	37
3. La fonction syntaxique	38
4. Le constituant syntaxique	38
 B. MORPHOSYNTAXE DE LA PREDICATION EN IWOYO	 36
Schème des énoncés de l'assertion	44
1. Le schème des énoncés verbaux	44
2. Le schème des énoncés nominaux	62
Schème des énoncés de l'interrogation	66
1. Le schèmes des énoncés verbaux	66
1. 1 Interrogation totale	67
1. 2. Interrogation partielle.....	73
2. Le schème énoncés nominaux.....	85
Schème des énoncés de l'intimation	88
1. Le schème de l'injonction.	88
2. Cas particulier : injonction avec /ndókò/ et /túàlà/	91
3.. Le schème de l'interdiction.	94

CHAPITRE II LE NOMINAL

INTRODUCTION	100
I. LE SYSTEME DES NOMINANTS	103
A. Inventaire de nominants	103
1. Inventaire selon la tradition bantouiste	104
1) Classes nominales	106
2) Classes et genres	146
2. Inventaire et systématique proposée	150
1) tems à opposition binaire non croisée	151
2) Items à opposition binaire croisée	152
3) Items à opposition binaire transférée	153
4) Items à opposition binaire neutralisée	154
5) Items à opposition binaire lacunaire	154
 II. LE NOM	
1. Noms à bases lexématique simple	166
1) Bases à lexématique nominale	166
2) Base à lexématique verbale	175
2. Noms à base lexématique complexe	181
1) Noms complétifs	1845
2) Noms qualificatifs	187
3) Cas particulier : noms appositifs	190
3. Le syntagme nominal	192
1) Syntagme hétérofonctionnel	193
a. Syntagme complétif	194
b. Syntagme qualificatif	196
2) Syntagme homofonctionnel	201
a. Syntagme coordinatif	200
b. Syntagme alternatif	202
c. Syntagme appositif	203
d. Syntagme distributif	204

e. Syntagme quantitatif	205
4. Les pronoms	207
1) Pronoms allocutifs	358
2) Pronoms anaphoriques	213
a. Pronoms substitutifs	214
a) Pronoms suppléants	214
b) Pronoms relatifs	218
c) Pronoms appropriatifs	219
d) Pronom réfléchi	226
b. Pronoms spécifiques	226
f) Pronoms interrogatifs	227
b). Pronoms déictiques	230
a) Pronoms indéfinis	230
b) Pronoms définis	231
6. Le numéral	241
1) Système de numérotation	241
1) Emploi du numéral	248
a. Emploi en tant que nominal	248
b. Emploi en tant que numéral	252

CHAPITRE III LE VERBAL

INTRODUCTION

I. LE CONSTITUANT VERBAL	268
1. LES BASES VERBALES	270
1. Base verbale simple ou lexématique	270
2. Base verbale complexe ou dérivée	273
3. Cas particulier : verbes d'état	274
2. Le système des dérivatifs	279
a Dérivatifs et lexèmes : une relation nécessaire	292
b Dérivatifs l'apport formel	295

c. Dérivatifs l'apport sémantique	296
3. LA DIATHESE VERBALE EN IWOYO	300
2) La diathèse active	302
a. La diathèse proversive	303
b. La diathèse inversive	303
c. La diathèse passive	304
d. La diathèse réfléchie	304
e. La diathèse réciproque	306
f. La diathèse associative	307
g. La diathèse causative	308
h) La diathèse récerssive	309
4. LES VERBANTS	310
1.) Le temps	310
Le temps présent	311
Le temps passé.....	311
Le temps éventuel.....	312
L'aspect	313
L'accompli	313
L'inaccompli	318
II. SPECIFICATION DU CONSTITUANT VERBAL	399
1. Les spécificatifs verbaux	321
1) La négation	323
2) L'affirmation	323
3) Les indices pronominaux	325
2.1. L'indice de la fonction sujet	326
2.2. L'indice de la fonction objet	329
3) Les instantiels	332
Le conditionnel.	332
L'inchoatif	407
L'habituel	335
Le duratif	335
1.2. Les processifs	336

1) Les auxiliaires	336
Le potentiel	336
L'obligatif	337
L'ingressif	337
Le capacitif	338
2) Les auxiliants	338
Le comitatif	339
L'interdictif	340
L'interdictif	341
Le permissif	341
L'immientiel	342
Le terminatif	342
L'immédiatif	343
Le volitif	343
III LE COMPOSITION VERBALE	345
Conclusion	346

CHAPITRE IV

L'ENONCE ET SES VARIATIONS

LES VARIATIONS ENONCIATIVES.....	349
A. Les variations énonciatives internes	351
1. La focalisation	351
2. La thématization	359
B. Les variations énonciatives externes	365
1. La coordination	366
1) La coordination sans relateur	366
2) La coordination avec relateur	370
2. La subordination	375
1) La subordination sans relateur	375
2) La subordination avec relateur	378
CONCLUSION.	395

BIBLIQGRAPHIE	397
INDEX TERMINOLOGIQUE	405
TABLE DES MATIERES	409

